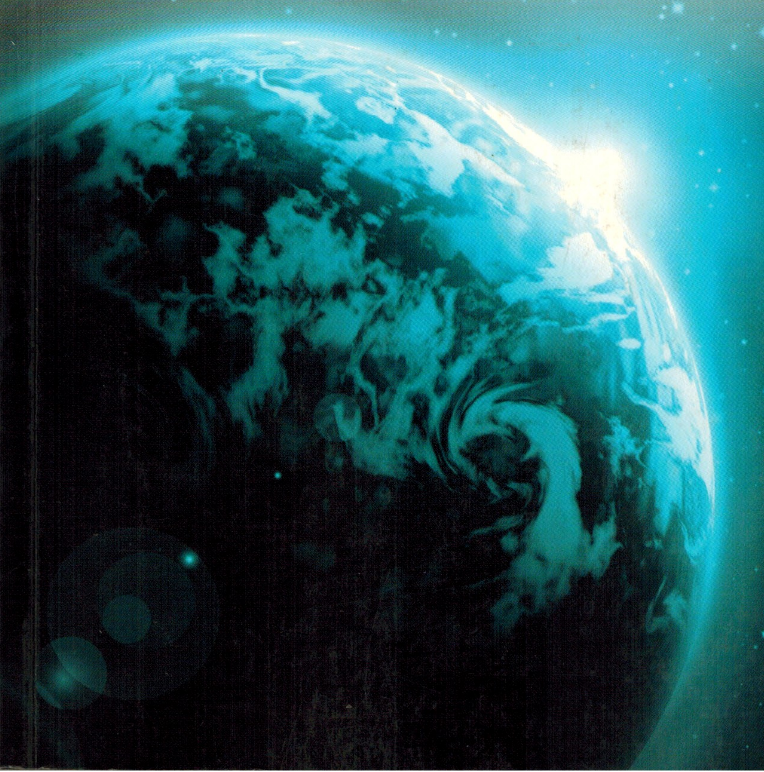
Mawlana Wahiduddin Khan

# L'ISLAM ET LES DÉFIS DE LA SCIENCE

Les signes de l'existence de Dieu
à travers la nature et la science



Al Azhar



Au nom de Dieu, le Tout-Clément,
le Tout-Miséricordieux

Mawlana Wahiduddin Khan

# L'ISLAM ET LES DÉFIS DE LA SCIENCE

*Les signes de l'existence de Dieu à travers la nature et la science*

Editions CHAMA




**Édition – Distribution**
**Librairie AL-AZHAR**
95, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris
Téléphone : 01 43 57 00 61
Télécopie : 01 43 57 60 75
Courriel : contact@al-azhar.fr

Pour vos achats livre, audio, vidéo et multimédia :
www.al-azhar.fr

Conception graphique :
Mourad Aouad : www.getdesign.net

Traduction : Menaoum Sabine
Révision : Shahnaz Benbetka


1ère édition – Avril 2013

ISBN 2-911807-45-6
EAN : 9782911807459



# PRÉFACE

Avant son époque, le panthéisme et le polythéisme s'étaient imposés dans le monde entier.

De Noé à Jésus, Dieu a envoyé au monde des prophètes et des réformateurs qui ont appelé les gens à renoncer à leurs mauvaises pratiques, et en particulier à rejeter le polythéisme et à n'adorer que Dieu. Mais ce n'était jamais qu'une infime minorité qui répondait à l'appel des messagers de Dieu, et c'est pourquoi une civilisation aux racines polythéistes continua à dominer à travers le temps.

C'est alors que Dieu envoya son dernier messager, Mouhammad, que la paix soit sur lui, avec exactement le même message que celui de ses prédécesseurs. Comme il devait être le dernier prophète, Dieu décida qu'il devait non seulement apporter la révélation à l'humanité mais également, avec l'aide de Dieu, réussir à extirper la pratique du polythéisme une fois pour toutes.

Cet événement eut effectivement lieu avec le concours du Prophète.

Cette révolution monothéiste continua à prédominer pendant mille ans. Ensuite, l'Histoire assista à un nouvel âge: l'âge de l'athéisme. C'est aux 18ème et 19ème siècles qu'il atteignit son point culminant. A cette époque, l'on affirmait, en vertu de découvertes scientifiques, que la recherche moderne avait très certainement détruit les fondations de la religion. C'est d'ailleurs cette affirmation

qui a été exprimée par un certain athée: « La science a montré que la religion était la mystification la plus cruelle et la plus pernicieuse de l'Histoire. »

Mais aujourd'hui, cette même arme - la science - qui était censée avoir mené la religion à une fin ignominieuse, a enfin été retournée contre les moqueurs et les athées; et nous assistons, à l'heure actuelle, à la même révolution capitale de la pensée que celle qui se produisit au 7ème siècle avec l'arrivée du prophète de l'Islam. Dieu, Lui-même, a rasé les murs de l'athéisme et la science se tient prête à confirmer Sa parole au monde.

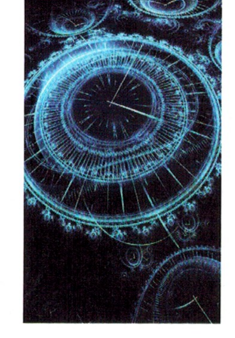
Ce livre essaie de décrire et d'expliquer cette nouvelle révolution. De plus, il s'efforce de démontrer comment la recherche du 20ème siècle a, pour des raisons académiques, totalement démoli les affirmations de l'athéisme mises en avant aux 18ème et 19ème siècles.

Au septième siècle, Dieu a ouvert de nouvelles perspectives qui furent tout de suite saisies par le prophète de l'Islam et ses compagnons. Par conséquent, le monothéisme atteignit une dominance intellectuelle et le polythéisme de cette civilisation fut banni pour l'éternité.

De façon similaire, à travers la révolution scientifique moderne, Dieu a de nouveau créé de nouvelles perspectives. S'ils prennent conscience du cours des événements, les croyants pourront rapidement saisir ces opportunités et pourront certainement inverser la tendance athéiste et installer le monothéisme à sa place.

En faisant cela, ils lanceront finalement l'Histoire vers l'une des plus belles évolutions de notre ère humaine.

*Centre Islamique, New Delhi, 12 juillet 1987*
*Wahiduddin Khan*



# LE DÉFI DES CONNAISSANCES MODERNES

Avec la fission de l'atome, toutes les conceptions de l'Homme concernant la matière ont radicalement changé. Au siècle dernier, l'avancée de la science a effectivement abouti à une explosion des connaissances, telle que l'on n'en avait jamais vue dans l'Histoire, et à la suite de laquelle toutes les anciennes idées sur Dieu et sur la religion ont dû être reconsidérées. Comme le présente Julian Huxley, ceci est le défi de la connaissance moderne. A travers les pages qui vont suivre, je propose de répondre à ce défi car je suis convaincu que, loin d'avoir un effet négatif sur la religion, la connaissance moderne a permis de clarifier et de consolider les vérités de cette dernière.

De nombreuses découvertes modernes confirment les affirmations du Coran datant de 1400 ans et attestent que ce qu'Il contient est la vérité ultime, et que cela sera révélé par toutes les connaissances futures.

***« Nous leur montrerons Nos signes dans l'univers et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est cela (le Coran), la Vérité. »***[1]

Les penseurs athées modernes accusent la religion d'être dénuée de tout fondement au demeurant. Ils soutiennent que la religion provient du fait que l'Homme désire trouver le sens de l'univers. Alors que la forte envie de trouver une explication n'est pas un mal en soi, ils considèrent que la faiblesse des connaissances de nos prédécesseurs

1. Coran, 41 :53.

les a menés à des conclusions erronées, à savoir l'existence d'un Dieu ou de Dieux, les notions que la création et la destruction étaient une fonction de la divinité, que le destin de l'Homme était l'affaire de Dieu, qu'il y avait une vie après la mort et que toute pensée sur ces sujets devait nécessairement être réglementée par la religion. Ils pensent que, à la lumière des connaissances avancées, l'Homme est, à présent, en position de réévaluer les modes de pensées traditionnels et de rectifier les erreurs d'interprétation, tout comme dans les sujets profanes, il a déjà détruit les mythes et renversé les fausses hypothèses à chaque fois que les faits et l'expérience lui ont imposé la vérité.

Selon Auguste Comte, célèbre philosophe français de la première moitié du 19ème siècle, l'Histoire du développement intellectuel de l'Homme peut être divisée en trois phases : *la phase théologique*, quand les événements de l'univers sont expliqués en terme de pouvoirs divins, *la phase métaphysique*, dans laquelle nous ne trouvons aucune mention de dieux spécifiques (bien que l'on fasse toujours référence aux facteurs externes pour expliquer les événements), et *la phase du positivisme,* où les événements sont expliqués en terme de lois communes déduites de l'observation et de calculs sans avoir recours à l'esprit, à Dieu ou au pouvoir absolu.

Nous passons maintenant à la troisième phase intellectuelle qui, en termes philosophiques, est connue sous le nom de «*positivisme logique*».

## Le positivisme logique

L'empirisme scientifique, ou le positivisme logique, est devenu un mouvement permanent dans le deuxième quart du 20ème siècle, mais en tant que mode de pensée, il avait déjà – bien avant - pris possession de l'esprit des gens. De Hume et Mill, jusqu'à l'époque de Bertrand Russell, de nombreux philosophes ont été adeptes de celui-ci et il est maintenant devenu le mode de pensée contemporain le plus impor-

tant, soutenu par de nombreux centres de recherches et de propagation dans le monde entier. Un dictionnaire de philosophie publié à New-York donne la définition suivante du positivisme logique : **« Toute connaissance factuelle est connectée aux expériences, de telle sorte que la vérification ou la confirmation directe ou indirecte en est possible.** » (p.285)

Par conséquent, les antireligieux pensent que l'évolution mentale récente de l'Homme est l'antithèse même de la pensée religieuse. La connaissance moderne avancée ne considère comme étant réel que ce qui est observé et expérimenté, alors que la religion est fondée sur un concept de réalité qui ne peut ni être soumise à l'analyse, ni prouvée scientifiquement: il s'ensuit qu'elle n'a pas de fondement dans la réalité. En d'autres termes, la religion donne un compte-rendu irréel d'événements réels. Puisque la connaissance de l'Homme était autrefois limitée, les explications correctes des phénomènes naturels étaient vouées à lui échapper. Ceci étant, les suppositions qu'il faisait en se basant sur la religion étaient clairement invraisemblables et, au mieux, tangentielles. Mais grâce à la loi universelle de l'évolution, l'Homme est enfin sorti de l'obscurité dans laquelle il s'est engouffré, et maintenant, à la lumière de la connaissance moderne, il lui est possible de se débarrasser des croyances étranges et conjecturales et d'arriver à la vraie nature des choses par des méthodes purement empiriques. T.R. Miles écrit :

**« L'on peut dire que les métaphysiciens du passé ont fait quelque chose de comparable au fait d'écrire un chèque sans provisions. Ils ont utilisé des mots sans avoir de « fonds »; ils ont été incapables de donner à leurs mots de la « valeur en espèces » selon les termes de la situation. »**

**La phrase « L'Absolu est incapable d'évolution et de progrès » est grammaticalement correcte, mais les mots sont comme un chèque en bois et ne peuvent être « encaissés ».**[2]

---

2. *Religion and the Scientific Outlook*, George Allen & Unwin Ltd., p.20.

Toutes ces choses, qui étaient autrefois attribuées à des forces surnaturelles, sont entièrement explicables en termes de causes naturelles, puisque la pensée moderne stipule que la « découverte » de Dieu n'était qu'une simple hypothèse provenant de l'ignorance. Avec le développement de la connaissance, cette croyance a automatiquement disparu. Julian Huxley écrit :

**« Newton a montré que Dieu ne contrôlait pas les mouvements des planètes. Laplace, dans un célèbre aphorisme, a affirmé que l'astronomie n'avait pas besoin de l'hypothèse de Dieu; Darwin et Pasteur ont, tous deux, fait la même chose pour la biologie; et à notre siècle, l'essor de la psychologie scientifique et l'extension de la connaissance historique ont écarté les dieux à une position où ils ne servent à rien dans l'interprétation du comportement humain et on ne peut plus supposer qu'ils contrôlent l'Histoire humaine ou qu'ils interfèrent dans les affaires humaines. »**[3]

La physique, la psychologie, et l'Histoire ont prouvé de façon concluante que tous ces événements que l'Homme a expliqués en termes d'existence d'un Dieu ou de dieux, ou d'un certain « Pouvoir » abstrait, avaient des causes totalement différentes, mais l'Homme, baignant dans l'ignorance, a continué à en parler en termes de mystère religieux.

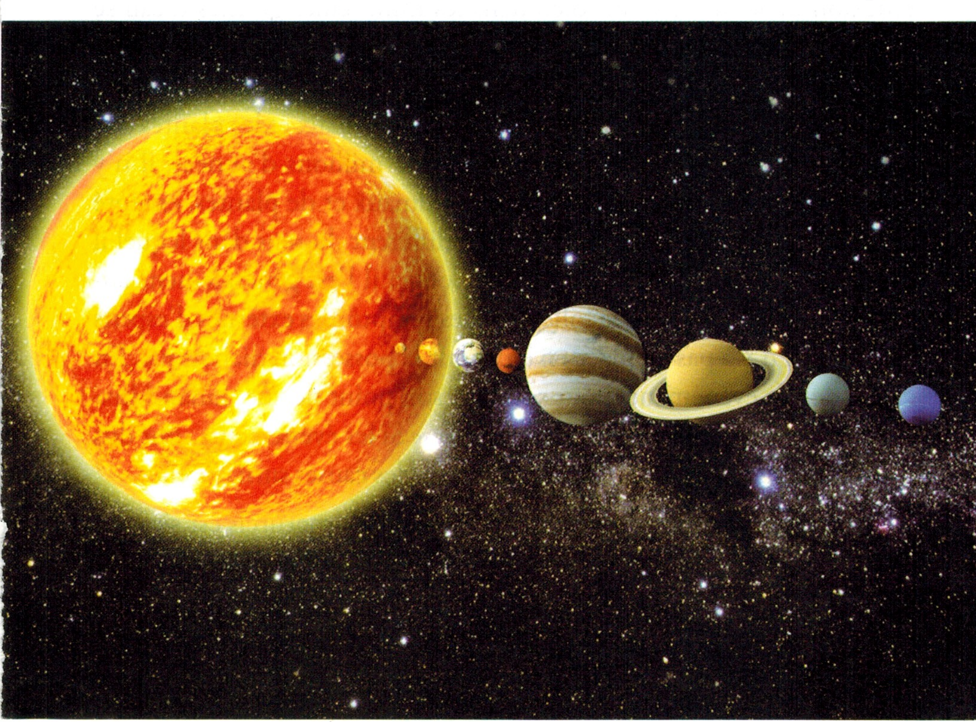
Dans le monde de la physique, Newton est le héros de cette révolution. Il fut celui qui a mis en avant l'idée que l'univers était régi par certains principes immuables, puisqu'il existe certaines lois selon lesquelles tous les corps célestes tournent. Plus tard, beaucoup d'autres savants ont fait avancer cette recherche au point que tous les événements sur Terre et dans les cieux se seraient produits selon l'immuable « Loi de la Nature ».

Après cette découverte, il était tout naturel que le concept d'un Dieu actif et omnipotent, en tant que « Pouvoir faisant bouger les choses », paraisse insignifiant. Tout au plus, cette découverte a tenu

3. *Religion without Revelation*, New York, 1958, p.58.

compte du fait que Dieu avait initialement placé l'univers en mouvement. Par conséquent, Newton, lui-même, accompagné d'autres scientifiques de même sensibilité, ont cru en Dieu en tant que Force Motrice. Voltaire, pour sa part, a dit que Dieu avait créé l'univers tout comme un horloger fabrique une montre: assemblant les parties, les arrangeant dans un ordre particulier, mais après cela, n'ayant plus rien à voir avec elles. Hume, par la suite, a aboli ce Dieu « inactif et sans valeur » en avançant l'argument que nous avons déjà assisté à la construction de montres, mais puisque nous n'avons pas été témoins du processus de création de l'univers, il n'était pas possible de croire en Dieu.

Les athées affirment que le progrès de la science et l'expansion de la connaissance permettent à l'Homme d'observer, à présent, ce qu'il ne pouvait pas auparavant. Etant dans l'obscurité totale au sujet des chaînes d'événements, nous n'étions pas en mesure de comprendre des événements isolés. A présent, pourvus de science, nous ne sommes plus



intimidés par les phénomènes naturels. Par exemple, le lever et le coucher du soleil sont aujourd'hui compris en tant que faits notoires. Mais autrefois, ces événements paraissaient inexplicables, et l'Homme supposait qu'il devait y avoir un Dieu qui en était responsable. Cela mena à l'acceptation de l'existence d'un pouvoir surnaturel: l'Homme décrivait tout ce qui était au-delà de la connaissance de l'Homme comme un miracle provoqué par ce pouvoir. Mais maintenant que nous savons que le lever et le coucher du soleil sont le résultat de la rotation de la Terre autour d'elle-même, quel est l'intérêt de croire qu'il y a un Dieu qui fait lever et coucher le soleil? De la même façon, le fonctionnement de toutes les autres choses, qui avait été attribué à un certain pouvoir invisible, est présenté, selon les études modernes, comme étant le résultat de l'action et de l'interaction des forces naturelles que l'on connaît à présent. Après la révélation des causes naturelles, le besoin de poser comme principe et de croire en l'existence de Dieu, ou en une force surnaturelle, a disparu de lui-même. Si l'arc-en-ciel est simplement la réflexion de la lumière du soleil dans les minuscules gouttes d'eau se trouvant dans l'air, ce n'est en aucun cas un signe placé dans le ciel par Dieu. Si la peste est une épidémie fatale, elle ne peut pas être considérée comme un signe d'un courroux divin. Si les animaux et les plantes ont lentement évolué pendant des centaines de millions d'années, il n'y a pas de place pour un « créateur » d'animaux et de plantes, excepté dans un sens métaphorique, tout à fait différent du sens dans lequel il était initialement utilisé et celui dans lequel il l'est généralement aujourd'hui. Si l'hystérie et la folie sont des symptômes externes d'esprits dérangés, il n'y a pas de place en eux pour la possession diabolique. En citant de tels événements pour soutenir son point de vue, Julian Huxley fait observer avec grande conviction: « Si les événements sont dus à des causes naturelles, ils ne sont pas dus à des causes surnaturelles. »[4]

Il considère que leur attribution à des êtres surnaturels est simplement due à l'ignorance de l'Homme associée à sa passion pour une

4. *Ibid*, pp. 18-19.

certaine forme d'explication. Une recherche ultérieure menée dans le domaine de la psychologie a renforcé ce point de vue, en révélant que la religion était la création du propre subconscient de l'Homme, plutôt que la découverte d'une certaine réalité externe. Un savant occidental a dit: « Dieu n'est rien d'autre que la projection de l'Homme sur un écran cosmique». Le concept d'un autre monde n'est rien d'autre qu'une « belle idéalisation de souhaits humains ». L'inspiration divine et la révélation sont simplement une « extraordinaire expression de refoulements de l'enfance».

Toutes ces idées sont basées sur la prémisse selon laquelle il y a quelque chose appelée le subconscient. La recherche moderne a révélé que l'esprit de l'Homme est divisé en deux parties majeures, l'une étant appelée l'esprit conscient: le centre des idées qui prennent forme lorsque l'on est conscient. L'autre partie est le subconscient. Dans cette partie de l'esprit, les idées ne sont généralement pas actives dans la mémoire, mais existent sous la surface et trouvent leurs expressions dans des circonstances exceptionnelles, ou durant le sommeil, sous forme de rêves. La plupart des idées de l'Homme sont enfouies dans cette cellule subconsciente; la partie consciente de l'esprit étant la plus petite partie. Le subconscient ressemble aux huit neuvièmes de l'iceberg qui restent sous l'eau, alors qu'un seul est visible, la partie consciente.

Après des recherches considérables en psychologie, Freud a découvert que, durant l'enfance, certains événements et certaines idées étaient refoulés dans l'inconscient, et cela peut, plus tard, aboutir au comportement irrationnel des adultes. La même chose s'applique aux concepts religieux de l'au-delà, du ciel, de l'enfer, etc., qui ne sont autres que les échos de ces mêmes souhaits nés dans l'esprit de l'enfant mais qui n'ont jamais été réalisés à cause de circonstances défavorables, et ont été par conséquent refoulés dans le subconscient. Plus tard, le subconscient, pour sa propre satisfaction, a supposé l'existence d'un monde onirique dans lequel ses souhaits non

réalisés seraient concrétisés, tout comme, lorsque l'on est profondément endormi, l'on rêve de souhaits devenant miraculeusement vrais. Lorsque les fantasmes de l'enfance qui avaient été complètement refoulés refaisaient soudainement surface, produisant un état de frénésie ou d'hystérie, ou tout autre comportement anormal, les gens attribuaient cela, à tort, à des forces surnaturelles qui avaient trouvé expression dans le langage humain. De façon similaire, le conflit des générations et le « complexe du Père » dans une famille ont fait naître le concept de Dieu et d'esclave. Par conséquent, ce qui n'était qu'un malaise social fut porté à l'échelle cosmique dans le but de forger une théorie. Ralph Linton exprime ceci :

**« L'image hébraïque d'une déité toute-puissante qui ne pourrait être apaisée que grâce à la soumission complète et aux manifestations de dévotion, peu importe à quel point ses actes peuvent paraître injustes, était une conséquence directe de la situation générale de la famille sémite. Un autre produit du surmoi exagéré auquel il a donné vie fut le système élaboré de tabous relatifs à chaque aspect du comportement. Un système de cette sorte a été rapporté et révélé dans la loi de Moïse. Toutes les tribus sémites eurent des séries similaires de réglementation, ne différant que dans le contenu. De tels codes ont fourni, à ceux qui les gardaient, une impression de sécurité comparable à celle du bon enfant qui est capable de se rappeler tout ce que son père lui a interdit de faire et qui s'en abstient soigneusement. L'hébreu Yahvé était un portrait du père sémite avec ses qualités autoritaires patriarcales abstraites et exagérées. Un tel concept judiciaire qui croit que Dieu est une autorité politique occupe une place centrale, non seulement dans le judaïsme, mais il est aussi incorporé dans les concepts religieux du christianisme et de l'Islam. »**[5]

Le troisième argument contre la réalité de la religion est fourni

5. Ralph Linton, *The Tree of Culture*, 1956, p.288.

par l'Histoire. Les antireligieux considèrent que ce sont les circonstances historiques particulières dans lequel l'Homme se trouvait qui ont donné naissance aux concepts religieux. Dans le passé, avant les découvertes de la science moderne, l'Homme n'avait pas de moyens pour se protéger des catastrophes naturelles, comme les inondations, les tempêtes, et les épidémies. Se retrouvant fréquemment dans des positions incertaines, il s'est imaginé des forces extraordinaires qui seraient invoquées en cas de besoin, et dont il serait sûr qu'elles viennent à sa rescousse en cas de désastre, et qui agiraient en tant que panacée de tous les maux. Pour que la société soit bien intégrée et que ses membres focalisent fermement sur un point central, on avait besoin d'une force cohésive. Les déités d'un genre ou d'un autre ont assouvi ces besoins et l'Homme a alors commencé à vénérer ces dieux considérés comme supérieurs à tous les êtres humains et le devoir religieux de tous les individus devint alors de rechercher les faveurs de ces dieux.

L'Encyclopédie de la science sociale exprime ceci :

**« Les forces politiques et civiques influencent aussi de façon permanente le développement de la religion. Les attributs et les noms accordés aux dieux changent automatiquement selon la forme de l'Etat. Le Dieu, en tant que Roi, est simplement une transposition de l'humain en tant que roi; le royaume divin n'est qu'une transposition du royaume terrestre. De plus, puisque le prince ou le roi est le juge suprême, la déité est également revêtue de la fonction judiciaire et investie de la décision finale concernant la culpabilité ou l'innocence de l'Homme. »** (7 p.233)

Par conséquent, la condition d'une période historique particulière et l'interaction de l'esprit humain avec les circonstances du moment ont donné naissance aux concepts qui sont généralement connus sous le nom de religion. La religion est un produit de l'esprit humain résultant de l'ignorance et d'un sentiment d'impuissance

face aux forces externes. Julian Huxley résume cela ainsi : « La religion est le produit d'un certain type d'interaction entre l'Homme et son environnement.»[6]

Puisque cet environnement particulier qui était responsable d'apporter cette interaction a disparu, ou est en train de disparaître, l'on ne peut plus justifier le maintien de la religion. A cela Huxley ajoute:

**« Le concept de Dieu a atteint les limites de son utilité: il ne peut plus évoluer. L'Homme, afin de porter le poids de la religion, a créé des pouvoirs surnaturels. Du *mana* magique diffus aux esprits personnels, des esprits aux dieux, des dieux à Dieu – si cruellement parlant, l'évolution s'en est allée. La phase particulière qui nous concerne dans cette évolution est celle de Dieu. Dans une période de notre civilisation occidentale, les dieux étaient des fictions nécessaires, des hypothèses utiles grâce auxquelles l'on pouvait vivre. »**[7]

La philosophie communiste aussi considère la religion comme un canular historique. Puisque le communisme étudie l'Histoire exclusivement à la lumière de l'économie; tous les facteurs historiques sont des conséquences de la situation économique. Le communisme considère que les systèmes féodaux et capitalistes dominant autrefois ont mené à la naissance de la religion.

Maintenant que ces systèmes obsolètes meurent d'une mort naturelle, l'on devrait considérer que les religions meurent aussi avec eux. Comme le présente Engels, les concepts moraux, dans l'analyse précédente, sont le produit des conditions économiques contemporaines. L'Histoire de l'Homme est l'Histoire de la lutte des classes dans laquelle les classes supérieures ont exploité les classes inférieures, et, la religion et la morale ont été inventées pour fournir une base idéologique qui maintienne les intérêts de la classe dirigeante. Selon le Manifeste communiste, les lois, la morale, et la religion sont toutes

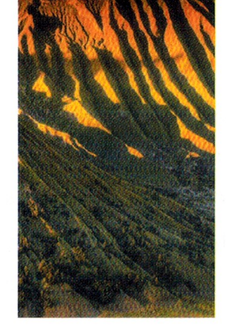
6. Julian Huxley, *Man in the Modern World*, p.130.
7. Ibid, *Man in the Modern World*, p.134.

des innovations frauduleuses de la bourgeoisie qui cache tous ses intérêts derrière ce grand voile.

En s'adressant au troisième Congrès panrusse (octobre 1920), Lénine a dit: «Bien sûr, ils ne croyaient pas en Dieu. Ils savaient très bien que les autorités de l'Eglise, les seigneurs et les bourgeois qui parlaient en mentionnant Dieu, n'étaient intéressés que par le fait de sauvegarder leurs propres intérêts d'exploitants… Ils ont renié toutes les lois morales, telles que celles qui étaient empruntées à un pouvoir surhumain, ou qui n'étaient pas fondées sur un concept de classe. Ils appelaient cela un canular, une illusion, une confusion des esprits des fermiers et des ouvriers dans le but de servir les intérêts des propriétaires et des capitalistes. Ils affirmaient que leur code moral était assujetti à la lutte de la classe du prolétariat seul, puisque la source de leur principe moral était l'intérêt du prolétariat. [8]

Ceci est ce qui est mis en avant par les antagonistes de la religion et sur la base duquel un grand nombre de gens, de notre ère moderne, ont rejeté la religion. Un professeur de psychologie américain résume cela ainsi: «la science a montré que la religion était la mystification la plus cruelle et la plus pernicieuse de l'Histoire. »[9]

8. Lénine, *Selected works*, Moscou, 1947, Vol.II p.662.
9. C.A. Coulson, *Science and Christian Belief*, p.4.



# CRITIQUES

Dans les pages précédentes, nous avons fait un compte-rendu des arguments que les antireligieux mettent généralement en avant dans le but de prouver que la modernité ne laisse pas de place à la religion.

Examinons d'abord l'argument qui est basé sur la recherche effectuée dans le domaine des sciences physiques, à savoir que les études de l'univers ont montré que tous les événements qui se déroulaient le faisaient en accord avec des lois spécifiques de la nature. Cet argument stipulerait qu'il n'y a pas besoin de supposer l'existence d'un Dieu inconnu dans le but d'expliquer ces événements, puisque des lois connues permettent déjà de les expliquer. La meilleure réponse à cet argument est donnée par un théologien chrétien: «La nature est un fait, pas une explication».

Les physiciens ont, bien sûr, le droit de dire qu'ils ont découvert les lois de la nature, mais ce qu'ils ont découvert n'est pas, par essence, la réponse aux problèmes dont la solution a été l'apparition de la religion. C'est la religion qui indique les réelles causes de la création de l'univers, alors que les découvertes des physiciens s'en tiennent à déterminer la structure extérieure de l'univers tel qu'il semble exister devant nous. Ce que la science moderne nous donne n'est que l'élaboration, et non l'explication de la réalité. Le corps entier de la recherche scientifique moderne s'intéresse uniquement à

la question suivante: «Qu'existe-t-il?». La question «Pourquoi cela existe-t-il?» est bien au-delà de son domaine. Pourtant, c'est sur cette seconde question que nous devrions chercher des éclaircissements.

Pour illustrer ce point, considérons la façon dont un poussin vient au monde. L'embryon se développe à l'intérieur de la coquille lisse et dure d'un œuf, puis le poussin émerge lorsque la coquille craque. Comment se fait-il que la coquille se brise au bon moment, et que l'oisillon qui n'est rien de plus qu'un petit morceau de chair trouve son chemin vers le monde extérieur? Autrefois, la réponse évidente était: «C'est la main de Dieu». Mais aujourd'hui, les études microscopiques ont montré qu'au bout de 21 jours, quand le poussin est prêt à sortir, il apparaît sur son bec une petite corne dure grâce à laquelle cette «masse de chair» est capable de percer les parois de sa coquille. La corne, ayant accompli sa mission, tombe quelques jours plus tard. Cette observation, du point de vue des antireligieux, contredit les anciens concepts qui stipulent que Dieu amène le poussin hors de la coquille, car le microscope a clairement montré qu'une loi de 21 jours existe et est responsable de la création de conditions qui rendent possible l'émergence du poussin hors de sa coquille. C'est une simple erreur. Ce que l'observation moderne a fait, c'est ajouter quelques liens supplémentaires à la chaîne de facteurs qui mènent à un événement. Cela ne nous donne pas la réelle cause de l'événement. Cela a simplement déplacé le problème de la fissure de la coquille, au développement de la corne. Le fait que le poussin casse la coquille n'est qu'une étape intermédiaire dans l'événement, et non pas sa cause. Est-ce que la cause de l'événement sera comprise uniquement lorsque l'on apprendra ce qui a fait que la corne soit apparue sur le bec du poussin? En d'autres termes, lorsque nous aurons retracé le cours des événements jusqu'à la cause primaire, la cause qui « savait » que le poussin avait besoin d'un élément solide pour briser la coquille, et qui a, par conséquent, imposé l'apparition d'une substance dure sur le bec sous la forme d'une corne en exactement 21 jours, pour enfin tomber après avoir rempli sa mission?

« Comment la coquille se brise-t-elle? » était la question que l'Homme se posait auparavant. A présent, à la lumière des récentes observations, au lieu d'une réponse, nous avons une autre question « Comment la corne se forme-t-elle ? ».

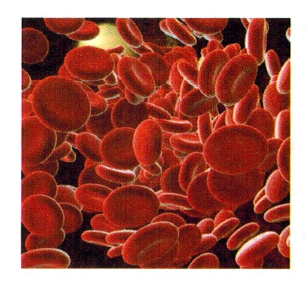
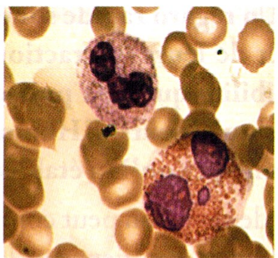
Dans le contexte des phénomènes perçus, il n'y a pas de différence dans la nature de ces deux questions. Tout au plus, ce genre de questions qui nous mène d'un lien à un autre dans une chaîne de cause à effet, exige une extension de l'observation des faits, si tant est qu'elles doivent avoir une réponse. Sur cette base, elles n'obtiennent aucune explication valable. La biologiste américaine Ceci Boyce Hamann dit ceci :

**« Là où les mystères de la digestion et de l'assimilation étaient considérés comme des évidences de l'intervention divine, ils sont aujourd'hui expliqués en termes de réactions chimiques, chaque réaction étant sous le contrôle d'une enzyme. Mais cela exclut-il Dieu de Son univers ? Qui a déterminé que ces réactions devaient avoir lieu et qu'elles devaient être précisément contrôlées par les enzymes? Un regard rapide sur un graphique actuel des réactions cycliques et de leurs interactions les unes avec les autres exclut toute possibilité que cela puisse se passer par hasard. Peut-être qu'ici, plus qu'ailleurs, l'Homme apprend que Dieu fonctionne avec des principes qu'Il a établis avec la création de la vie. »** [10]

A partir de ceci, l'on peut comprendre la valeur réelle des découvertes modernes. La science et la technologie ayant considérablement augmenté la praticabilité et la précision de l'observation humaine, il est possible d'en déduire les lois naturelles qui lient l'univers et selon lesquelles il fonctionne à la perfection. Par exemple, autrefois, l'Homme savait simplement que les gouttes d'eau tombaient des nuages sur la terre. Mais à présent, le processus complet de la chute de pluie est largement compris: de l'évaporation

10. *The Evidence of God in an Expanding Universe*, p.221.

de l'eau de la mer aux précipitations de la pluie, ainsi que le voyage final de l'eau fraîche de retour vers la mer. Mais la compréhension apportée par ces découvertes n'est que la possession d'informations bien plus détaillées, et cela ne nous donne pas, en définitive, la raison pour laquelle ces processus physiques se déroulent. La science ne nous dit pas pourquoi les lois de la nature sont apparues, comment et pourquoi elles continuent d'exister, ou pourquoi elles permettent à la terre et aux cieux de fonctionner avec une précision telle, que simplement en les observant, il a été possible d'établir des lois scientifiques immuables. L'affirmation que l'on arriverait à une explication de l'univers en apprenant les lois de la nature était une simple illusion. Cela a apporté une réponse à la question, mais il s'agissait d'une réponse non pertinente car elle considère que les liens physiques intermédiaires de la chaîne sont des causes primaires. Comme l'affirme si judicieusement Cecil Boyce Hamann, « La nature n'explique pas, elle a, elle-même, besoin d'une explication. »

***Magnification des globules rouges***

Si vous deviez poser la question « Pourquoi le sang est-il rouge?» à un médecin, il répondrait: «parce que votre sang contient des millions (5 millions par centimètre cube) de petits disques rouges appelés les globules rouges, chacun mesurant environ 7 micromètres de diamètre.» Et de poursuivre:

«Oui, mais pourquoi sont-ils rouges?»

«Parce qu'ils contiennent une substance appelée hémoglobine qui, quand elle absorbe l'oxygène des poumons, devient rouge vif. C'est pourquoi le sang dans les artères est écarlate. Alors qu'il coule dans les veines, le sang abandonne son oxygène dans les organes du corps et l'hémoglobine devient brunâtre – c'est le sang foncé des veines.»

«Oui, mais d'où viennent les globules rouges et l'hémoglobine?»

«Ils sont fabriqués dans la rate.»

«C'est merveilleux docteur, mais dites-moi, comment se fait-il que le sang, les globules rouges, la rate, et les milliers d'autres choses sont si bien organisés dans un tout cohérent, et fonctionnent ensemble si parfaitement que je peux courir, parler, vivre?»

«Ah! C'est la nature!»

«La nature?»

«Quand je dis « nature », je veux dire l'interaction de forces physiques et chimiques aveugles.»

«Mais docteur, pourquoi ces forces aveugles agissent-elles toujours comme si elles poursuivaient une fin précise? Comment arrivent-elles à coordonner leurs activités pour produire un oiseau qui vole, un poisson qui nage, et moi qui pose des questions?»

«Mon cher ami, moi le scientifique, je peux vous dire comment ces choses se passent. Mais ne me demandez pas pourquoi elles sont ainsi. »

Alors qu'il est indéniable que la science constitue un vaste ensemble de connaissances, ce dialogue montre clairement qu'elle a ses limites. Il y a un point au-delà duquel elle ne peut plus offrir d'explications. Ses découvertes sont alors loin de pouvoir nous donner le genre de réponses apportées par la religion. Même si l'on ajoutait des

milliards de découvertes scientifiques à celles existant déjà, le besoin de religion ne serait, en aucun cas, obvié, car de telles découvertes ne mettent en lumière que ce qui est concret et observable. Elles nous disent ce qui se passe. Elles ne fournissent pas de réponses aux questions: « Pourquoi cela se passe-t-il?» et « Quelle est la cause primaire?». Toutes ces découvertes sont de nature intermédiaire, subsidiaire et non-absolue.

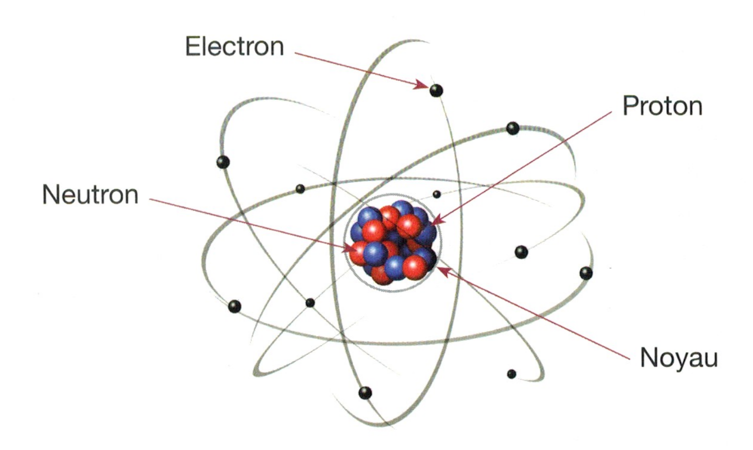
Si la science doit remplacer la religion, elle devra découvrir l'explication ultime et absolue. Prenons l'exemple d'une machine qui fonctionne sans que l'on puisse voir comment, parce qu'elle est enfermée dans une boîte métallique. Lorsque l'on enlève cette boîte, nous pouvons voir comment les différents engrenages bougent conjointement avec un certain nombre d'autres parties du mécanisme. Est-ce que cela veut dire que, en découvrant le mécanisme de ces éléments, nous avons vraiment compris la cause de leur mouvement? Avons-nous vraiment saisi ses secrets? Est-ce que le fait de savoir comment la machine fonctionne nous donne la preuve qu'elle s'est fabriquée elle-même, qu'elle est auto-productrice et qu'elle fonctionne automatiquement? Si la réponse à cela est «non», alors comment quelques coups d'œil au mécanisme de l'univers prouveraient-ils que tout ce système est apparu sans intervention extérieure, et continue à fonctionner de façon indépendante? En critiquant le darwinisme, A. Harris a fait une remarque similaire: « La sélection naturelle peut expliquer la survie des plus forts, mais ne peut pas expliquer l'arrivée des plus forts.»[11]

A présent, prenez l'argument psychologique qui soutient que, loin d'être une réalité, le concept de Dieu et de la vie dans l'au-delà est un mythe, une simple fiction, un étirement de la pensée humaine et des souhaits humains à l'échelle cosmique. Je ne parviens pas à comprendre quelle base possible il peut y avoir à cette affirmation. De plus, si je devais vraiment affirmer que la personnalité humaine et

11. A. Lunn, *Revolt Against Reason*, p.133.

les souhaits humains existaient effectivement à un niveau cosmique, je doute que mes antagonistes aient des données factuelles suffisantes pour réfuter mon affirmation.

***Dans l'atome***

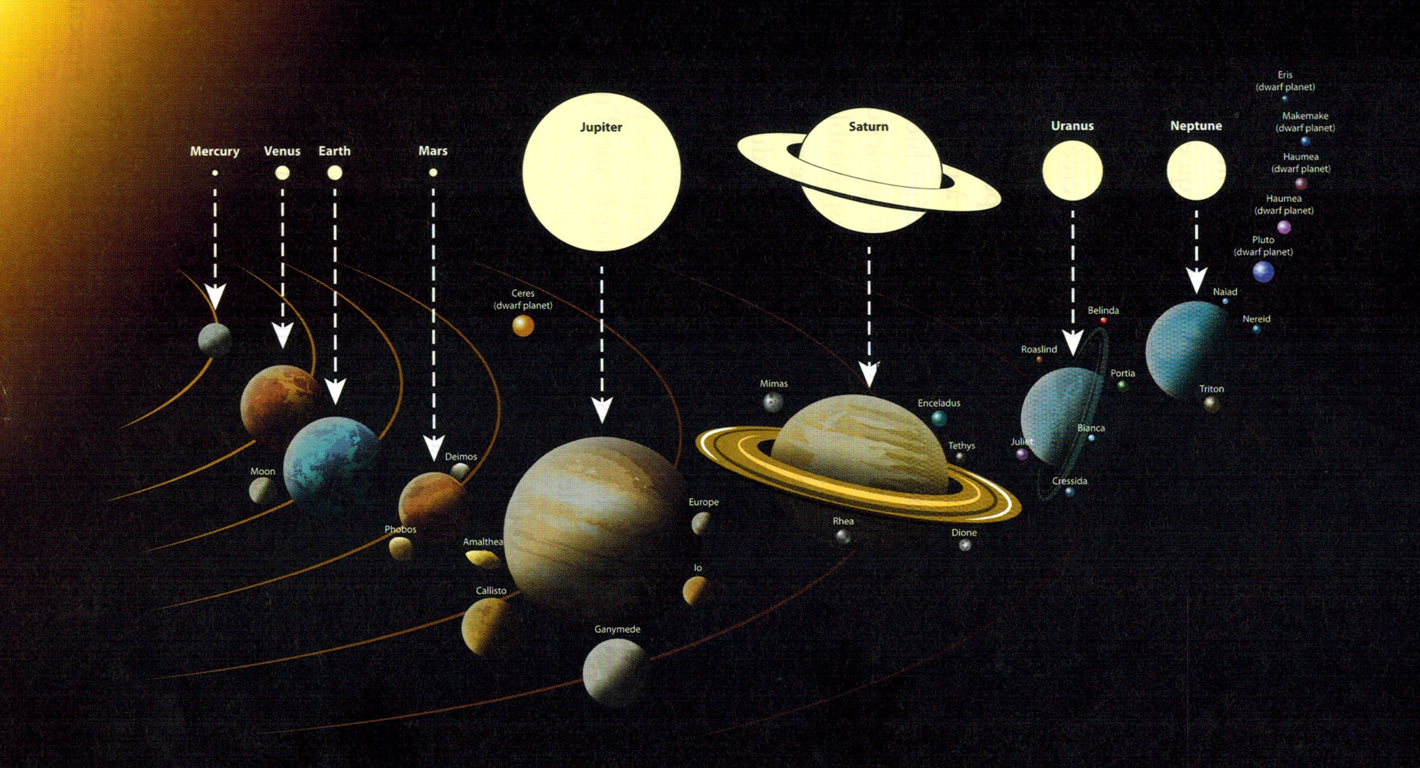



Si nous devons parler d'échelles, voyons ce qui se passe au niveau atomique, où nous avons affaire à des distances infiniment petites. Selon le modèle de Bohr, un atome invisible possède une structure interne similaire à notre système solaire, avec des électrons tournant autour d'un noyau de la même façon que les planètes tournent autour du soleil. La grandeur des échelles importe peu, car, dans le système solaire, les distances sont mesurées en millions de kilomètres. Pourtant, bien que les échelles soient si différentes au point de surprendre l'imagination, les systèmes sont exactement les mêmes. Serions-nous alors étonnés si la conscience, que nous connaissons en tant qu'être humain, existait à une échelle cosmique mais sous une forme parfaite ? En tant qu'exercice intellectuel, il n'est pas plus difficile d'accepter cela que d'accepter le fait que les gênes, alors qu'ils ne sont que des éléments microscopiques dans l'embryon humain, contrôlent la croissance et le développement d'un homme d'un mètre quatre-vingt. Est-ce que notre désir humain et naturel d'un monde infiniment plus grand que le nôtre ne pourrait

pas être un écho – spirituel et transcendant – d'un monde existant déjà dans notre univers sous une forme invisible à l'être humain?

Les psychologues ont raison d'affirmer que, parfois, les idées sont refoulées dans nos esprits durant l'enfance, et resurgissent plus tard sous une forme extraordinaire. Mais, en déduire que c'est cette même caractéristique humaine qui a donné naissance à la religion est une conclusion hâtive et erronée. C'est une mauvaise interprétation, sinon une véritable déformation d'un fait parfaitement ordinaire. C'est comme si je déduisais, en observant un potier fabriquer une figure en argile, que c'est certainement lui qui a créé les êtres humains. La conception d'images et la création du corps humain diffèrent l'une de l'autre de façon si qualitative qu'y établir des parallèles avec la création de Dieu serait complètement grotesque. Ce ne sont que les esprits qui estiment qu'il est approprié de faire de telles analogies qui considèrent la religion comme un résultat de divagations provenant d'individus mentalement dérangés.

La faiblesse générale de la pensée moderne est le fait qu'elle tire des conclusions extraordinaires et trop hâtives, sur des fondements qui n'ont aucun poids d'un point de vue logique. Un individu émotionnellement perturbé peut bredouiller de façon anormale sous l'influence de pensées refoulées dans l'inconscient. Mais comment cela prouve-t-il que la connaissance de l'univers révélée aux prophètes est aussi une «glossolalie» de même nature ou un «miracle de l'inconscient»? Il est possible d'accepter l'incohérence pendant le sommeil et l'état de veille comme étant le résultat de perturbations mentales, mais affirmer que cela est une véritable source de révélation divine, c'est tomber dans un argument illogique et non pas scientifique. Cela montre simplement que ceux qui raisonnent de cette manière ont beaucoup de mal à trouver un autre critère par lequel ils puissent juger les mots extraordinaires des prophètes. Ce n'est pas parce que les agnostiques ne possèdent qu'un critère pour mesurer la réalité qu'il existe, de facto, un seul et même critère.



Mercury
Venus
Earth
Mars
Jupiter
Saturn
Uranus
Neptune
Eris
(dwarf planet)
Makemake
(dwarf planet)
Haumea
(dwarf planet)
Haumea
(dwarf planet)
Pluto
(dwarf planet)
Ceres
(dwarf planet)
Moon
Deimos
Phobos
Amalthea
Callisto
Ganymede
Europe
Io
Mimas
Enceladus
Tethys
Rhea
Dione
Roaslind
Belinda
Portia
Juliet
Bianca
Cressida
Naiad
Nereid
Triton

Supposons que, venant d'une planète lointaine, un groupe de créatures qui avaient la faculté d'entendre, mais non de parler, aient atterri sur la terre. En entendant les conversations et les discours des êtres humains, ils commencèrent à étudier ce qu'était le son et d'où il venait. Au cours de leurs recherches, ils trouvèrent par hasard un arbre dont les branches, en s'entrecroisant, produisaient des bruits grinçants, craquants à cause du frottement créé accidentellement par des rafales soudaines. Dès que le vent s'arrêtait de souffler, le bruit s'arrêtait aussi. Ce phénomène était répété avec chaque rafale de vent. A présent, un «expert» parmi eux, à partir d'observations attentives de ce phénomène, transmit par télépathie que le secret du discours humain avait été découvert, à savoir que les dents du haut et du bas de la mâchoire des hommes étaient responsables de la production de sons. Quand les dents du haut et du bas se rapprochaient, causant une friction, un son, appelé parole, était produit. Le frottement d'objets entre eux peut, en effet, produire un son, mais tout comme il est incorrect d'expliquer l'origine de la parole humaine en se référant à ce frottement, il est aussi ridicule d'expliquer les paroles prophétiques comme étant les phrases confuses provenant d'un inconscient profondément troublé.

Les pensées refoulées dans l'inconscient sont, pour la plupart, des souhaits répréhensibles qui ne peuvent être réalisés par peur des châtiments sociaux et familiaux. Par exemple, si quelqu'un ressent le désir d'avoir des relations incestueuses avec son frère ou sa sœur, il devra refouler de tels sentiments, de crainte que leur expression n'abatte sur lui le poids total de la censure sociale. De façon similaire, si quelqu'un se sent enclin à commettre un meurtre, la peur d'être mis derrière les barreaux et les sentiments de frustration qui s'ensuivent lui feront probablement refouler ses pulsions initiales.

En d'autres termes, les désirs refoulés dans l'inconscient sont, pour la plupart, de si mauvais desseins qu'ils ne peuvent être réalisés par peur de punition et/ou d'un ostracisme social. A présent, si la

partie inconsciente de l'esprit d'une personne mentalement atteinte commence à trouver un exutoire, qu'est-il susceptible d'en sortir? Evidemment, la personne affligée parlera de façon incohérente en tentant d'exprimer ces mêmes sentiments hostiles et ces mauvais désirs qui étaient restés refoulés dans l'inconscient. Et, si nous devions penser à cette personne comme étant un prophète, ce serait alors le prophète du mal, certainement pas du bien. Les pensées religieuses exprimées dans le langage prophétique sont, par comparaison, la vertu et la pureté par excellence. Le vrai prophète est, lui-même, la vertu incarnée; et la pureté de sa pensée, de ses mots et de ses actions est sans pareille. De plus, ses idées exercent une influence si puissante sur les gens, que la propre société à qui le prophète devait initialement les dissimuler, par peur, en est maintenant si vivement attirée, que même après plusieurs siècles, elle y adhère toujours fermement.

D'un point de vue psychologique, l'esprit inconscient est, en fait, un vide. Dans ce dernier, rien n'existe réellement. Il reçoit toutes les impressions à travers la partie consciente de l'esprit. Cela veut dire que l'inconscient ne conserve que les expériences auxquelles les gens ont été exposés à un moment ou à un autre. L'inconscient ne peut jamais devenir un dépôt de faits qui n'ont pas été vécus. Mais étrangement, la religion révélée aux prophètes contient des vérités qui leur étaient inconnues auparavant, et qui l'étaient d'ailleurs de la race humaine toute entière. Ce n'est qu'avec la venue des prophètes que certains faits ont pu être propagés. Si l'inconscient avait été le dépôt sur lequel ils s'étaient établis, les prophètes n'auraient pas pu devenir les pourvoyeurs de grandes, mais inconnues vérités qu'ils étaient.

La religion proclamée par les prophètes contient une abondance de connaissances, touchant d'une manière ou d'une autre toutes les branches de la civilisation, comme l'astronomie, la physique, la biologie, la psychologie, l'Histoire, la civilisation, la politique et la sociologie. Aucun individu, aussi doué fût-il, en ayant recours à l'esprit conscient ou inconscient, n'a été capable de produire un tel discours

global, dépourvu de décisions erronées, de vaines conjectures, de formulations irréelles, d'erreurs de calculs et de logiques douteuses. Mais les écritures religieuses sont admirablement et miraculeusement dépourvues de telles déficiences. Dans leur approche, leurs raisonnements et décisions, elles englobent toutes les sciences humaines. Pendant des siècles, les générations successives ont passé en revue les découvertes de leurs prédécesseurs, les ont examinées, les ont considérées sous tous les angles, et ont souvent désapprouvé et rejeté ce que leurs ancêtres avaient considéré comme des vérités aussi fermes que la roche. Mais les vérités qui ont été apportées par la religion restent incontestées à ce jour. Jusqu'à présent, il ne leur a pas été possible de trouver une seule erreur, ou même une contradiction digne de ce nom. Ceux qui se sont aventurés dans l'attaque des bastions de la religion ont finalement été forcés de se retirer sans escalader les remparts de ses batailles, car ils se sont prouvés à eux-mêmes qu'ils avaient tort.

A ce stade, je pense qu'il serait pertinent de donner l'essentiel d'un article dans lequel James Henry Breasted, un astronome, a affirmé, au-delà de toute question de doute, avoir découvert une erreur technique dans le Coran. Il fait remarquer que, parmi les nations de l'Asie occidentale, une coutume séculaire et en particulier avec la dominance de l'Islam, donnait de l'importance au calendrier lunaire, et que Mouhammad (que la paix soit sur lui) porta la différence entre les années solaire et lunaire à l'extrême de l'absurdité. Breasted prétend qu'il ignorait tellement la nature des problèmes du calendrier que, dans le Coran, il interdit de façon catégorique l'addition de mois intercalaires. L'année lunaire de 354 jours est décalée de 11 jours par rapport à l'année solaire. Donc, au cours de chacun de ses cycles, elle dépasse l'année solaire d'un an tous les 33 ans, et de 3 ans chaque siècle. Si une pratique religieuse telle que le jeûne (au mois de ramadan) tombe en ce moment en juin, alors après 6 ans, cela aura lieu en avril. En 1935 après J.C., 1313 années se sont écoulées depuis la migration qui initia l'ère hégirienne. Chaque siècle de notre ère

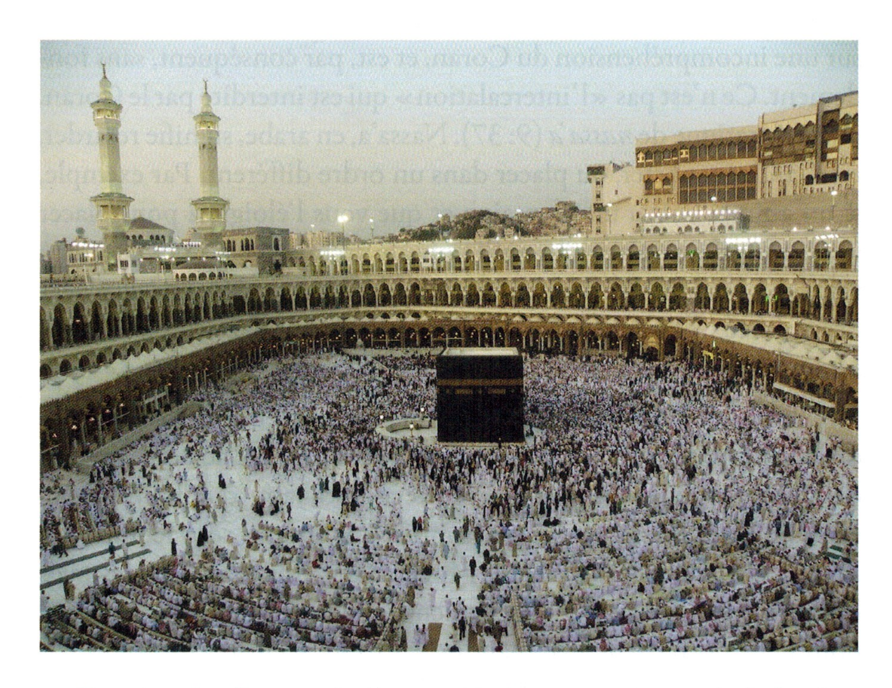
comprend 103 ans selon l'année lunaire des musulmans. Après 1313 années du calendrier solaire, le calendrier musulman enregistre approximativement 41 ans de plus. De cette manière, l'ère hégirienne des musulmans au moment de l'écriture de ce livre a atteint 1354 années, c'est-à-dire que selon l'échelle solaire, il y a une addition de 41 ans en 1313 ans. Les juifs des pays occidentaux ont supprimé ce genre d'absurdité, et ont adopté la pratique d'intercalation, alignant par conséquent le calendrier lunaire avec l'année solaire. A cause de cette disparité, toute l'Asie occidentale doit souffrir de cette pratique des plus archaïques d'utilisation du calendrier lunaire.[12]

A ce point, je n'irai pas dans les complexités des calendriers solaire et lunaire. Je ferai simplement remarquer que la charge de l'ignorance extrêmement absurde élevée contre le Prophète de l'Islam est basée sur une incompréhension du Coran, et est, par conséquent, sans fondement. Ce n'est pas « l'intercalation » qui est interdite par le Coran, mais la pratique de *nassa'a* (9: 37). Nassa'a, en arabe, signifie retarder, c'est-à-dire reporter, ou placer dans un ordre différent. Par exemple, si un animal boit à une fontaine et que vous l'éloignez pour placer votre animal à sa place afin qu'il boive le premier, cela équivaudrait à une prise injustifiable de privilège. En arabe, cet acte (le fait de placer des animaux dans un ordre différent ou de remplacer les animaux) serait nommé: نساء الدابة

L'interprétation de cette expression a une portée directe sur l'ordre du calendrier musulman, avec une référence spéciale aux quatre mois désignés comme sacrés par le Prophète Abraham (que les bénédictions de Dieu soient sur lui). Ces mois sont connus sous le nom de : Dhoul Qa'dah, Dhoul Hijjah, Mouharram, Rajab, durant lesquels le combat et l'effusion de sang étaient totalement interdits. Les gens pouvaient porter leur marchandise en toute sécurité. Ils pouvaient aussi faire leur pèlerinage sans craindre les voleurs.

12. *Time and its Mysteries*, New York, 1962, p.56

Pourtant, plus tard, quand des tendances rebelles commencèrent à se faire ressentir parmi les tribus arabes, ils inventèrent la coutume du report dans le but de contourner cette loi. A chaque fois qu'une tribu arabe puissante était déterminée à se battre durant le mois de Mouharram (qui était un mois sacré), le chef de la tribu déclarait qu'ils avaient retiré Mouharram de la liste des mois sacrés et l'avait remplacé par le mois de Safar, qui devait à présent être considéré comme sacré. Cette pratique qui consiste à falsifier les mois sacrés était appelée «nassa'a» et c'est cela que le Coran a appelé « acte plus ignoble que l'infidélité» car elle donnait aux falsificateurs un avantage indu sur les adversaires qui hésiteraient évidemment à combattre durant les mois sacrés.



Certains érudits ont écrit que c'était une pratique générale chez les arabes de considérer certaines années particulières comme ayant

quatorze mois au lieu de douze. Un commentateur du Coran, Abdullah Yusuf Ali, fait remarquer que “l’intercalation d’un mois tous les 3 ans comme cela était pratiqué par certaines nations dans le but de faire un ajustement dans le calcul de mois n’est pas classée dans la rubrique «nassa’a» qui est prohibée”.

«Cela troublait également la sécurité du mois du pèlerinage. Dans le verset 9:36, c’est cette même conduite arbitraire et égoïste venant des arabes païens qui abolirent une règle saine pour une guerre non régulée qui est condamnable.»

George Sale, un autre commentateur, remarque:

**« C’était une invention ou une innovation des arabes idolâtres, au moyen de laquelle ils évitaient de garder un mois sacré quand cela ne leur convenait pas, en mettant un mois profane à sa place, en transférant, par exemple, l’observance de Mouharram au mois suivant, Safar. »**

Cela montre clairement que, même à un âge d’ignorance, le Prophète de Dieu n’a pas dit une seule chose ayant un «soupçon d’ignorance». Si ses paroles émanaient de son esprit inconscient, il aurait inévitablement prononcé des mots qui auraient révélé une telle ignorance.

Les érudits qui étudient la religion dans le contexte de l’Histoire ou des sciences sociales souffrent d’un inconvénient fondamental en ne regardant pas la religion dans la bonne perspective. En faisant cela, leurs vues deviennent complètement faussées. Ils sont comme des gens qui se tiennent de travers dans le but de regarder un carré, et, en le voyant d’un angle aigu, décident que c’est un rectangle. Le carré est toujours un carré, c’est simplement que le point de vue de ceux qui observent est faux, ou simplement non pertinent.

C’est à partir d’un tel angle faussé que T.R. Miles affirme que «la religion est le produit d’un certain type d’interaction entre

l'Homme et son environnement». L'erreur basique que ces érudits commettent est d'étudier la religion comme une question objective (Julian Huxley, Man in the Modern World, p.129). C'est-à-dire qu'ils relèvent au hasard toutes les données historiques qui se présentent sous le nom de religion, et puis ils forment une opinion sur la religion à la lumière des documents quelconques qui sont apparus. Par conséquent, ils prennent une mauvaise position dès le début.

Le résumé de Miles est que la «religion», comme tout autre sujet, peut être traité comme une question objective, étudiée par la méthode scientifique. Le premier pas est de faire une liste des idées et pratiques associées à différentes religions: les dieux et démons, le sacrifice, la prière, la croyance en la vie future, les tabous et les règles de vie morales. Cela ressemble au fait de faire un recueil d'animaux et de plantes. Le scientifique commence toujours de cette façon, mais cela ne peut s'arrêter à ce niveau, il cherche inévitablement à aller plus loin pour faire une analyse.

Cette analyse peut prendre deux directions. Elle peut chercher une compréhension de la religion plus profonde que celle qui existe aujourd'hui, ou elle peut adopter la méthode historique et chercher une explication du présent à travers des événements passés.

En ce qui concerne l'approche historique, il est clair que la religion évolue comme toutes les activités sociales. De plus, son évolution est déterminée par une dynamique, sa logique interne et l'influence des conditions matérielles et sociales de la période. Comme exemple, prenez la tendance qui va du polythéisme vers le monothéisme, en admettant l'adjectif théiste, cette tendance semble presque inévitablement se déclarer, elle-même, au cours du temps[13].

Par conséquent, la religion en arrive à être considérée comme un simple processus social, plutôt qu'une révélation de la réalité. La révélation de la réalité est un idéal en soi, et c'est à la lumière de ceci que

13. T.R. Miles, *Religion and the Scientific Outlook.*

son Histoire, à travers toutes ses manifestations, doit être étudiée. D'un autre côté, ce qui n'est qu'un processus social n'a pas d'idéal inhérent. Seule la réaction de la société détermine sa position. Tout ce qui jouit du statut de la même norme sociale ou de la tradition sociale peut retenir sa position aussi longtemps que la société lui donne un statut de facto. Si la société l'abandonne et adopte une autre pratique à la place, alors seul son intérêt historique peut survivre et son importance en tant que tradition sociale tombe dans l'oubli.

Mais le cas de la religion est très différent de cela. Comme l'observe l'éminent physicien Fred Hoyle: «Cet élan moral ou religieux, peu importe la façon dont nous l'appelons, est extraordinairement fort. Lorsqu'elle est confrontée à l'opposition, même par de puissants pouvoirs politiques qui veulent l'éliminer, elle refuse de se plier et de mourir. L'on arrive aux déclarations que la religion est une superstition primitive dont l'Homme moderne peut bien se passer. Pourtant, si l'élan était vraiment primitif au sens biologique du terme (comme, par exemple, la loyauté patriotique au groupe dans lequel nous vivons est primitive), l'on s'attendrait sûrement à le voir chez les autres animaux. Autant que je sache, personne n'a avancé de preuve de cette idée. L'impulsion religieuse semble être unique à l'Homme, et en effet, plus il est devenu fort durant la préhistoire, plus ses connaissances intellectuelles se sont développées. Nous devons admettre que la tendance s'est inversée durant le récent passé, mais le changement des deux derniers siècles s'avèrera peut-être éphémère... Dévêtue des nombreux ornements imaginaires avec lesquels la religion s'est entourée, ne s'élève-t-il pas en nous une instruction qui s'exprimerait plutôt simplement comme suit: «vous provenez de quelque-chose « là-bas » dans le ciel. Cherchez-le et vous trouverez bien plus que ce à quoi vous vous attendiez».» [14]

Par conséquent, l'on ne peut étudier la religion de la même façon

14. Fred Hoyle, *The Intelligent Universe*, p.233

que l'on examine nos biens ménagers, moyens de transport, vêtements, logements, etc. C'est parce que la religion est une entité en elle-même, qui est soit acceptée, rejetée, acceptée de façon partielle ou déformée par la société grâce à son propre libre-arbitre. La religion reste donc la même de par son essence, tout en assumant une diversité de formes qui évoluent selon les pratiques des sociétés particulières. Il est donc faux de classifier toutes les différentes formes de religions répandues dans les différentes sociétés sous le titre commun de «religion». Nous illustrerons ceci en faisant référence à la démocratie.

La démocratie est un système de gouvernement s'exerçant directement par le peuple ou par représentation, et l'on peut dire qu'un pays est démocratique seulement lorsque son organisation politique reste fidèle à ce critère. A présent, si une approche de la compréhension de la démocratie est faite en examinant tous les pays qui appellent leur gouvernement «démocratique», et puis en essayant, par un processus d'induction, de former une image claire de celle-ci en se basant sur tous les dénominateurs communs présents, l'image qui en sortira, plutôt que d'être claire comme le jour, sera comme de l'eau boueuse remuée par un animal pataugeant violemment. Le terme «démocratie» sera alors dépourvu de sens. Considérez les démocraties de Grande-Bretagne, d'Amérique, de Chine et d'Egypte. Ont-elles vraiment quelque chose en commun? Dans quelles mesures la démocratie de l'Inde est-elle similaire à la démocratie du Pakistan? Le terme «démocratie» devient même plus confus si toutes les variétés de démocratie du monde d'aujourd'hui sont placées dans un cadre d'évolution. Une étude du développement de la démocratie en France (son propre lieu de naissance) montrera qu'à un stade tardif de son évolution, elle était synonyme de la dictature militaire du Général de Gaulle (1890-1970).

Une telle étude de la religion, dans laquelle il est peu probable que le processus d'induction ne produise des résultats corrects, pourrait bien mener à la conclusion que l'idée de Dieu peut être rendue super-

son Histoire, à travers toutes ses manifestations, doit être étudiée. D'un autre côté, ce qui n'est qu'un processus social n'a pas d'idéal inhérent. Seule la réaction de la société détermine sa position. Tout ce qui jouit du statut de la même norme sociale ou de la tradition sociale peut retenir sa position aussi longtemps que la société lui donne un statut de facto. Si la société l'abandonne et adopte une autre pratique à la place, alors seul son intérêt historique peut survivre et son importance en tant que tradition sociale tombe dans l'oubli.

Mais le cas de la religion est très différent de cela. Comme l'observe l'éminent physicien Fred Hoyle: «Cet élan moral ou religieux, peu importe la façon dont nous l'appelons, est extraordinairement fort. Lorsqu'elle est confrontée à l'opposition, même par de puissants pouvoirs politiques qui veulent l'éliminer, elle refuse de se plier et de mourir. L'on arrive aux déclarations que la religion est une superstition primitive dont l'Homme moderne peut bien se passer. Pourtant, si l'élan était vraiment primitif au sens biologique du terme (comme, par exemple, la loyauté patriotique au groupe dans lequel nous vivons est primitive), l'on s'attendrait sûrement à le voir chez les autres animaux. Autant que je sache, personne n'a avancé de preuve de cette idée. L'impulsion religieuse semble être unique à l'Homme, et en effet, plus il est devenu fort durant la préhistoire, plus ses connaissances intellectuelles se sont développées. Nous devons admettre que la tendance s'est inversée durant le récent passé, mais le changement des deux derniers siècles s'avèrera peut-être éphémère... Dévêtue des nombreux ornements imaginaires avec lesquels la religion s'est entourée, ne s'élève-t-il pas en nous une instruction qui s'exprimerait plutôt simplement comme suit: «vous provenez de quelque-chose « là-bas » dans le ciel. Cherchez-le et vous trouverez bien plus que ce à quoi vous vous attendiez».» [14]

Par conséquent, l'on ne peut étudier la religion de la même façon

14. Fred Hoyle, *The Intelligent Universe*, p.233

que l'on examine nos biens ménagers, moyens de transport, vêtements, logements, etc. C'est parce que la religion est une entité en elle-même, qui est soit acceptée, rejetée, acceptée de façon partielle ou déformée par la société grâce à son propre libre-arbitre. La religion reste donc la même de par son essence, tout en assumant une diversité de formes qui évoluent selon les pratiques des sociétés particulières. Il est donc faux de classifier toutes les différentes formes de religions répandues dans les différentes sociétés sous le titre commun de «religion». Nous illustrerons ceci en faisant référence à la démocratie.

La démocratie est un système de gouvernement s'exerçant directement par le peuple ou par représentation, et l'on peut dire qu'un pays est démocratique seulement lorsque son organisation politique reste fidèle à ce critère. A présent, si une approche de la compréhension de la démocratie est faite en examinant tous les pays qui appellent leur gouvernement «démocratique», et puis en essayant, par un processus d'induction, de former une image claire de celle-ci en se basant sur tous les dénominateurs communs présents, l'image qui en sortira, plutôt que d'être claire comme le jour, sera comme de l'eau boueuse remuée par un animal pataugeant violemment. Le terme «démocratie» sera alors dépourvu de sens. Considérez les démocraties de Grande-Bretagne, d'Amérique, de Chine et d'Egypte. Ont-elles vraiment quelque chose en commun? Dans quelles mesures la démocratie de l'Inde est-elle similaire à la démocratie du Pakistan? Le terme «démocratie» devient même plus confus si toutes les variétés de démocratie du monde d'aujourd'hui sont placées dans un cadre d'évolution. Une étude du développement de la démocratie en France (son propre lieu de naissance) montrera qu'à un stade tardif de son évolution, elle était synonyme de la dictature militaire du Général de Gaulle (1890-1970).

Une telle étude de la religion, dans laquelle il est peu probable que le processus d'induction ne produise des résultats corrects, pourrait bien mener à la conclusion que l'idée de Dieu peut être rendue super-

flue parce que l'Histoire de la religion présente l'exemple du bouddhisme, une religion sans Dieu. Aujourd'hui, l'idée est largement défendue que la religion devrait être étudiée, mais que Dieu, en tant que possibilité, devrait être exclu. Les défenseurs de cette possibilité ont tendance à argumenter que même si la religion est nécessaire à l'inculcation de la discipline, la croyance en Dieu ne devrait pas être considérée comme obligatoire. Ils pensent qu'une religion sans dieu sert le même objectif. En citant le bouddhisme, ils soutiennent que, à l'âge avancé auquel nous vivons, une telle forme de structure religieuse est plus appropriée aux besoins de la société. Pour de tels penseurs, la société, accompagnée de ses objectifs politiques et économiques, est elle-même le dieu de l'âge moderne. «Le parlement est le prophète de Dieu, à travers lequel Il informe l'humanité de sa volonté: barrages et usines, plutôt que mosquées et églises, sont ses lieux d'adoration.»[15]

L'étude de la religion par une méthode évolutionniste considère qu'elle progresse de la croyance en Dieu au déni de Dieu (c'est-à-dire le bouddhisme). Les érudits qui adhèrent à cette idée rassemblent d'abord tout le matériel qui avait été attribué à la religion à travers les âges, puis, de façon indépendante de ceux dont l'approche est essentiellement une approche interne, ils arrangent ce matériel dans une séquence évolutionniste, en omettant de façon intentionnelle tous les détails qui pourraient jeter le doute sur sa validité.

Par exemple, après des recherches considérables, les anthropologues et les sociologues ont découvert que le concept de Dieu a commencé avec le polythéisme et, en progressant graduellement, a été développé pour devenir le monothéisme. Mais, selon eux, le cycle de l'évolution a tourné dans la mauvaise direction, transformant le concept de monothéisme en contradiction. Le concept d'une «multiplicité de dieux», selon eux, avait au moins une certaine valeur

15. Julian Huxley, *Religion without Revelation*.

intrinsèque dans le fait que, alors qu'ils accordaient leur foi à «différents dieux», les gens pouvaient vivre en harmonie et reconnaître l'existence des dieux des autres communautés. Mais la doctrine d'un «Dieu unique» a naturellement réduit à néant tous les autres dieux et ceux qui croyaient en eux, donnant par conséquent naissance au concept de «religion supérieure» qui, à son tour, a causé des guerres sans fin parmi les différents groupes et nations. Par conséquent, le concept de Dieu ayant évolué dans la mauvaise direction, il a creusé sa propre tombe en accord avec la loi de l'évolution.[16]

Le fait que le concept de Dieu ait commencé avec le monothéisme a été totalement omis dans cette séquence évolutionniste. Il a été montré que, selon l'histoire connue, Noé (que les bénédictions de Dieu soient sur lui) a été le premier prophète qui a exhorté les gens à croire en un Dieu. De plus, le «polythéisme» ne signifie pas la multiplicité dans le sens absolu, comme il est communément compris. Aucune nation n'a jamais été «polythéiste» dans le sens où elle a cru en plusieurs dieux du même ordre. En fait, le polythéisme implique une hiérarchie avec un «Dieu Suprême» au sommet de son entourage de demi-dieux s'étendant vers le bas sur les degrés de l'échelle divine. Le polythéisme a toujours porté avec cela le concept de «Dieu des dieux». Cela montre à quel point les propos de cette soi-disant religion évolutionniste sont sans fondements.

L'approche marxiste de l'Histoire est encore plus dépourvue de sens, puisqu'elle est basée sur l'hypothèse que ce sont les conditions économiques seules qui sont les réels facteurs qui forment l'Homme. Selon Marx, la religion est née à un âge de féodalisme et de capitalisme. Puisque ces systèmes favorisaient l'exploitation et la tyrannie, les concepts moraux et religieux qui évoluaient sous ces derniers étaient nécessairement le reflet de leur environnement. Ils n'étaient rien de plus que des doctrines qui approuvaient tacitement et soutenaient

---

16. Julian Huxley, *Man in the Modern World*, p.112.

l'exploitation des gens. Mais, académiquement, cette théorie n'a aucun poids. Aucune expérience n'a témoigné de cela non plus. Cette théorie, basée sur un déni total de la volonté humaine, considère l'Homme simplement comme un produit des conditions économiques. Comme les pains de savon manufacturés en usine, l'Homme est moulé dans l'usine de l'environnement. Il n'agit pas avec un esprit indépendant, mais se conforme simplement à tous les conditionnements auxquels il est assujetti. Si cela était un fait irréfutable, comment Marx aurait-il pu, lui-même étant le produit d'une «société capitaliste», se révolter contre les conditions économiques prévalant à son époque? Si le système économique contemporain a donné naissance à la religion, pourquoi ne pas croire alors, selon la même logique, que le marxisme aussi est le produit des mêmes conditions? Si la position prise par le marxisme sur la religion est correcte, pourquoi cela ne pourrait-il pas être applicable au marxisme même? Il s'ensuit que cette théorie est absurde. Il n'y a pas de preuve scientifique et rationnelle pour soutenir cela.

L'expérience a aussi exposé les fausses prémisses de cette théorie. L'exemple de l'ex-U.R.S.S. où cette idéologie a été prédominante pendant les dernières 65 années, serviront à illustrer notre point.

Depuis longtemps maintenant, les conditions matérielles dans l'ex-union soviétique ont changé. Les systèmes de production, d'échange et de distribution sont tous devenus non capitalistes. Mais après la mort de Staline, il a été admis par les dirigeants russes eux-mêmes que le régime de Staline était fait de tyrannie et de contrainte, et que les masses avaient été exploitées de la même façon que dans les pays capitalistes. On doit rappeler que le contrôle de la presse par le gouvernement a permis à Staline de faire passer sa tyrannie et son exploitation comme de la justice et de l'honnêteté aux yeux du reste du monde. Comme la presse est toujours sous contrôle gouvernemental, nous devons en déduire que la même pièce qui avait été mise en scène avec un tel succès au temps de Staline continue toujours aujourd'hui sous le masque de la propagande absolument fallacieuse. Le 20ème

congrès (février 1956) du parti communiste russe a révélé les actes tyranniques de Staline. Cela ne sera pas surprenant si le 40ème congrès du parti met en lumière la barbarie de ses successeurs. Cette expérience vieille d'un demi-siècle montre clairement que les systèmes de production et d'échange n'ont rien à voir avec la formation des idées. Si l'esprit humain avait été soumis au système de production et si ses idées s'étaient formées en fonction de ce dernier, un état communiste comme la Russie aurait dû, strictement parlant, avoir réduit ses tendances à opprimer et exploiter. Par conséquent, tout l'argument de l'âge moderne n'est rien de moins qu'un sophisme dans des atours de raisonnement scientifique: un bigarré, un fatras d'éléments discordants. Naturellement, la «méthode scientifique» a été adoptée pour étudier ces «faits», mais elle ne peut pas, à elle seule, mener aux résultats corrects. D'autres facteurs essentiels doivent être pris en compte. Cela veut dire que, si la méthode scientifique est appliquée, mais appliquée seulement aux demi-vérités et aux données partiales malgré une apparente bonne foi, d'un point de vue intellectuel, elle est contrainte à produire des résultats qui sont loin d'être exacts.

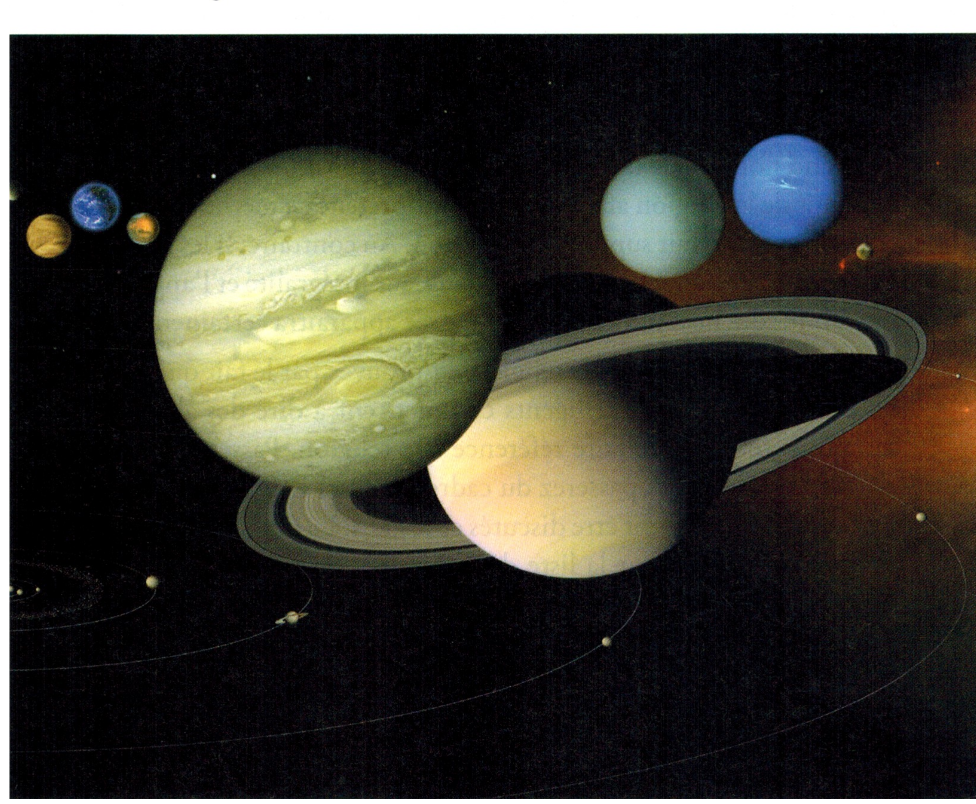
Voici une illustration pertinente de ce point. Durant la première semaine du mois de janvier 1964, un congrès international d'orientalistes se tenant à New Delhi comptait 1200 participants. A cette occasion, l'un des orientalistes a lu un rapport dans lequel il était dit que plusieurs monuments de l'Inde avaient en fait été construits par le Raja Hindou et non par les dirigeants musulmans. Le document stipulait que le Qoutb Minar, une tour connue pour avoir été construite par le sultan Qoutb oud-Dîn Aibak, était à l'origine «Vishnu Dhwaja», un symbole du seigneur Vishnu construit par Samudra Gupta il y a 2300 ans. «Qoutb Minar» était donc un nom impropre, une invention personnelle des histoires musulmanes d'une période ultérieure. Le principal argument supportant cette affirmation était que les pierres utilisées dans la construction de Qoutb Minar étaient très anciennes et qu'elles avaient été sculptées avant la période de Qoutb

oud-Dîn Aibak. A première vue, l'argument est scientifique dans le sens où de telles pierres sont trouvées dans la structure de Qoutb Minar. Mais l'étude de Qoutb Minar seulement en référence à ces pierres ne peut pas soutenir d'argument vraiment scientifique. En plus de cela, plusieurs autres aspects de la question doivent être portés à l'esprit, le plus important étant que ces vieilles pierres venant de ruines d'anciens bâtiments étaient souvent utilisées dans les nouvelles structures par les constructeurs postérieurs, y compris chez les musulmans. Ceci, accompagné de l'architecture de Qoutb Minar, la technique du placement des pierres, la mosquée incomplète à proximité de la tour, les traces restant de la tour parallèle, et les autres éléments portant la même preuve historique, montrent que le sultan Qoutb oud-Dîn est le véritable constructeur, et montrent que les affirmations des orientalistes sont fallacieuses. Les théories des antireligieux ne sont pas préférables. Comme dans l'exemple ci-dessus, une tentative de faire une démonstration de raisonnement «scientifique» par une interprétation délibérément erronée de la présence de certaines anciennes pierres, de façon similaire, en représentant certaines demi-vérités et un grand nombre de faits non pertinents et vus d'un angle faussé, les ennemis de la religion affirment que leur prétendue méthode d'étude scientifique a en fait supprimé la religion. Au contraire, si les données factuelles sur le sujet sont étudiées dans leur intégralité et l'angle adéquat, une conclusion totalement opposée apparaîtra certainement.

En effet, la véracité de la religion est prouvée par le fait que même les penseurs les plus intelligents commencent à dire des absurdités dès qu'ils refusent de faire référence à la religion. Passez-vous de la religion et vous vous passerez du cadre essentiel à l'intérieur duquel vos problèmes peuvent être discutés et résolus. La plupart des savants dont le nom figure sur la liste des antireligieux sont des personnes très intelligentes et instruites. Ces génies ont pénétré l'arène du débat religieux, équipés des sciences contemporaines les plus précieuses. Mais à en juger par la pauvre performance de ces gens « intel-

ligents », l'on se demande ce qui a détruit leurs esprits si bien qu'ils ont commis de telles absurdités par écrit. Leurs propos sont célèbres pour leurs fluctuations, contradictions, leurs implicites admissions de l'ignorance, et leur « raisonnement » qui est, pour le moins que l'on puisse dire, hasardeux. Ils font de grandes affirmations sur des terrains peu solides avec un quasi-total mépris des faits. Leur exemple doit indubitablement s'effondrer, car seul un exemple erroné pourrait être « soutenu » par de telles affirmations erronées et des arguments absolument défectueux. Un exemple ayant le plus petit mérite ne serait jamais assailli par de si graves raccourcis.

L'image de la vie et de l'univers qui prend forme dans nos esprits en acceptant la religion est une image très belle et réjouissante. Celle-ci, en elle-même, établit la vérité de la religion et la fausseté des théories antireligieuses. Cela est en conformité avec les nobles idées de



l'Homme de la même manière que l'univers matériel résonne dans les formules mathématiques. Au contraire, l'image de la réalité qui se forme en accord avec la philosophie des antireligieux n'est absolument pas conforme à l'esprit humain. Sur ce point, J.W.N. Sullivan a fait une citation très pertinente de Bertrand Russel :

**« Que l'Homme soit le produit de causes qui n'avaient pas de prévisions sur le résultat qu'elles allaient atteindre, que son origine, sa croissance, ses espoirs et ses peurs, ses amours et croyances, ne soient que la conséquence de collocations accidentelles d'atomes ; qu'aucun feu, aucun héroïsme, aucune intensité de pensée et de sentiments puissent préserver une vie individuelle au-delà de la tombe ; que tous les travaux de tous les temps, toute la dévotion, toute l'inspiration, toute la lumière du midi du génie humain, soient voués à l'extinction dans la vaste mort du système solaire; et que tout le temple de l'achèvement humain doive inévitablement être enterré sous les débris de l'univers en ruines, toutes ces choses, si elles ne sont pas tout à fait au-delà des conflits, sont pourtant si proches de la certitude qu'aucune philosophie qui les rejette ne peut espérer résister.»** [17]

Cet extrait résume l'école de pensée irréligieuse et matérialiste. Selon ce type de pensées, nos perspectives dans la vie sont assombries par la tristesse et le désespoir. L'interprétation matérialiste de la vie se passe de tout critère défini pour le jugement du bien et du mal. Cela justifie la chute de bombes sur les êtres humains, l'utilisation de lanceurs de flammes et de guerres chimiques, pour ne nommer que quelques-uns des fléaux des temps modernes. Cela n'est pas considéré comme outrageux, tyrannique ou bestialement agressif. Après tout, les êtres humains doivent mourir d'une façon ou d'un autre. La pensée religieuse, par contre, offre un rayon d'espoir flamboyant, donnant à la fois à la vie et à la mort une radiance joyeuse et pleine

17. J.W.N. Sullivan, *Limitations of Science*, p.175.

de sens. De cette manière, elle assouvit nos besoins psychologiques. Quand un scientifique propose une théorie qui s'avère être conforme à une formule mathématique, il est convaincu que ce qu'il a découvert est une réalité. De façon similaire, quand des concepts religieux trouvent un écho harmonieux dans la psyché humaine, c'est une preuve que c'est la réalité que la nature humaine recherchait. Cela nous donne un tel sentiment d'accomplissement qu'il ne nous reste pas de réelles options pour renier sa vérité. Pour citer les paroles d'Earl Chester Rex, un mathématicien américain :

**«J'utilise le principe accepté en science qui gouverne le choix entre deux ou plusieurs théories contradictoires. Selon ce principe, la théorie qui explique tous les faits pertinents de la manière la plus simple est adoptée. Ce même principe était utilisé il y a longtemps pour décider entre la théorie de Ptolémée ou théorie géocentrique et la théorie copernicienne qui affirme que le soleil est le centre du système solaire. La théorie de Ptolémée était si complexe et tellement plus compliquée que la théorie copernicienne, que l'idée centrée sur la terre a été abandonnée. »**[18]

J'admets que cet argument n'aurait pas été considéré comme infaillible par beaucoup. Le concept de Dieu et de religion n'entrera jamais dans le cadre étroit de leurs esprits matérialistes. Pourtant, leur insatisfaction n'est pas vraiment due à un manque de raisonnement sain de la part de la religion – de ceci, je suis satisfait. Non, la véritable raison de leur insatisfaction est que leurs esprits pleins de préjugés ne sont pas préparés à accepter le raisonnement religieux. Sir James Jeans, à la fin de son livre, «*Mysterious Universe*» fait remarquer, à juste titre : « Nos esprits modernes ont un certain penchant pour l'explication matérialiste des faits » (p.189).

Dans son livre, *Witness*, Whittacker Chambers raconte comment un jour qu'il regardait sa petite sœur, il se rendit compte de la forme

18. *The Evidence of God*, p.179.

de l'oreille de cette dernière. Il se dit en lui-même à quel point il était impossible que de telles convolutions aussi délicates aient pu arriver par hasard. Elles ne pouvaient avoir été créées que par une conception préméditée. Mais il mit cette pensée hors de son esprit agnostique, parce qu'il réalisa que la prochaine étape en toute logique devait être: la conception présuppose Dieu – une thèse qu'il n'était pas prêt à accepter. En référence à cet instant, Thomas David Park, un chercheur en chimie, ancien président du département de chimie à l'institut de recherche de Stanford, a écrit: « Je connais beaucoup de scientifiques parmi mes professeurs et collègues chercheurs qui ont des pensées similaires à propos de faits observés en chimie et en physique.»[19]

Les «scientifiques» de l'ère «moderne» sont d'accord sur la théorie de l'évolution. Ce concept est devenu dominant dans tous les domaines scientifiques. Une idole enchanteresse d'évolution spontanée a été établie à la place de Dieu. Pour dire toute la vérité, le dogme même de l'évolution organique, à partir de laquelle les concepts d'évolution ont été empruntés, n'est rien d'autre qu'une hypothèse sans aucune preuve. Mais cela n'est pas tout. Quelques scientifiques ont ouvertement avoué que s'ils croient en ce concept d'évolution, c'est simplement parce qu'ils ne peuvent trouver aucune autre alternative.

Sir Arthur Keith [20](1866-1955) a dit en 1953 que l'évolution était improuvée et qu'ils y croyaient seulement parce que la seule alternative à cette théorie était la création spéciale et que cela était impensable.[21]

Les scientifiques sont donc d'accord sur la validité de la théorie de l'évolution simplement parce que, s'ils l'abandonnent, ils resteront

19. *The Evidence of God in an Expanding Universe*, edited by John Clover Monsma, (New York, 1958), pp.73-74

20. Un anatomiste et anthropologue qui s'est spécialisé dans l'étude de fossiles humains. Docteur en médecine, science, et droit, Keith est devenu professeur au Royal College des chirurgiens de Londres, Angleterre (1908), professeur de physiologie à la Royal Institution, Londres (1918-23), et était recteur de l'Université d'Aberdeen (1930-33).

21. *Islamic thoughts*, décembre 1961.

sans aucune autre option que celle de croire au concept de Dieu.

J'avoue que c'est au-delà de mes capacités de satisfaire ces savants dont la préférence pour le raisonnement matérialiste est si forte qu'ils sont incapables de garder leurs esprits ouverts aux faits évidents en soi. Il y a une raison particulière à cette préférence à propos de laquelle George Herbert Blount, un physicien américain, dit:

« En général, la conviction du bien-fondé du théisme et de la faiblesse de l'athéisme ne fait pas, en elle-même, accepter à l'Homme le théisme pratique. Cela semble être une suspicion presque innée que la reconnaissance de la déité volera, d'une manière ou d'une autre, notre liberté. Au savant, qui chérit la liberté intellectuelle, toute pensée de liberté abrégée est particulièrement terrible. »[22]

Dans le même style, le concept de la prophétie a été décrit par Julian Huxley en tant que «démonstration intolérable de supériorité». C'est-à-dire que l'acceptation de quelqu'un en tant que prophète implique son élévation à un tel statut que sa parole devient la parole de Dieu, et cela lui donne donc le droit d'imposer sa volonté sur les gens, le droit de faire accepter aux gens sa parole en tant que loi. Cependant, c'est ce que signifie être un prophète, et quand l'Homme est la créature et non le Créateur, il est en position d'être l'humble esclave de Dieu, et non Dieu. Comment cette situation pourrait-elle être changée ou évitée simplement sur la base de concepts qui sont le résultat de l'ignorance ou de la pensée chimérique?

Cressy Morrison demande avec raison dans son livre, *Man does stand alone*, «A quel point l'Homme doit-il avancer avant qu'il ne réalise pleinement l'existence de l'Intelligence Suprême, qu'il saisisse que nous existons par Sa bonté, assume la partie entière de son destin et s'efforce de vivre en accord avec le code le plus haut qu'il soit capable de comprendre sans tenter d'analyser les raisons de Dieu, ou de décrire Ses attributs?»

22. *The Evidence of God*, p.130.

de l'oreille de cette dernière. Il se dit en lui-même à quel point il était impossible que de telles convolutions aussi délicates aient pu arriver par hasard. Elles ne pouvaient avoir été créées que par une conception préméditée. Mais il mit cette pensée hors de son esprit agnostique, parce qu'il réalisa que la prochaine étape en toute logique devait être: la conception présuppose Dieu – une thèse qu'il n'était pas prêt à accepter. En référence à cet instant, Thomas David Park, un chercheur en chimie, ancien président du département de chimie à l'institut de recherche de Stanford, a écrit: « Je connais beaucoup de scientifiques parmi mes professeurs et collègues chercheurs qui ont des pensées similaires à propos de faits observés en chimie et en physique. »[19]

Les «scientifiques» de l'ère «moderne» sont d'accord sur la théorie de l'évolution. Ce concept est devenu dominant dans tous les domaines scientifiques. Une idole enchanteresse d'évolution spontanée a été établie à la place de Dieu. Pour dire toute la vérité, le dogme même de l'évolution organique, à partir de laquelle les concepts d'évolution ont été empruntés, n'est rien d'autre qu'une hypothèse sans aucune preuve. Mais cela n'est pas tout. Quelques scientifiques ont ouvertement avoué que s'ils croient en ce concept d'évolution, c'est simplement parce qu'ils ne peuvent trouver aucune autre alternative.

Sir Arthur Keith [20](1866-1955) a dit en 1953 que l'évolution était improuvée et qu'ils y croyaient seulement parce que la seule alternative à cette théorie était la création spéciale et que cela était impensable.[21]

Les scientifiques sont donc d'accord sur la validité de la théorie de l'évolution simplement parce que, s'ils l'abandonnent, ils resteront

19. *The Evidence of God in an Expanding Universe*, edited by John Clover Monsma, (New York, 1958), pp.73-74
20. Un anatomiste et anthropologue qui s'est spécialisé dans l'étude de fossiles humains. Docteur en médecine, science, et droit, Keith est devenu professeur au Royal College des chirurgiens de Londres, Angleterre (1908), professeur de physiologie à la Royal Institution, Londres (1918-23), et était recteur de l'Université d'Aberdeen (1930-33).
21. *Islamic thoughts*, décembre 1961.

sans aucune autre option que celle de croire au concept de Dieu.

J'avoue que c'est au-delà de mes capacités de satisfaire ces savants dont la préférence pour le raisonnement matérialiste est si forte qu'ils sont incapables de garder leurs esprits ouverts aux faits évidents en soi. Il y a une raison particulière à cette préférence à propos de laquelle George Herbert Blount, un physicien américain, dit:

« En général, la conviction du bien-fondé du théisme et de la faiblesse de l'athéisme ne fait pas, en elle-même, accepter à l'Homme le théisme pratique. Cela semble être une suspicion presque innée que la reconnaissance de la déité volera, d'une manière ou d'une autre, notre liberté. Au savant, qui chérit la liberté intellectuelle, toute pensée de liberté abrégée est particulièrement terrible.»[22]

Dans le même style, le concept de la prophétie a été décrit par Julian Huxley en tant que «démonstration intolérable de supériorité». C'est-à-dire que l'acceptation de quelqu'un en tant que prophète implique son élévation à un tel statut que sa parole devient la parole de Dieu, et cela lui donne donc le droit d'imposer sa volonté sur les gens, le droit de faire accepter aux gens sa parole en tant que loi. Cependant, c'est ce que signifie être un prophète, et quand l'Homme est la créature et non le Créateur, il est en position d'être l'humble esclave de Dieu, et non Dieu. Comment cette situation pourrait-elle être changée ou évitée simplement sur la base de concepts qui sont le résultat de l'ignorance ou de la pensée chimérique?

Cressy Morrison demande avec raison dans son livre, *Man does stand alone*, «A quel point l'Homme doit-il avancer avant qu'il ne réalise pleinement l'existence de l'Intelligence Suprême, qu'il saisisse que nous existons par Sa bonté, assume la partie entière de son destin et s'efforce de vivre en accord avec le code le plus haut qu'il soit capable de comprendre sans tenter d'analyser les raisons de Dieu, ou de décrire Ses attributs?»

22. *The Evidence of God*, p.130.

Les choses sont ce qu'elles sont. Nous ne pouvons changer la dure réalité: nous devons simplement la reconnaître, l'accepter, s'y incliner. A présent, si nous ne voulons pas adopter la politique de l'autruche, le choix le plus judicieux est de croire en la réalité, plutôt que de la renier. En reniant la vérité, c'est l'Homme qui perd. Sa dénégation de la vérité ne la modifie en rien, ne l'endommage ou ne la réduit pas. La vérité est la vérité.



# LA MÉTHODE DE L'ARGUMENTATION

## La ligne d'argumentation

L'époque moderne allant contre la religion est, fondamentalement, une affaire d'argumentation raisonnée contre l'acceptation de la révélation. La modernité prétend que les croyances religieuses et les dogmes ne sont pas jugés valables quand ils sont assujettis à des tests conçus par les méthodes les plus avancées du raisonnement scientifique. Aujourd'hui, l'appréhension de la réalité se fait à travers l'observation, l'expérience, mais puisque les croyances religieuses concernent la sphère supra-rationnelle de l'existence, elles sont par conséquent considérées comme invérifiables. Les arguments en leur faveur sont entièrement basés sur l'hypothèse et l'inférence ; donc on déclare qu'ils n'ont pas de fondements scientifiques acceptables. Dans son livre «*Religion and the Scientific Outlook*», T.R. Miles écrit :

**« L'on peut dire que les métaphysiciens du passé ont fait quelque chose de comparable au fait d'écrire un chèque sans provisions. Ils ont utilisé des mots sans avoir de « fonds »; ils ont été incapables de donner à leurs mots de la « valeur en espèces » selon les termes de la situation. »**

**« L'Absolu est incapable d'évolution et de progrès » est une phrase grammaticalement correcte, mais les mots sont comme un**

**chèque en bois et ne peuvent être « encaissés ».**

Cette déclaration prétend montrer que les affirmations de la religion sont infondées parce qu'elles ne sont ni basées sur un argument valide, ni démontrables scientifiquement. La religion appartient strictement au domaine de la foi, et l'on considère que la réalité est vérifiable comme telle uniquement lorsqu'elle est externe à ce domaine.

Mais ce procès contre la religion n'a, en lui-même, pas de réelle base. L'on ne devrait pas oublier que la méthode moderne de raisonnement n'insiste pas sur le fait que seules les choses qui peuvent être directement observées ont une réelle existence. Une supposition scientifique qui est basée sur l'observation directe peut tout autant être un fait que le résultat d'une expérience scientifique. Nous ne pouvons pourtant pas dire que l'expérience scientifique est toujours juste, simplement parce que c'est une expérience, tout comme nous ne pouvons pas considérer qu'une hypothèse scientifique soit fausse, simplement parce que c'est une supposition. Il est possible que cela soit vrai ou faux.

Le distingué physicien, Robert Morris Page, souligne que le « test d'une hypothèse implique l'établissement de conditions en accord avec l'hypothèse de produire des résultats prédits par l'hypothèse *en supposant que l'hypothèse est vraie.*» Il continue ensuite à narrer un incident qui explique clairement ceci :

**« Alors que les bateaux étaient faits de bois car l'on croyait communément que pour flotter ils devaient être construits dans un matériau plus léger que l'eau, la proposition fut faite que les bateaux pouvaient être construits en fer et toujours flotter. Un certain forgeron a affirmé que les bateaux construits en fer ne pouvaient pas flotter car le fer ne pouvait pas flotter, et il a prouvé son point de vue en lançant un fer à cheval dans un bac d'eau. Sa supposition que l'hypothèse était fausse a exclu la possibilité qu'il ait inventé une expérience en accord avec l'hypothèse, ce qui a peut-être produit le résultat prédit par l'hypothèse. S'il**

**avait assumé l'hypothèse que cela soit vrai, il aurait jeté un en fer dans un bassin d'eau au lieu d'un fer à cheval en fer. »**[23]

Selon son objectif et ses buts, le forgeron a mené une expérience et est arrivé à la vérité. Nous devons évidemment être extrêmement méfiants devant des activités dont on dit qu'elles sont des expériences et qui sont donc censées produire des résultats corrects.

Nous devons aussi nous méfier de l'observation incomplète ou inadéquate. Avant que les puissants télescopes n'aient été développés, d'ordinaires télescopes révélaient des petits groupes distants de corps célestes en tant que masses de lumière diffusée. Sur la base d'une telle observation, une théorie était avancée que ces corps célestes étaient des nuages gazeux subissant un processus de formation qui pouvait les transformer en étoiles. Mais quand ces corps furent observés plus tard à travers de puissants télescopes, il a été remarqué que ce qui était initialement apparu comme des nuages lumineux était, en fait, toute une galaxie d'étoiles entièrement formées qui n'était évidemment apparue que comme un gaz en composition à cause de la prodigieuse distance qui la sépare de la terre.

Il n'est peut-être pas possible de prouver l'existence de Dieu en L'observant à travers un télescope, mais il devrait être rappelé que nous basons nos arguments sur Son existence sur la richesse de fond et la conception de l'univers visible. Claude M. Hathaway, le créateur du « cerveau électrique » pour le comité consultatif national pour l'aéronautique des Etats Unis à Langley Field a écrit un essai intitulé «Le grand Concepteur» de ce qu'il pense être des bases rationnelles de sa croyance en un Dieu surnaturel. Il affirme, de façon pertinente, que «la conception nécessite un concepteur». Tout comme un ingénieur, il a appris à évaluer un ordre et à apprécier les difficultés associées à la conception qui rassemble les forces, les matériaux et les lois de la nature de façon à accomplir un objectif désiré. Il avait, en bref, appris à apprécier le problème de la conception en étant confronté aux problèmes de la conception.

23. *The evidence of God.* P.26

**« C'était mon travail il y a plusieurs années de concevoir un ordinateur qui résoudrait rapidement des équations compliquées rencontrées dans la théorie de la tension bidimensionnelle. Ce problème fut résolu par un assemblage de centaines de tubes à vide, de moyens électromécaniques, et de circuits compliqués, et le « cerveau » complet, dans un cabinet d'environ la taille de trois grands pianos, est toujours utilisé par le comité consultatif national pour l'aéronautique à Langley Field. Après avoir travaillé sur cet ordinateur pendant un an ou deux et après avoir confronté et résolu les nombreux problèmes de conception que cela présentait, il m'est complètement irrationnel de penser qu'un tel moyen pourrait surgir de toute autre façon qu'à travers l'agencement d'un concepteur intelligent.**

**A présent, le monde autour de nous est un vaste assemblage de conception ou d'ordre, indépendant mais en rapport étroit, largement plus complexe dans chaque petit détail que mon «cerveau électronique». Si mon ordinateur nécessitait un concepteur, combien d'autres étaient nécessaires à la machine complexe physio-chimique-biologique qu'est le corps humain – qui, à son tour, n'est rien qu'une partie extrêmement infime du cosmos presque infini?»** [24]

C'est la perfection du fonctionnement et la complexité de la conception de l'univers qui nous amène à la conclusion que cela doit être la création d'un esprit divin.

Notre raisonnement ne prouve pas directement l'existence de Dieu, mais cela établit certainement un cadre crédible dans lequel l'on est, par nécessité, incité à croire en Dieu. Nous devons noter que l'observation et l'expérience ne sont pas des sources absolues de connaissances en elles-mêmes. De plus, l'on doit aussi accepter que notre expérience directe et l'observation seule produisent rare-

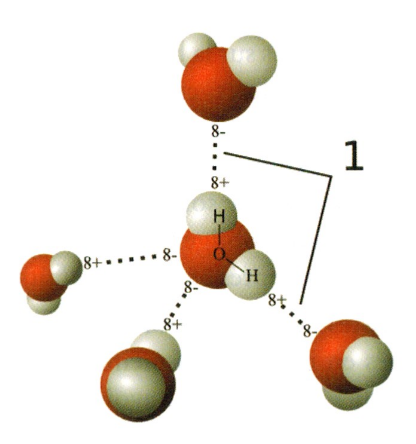
24. *The Evidence of God in an Expanding Universe*, édité par John Clover Monsma, pp.144-45.

ment des connaissances complètes. Par exemple, s'il est reconnu que l'eau abrite des micro-organismes, cela semble être une assertion très étrange. Mais si nous regardons l'eau au microscope, nous voyons que cela est vrai. De façon similaire, l'affirmation que la terre est ronde – une inférence – doit être confirmée, non pas par l'observation humaine sans assistance, mais par des images prises par des appareils-photos télescopiques à partir d'un engin spatial.

La période moderne a sans doute vu l'invention de nombreux instruments sophistiqués qui nous permettent d'expérimenter et de faire des observations à une échelle plus grande et plus détaillée qu'il n'était possible jusqu'ici. Mais les choses que de tels moyens sont capables d'apporter sous nos yeux et dans notre expérience sont, en elles-mêmes, superficielles et relativement sans importance. Ce qui est important est la théorie qui est fondée sur elles. Toutes les théories ultérieures formulées sur la base de ces observations et expériences sont liées à l'invisible et, en tant que tel, à l'inobservable. Lorsqu'on la considère en tant que sujet de théorisation, toute la science se résume à une explication de certaines observations. Bien que des théories, elles-mêmes, ne soient pas observables, le processus d'observation et d'expérience oblige les scientifiques à croire que tels ou tels faits peuvent être acceptés en tant que faits établis.

Mais les antagonistes de la religion refusent aux croyants le droit d'affirmer des vérités en utilisant les mêmes méthodes scientifiques que celles par lesquelles ils imaginent avoir rejeté la religion. Ils devraient alors se trouver obligés d'admettre que la religion est un sujet rationnel. Cela comme si on prenait un avocat efficace pour le réquisitoire en rejetant un avocat de même envergure pour l'accusé, juste au cas où celui-ci pourrait bénéficier du système légal! Alors, supposez que nous acceptions la définition de la réalité comme quelque chose que nous pourrions directement observer et expérimenter, les affirmations des antireligieux qu'il n'y a pas de Dieu, aucun pouvoir divin aux commandes des choses, ne seraient justifiables que s'ils pouvaient prouver qu'ils ont observé chaque chose qui est observable

dans l'univers, et que ni Dieu, ni les anges, ni le ciel, ni l'enfer n'ont été découverts. Evidemment, ils ne sont pas en position de faire cela. Alors quelle méthode ou procédure leur a fourni la base d'un argument contre la religion? Peu importe ce que c'est, cela n'est pas fondé sur l'observation directe de la religion, mais sur une explication de certaines observations. Par exemple, la découverte de la gravitation les mena à croire qu'il n'y a pas de Dieu nourrissant l'univers, puisque la loi de la gravitation était là pour expliquer ce phénomène. Il est clair que l'observation sur laquelle la théorie est fondée n'est pas la non-existence de Dieu. C'est-à-dire qu'aucun télescope ne nous a définitivement donné les preuves que cet univers est dépourvu de tout signe de Dieu. Sa non-existence a été plutôt déduite de l'observation d'événements tout autres.




Je maintiens que la méthode de l'argumentation qui est basée sur l'inférence et qui a été considérée, dans les temps modernes, suffisamment valide pour rejeter la religion, peut – et cela paraît paradoxal- fournir les preuves les plus saines de la véracité de la religion. La faute ne réside pas sur le principe de l'argument utilisé, mais dans son application. Quand elle sera correctement appliquée, le résultat confondra les antireligieux.

Les scientifiques et les matérialistes devraient s'arrêter et penser qu'ils ne peuvent pas avancer plus d'un pouce sans utiliser les termes de force, énergie, nature, lois de la nature, etc. Mais est-ce qu'aucun d'entre eux ne sait ce qu'est la force, ou de quelle nature elle est faite? Le maximum que les scientifiques aient réussi à donner est un vocabulaire interprétatif par lequel on peut se référer aux causes invisibles – inconnues et inconnaissables – de certains événements et manifestations connus. Par exemple, l'électron est non observable. Il est si minuscule qu'il ne peut ni être montré par un microscope, ni être pesé par une balance. Pourtant, dans le monde de la science, l'existence de l'électron est considérée comme une réalité. C'est parce que, bien que l'électron lui-même ne soit pas visible, certains de ses effets viennent à répétition à l'intérieur de notre expérience, et que la seule explication qui puisse être donnée à cela n'est rien d'autre que l'existence d'un système comme celui d'un électron. L'électron est une supposition, mais puisque le fondement de cette supposition est une observation indirecte, la science doit admettre qu'il existe.

Pourtant, un scientifique est incapable d'offrir une explication de sa réalité interne, de la même façon qu'un Homme religieux ne peut pas expliquer Dieu. Tous les deux, dans leurs domaines respectifs, entretiennent une foi aveugle dans une cause inconnaissable de l'univers. Selon le Dr. Alexis Carrel, « l'univers mathématique est un immense réseau de calculs et d'hypothèses dans lequel il n'existe rien que des abstractions indicibles consistant uniquement en des équations de symboles.»[25]

La science n'affirme pas et ne peut pas affirmer que la réalité est limitée seulement à ce qui entre directement dans notre expérience à travers les sens. Nous pouvons voir de nos propres yeux que l'eau est un liquide, mais le fait que chaque molécule d'eau est constituée de deux atomes d'hydrogène et un d'oxygène est quelque chose qui

25. *Man the Unknown*, p.15

nous échappe, car ces atomes ne sont pas visibles. Mais les faits perçus sont loin d'être les seuls faits que nous puissions connaître. Il y a des faits à propos desquels nous avons des informations, mais que nous ne connaissons pas. La façon d'arriver à eux est l'inférence. Par exemple, nous savons que l'eau existe grâce à une perception directe de son apparence. Si j'examine une goutte d'eau à travers un microscope, je peux en avoir une meilleure compréhension. Mais c'est seulement par inférence, et non par observation directe que je peux saisir le fait que chaque molécule d'eau est composée de deux atomes d'hydrogène et un d'oxygène.

A.E. Mander, dans son livre *Clearer thinking,* observe avec grande pertinence :

**« Il est intéressant de penser que, si nous étions équipés de différents sens, tout ce que nous percevons à présent ne pourrait être connu par perception directe. Par exemple, si nos yeux étaient aussi puissants qu'un microscope, nous devrions être capables de voir les bactéries. Mais nous ne pourrions pas alors percevoir les éléphants. Nous serions obligés d'inférer leur existence.**

**De façon similaire, nous percevons maintenant des phénomènes qui sont enregistrés par notre vue car ils se trouvent à certaines longueurs d'ondes. Il y a des millions de faits que nous voyons. Pourtant, si nos yeux étaient différemment construits et s'ils avaient de grandes longueurs d'ondes au lieu de très courtes, alors nous pourrions avoir les mêmes perceptions que les ondes sans fil que nous ne connaissons à présent que par inférence, mais nous ne pourrions alors avoir aucune perception directe de toute cette partie de l'univers qui nous est aujourd'hui visible. Nous pourrions seulement la déduire. (p.48)**

Plus tard, il continue à observer :

**Dans l'univers, nous ne pouvons connaître que quelques faits, et relativement peu, grâce à la perception des sens. Mais com-**

**ment peut-on arriver à en connaître d'autres ? Par inférence, ou raisonnement. L'inférence ou le raisonnement est un mode de pensée par lequel, en regardant fixement à partir d'une chose connue, nous finissons par former la croyance qu'il existe un certain fait qui était jusque-là inconnu.**

**Comment pouvons-nous être certains que ce mode de pensée que nous appelons raisonnement est bien-fondé? Comment pouvons-nous être sûrs que la croyance que nous avons à partir d'un raisonnement est vraie ?**

**La réponse à cela est que nous commençons simplement en supposant que nos méthodes de raisonnement sont fiables, qu'elles nous mènent aux conclusions qui correspondent aux faits en commençant par des faits connus par la perception des sens, nous pouvons raisonner jusqu'à la conclusion qu'un autre fait, qui n'est pourtant pas encore perçu, existe. Nous pouvons alors être aussi sûrs d'un fait inféré que nous le sommes d'un fait perçu, à condition que nos données d'origine soient des faits perçus.**

**La même méthode de raisonnement nous mène à des milliers de conclusions différentes. Elles sont maintenant si hautement probables que nous pouvons les considérer comme des certitudes approximatives. (p.49)**

Ce principe basique peut être résumé en une seule phrase. Le processus de raisonnement est valide car l'univers est rationnel (p.50).

L'univers est un tout harmonieux. Tous les faits sont en accord les uns avec les autres avec une organisation et une régularité étonnantes. C'est pourquoi, toute méthode d'étude qui ne met pas en relief l'harmonie et l'équilibre des faits, ne peut pas être valable. En soulignant ce point, Mander observe ceci :

**« Les faits perçus ne sont que des fragments isolés des faits de l'univers, des fragments de faits. Tout ce que nous savons grâce**

**à la perception des sens est partiel et incomplet, insignifiant lorsque l'on le regarde par lui-même. Ce n'est que lorsque nous arrivons à connaître plus de faits – bien plus que ce que l'on peut directement percevoir – que nous commençons à découvrir parmi eux les premiers signes ou l'ordre, la régularité et le système.**

Il se fait comprendre avec un exemple très simple.

**Nous pouvons percevoir un oiseau tomber mort sur terre, après qu'il soit entré en collision avec les fils téléphoniques. Nous percevons qu'un certain effort musculaire est nécessaire pour soulever une pierre. Nous percevons que la lune passe à travers le ciel. Nous percevons que c'est plus fatigant de marcher en montant qu'en descendant. Mille perceptions toutes probablement sans rapport les unes avec les autres. Puis une inférence est faite: la loi de la gravitation. Immédiatement, tous ces faits perçus, avec ce fait inféré, concordent; et nous sommes donc capables de reconnaître l'ordre, la régularité, le système, parmi eux tous. Les faits perçus, considérés par eux-mêmes, sont irréguliers, sans rapport les uns avec les autres, et chaotiques. Mais les faits perçus, avec les faits inférés, représentent un modèle fini.**

**On dit qu'un fait est « expliqué » lorsque nous sommes capables de montrer comment il s'intègre dans un système de faits ; quand nous sommes capables de le reconnaître en tant que partie d'un tout régulier, ordonné, lié. (p.51)**

Après cela, il dit :

**Une autre façon de dire que nous avons expliqué un fait est de dire que nous avons découvert sa signification. Ou nous pouvons dire que nous pouvons l'expliquer par la découverte des causes et des conditions de son existence. Tout cela revient à la même chose: nous avons intégré ce fait dans un modèle défini de faits; nous avons reconnu sa relation nécessaire aux autres faits; et nous**

**avons établi que ce fait particulier est seulement un exemple de la loi universelle, ou une partie de l'ordre universel (p.52).**

Dans les exemples ci-dessus, la loi de la gravitation, malgré le fait d'être un fait scientifique accepté, n'est en aucun cas observable. Ce que les scientifiques ont observé de leurs propres yeux, expérimenté comme une perception sensorielle ou mesuré par des instruments scientifiques n'est pas la gravité elle-même, mais certains phénomènes causés par la gravité et apparaissant régulièrement; ce qui les a obligé à croire qu'une certaine force existe bien et peut être interprétée en termes de loi de gravitation.

Ce fut Newton qui déduisit d'abord la loi de la gravitation, et aujourd'hui cela est accepté en tant que fait à travers le monde. Newton, dans une lettre à Bentley, fait un commentaire sur sa nature d'un point de vue purement empirique :

**Il est incompréhensible que la matière inanimée et insensible puisse exercer une force d'attraction sur une autre sans qu'il y ait de contact (visible), sans qu'il y ait d'intermédiaire entre elles.**[26]

Une chose qui est incompréhensible, car invisible, est aujourd'hui acceptée sans question en tant que fait scientifique. Pourquoi cela devrait-il être ainsi ? La réponse est simplement que si nous acceptons cela, nous pouvons expliquer quelques-unes de nos observations autrement insondables. Il s'ensuit qu'un fait peut être accepté comme tel sans avoir vraiment été assujetti à l'observation et l'expérience. Un concept invisible qui coordonne des observations variées dans notre esprit et met en lumière des faits connus est en soi un fait du même degré et de même qualité. Mander fait ce commentaire:

**Dire que nous avons découvert un fait est dire, en d'autres termes, que nous avons découvert sa signification. Ou pour le présenter autrement, nous expliquons une chose en connaissant**

26 *Works of Bentley*, vol.III p.221

**la cause de son existence et ses conditions. La plupart de nos croyances sont de cette nature. En fait, elles sont des expressions de l'observation (p.53).**

Mander aborde alors le problème des faits observés.

**Quand nous parlons d'une observation, cela signifie donc toujours plus pour nous qu'une pure perception des sens. C'est la perception des sens, plus la reconnaissance, avec un certain degré d'interprétation (p.56).**

Comme le dit John Stuart Mill : « Nous pouvons nous imaginer que nous voyons ou entendons ce qu'en réalité nous déduisons uniquement. Par exemple, il n'y a rien que nous ressentions avec une conscience plus directe que la distance entre un objet et nous. Pourtant, ce qui est perçu par l'œil n'est rien de plus qu'un objet d'une certaine taille et une certaine ombre de couleur. »

Mill remarque encore : « Il est trop de dire: « J'ai vu mon frère. », sauf si nous reconnaissons qu'une telle affirmation, en tant qu'affirmation de l'observation, inclut quelque chose de plus qu'une pure perception sensorielle. Car tout ce que l'on perçoit est, strictement parlant, un objet d'une certaine forme et d'une certaine couleur.

Nous comparons ceci avec le souvenir de l'apparence de notre frère, alors c'est seulement par comparaison et inférence que nous interprétons cette nouvelle perception sensorielle et jugeons que nous regardons notre frère. »

« Tout raisonnement porte sur la postulation et le contrôle des théories. Chaque théorie acceptée est une affirmation d'un fait à propos d'autres faits. Tout ce à quoi l'on arrive par inférence est une théorie. Si l'on peut montrer que cela correspond aux faits actuels, elle est vraie, et sinon, elle est fausse. La théorie doit correspondre aux faits connus auxquels elle se réfère, et seulement alors l'on peut entreprendre d'en déduire des faits jusque-là inconnus. »

Selon Mander, « Nous pouvons dire que la découverte d'une théorie ressemble au fait de découvrir le modèle dans lequel iront parfaitement un nombre de faits particuliers et les lois générales qui les gouvernent.» C'est comme assembler les pièces d'un puzzle dans lequel il manque une ou plusieurs pièces. Quand nous avons assemblé toutes les pièces disponibles (les faits connus), nous pouvons chercher les pièces manquantes qui seront capables de remplir les trous.» (p.123)

Sur la base de ce principe, les scientifiques se sont accordés sur la vérité de l'évolution organique. Pour Mander, cette doctrine a tellement d'arguments en sa faveur qu'elle peut être appréhendée comme une « certitude approximative». [27]

Les auteurs de *Science of Life* affirment que «personne ne renie l'évolution organique excepté ceux qui sont ignorants, ou partiaux, ou superstitieux». La maison d'édition Modern Pocket Library de New York a publié une série de livres intitulée *Man in the Universe*, le cinquième de cette série proclame *l'origine des espèces* de Darwin comme une œuvre très importante, et fait remarquer que de toutes les théories de la généalogie, celle-là a reçu, en même temps, l'opposition religieuse maximale et l'acclamation scientifique maximale.[28]

G.G. Simpson prétend que «la théorie de l'évolution est un fait finalement prouvé et concluant, et n'est pas plus qu'une conjecture ou une hypothèse alternative adoptée juste pour la recherche scientifique». L'encyclopédie *Britannica* (1958) accepte l'évolution organique en tant que vérité et dit qu'après Darwin, cette théorie a reçu une acceptation générale parmi les scientifiques et les savants. R.S. Lull écrit :

**Depuis l'époque de Darwin, l'évolution est de plus en plus généralement acceptée dans les esprits des Hommes cultivés et**

27. *Clearer Thinking*, pp.112-13.
28. *Philosophers of Science*, p.244.

**pensants, il n'y a pas de doute qu'elle soit la seule façon logique par laquelle la création peut être interprétée et comprise. Nous ne sommes pourtant pas sûrs du mode opératoire, mais nous pouvons être sûrs que le processus est en accord avec les grandes lois naturelles; certaines d'entre elles étant encore inconnues, ou peut-être inconnaissables.[29]**

On peut estimer la popularité de cette théorie par le fait que, dans son livre de 700 pages, Lull a sommairement rejeté le concept de la création spéciale de la vie en une seule page et quelques lignes, alors que tout le reste du livre est dédié au concept de l'évolution organique. De façon similaire, *l'encyclopédie Britannica* (1958) consacre moins d'un quart de page au concept du créationnisme, alors que quatorze pages ont été consacrées au concept de l'évolution organique. Ici aussi, l'évolution de la vie est traitée comme un fait et l'on affirme qu'après Darwin, ce concept a gagné une acceptation générale parmi les scientifiques et l'intelligentsia.

A présent, nous arrivons à la question de savoir si cette théorie qui reçoit toujours une acceptation générale, a été observée par les propres yeux de son défenseur, ou si sa validité a été démontrée par expérience. Il doit être admis qu' à ce jour, cela n'a pas été fait, et il ne sera pas possible de le faire. Les raisons mises en avant pour cela sont que le processus supposé de l'évolution organique a pris place dans un passé trop distant et que, dans tous les cas, il est trop compliqué pour être assujetti à l'observation et à l'expérience. C'est une « méthode logique » - pour citer Lull – d'explication du phénomène de la création.

Alors quels sont ces arguments en faveur de l'évolution organique, qui ont mené les savants de l'ère moderne à proclamer la « vérité » de ce concept ? Ici, je traiterai de certains aspects fondamentaux.

1. L'étude de la vie animale montre qu'il y a des espèces inférieures

29. *Organic Evolution*, p.15.

et supérieures. Elles sont classées à partir des formes de vie unicellulaire vers celles ayant des milliards de cellules. Ils diffèrent qualitativement, en termes d'habilités.

2. Quand cette observation initiale est corrélée aux fossiles préservés dans les couches variées de la croûte terrestre, il apparaît qu'un ordre évolutionniste existe et correspond au moment où ils sont apparus sur terre. Les fossiles des formes de vie qui habitaient la terre il y a des millions d'années, bien qu'enterrés sous terre, sont toujours clairs. Cela révèle que, à des âges très distants, l'espèce animale vivant sur terre était très simple, mais a graduellement évolué vers des formes plus complexes et développées. Cela signifie que toutes les formes présentes de la vie ne sont pas apparues au même moment; les formes les plus simples apparurent d'abord et les formes les plus développées vinrent ensuite.
3. Une autre caractéristique du processus évolutionniste est que, malgré la différence d'espèces, les formes de vie sont marquées par de nombreuses ressemblances dans leurs systèmes biologiques. Par exemple, un poisson ressemble à un oiseau, un squelette de cheval ressemble à celui de l'Homme, et ainsi de suite. Il s'ensuit de cela que toutes les espèces vivantes sont descendues de la même famille ayant un ancêtre commun.
4. Comment une espèce en suit-elle une autre? Est-ce qu'une transmutation a eu lieu ? Cela devient évident lorsque l'on pense à la façon dont un animal donne naissance à une si grande progéniture, dont tous les descendants ne sont pas uniformes dans leurs caractéristiques, beaucoup sont en fait tout à fait différents les uns des autres. Ces différences se développent dans la génération suivante et continuent à se développer selon le processus de la sélection naturelle. Après des centaines de milliers de générations, cette différence augmente au point qu'un agneau avec un petit cou se transforme en une girafe au

long cou. Ce concept est considéré comme étant si important que Haldane et Huxley, les éditeurs d'*Animal biology*, ont inventé l'expression « sélection de mutation » des changements évolutionnistes.

C'est le quatrième critère qui est avancé pour prouver le concept d'évolution. Cela veut dire que la supposition, ou ses effets, n'a pas besoin d'apparaître dans notre expérience directe, mais de telles observations ont été créées pour nous aider à déduire logiquement la vérité de la supposition, ou, en d'autres termes, pour vérifier la vérité de l'hypothèse.

Le défenseur de la théorie de l'évolution n'a pourtant pas encore effectué d'observations, ou d'expériences sur la base matérielle de cette théorie. Par exemple, ils ne peuvent pas montrer dans un laboratoire à quel point la matière inanimée peut donner naissance à la vie. Le seul fondement qui leur permette cette affirmation est que l'observation physique montre que la matière inanimée existait avant que la vie n'apparaisse dans l'univers. A partir de ceci, ils déduisirent que la vie venait de la matière inanimée, tout comme un bébé sort du ventre de sa mère. De façon similaire, le changement d'une espèce en une autre n'a été ni expérimenté, ni observé. Les expériences ne peuvent pas être mises en place dans un zoo pour montrer comment se déroule la mutation d'une chèvre en girafe. L'inférence que les espèces ne sont pas apparues séparément a été faite purement sur la base des similarités entre les espèces et les différences qui existent entre les frères et sœurs.

La croyance que l'intelligence a également été développée à partir de l'instinct implique que l'Homme a aussi évolué à partir des animaux. Mais, l'on n'a jamais vu l'instinct se développer en intelligence. C'est aussi une pure inférence basée sur la recherche géologique qui démontre que les fossiles des animaux dotés d'instincts sont trouvés dans des strates inférieures, alors que ceux dotés d'intelligence ont été trouvés dans des strates supérieures.

Dans tous ces arguments, le lien entre supposition et vérité n'est qu'un lien d'inférence, et non d'expériences ou d'observations. Pourtant, sur la base de tels arguments déductifs, le concept d'évolution à l'époque moderne a été considéré comme un fait scientifique. C'est-à-dire que pour l'esprit moderne, la sphère des faits académiques n'est pas seulement limitée aux événements connus de l'expérience directe. Plutôt, ce qui *suit logiquement* des expériences et des observations peut être aussi bien accepté que les faits scientifiques et les faits qui sont directement ou indirectement sous notre observation.

Cette affirmation est, néanmoins, contestable. Sir Arthur Keith, qui est lui-même un ardent partisan de l'évolution organique, ne considérait pas la théorie de l'évolution comme un fait empirique ou déductif, mais comme un dogme basique du rationalisme.[30]

Une encyclopédie célèbre de science décrit le darwinisme en tant que théorie basée sur « l'explication sans la démonstration ».

Pourquoi un processus non-observable et non-démontrable est alors accepté en tant que fait scientifique ? Mander écrit que c'est parce que :

a. Ceci est en accord avec tous les faits connus ;
b. Cela permet aux scientifiques d'expliquer des multitudes de faits qui sont par ailleurs inexplicables.
c. C'est la seule théorie imaginée qui est en accord avec les faits (p.112).

Si cette ligne de raisonnement est considérée comme étant assez valide pour confirmer l'évolution organique en tant que fait, la même formule pourrait bien être utilisée pour établir la religion en tant que fait. Le parallèle étant évident, il semble paradoxal que les scientifiques puissent accepter l'évolution organique en tant que

30. *Revolt Against Reason*, p.112

fait, tout en rejetant la religion comme n'ayant pas de base dans les faits. Il est évident que leurs découvertes sont liées, non pas à la méthode ou à l'argument, mais à la conclusion. Si quelque chose d'une nature purement physique est prouvée par la méthode du positivisme logique, cela est immédiatement accepté par les scientifiques. Mais si quelque chose de nature spirituelle est prouvée de la même façon, cela est rejeté a priori, et la meilleure raison à cela est que cette conclusion les met dans un état de confusion mentale. Cela ne correspond pas à leurs idées préconçues. L'argument de l'époque moderne contre la religion est, strictement parlant, celui de la prédisposition, et non celui d'un raisonnement scientifique particulier.

A partir de la discussion précédente, il devient tout à fait clair que cela n'est pas correct de considérer d'un côté la religion comme étant fondée sur la foi en l'invisible, et considérer d'un autre côté la science comme étant fondée sur l'observation. Nous devons admettre que la science, comme la religion, est en fin de compte un sujet de foi en l'invisible. Les découvertes scientifiques basées sur l'observation ne sont défendables que tant qu'elles traitent de manifestations initiales et externes de la nature, mais quand elles en viennent à définir les réalités ultimes répondant à la question «Pourquoi?» et non la question «Comment?», la science doit donner une place de choix à la religion car elle n'arrive pas à répondre à ces questions capitales. Elle doit donc se replier sur la foi en l'invisible, une chose pour laquelle la religion a été beaucoup critiquée ces derniers temps.

Le point de vue de Sir Arthur Eddington que la table à laquelle les scientifiques d'aujourd'hui travaillent est, en fait, un ensemble de deux tables différentes, est une illumination.

**J'ai approché mes chaises de mes deux tables. Deux tables! Oui, il y a un double de chaque objet – l'une de ces tables m'est familière depuis mes premières années. C'est un objet ordinaire**

**de cet environnement que j'appelle le monde. Comment puis-je le décrire ? Cela a une extension, c'est relativement permanent, c'est coloré, c'est surtout substantiel, cela ne s'effondre pas quand je me penche dessus, c'est une chose.**

**La table n°2 est ma table scientifique. Ma table scientifique est principalement vide. De nombreuses charges électriques sont faiblement dispersées dans ce vide et se ruent à grande vitesse, mais leur masse totale s'élève à moins d'un milliardième de la masse de la table elle-même.[31]**

De façon similaire, tout a un aspect invisible, qui ne peut être observé même avec un microscope ou un télescope. Cela devient compréhensible uniquement en termes inventés par des physiciens afin de faire correspondre leurs propres théories particulières. La science observe, bien sûr, aux moyens de technologie avancée, la forme extérieure des choses  dans des détails bien plus grands que l'œil n'en est capable, mais elle ne peut jamais observer la forme intérieure des choses. La science observe les manifestations externes, et forme, par conséquent, une opinion à propos d'elles. En ce qui concerne la découverte de la réalité ultime, la science ne peut qu'apprendre les faits inconnus à travers les faits qui sont déjà connus.

Quand un scientifique tente de mettre en corrélation des faits observés dans le processus de production d'une hypothèse adéquate, il a essentiellement recours à des concepts instinctifs, semblables à une croyance, dans le but d'expliquer, d'organiser et rapporter ses découvertes. Si l'hypothèse qui émerge du raccordement des faits observés offre une explication raisonnablement satisfaisante de chacun d'entre eux, cela est considéré comme étant « scientifique » et, par conséquent, aussi crédible qu'un fait observé. Il doit être aussi porté à l'esprit que la réalité invisible est souvent considérée comme un fait, sim-

31. A.S. Eddington, *The Nature of Physical World*, (The Cambridge University Press 1948), p.261

plement par manque d'autre hypothèse, qui offrirait une explication convaincante pour cela. Quand un scientifique dit que l'électricité est un flux d'électrons, il ne veut pas dire qu'il a vu des électrons circulant à travers un fil électrique au moyen du microscope. Il explique simplement un événement observé en termes de mouvement du bouton qui fait allumer l'ampoule, fait bouger le ventilateur, et fait travailler l'usine. Ce qui arrive dans notre expérience est simplement un phénomène externe et non, par aucun moyen, un événement qui est déduit. En bref, un scientifique croit en l'existence d'un fait invisible, après avoir remarqué son instrumentalisation, ou un impact sur des phénomènes observables. Mais nous ne devrions jamais oublier que chaque fait dans lequel nous croyons est toujours, au début, une simple hypothèse. C'est le fait que nous en faisions une conclusion qui connecte le bouton et l'ampoule l'un avec l'autre. C'est pourquoi, même après avoir admis cette relation observée entre le bouton et l'ampoule, le fait de savoir si l'hypothèse scientifique concernant cette connexion est réelle ou irréelle, restera toujours dans le doute.

C'est seulement plus tard, alors que les informations ultérieures émergent pour soutenir cette affirmation, que cette vérité devient de plus en plus évidente, jusqu'à ce que nous ressentions que notre croyance a finalement été confirmée. Si les faits découverts ne soutiennent pas l'hypothèse originale, nous aurons raison de l'abandonner.

Un atome est un exemple irréfutable de la foi scientifique en l'invisible. Un atome n'a jamais été observé physiquement. Pourtant, c'est la plus grande vérité établie acceptée par la science moderne. Un savant a justement défini les théories scientifiques comme des « images mentales qui expliquent les lois connues ». Dans le domaine de la science, le corps des faits soi-disant « observés » ne le sont pas au sens strict du terme: ils sont simplement des *interprétations* de certaines observations. L'on ne peut jamais supposer que l'observation humaine, même lorsqu'elle est aidée par les moyens les plus sophistiqués, est absolument parfaite. Toutes les interprétations basées sur

l'observation humaine sont, par conséquent, relatives et peuvent changer avec une amélioration de technique d'observation. J.W.N. Sullivan remarque dans son livre, *The Limitations of Science*, que :

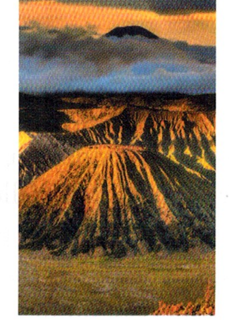
**Il est évident que, même à partir d'une brève étude des idées scientifiques, une vraie théorie scientifique signifie simplement une hypothèse provisoire réussie. Il est très probable que toutes les théories scientifiques soient fausses. Celles que nous acceptons sont vérifiables dans nos limites actuelles de l'observation. La vérité, alors, dans la science est une affaire pragmatique. (p.158)**

Malgré cela, un scientifique considère une hypothèse qui fournit une explication raisonnable à des faits observés comme étant nullement inférieure à d'autres faits académiques basés sur l'observation. Son avis est que son hypothèse est tout autant un sujet de science que le sont les faits observés. Ceci est, au bout du compte, équivalent à une croyance en l'invisible. La croyance en l'invisible n'est pas qualitativement différente, en tant qu'activité intellectuelle, de la croyance dans les faits observés. Ce n'est pas la même chose que «la loi aveugle ». C'est plutôt l'explication la plus appropriée des faits observés. Tout comme la théorie corpusculaire de la lumière proposée par Newton était rejetée par les scientifiques du vingtième siècle parce que son explication du phénomène de la lumière était jugée insatisfaisante, nous rejetons également la théorie matérialiste de l'univers, parce que cela n'offre pas une explication satisfaisante pour le phénomène de la vie et de l'univers.

La source de notre croyance dans une divinité toute-puissante est exactement la même que celle à laquelle un scientifique a recours pour ses théories scientifiques. Ce n'est qu'après avoir fait une étude approfondie des faits observés que nous avons atteint la conclusion que les explications offertes par la religion sont la vérité ultime – la vérité d'un tel ordre que, depuis des temps immémoriaux, elle est res-

tée inchangée. A la lumière des nouvelles observations et expériences, toutes les théories qui ont été faites par l'Homme et formulées durant les quelques derniers siècles sont réexaminées minutieusement, et beaucoup sont abandonnées. La religion, d'un autre côté, présente une vérité qui devient de plus en plus clairement manifeste avec chaque avancée dans le domaine des recherches scientifiques. Elle est soutenue et attestée par d'innombrables découvertes significatives.

Dans les prochains chapitres, nous étudierons les concepts fondamentaux de la religion à partir de ce point de vue.



# LA NATURE ET LA SCIENCE TÉMOIGNENT DE DIEU

La création de Dieu est la plus grande preuve de Son existence.

La nature elle-même et l'étude que nous faisons de celle-ci proclament toutes deux le fait qu'il n'y a qu'un Dieu qui, dans Sa sagesse infinie, a créé et continue de soutenir l'univers. En ignorant ou en rejetant cette vérité, nous nous plongeons dans les abysses d'une sombre incompréhension et les conséquences néfastes qu'elle comporte.

La seule explication que l'on puisse donner à l'existence même de l'univers, avec sa superbe organisation et son incommensurable signification, est un Créateur – un être d'une intelligence infinie – plutôt qu'une force aveugle.

Parmi les philosophes de notre époque, il y a un groupe, peut-être heureusement un petit groupe, qui doute de l'existence même de chaque chose, peu importe ce qu'elle s'avère être. Il affirme qu'il n'existe ni Homme ni univers. Dans son nihilisme, il rejette également l'existence de Dieu, même en tant que possibilité lointaine.

En ce qui concerne ce groupe particulier d'agnostiques, cela peut être un point philosophique qui vaut la peine d'être considéré purement comme un exercice abstrait de logique, mais en aucun cas connecté avec la réalité. Quand nous pensons, le fait même de penser est une évidence de notre existence. Le grand philosophe et mathématicien français Descartes (1596-1660), a fondé sa philosophie sur

le précepte «Je pense, donc je suis».[32] Et à partir de ce point, il en déduisit l'existence de Dieu. Nos perceptions sensorielles donnent aussi de claires indications sur l'existence externe des choses matérielles. Si par exemple, en marchant dans la rue, nous sommes frappés par une pierre, nous ressentons la douleur. Cette expérience établit que, à part nous et en dehors de nous et à l'extérieur, il existe un monde ayant sa propre identité indépendante.

En fait, nos esprits, à travers nos sens, perçoivent une infinité d'objets et enregistrent d'innombrables sensations et impressions à chaque instant de notre vie. Ces actes cognitifs sont des expériences personnelles qui renforcent continuellement le concept que le monde a sa propre existence. A présent, si les tendances philosophiques d'un individu particulier le rendent sceptique à propos de l'existence de l'univers, ceci est un cas exceptionnel n'ayant aucune relation avec les expériences des millions d'êtres humains. C'est simplement qu'un tel individu est tellement plongé dans ses propres prédilections privées



qu'il est devenu sourd et aveugle face aux réalités communes. A titre d'exemple, s'il nous avait avoué son point de vue, cela n'aurait en aucun cas impliqué que Dieu n'existe pas. L'absurdité de ces arguments contre l'existence des choses communément acceptées est si manifeste qu'elle ne mérite guère de commentaire. Et bien loin d'être incompréhensible à l'Homme ordinaire, ces arguments ne pourront jamais gagner de crédibilité dans le monde de l'apprentissage.

Si on fait abstraction des nihilistes, l'existence de l'univers est acceptée en tant que réalité : dès que nous admettons son existence, la croyance en Dieu devient inévitable, car la notion de création provenant spontanément du néant est parfaitement inconcevable. Puisque toute chose, grande ou petite, a une cause, comment peut-on croire qu'un tel univers, si vaste, est apparu de lui-même et qu'il n'a pas de créateur? Dans son autobiographie, John Stuart Mill a observé que son père lui avait gravé dans l'esprit, dès le début, que la façon dont le monde avait vu le jour était un sujet à propos duquel rien n'était connu; que l'on ne pouvait répondre à la question: «Qui m'a créé?», car nous n'avons aucune expérience ou aucune information authentique sur laquelle on puisse se baser, et que toute réponse ne faisait que rallonger un peu plus la difficulté, puisque la question suivante se présentait elle-même immédiatement: «Qui a créé Dieu?»[33]

Ceci est un vieil argument sur lequel les athéistes comptent beaucoup, son implication étant que si nous acceptons qu'il y ait un Créateur de l'univers, nous serons obligés d'accepter que ce Créateur est éternel. Et si Dieu doit être considéré comme éternel, pourquoi l'univers lui-même ne devrait-il pas l'être à sa place? Bien qu'une telle conclusion soit complètement dénuée de sens – car aucun attribut de l'univers n'est apparu jusqu'à présent pour justifier la conclusion que l'univers a vu le jour de lui-même – jusqu'au dix-neuvième siècle, cet argument fallacieux des athéistes était considéré comme étant le plus

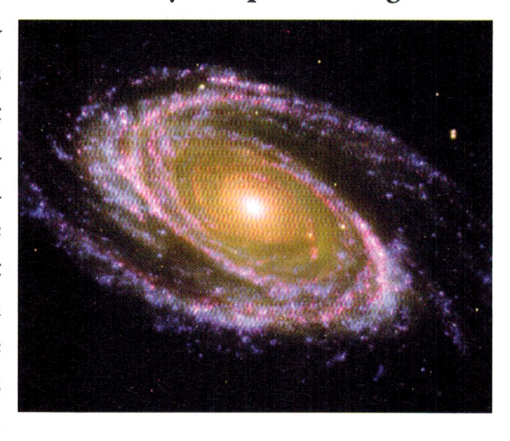
33. John Stuart Mill, *Autobiography* (New York, Columbia University Press, 1960), p.30.

attirant. Mais aujourd'hui, avec la découverte de la seconde loi de la thermodynamique, cet argument a perdu de sa valeur. La thermodynamique est une branche de la science qui traite de la transformation de l'énergie. En particulier, elle montre la relation quantitative entre la chaleur et les autres formes d'énergie. L'importance de la conservation en relation avec l'énergie est exprimée dans la première loi de la thermodynamique.

La loi de l'entropie est la seconde loi de la thermodynamique. Pour la comprendre, prenons l'exemple d'une barre métallique qui a été chauffée à une extrémité et laissée froide à l'autre extrémité. La chaleur va instantanément commencer à se déplacer à partir du côté chaud tout au long de la barre, et continuera ainsi jusqu'à ce que la barre devienne uniformément chaude. Le mouvement de la chaleur se fera toujours dans une seule direction, c'est-à-dire du plus chaud vers le plus froid et ce mouvement ne passera jamais spontanément dans l'autre direction, ou par hasard dans une autre direction. D'autres exemples de tels processus uniformes et non réversibles abondent dans le monde physique. Par exemple, le gaz circule toujours vers un vide ou se déplace d'un point de haute pression vers une pression plus basse jusqu'à ce que la pression devienne uniforme. Il est impossible qu'un gaz circule en sens inverse. De telles observations fournissent la base de la seconde loi de la thermodynamique. Cette loi peut être établie comme suit : tous les processus naturels ou spontanés se produisant sans l'intervention d'une action externe sont irréversibles. Le processus du mouvement en sens unique continue jusqu'à ce que l'état d'équilibre soit atteint. Sur la pertinence de ces lois sur la création, Edward Luther Kessel écrit :

**« La science montre clairement que l'univers ne peut pas avoir existé depuis l'éternité. La loi de l'entropie établit que c'est un flux continu de chaleur des corps plus chauds vers les corps plus froids, et que ce mouvement ne peut être inversé pour passer spontanément dans la direction opposée. L'entropie est le rapport de**

**l'énergie indisponible vers l'énergie disponible, de sorte que l'on puisse dire que l'entropie de l'univers augmente toujours. Par conséquent, l'univers se dirige vers une époque où la température sera universellement uniforme et où il n'y aura plus d'énergie utile.**



**En conséquence, il n'y aura plus de processus chimique et physique et la vie elle-même cessera d'exister. Mais comme la vie continue encore, et que les processus chimique et physique sont toujours en progrès, il est évident que notre univers n'aurait pas pu exister depuis l'éternité, sinon il aurait depuis longtemps manqué d'énergie utile et se serait arrêté. Ainsi, de façon tout à fait intentionnelle, la science prouve que notre univers a eu un début. Et en faisant cela, elle prouve la réalité de Dieu, car tout ce qui a eu un début n'a pas débuté de lui-même mais requiert un Premier auteur, un Créateur, un Dieu.** [34]

James Jeans a ainsi expliqué le même point de vue :

**Le point de vue scientifique le plus orthodoxe est que l'entropie de l'univers doit toujours augmenter jusqu'à sa dernière valeur maximale. Elle ne l'a pas encore atteinte; nous ne pourrions pas penser à cela si tel était le cas. Elle augmente toujours rapidement, et donc elle a obligatoirement eu un début, et il a certainement dû y avoir ce que nous pouvons décrire comme une «création» à un moment lointain, mais non infini.**[35]

34. *Evidence of God*, pp 50-51.
35. *The Mysterious Universe*, p.133.

Il y a beaucoup d'évidences physiques de ce type pour prouver que l'univers n'a pas toujours existé. Au contraire, sa durée de vie est limitée. Selon l'astronomie, l'univers est dans un état d'expansion continue depuis le centre de son origine. Toutes les galaxies et les corps célestes sont visiblement en mouvement, éloignées les unes des autres, à des vitesses élevées. Ce phénomène peut être expliqué de manière satisfaisante si nous supposons un point initial de temps où tous ces constituants formaient un ensemble intégré, et la libération d'énergie et le processus de mouvement furent des développements ultérieurs.

Sur la base de différentes observations d'un genre similaire, il est généralement considéré que l'univers a vu le jour il y a 5 milliards d'années. En théorie, l'univers entier a été formé par une explosion extraordinaire d'un état de grande densité et de haute température. Cela est connu sous le nom de théorie du «big-bang». Accepter que l'univers ait une durée de vie limitée, et en même temps renier qu'il ait un créateur, est comme accepter que le Taj Mahal n'existe pas depuis toujours (ayant été construit au milieu du septième siècle) et renier l'existence d'un architecte ou constructeur, et affirmer, au contraire, qu'il ait poussé comme un champignon, de lui-même, un jour particulier.

Les études en astronomie montrent que les étoiles dans le ciel sont aussi nombreuses que les grains de sable de tous les bords de mer de notre planète; beaucoup d'étoiles étant largement plus grandes que notre terre, certaines étant même d'une circonférence si grande qu'elles pourraient contenir des centaines de milliers de terres à l'intérieur d'elles-mêmes, tout en ayant encore de l'espace libre. Quelques-unes d'entre elles sont même assez grosses pour contenir des millions de millions de terres. L'univers est si vaste qu'un aéroplane volant à la vitesse la plus rapide imaginable, c'est-à-dire à la vitesse de la lumière (299 792, 458 kilomètres par seconde), prendrait environ dix milliards d'années pour compléter un seul voyage autour de l'univers.

Même avec une circonférence si vaste, cet univers n'est pas statique, mais il s'étend à chaque instant dans toutes les directions. Son expansion est si rapide que, selon une estimation d'Eddington[36], tous les 1300 millions d'années, toutes les distances de cet univers sont doublées. Cela signifie que même notre aéroplane imaginaire voyageant à la vitesse de la lumière ne serait jamais capable de parcourir toute la distance autour de l'univers, car il n'arriverait jamais à rattraper l'interminable expansion. Cette estimation de l'immensité de l'univers est basée sur la théorie de la relativité d'Einstein. Mais ceci n'est que la supposition d'un mathématicien. Pour être honnête, l'Homme doit encore comprendre l'immensité de l'univers.

Dans un ciel clair, sans poussières, cinq mille étoiles peuvent être vues à l'œil nu. A l'aide d'un télescope ordinaire, ce chiffre est augmenté de 2 millions, et à travers un grand télescope d'environ 5 mètres sur le Mont Palomar en Amérique, des milliards d'étoiles sont visibles. Mais même ce chiffre est petit, comparé au chiffre réel. L'univers est un espace infiniment vaste dans lequel d'innombrables étoiles bougent continuellement à des vitesses extraordinaires. Quelques étoiles se déplacent seules, certaines en groupes de deux ou plus, alors que d'innombrables étoiles sont réunies en constellations. Vous avez peut-être remarqué les myriades de particules de poussières qui tourbillonnent dans les rayons de lumière pénétrant une pièce à travers une ouverture. Si vous pouviez visualiser la même scène à une échelle colossale, vous auriez une idée vague des révolutions des étoiles à travers l'univers. La seule différence est que les particules de poussières peuvent se heurter et se déplacer en combinaison, alors que les étoiles, malgré leur grand nombre, se trouvent à des distances incommensurables l'une de l'autre et suivent leurs cours respectifs, comme les bateaux parcourant des centaines de kilomètres dans l'immensité des océans. Tout l'univers est fait d'innombrables constella-

36. Sir Arthur Stanley Eddington (1882-1944), physicien et astronome britannique renommé.

tions, ou galaxies, toutes en perpétuel mouvement. Le mouvement de la lune autour de la terre, à une distance de 384 400 kilomètres, est l'exemple le plus proche d'un tel mouvement. Elle complète chaque révolution en 29½ jours. De façon similaire, notre terre, à une distance de 149 millions de kilomètres du soleil, tourne sur elle-même à la vitesse de 1674,38 kilomètres par heure, et met une année entière pour tourner autour du soleil. En plus de la terre, il y a dans le système solaire huit autres planètes, chacune tournant continuellement autour du soleil. Pluton est la plus lointaine de toutes, avec une orbite de plus de 120 millions de kilomètres. Toutes ces planètes se déplacent sur leurs voies individuelles avec trente et une lunes simultanément en orbite autour de leur planète respective. En plus de ces neuf planètes et trente et une lunes, un groupe de trente mille astéroïdes, des milliers de comètes et d'innombrables météores restent aussi perpétuellement en orbite. La place centrale parmi eux est, bien



sûr, occupée par notre Soleil, qui est aussi une étoile. Son diamètre est de 1 392 530 kilomètres. C'est un million deux cent mille fois plus large que la Terre. Le soleil lui-même n'est pas stationnaire, mais tourne avec les autres planètes et astéroïdes à une vitesse de 965 400 kilomètres par heure.

Dans un vaste système galactique, il y a des milliers de systèmes mobiles comparables qui se combinent pour former une galaxie. Une galaxie ressemble à une gigantesque assiette sur laquelle d'innombrables étoiles sont en constante révolution, de façon isolée ou en groupes, tout comme de nombreuses toupies. Ces galaxies sont elles-mêmes, à leur tour, en perpétuel mouvement. La galaxie la plus proche, dans lequel notre système solaire est situé, tourne autour d'elle-même de sorte qu'elle finit un seul tour en 200 millions d'années.

Les astronomes estiment que l'univers comprend cinq cent millions de galaxies. Chaque galaxie contient environ 100 000 étoiles. La galaxie la plus proche, la voie lactée, qui est partiellement visible durant la nuit, a une superficie de 100 000 années-lumière. Et nous, habitants de la terre, sommes à trente mille années-lumière du centre de cette galaxie. Cette galaxie, à son tour, forme une partie d'une super-galaxie encore plus large dans laquelle dix-sept galaxies similaires à la nôtre sont en perpétuel mouvement. Le diamètre de ce groupe entier est de 2 millions d'années-lumière.

Au-delà de ces révolutions, un autre genre de mouvement s'effectue ; c'est-à-dire que l'univers tout entier s'étend dans toutes les directions, tout comme un ballon. Tournant à une rapidité incroyable, à une vitesse de 19 kilomètres par seconde, notre propre soleil se dirige continuellement à toute allure vers la limite externe de sa galaxie, emportant tous les membres du système solaire avec lui. De façon similaire, en perpétuelle rotation, toutes les étoiles s'éloignent dans une direction ou une autre à des vitesses extraordinaires - certaines à 13, d'autres à 53 et d'autres à 135 kilomètres par seconde.

Le plus stupéfiant est que tout ce mouvement se déroule dans une organisation et une régularité remarquables. Les étoiles n'entrent pas en collision et leur vitesse n'est pas altérée. La rotation de notre terre autour du soleil est un modèle de régularité. De façon similaire, sa rotation sur elle-même est si précise dans le temps qu'il n'y a pas eu une seule seconde de divergence depuis des siècles. La lune, le satellite de la Terre, s'écarte de son orbite d'à peine un cheveu, en ayant une minuscule déviation dans sa course qui se répète avec la précision d'une horloge tous les dix-huit ans et demi. Les autres corps célestes s'étendent à travers l'univers avec un degré de précision identique.

Selon les calculs astronomiques, il est fréquemment arrivé que les systèmes galactiques entiers, consistant en des millions et des millions d'étoiles en mouvement, soient entrés dans d'autres systèmes galactiques et soient passés à travers eux sans aucune collision. Face à une telle organisation étonnante, l'intellect humain n'a aucune autre option que celle d'accepter le fait qu'il ne s'agit pas d'un système qui s'auto-organise. Au contraire, il doit y avoir un certain Pouvoir unique qui a installé et qui maintient un tel système infiniment varié et sans limites.

Cette même organisation et discipline qui est trouvée dans les macro-systèmes existe aussi dans les micro-systèmes. Selon la dernière recherche, un atome est le plus petit élément des « mondes » connus, étant trop petit pour être observé même par le plus puissant des microscopes. (Un microscope récemment développé est capable d'agrandir un objet cent mille fois). En ce qui concerne la portée optique de l'être humain, un atome n'existe pas. Mais de façon étonnante, dans une particule si infime, il existe (selon la théorie Bohr) un système en rotation, tout comme notre système solaire. Cela consiste en un noyau central chargé positivement, le nucléus, entouré d'un ou plusieurs électrons planétaires chargés négativement. Entre ceux-ci, il y a étonnamment d'énormes fossés. Même dans une substance d'une grande densité, comme un morceau de plomb, dans laquelle

l'on s'attend à ce que les particules atomiques soient comprimées de façon rigide, les particules chargées électriquement occupent à peine une partie sur un millier de millions de parties du volume et la portion restante est vacante. La révolution des électrons autour du nucléus est si rapide que l'on ne peut les détecter à un point donné. Au contraire, ils paraissent omniprésents dans leur orbite, faisant mille milliards de tours en une seconde.

Si la science peut supposer l'existence d'une organisation à peine compréhensible et totalement inobservable simplement parce que, sans une telle supposition, le mécanisme d'un atome ne peut être expliqué, pourquoi la même logique d'une telle supposition ne pourrait-elle pas être appliquée à la supposition qu'il y ait un organisateur sans lequel aucune organisation n'est possible dans l'atome ?

A présent, tournons-nous vers la biologie humaine pour voir à quel point les différentes parties du corps humain remplissent des fonctions vitales et hautement complexes dans une coordination parfaite entre elles.

**Le cerveau** est le bureau central qui contrôle, dirige, coordonne les activités variées des tous les innombrables organes du corps. Il reçoit les messages de chacun des sens, les interprète, envoie les propres réponses aux organes concernés pour que le corps réagisse de façon appropriée (éviter une voiture, par exemple), et enregistre toutes les informations reçues dans les archives de la mémoire. Pensez à un énorme échange téléphonique en continu avec chaque Homme, femme et enfant de la Terre, envoyant et recevant des messages de chacun à quelques secondes d'intervalle- et vous aurez une vague idée de l'organisation incroyablement complexe du cerveau.

Dans la matière blanche et grise du cerveau, il y a presque mille millions de cellules nerveuses, chacune d'entre elles étant, à son tour, une batterie électrique et un petit transmetteur télégraphe. Chaque cellule se branche à un nombre de fils fins conducteurs, les fibres ner-

veuses qui s'étendent à toutes les parties du corps. Un grand nombre d'entre elles parcourent la colonne vertébrale, entortillées ensemble dans un câble épais, la moelle épinière, admirablement protégée par les murs de la colonne vertébrale osseuse et bien amortie. A travers ces minuscules fils, chacun d'entre eux étant recouvert d'une enveloppe isolée, le courant circule à la vitesse de 112 kilomètres par heure, portant des messages vers et à partir du cerveau, avec une vitesse et une précision merveilleuses. Il y a un minutieux système de relais, condensateurs, interrupteurs, etc., qui permet la transmission des messages les plus inattendus entre le cerveau et chacune des millions de cellules qu'il contrôle, sans la moindre confusion ou le moindre retard.

La station de radio la plus compliquée ou l'échange téléphonique le plus moderne est comme une boîte de sardines comparé au labyrinthe incroyablement élaboré du système nerveux du cerveau.

**L'oreille :** bien avant que l'Homme ne découvre la radio, l'oreille savait tout ce qui devait être connu sur la réception des ondes sonores. L'oreille humaine consiste en un entonnoir magnifiquement adapté à capter les sons et équipé de plis rebondis qui lui permettent de percevoir la direction d'où provient le son. A l'intérieur de l'oreille, des poils fins et une cire collante empêchent les insectes nocifs, la poussière, etc., d'y pénétrer. A travers l'extrémité interne de l'entonnoir, il y a une membrane bien étirée, le tympan, qui vibre comme la peau d'un tabla quand les ondes sonores le frappent. Les vibrations sont passées et amplifiées par trois os (appelés le marteau, l'étrier et l'enclume) dont les tailles relatives sont précisément ajustées pour produire juste l'amplification nécessaire. En effet, ces os ne grandissent jamais: ils sont exactement de la même taille chez l'enfant et chez l'adulte.

Les vibrations amplifiées sont transportées par les os vers une autre membrane juste de l'autre côté de laquelle s'étend le magnifique organe de l'ouïe, l'oreille interne. C'est un petit tube (le limaçon) en-

roulé comme la coquille d'un escargot, et rempli d'un liquide dans lequel une harpe de 6000 fils rangés en longueur de 1/20ème à ½ mm, est suspendue. Chaque fil vibre à une fréquence particulière de son afin que l'oreille puisse entendre toutes les combinaisons possibles des 6000 sons différents. Les vibrations des fils sont transmises à 18000 cellules nerveuses dont les fibres communiquent avec le cerveau.

**L'œil** est la station de télévision la plus efficace du monde: il prend de parfaites photos en couleur et les transmet sans le moindre trouble au cerveau. Il faut être un photographe pour pleinement apprécier le travail de l'œil. Comme tout appareil-photo, c'est une petite boîte noire, avec une ouverture sur la façade aménagée d'une vitre encastrée. Devant la vitre se trouve un obturateur à vitesse variable (l'iris), avec une ouverture ajustable et un déclencheur automatique. Derrière, il y a le cristallin dont la courbure est continuellement ajustée par des muscles automatiques pour que tout ce qui est regardé soit toujours parfaitement net. Six grands muscles puissants contrôlent les mouvements de l'œil et le dirigent vers la direction désirée.

Les parties délicates de cet instrument de précision sont gardées propres par les paupières, qui sont des essuie-glaces et utilisent un fluide nettoyant sécrété par une glande au coin de l'œil et qui coule à travers un siphon. Une température constante est maintenue, comme dans tout laboratoire aux appareils hautement sensibles, au moyen d'une membrane régulant la chaleur, la choroïde. La plaque photographique de l'œil est un petit écran à l'arrière, la rétine, sur laquelle les images des choses que nous voyons sont ciblées. La rétine peut prendre 10 photos directes à chaque seconde ou 800 000 photos par jour, s'essuyant après chaque prise. Cela est si « rapide » que 30 000 points de lumière séparés peuvent être enregistrés pour un seul millimètre carré (la taille d'un ongle) de sa surface. Toutes les photos sont en couleur vive avec des contours nets et des ombres délicates; elles sont d'ailleurs des films en 3-dimensions, grâce à l'objectif stéréoscopique.

**Le cœur** est un petit organe, à peu près la taille du point (environ 10 centimètres de long et 6.5 de large) et ne pesant pas plus de 227 grammes, pourtant cette petite pompe peut travailler prodigieusement. Il ne cesse de pomper jour et nuit pendant toute la durée de la vie sans la moindre pause, comptant quelques 100 000 mouvements par jour et envoyant environ un gallon de sang circulant à travers le corps, toutes les 13 secondes. En un seul jour, le cœur pompe assez de sang pour remplir un camion-citerne assez grand; en une seule année, il pourrait remplir un train de 65 larges wagons citernes.

Le cœur est spécialement conçu pour l'immense travail qu'il doit accomplir. Ses parois sont faites de fibres musculaires très solides, et il est entouré d'une double membrane (le péricarde) contenant un fluide qui lubrifie son mouvement continu. Le battement du cœur se déroule en deux étapes, d'abord la contraction de la partie supérieure puis la contraction de la partie inférieure. Cela permet à chaque moitié du cœur de se reposer pendant que l'autre bat. A l'intérieur, le cœur est divisé en 4 cavités, deux parties supérieures appelées les oreillettes et deux parties inférieures appelées les ventricules. Le sang coule toujours des oreillettes vers les ventricules, et cette circulation à sens unique est maintenue par des valves en forme de parapluie qui gardent les ouvertures entre les deux ensembles de cavités.

**La digestion :** le système digestif peut être considéré comme une usine où la nourriture est testée par la langue, puis écrasée par les dents, humectée par la salive et finalement – après des précautions élaborées pour éviter des erreurs d'aiguillage, elle est poussée à travers l'œsophage vers l'estomac, une plante chimique où se passent les changements les plus étonnants. Ici, des millions de cellules, trop petites pour être vues, produisent une douzaine de produits chimiques hautement complexes qui brisent la nourriture que nous avons mangée, que ce soit de la viande, des épinards, du riz, ou du fromage, en de substances plus simples qui peuvent être absorbées par les cellules de notre corps et s'accumuler dans la chair et les os. Les changements

chimiques qui ont lieu sont vraiment merveilleux – bien au-delà de la capacité des laboratoires les mieux équipés. Et il y a cinq millions de ces petites unités chimiques dans l'estomac, quelques quarante millions dans les intestins, et plus de trois milliards et demi dans le foie. Elles produisent, non seulement les produits chimiques nécessaires pour digérer notre nourriture, là où et au moment où cela est requis, mais aussi des remèdes efficaces contre les maladies comme le choléra et la dysenterie. En même temps, le foie fabrique des substances qui aident le corps à brûler une partie de la nourriture que nous avons mangée, pour fournir la chaleur et l'énergie dont chaque être vivant a besoin. Le système digestif n'est pas seulement une usine chimique, mais aussi une véritable pile.

**Les poumons :** ce sont des organes qui mettent le sang en contact avec de l'air pur et frais – car ils savaient, bien avant que l'on en prenne conscience – que pour purifier le sang, il n'y a rien de mieux qu'un bon bain d'oxygène.

A chaque respiration, l'air est aspiré dans plus de 1 500 000 petits sacs d'air dans les poumons, ce qui couvrirait, si on les étalait une surface d'environ 167m$^2$ – la taille d'une agréable parcelle de légumes. Ces petits sacs en forme de ballons sont faits d'un fin tissu élastique qui permet à l'air d'y pénétrer mais empêche le sang d'en sortir.

Le sang est transporté vers les poumons à travers 50 000 000 000 de minuscules tubes qui forment un réseau tout autour des petits ballons des poumons. Ils apportent chaque jour quelques 10 000 litres de sang. L'oxygène est aspirée par les globules rouges, alors que les déchets du corps comme le dioxyde de carbone et l'eau qui sont abandonnés par le sang passent dans des petits sacs d'air et sont expirés.

Tant que l'enfant se trouve dans l'utérus de sa mère, ses poumons ne fonctionnent pas, et la circulation du sang est détournée des poumons par le biais d'une petite porte spéciale dans le cœur. Dès qu'il naît, le bébé, qui est sur le point de suffoquer, pousse un grand cri. Ce

cri produit toute une série de merveilleux changements. Les grands sacs des poumons s'ouvrent et l'air y afflue pour les remplir. Un grand flux de sang est émis dans les poumons qui, comme un violent courant d'air, claque la petite porte à l'intérieur du cœur qui avait jusque là refoulé le sang.

**La peau** est également fascinante, avec son vaste réseau de fibres sensibles étendues sur la surface du corps. Au moment où un objet chaud est en contact avec notre peau, ou même proche de celle-ci, environ trente mille «cellules chaudes» le ressentent, et instantanément le signalent au cerveau. De la même manière, il y a 250 000 «cellules froides» à l'intérieur de notre peau qui encombrent le cerveau de messages dès qu'elles entrent en contact avec un élément froid. Le corps commence alors à trembler et les veines de sa peau se dilatent dans le but de compenser la perte de chaleur dans le corps. Quand une intense chaleur est «rapportée» au cerveau, trois millions de glandes transpiratoires sont activées pour libérer le liquide froid que nous connaissons comme la transpiration. Le système nerveux est divisé en différentes parties, l'une d'entre elles étant la branche autonome, qui s'occupe des fonctions réflexes qui s'exécutent dans notre corps, comme la digestion, la respiration, le battement du cœur, et ainsi de suite. Cette branche autonome est davantage subdivisée en deux systèmes: le système sympathique qui cause l'activité et le système parasympathique qui sert de frein. Si notre corps était sous le contrôle exclusif du système sympathique, le cœur battrait si rapidement que la mort en résulterait. Et si notre corps était à la merci du système parasympathique, le battement de notre cœur serait totalement arrêté. Ces deux systèmes fonctionnent en parfaite coordination l'un avec l'autre. A chaque fois que notre corps est exposé à un stress excessif et à la pression, causant un soudain besoin de force supplémentaire pour y faire face, le système sympathique domine, faisant fonctionner les poumons plus rapidement, et pompant de l'adrénaline dans le système dans lequel le corps peut puiser de l'énergie supplémentaire.

Mais pendant que nous dormons, le système parasympathique prend le dessus, anesthésiant toutes nos activités physiques.

A travers l'univers, il y a d'innombrables exemples d'une si extraordinaire organisation, surpassant même de loin les systèmes les plus avancés des machines créées par l'Homme. L'imitation de la nature a dernièrement commencé à être traitée comme un objet régulier de recherches scientifiques. Jusqu'à très récemment, le domaine de la science était confiné à la découverte de forces inconnues de la nature, et leurs applications pratiques. Mais à présent, l'étude de systèmes organiques variés de la nature reçoit une attention spéciale dans les sphères scientifiques. La branche de cette science est appelée la bionique. Elle cherche à comprendre la façon dont la nature fonctionne, transmettant les modèles de la nature sous une forme mécanique, dans le but de résoudre la myriade de problèmes qui se pose dans le champ de l'ingénierie.

De telles imitations des systèmes naturels dans le champ de la technologie sont bien illustrées par l'appareil-photos, qui est en fait une reproduction mécanique de la fonction de l'œil. La lentille, le diaphragme et le film photosensible correspondent respectivement à la couche externe du globe oculaire, l'iris et la rétine. Une personne sensée n'affirmerait pas qu'un appareil-photo est apparu accidentellement, mais il y a un grand nombre d'intellectuels dans ce monde qui croient qu'un œil est apparu par le plus pur des hasards.

A l'Université de Moscou, un appareil a été développé pour la détection et la mesure des vibrations infrasonores. Il est cinq fois plus puissant que les appareils conventionnels, étant capable de détecter et de reporter l'approche d'une tempête douze à quinze heures à l'avance. Qu'est-ce qui a fourni d'exemple à cela? L'honneur doit aller à l'humble méduse dont les organes sont hautement sensibles aux vibrations infrasonores. Les ingénieurs les ont simplement imitées. De façon similaire, le radar, un appareil de la plus haute impor-

tance dans la technologie de la défense, est une copie mécanique de l'utilisation des vagues sonores des chauves-souris pour compenser leur cécité.

Ce ne sont que quelques-uns des nombreux exemples existants. La science physique et la technologie ont, en fait, pris exemple sur la nature à d'innombrables occasions pour le développement de concepts originaux. Tant de problèmes qui restent encore une énigme pour les scientifiques ont souvent déjà bien avant été résolus par la nature. Pourtant, sans l'esprit humain, l'appareil-photo et le système téléscripteur n'auraient pas pu voir le jour.

Il est encore plus impensable que le système de l'univers formidablement complexe ait pu voir le jour sans avoir d'intelligence créatrice derrière lui. Il y a quelque chose de tout à fait irrationnel dans le refus de croire en l'Organisateur d'un univers organisé. L'esprit humain n'a, en effet, aucun fond rationnel pour renier l'existence de Dieu.

L'univers n'est pas juste un tas de détritus. C'est plutôt le contraire. Il est revêtu d'une profonde signification. Ce fait montre explicitement qu'un certain Esprit est derrière la création et la subsistance de l'univers. Il est impossible qu'une chose aussi significative que l'univers puisse exister sans une planification intellectuelle derrière celle-ci. Un univers émergeant grâce à un procédé aveugle, et matérialiste ne pourrait jamais manifester une telle séquence, un tel ordre et autant de signification. L'univers est une organisation si magnifiquement équilibrée qu'il est tout à fait inconcevable que l'ordre et l'équilibre aient pu se produire accidentellement. Dans son livre «*Man does not stand alone*», A. Cressy Morrisson met en lumière ceci:

**«De si nombreuses conditions essentielles sont nécessaires pour que la vie existe sur notre Terre, qu'il est mathématiquement impossible qu'elles puissent toutes exister en adéquate relation par hasard sur une même terre à un même moment. Par**

**conséquent, il doit y avoir dans la nature une certaine forme de direction intelligente. Si cela est vrai, alors il doit y avoir un but.»**

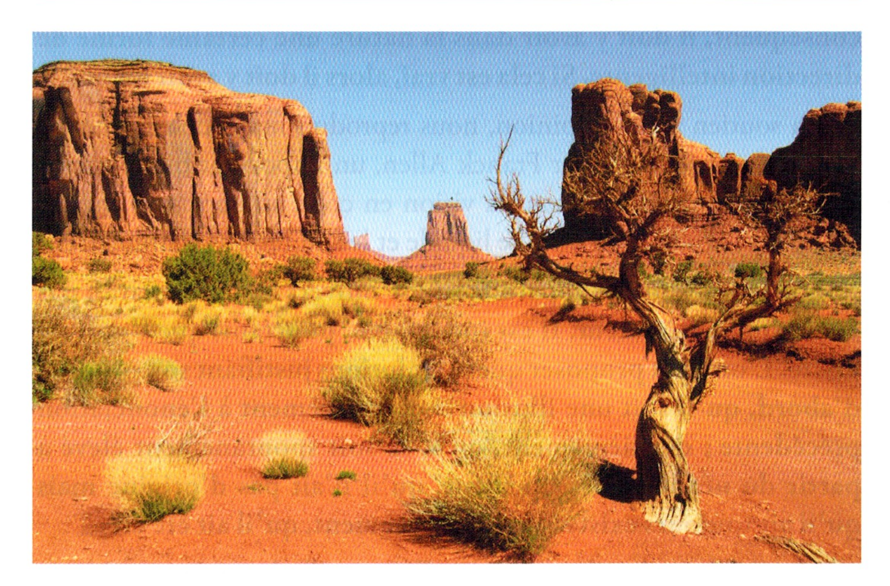
En soutien à cette opinion, nous reproduisons ci-dessous un article sur ce sujet écrit par Franck Allen, un important biophysicien dont les spécialisations sont la vision en couleur, l'optique physiologique, la production d'huile liquide et les mutations glandulaires.

**L'on a souvent fait apparaître que l'univers matériel n'avait pas eu besoin de Créateur. Il est indéniable, pourtant, que l'univers existe. L'on peut proposer quatre solutions justifiant son origine: d'abord, qu'il soit une illusion – contrairement à l'énonciation précédente ; deuxièmement, qu'il se soit spontanément élevé à partir du néant ; troisièmement, qu'il n'ait pas d'origine mais qu'il ait toujours existé ; et quatrièmement, qu'il ait été créé.**

La première solution proposée affirme qu'il n'y a aucun problème à résoudre, à part le problème métaphysique de notre conscience humaine, qui s'est occasionnellement considéré lui-même comme une illusion. L'hypothèse de l'illusion a été dernièrement ranimée en science physique par Sir James Jeans qui déclare qu'à partir des concepts de la physique moderne «l'univers ne peut admettre la représentation matérielle, et la raison, je pense, est qu'il est devenu un simple concept mental.»[37]

**Par conséquent, l'on peut dire que les trains illusoires apparemment remplis de passagers imaginaires traversent des rivières irréelles sur des ponts immatériels formés de concepts mentaux. Le second concept selon lequel le monde de matière et d'énergie s'est élevé de lui-même à partir de rien est également une supposition trop absurde pour être prise en considération.**

37. *The Mysterious Universe,* p.169.



Le troisième concept selon lequel l'univers existerait éternellement a un élément en commun avec le concept de la création. Est éternel, soit la matière inanimée avec son énergie incorporée, soit un Créateur Personnel. Il n'y a pas de plus grande difficulté intellectuelle dans un concept ou dans l'autre. Mais les lois de la thermodynamique (la chaleur) indiquent que l'univers se dirige à grande vitesse vers une condition où tous les corps seront à la même température très basse et aucune énergie ne sera disponible. La vie sera alors impossible. Dans un temps infini, cet état d'entropie serait déjà arrivé. Le chaud soleil et les étoiles, la Terre et sa richesse de vie sont une évidence totale que l'origine de l'univers est arrivée à un moment précis, et par conséquent l'univers a dû être créé. Une grande Cause Première, un Créateur Eternel, Omniscient et Tout-Puissant existe certainement et l'univers est Son œuvre.

Les ajustements de la Terre envers la vie sont bien trop nombreux pour être justifiés par le hasard. Tout d'abord, la Terre

est une sphère librement en équilibre dans l'espace, en rotation permanente sur elle-même, donnant l'alternance du jour et de la nuit, et qui tourne autour du soleil en une année. Ces mouvements donnent la stabilité à son orientation dans l'espace, et son obliquité de 23.5 degrés entraîne les longues nuits d'hiver et les longs jours d'été alternant entre les deux régions polaires et causant les variations de climat saisonnières.[38]

La région habitable de la terre est donc doublée et notre planète maintient une plus grande diversité de flore qu'il ne serait possible sur un globe stationnaire.

Deuxièmement, l'atmosphère des gaz supportant la vie est suffisamment haut (environ 800 kilomètres) et dense pour protéger la terre des impacts mortels de vingt millions de météores qui entrent chaque jour à une vitesse d'environ cinquante kilomètres par secondes. Parmi bien d'autres fonctions, l'atmosphère maintient aussi la bonne température nécessaire à la vie ; et elle apporte la subsistance vitale qu'est l'eau fraîche sous forme de vapeur en partant de l'intérieur lointain des océans afin d'irriguer la terre, qui sans cela deviendrait un désert sans vie. Par conséquent, les océans, avec l'atmosphère, sont le gouvernail équilibrant de la nature.

Quatre propriétés remarquables de l'eau: son pouvoir d'absorber de vastes quantités d'oxygène à de basses températures, sa densité maximum à 4 degrés C au-dessus du point de gel par laquelle les lacs et les rivières restent liquides, la densité plus faible de la glace par rapport à l'eau afin qu'elle reste en surface, et le pouvoir de dégager de grandes quantités de chaleur alors qu'elle gèle, préservent la vie dans les océans, les lacs et rivières pendant les longs hivers.

La terre sèche est une plateforme stable pour une grande par-

38. *Encyclopédie Britannica*, vol.1, p.954.

tie de la vie terrestre. Le sol fournit les minéraux que la flore assimile et transforme en nourritures nécessaires pour les animaux. La présence de métaux près de la surface rend possibles les travaux de la civilisation. Le Prophète Isaïe a bien raison (Bible, version révisée 45 :18) quand il dit à Dieu : «Il ne l'a pas créée afin qu'elle soit déserte: Il l'a formée afin qu'elle soit habitée.»

L'on fait parfois allusion, de façon méprisante, à la minuscule taille de la Terre comparée à l'immensité de l'espace. Si la Terre était aussi petite que la lune, c'est-à-dire un quart de son diamètre actuel, la force de gravité (un sixième de celui de la terre) ne réussirait pas à tenir à la fois l'atmosphère et l'eau, et les températures seraient fatalement extrêmes. Si elle avait le double de diamètre, la Terre élargie aurait quatre fois sa surface actuelle et deux fois sa force de gravité; l'atmosphère serait dangereusement réduite en hauteur, et sa pression serait augmentée d'environ 3 à 5.5 kilos par centimètre carré, avec de sérieuses répercussions sur la vie. Les zones hivernales augmenteraient grandement et les régions habitables seraient sérieusement diminuées. Les regroupements de gens seraient isolés, le voyage et la communication rendus difficiles ou presque impossibles.

Si notre Terre était de la taille du soleil, mais en conservant sa densité, la gravité serait 150 fois plus grande, l'atmosphère diminuée à environ 6.5 kilomètres de hauteur, l'évaporation rendue impossible et la pression augmentée à environ quatre cents kilos par centimètre carré. Un animal de 500 grammes pèserait 75 kilos, et les êtres humains seraient réduits à environ la taille d'un écureuil. La vie intellectuelle serait impossible à de telles créatures.

Si la Terre augmentait du double de la distance actuelle qui la sépare du soleil, la chaleur reçue serait réduite d'un quart, sa vitesse de révolution serait seulement de la moitié, l'hiver dure-

**rait deux fois plus longtemps et la vie serait gelée. Si sa distance solaire était divisée par deux, la chaleur reçue serait quatre fois plus grande, la vitesse de révolution serait doublée, les saisons seraient deux fois moins longues, et la planète serait trop desséchée pour maintenir la vie. La taille, la distance du soleil, et la vitesse de révolution qui prévalent aujourd'hui permettent à la Terre de maintenir la vie, afin que l'être humain puisse apprécier une vie physique, intellectuelle et spirituelle.**

**Si à l'origine de la vie, il n'y avait pas eu de création, alors la matière vivante aurait dû surgir par hasard. Maintenant, le hasard ou la probabilité comme elle est nommée est une théorie mathématique très développée qui s'applique à cette vaste étendue d'objets connus et qui sont au-delà de la certitude absolue. Cette théorie nous met en possession des principes les plus sérieux sur lesquels l'on peut discriminer le vrai du faux, et calculer la probabilité qu'un événement particulier se produise. (pp.19-23)**

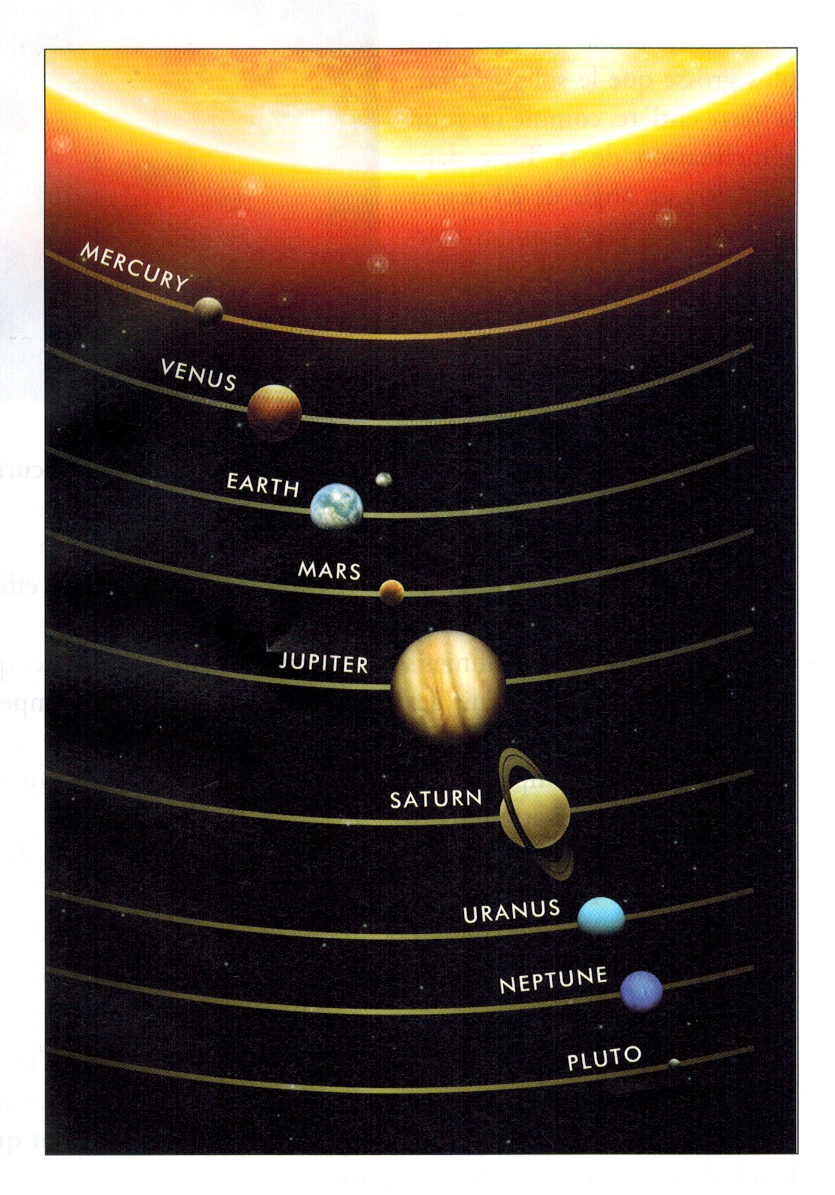
Une tendance à trop considérer l'existence humaine comme allant de soi est facilement corrigée en considérant pendant un moment la proposition que, puisque la Terre tourne continuellement à une vitesse de 1600 kilomètres par heure (et bien que nos pieds soient en contact avec le sol, nous sommes tous suspendus avec la tête en bas dans l'espace) nous devrions donc être lancés de façon centrifuge dans l'espace, tout comme des grains de sables s'envolant d'une roue de vélo. Une idée alarmante, n'est-ce pas ? Mais bien sûr, rien de tout cela ne se passe, car, heureusement pour nous, la force de gravitation de la Terre et la pression atmosphérique tiennent ensemble nos corps en position sur la surface de la Terre. Cette action bilatérale nous garde cramponnés à la surface de la Terre, peu importe l'hémisphère dans lequel l'on se trouve. La pression que l'atmosphère exerce sur le corps humain est le chiffre plutôt surprenant d'environ 8 kilogrammes par centimètre carré. Mais l'on ne ressent pas l'effet d'une telle pression intense, car le sang de nos corps exerce une pression égale dans le sens opposé.

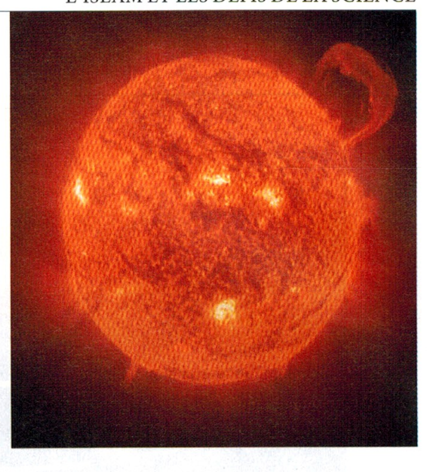
Sur la base de ses propres observations et études, Newton est arrivé à la conclusion que tous les corps exerçaient une attraction mutuelle. Mais il devait répondre à la question «Pourquoi les corps s'attirent l'un vers l'autre?». Il a lui-même avoué qu'il n'était pas parvenu à offrir une explication à cela. Sur ce point, A.N. Whitehead, le célèbre mathématicien et philosophe américain, dit :

**« En admettant ce fait, Newton a exprimé une grande vérité philosophique, qui est que si la nature est inanimée, elle ne peut pas nous donner d'explication, tout comme un Homme mort ne peut nous raconter un incident. Toutes les explications rationnelles et logiques sont, en définitive, l'expression d'un but, alors qu'aucune ontologie ne peut être attribuée à un univers mort. »**[39]

Aux paroles de Whitehead, nous pourrions ajouter la question suivante: si l'univers n'est pas sous la supervision d'un esprit intelligent, comment est-il investi d'une si profonde signification? La Terre complète une rotation sur elle-même en vingt-quatre heures. En d'autres termes, elle tourne sur elle-même à la vitesse de plus de 1600 kilomètres par heure. Supposez que sa vitesse soit réduite à 320 kilomètres par heure (ce qui est tout à fait possible), nos jours et nos nuits seraient alors prolongées de dix fois leurs durées actuelles. La chaleur de l'été deviendrait brûlante et réduirait l'entière végétation de la planète à des cendres durant le jour et tout ce qui survivrait serait flétri par le sévère froid des nuits excessivement longues. Un seul changement dans une des conditions entraînerait sa totale dévastation. D'autres changements feraient la même chose. Le soleil, qui est aujourd'hui notre source de vie, pourrait devenir le fléau le plus terrible si, par exemple, la distance entre la Terre et le soleil – environ 150 millions de kilomètres – était réduite de moitié ; alors sa surface de 6500 degrés C transformerait ce papier en flammes. Inversement, si cette distance était doublée, la surface de la Terre deviendrait trop

39. *The Age of Analysis*, p.85.


MERCURY
VENUS
EARTH
MARS
JUPITER
SATURN
URANUS
NEPTUNE
PLUTO



froide pour permettre toute survie. Une étoile dix mille fois plus grosse que le soleil rôtirait la Terre entière, comme un four. L'inclinaison de la Terre dans l'espace à un angle de 23 degrés est l'une des plus grandes merveilles pour l'Homme, car c'est ce qui cause les saisons, rendant la plus grande partie de la Terre habitable et fournissant une grande diversité de la flore. Si l'axe de la Terre avait été perpendiculaire, il y aurait eu une obscurité perpétuelle aux pôles Sud et Nord, les vapeurs océaniques auraient voyagé vers le nord et la surface de la Terre aurait été recouverte de glaciers ou de déserts – pour ne décrire que quelques-uns des effets négatifs. Cela aurait rendu impossible la survie sur Terre. L'on peut continuer à imaginer d'infinies séries de circonstances physiques qui auraient empêché ou détruit l'existence humaine. Il est alors impensable que les conditions parfaites permettant à l'Homme d'exister sur Terre se soient simplement générées d'elles-mêmes et n'aient aucune origine d'inspiration divine.

Si nous pensons à ce qu'étaient les conditions au moment de la formation de la Terre, cela paraît d'autant plus miraculeux que la vie ait pu apparaître. Isaac Asimov a peint une image effroyable du début des temps. En corrigeant l'hypothèse antérieure en faveur du début de ce siècle, il écrit :

**«Les scientifiques sont actuellement convaincus que la Terre et les autres planètes ne se sont pas formées à partir du soleil, mais ont été formées à partir de particules se combinant pendant que le soleil lui-même était en formation.**

**La Terre n'a jamais été à la température du soleil, mais elle a**

**atteint une certaine chaleur grâce à l'énergie générée par la collision de toutes les particules qui l'ont formée. Elle a atteint une chaleur suffisante pour que sa masse relativement petite puisse tenir une atmosphère ou de la vapeur d'eau pour commencer.**

**Le corps solide de la Terre nouvellement formé n'avait, en d'autres termes, ni atmosphère, ni océan. D'où sont-ils venus ?**

**Il existait de l'eau (et des gaz) en combinaison peu structurée avec les substances rocheuses constituant la partie solide du globe. Alors que cette partie solide s'assemblait de mieux en mieux sous l'attraction de la gravité, son intérieur devenait de plus en plus chaud. La vapeur d'eau et le gaz furent expulsés de la roche, et sortirent de sa substance par effervescence.**

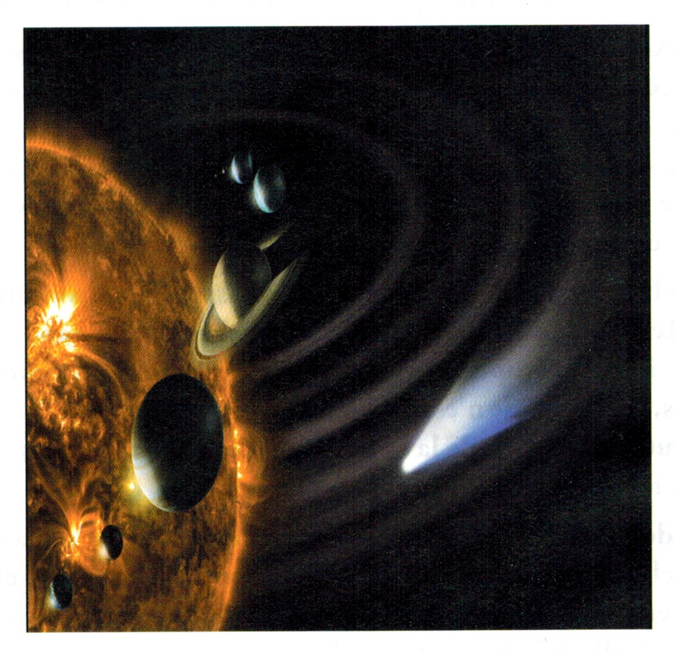
**Les bulles gazeuses, se formant et s'assemblant, assaillirent la mini Terre d'énormes tremblements: la chaleur émanant produisit de violentes éruptions volcaniques. Pendant d'innombrables années, l'eau liquide n'est pas tombée du ciel; la vapeur d'eau sortait plutôt en sifflant de la croûte, puis se condensait. Les océans furent formés par-dessous et non par-dessus.**

**Ce dont les géologues discutent principalement, c'est la vitesse à laquelle les océans se sont formés. La vapeur d'eau s'est-elle dégagée en un milliard d'années ou moins, si bien que l'océan a sa taille actuelle depuis le début de la vie? Ou est-ce que le processus a été si lent que l'océan a grandi tout au long du temps géologique et est toujours en croissance?**

**Ceux qui maintiennent que l'océan s'est formé au début et a gardé la même taille depuis longtemps mettent en avant le fait que les continents semblent être un trait permanent sur la Terre. Ils n'ont pas l'air d'avoir été plus larges dans le passé, quand les océans étaient soi-disant plus petits.**

**D'un autre côté, ceux qui maintiennent que les océans ont**

**grandi avec régularité font remarquer que, même aujourd'hui, les éruptions volcaniques déversent dans l'air des quantités de vapeur d'eau puisées dans les rochers profonds et non dans les océans. Il y a aussi les montagnes de mer sous le Pacifique avec leurs sommets plats qui ont peut-être été autrefois au niveau des océans mais qui sont maintenant à des centaines de mètres en dessous.»**[40]



Mais quoi qu'il en soit, si les océans avaient été plus profonds de seulement quelques dizaines de centimètres, ils auraient absorbé tout le dioxyde de carbone et l'oxygène disponibles, et aucune végétation, quelle qu'elle fût, n'aurait pu survivre à la surface de la terre. Si l'air de l'atmosphère avait été moins dense que ce qu'il est à présent, les vingt millions de météores qui entrent quotidiennement à la vitesse d'environ cinquante kilomètres par seconde, s'écraseraient sur toute la Terre, brûlant toute la matière combustible et perçant toute la

40. *Please Explain*, p.65.

surface de la terre. La chaleur seule du météore se déplaçant 90 fois plus vite qu'une balle suffirait à anéantir une créature aussi vulnérable que l'Homme. C'est grâce à cette couche atmosphérique d'une densité appropriée que l'Homme est sauvegardé contre ces averses flamboyantes de débris célestes. Cette densité est également parfaitement juste pour que les rayons actiniques du soleil atteignent la Terre dans des proportions telles qu'ils puissent permettre la croissance de la végétation, détruire les bactéries nocives, et rendre les vitamines disponibles directement pour la peau qui peut les absorber grâce aux rayons du soleil ou indirectement à travers le système digestif à partir d'éléments comestibles. Quelle merveille d'avoir ces bienfaits en proportions exactement conformes à nos besoins!

Prenez l'oxygène, par exemple, c'est la source de la vie et elle ne peut être obtenue par aucune autre source que l'atmosphère. Mais si elle formait 50% de l'atmosphère, ou plus, au lieu des 21% actuels, la combustibilité de toute matière à la surface de la Terre serait si forte que si un seul arbre prenait feu, toutes les forêts exploseraient en même temps. De façon similaire, si la proportion de l'oxygène de l'atmosphère avait été aussi basse que 10%, la vie se serait en théorie ajustée au cours des siècles, mais il est improbable que la civilisation humaine eût pris sa forme actuelle. Mais si tout l'oxygène libre, au lieu d'une partie, avait été absorbé par la matière présente sur la Terre, aucune vie animale n'aurait été possible du tout.

En plus de l'oxygène, l'hydrogène, le dioxyde de carbone, et les gaz carboniques dans leur forme libre, aussi bien que dans leur forme composée, sont les ingrédients les plus importants de la vie ; en fait, les fondations mêmes sur lesquelles repose la vie. Il n'y a même pas une chance sur cent millions que tous ces éléments s'assemblent dans de telles proportions favorables sur n'importe quelle autre planète à un moment donné, nous devons donc nous demander comment il se fait que de tels gaz se déplaçant librement se soient transformés eux-mêmes en composés et soient restés suspendus dans l'atmos-

phère dans les proportions exactes pour maintenir la vie. Comme le célèbre physicien Morton White le dit, «La science n'a pas d'explications à offrir aux faits, et dire que c'est accidentel est un défi aux mathématiques.»[41]

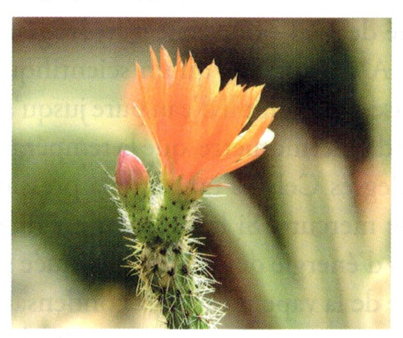
Nous devons reconnaître qu'il y a un ordre de faits dans ce monde et dans l'univers qui ne peuvent être expliqués à moins que nous admettions l'intervention d'un esprit supérieur. Par exemple, la densité de la glace est moindre que celle de l'eau, parce que quand elle gèle, son volume augmente en relation à sa masse. C'est à cause de cela que la glace flotte au lieu de couler au fond des lacs et des rivières en formant graduellement une masse solide. A la surface de l'eau, il se forme une couche isolante qui maintient l'eau qui se trouve en-dessous à une température supérieure à zéro degré. Le poisson et d'autres formes de vie marine peuvent donc survivre en hivers, et quand le printemps arrive, la glace fond rapidement. Si l'eau ne se comportait pas de cette manière, nous tous en général, et les gens habitant dans les pays froids en particulier, serions face à de sévères calamités. Clairement, cette propriété de l'eau est extrêmement importante pour la vie.

Dans le monde de l'arboriculture, il y a aussi de nombreux exemples de la nature aidant l'Homme. Dans les deux premières décennies du 20ème siècle, le chancre du châtaignier causé par l'agent pathogène Endothia s'est rapidement répandu à travers les régions boisées des Etats-Unis. On a rapidement pensé que les trous qu'il faisait dans la voûte boisée ne serait jamais rempli de nouveau. Cela était très regrettable au vu des nombreuses choses utiles que le châtaignier produisait: du bois de haute qualité et résistant à la pourriture, de la pâte à papier, le tannin, et les châtaignes – sans parler de son ombre. Il avait aussi l'avantage de pousser sur la crête des montagnes avec des sols maigres aussi bien que dans de riches vallées fertiles. La position unique occupée par le châtaignier américain n'était égalée par aucune autre es-

41. *The Age of Analysis*, p.33

pèce et, jusqu'à l'arrivée de l'Endothia de l'Asie vers l'année 1900, il était vraiment le roi de la forêt. A présent, il est en voie de disparition. Mais les trous dans la voûte boisée furent finalement bouchés. Les tulipiers s'y trouvaient déjà et n'attendaient que des ouvertures qui fourniraient une lumière suffisante pour que cette espèce intolérante à l'ombre se développe. Jusque-là, ces arbres étaient des habitants mineurs de la forêt, donc l'utilisation de leur bois n'était qu'occasionnelle. A présent, les châtaigniers ne manquent guère là où les denses bosquets de tulipiers se sont établis, ceux-ci grandissant souvent de 2.5 centimètres de diamètre et d'environ 1.80 mètre de hauteur par an, et de la même manière que leur croissance est rapide, leur bois est de qualité supérieure. Pouvons-nous dire en toute conscience que le schéma directeur de la nature n'est qu'une série de circonstances accidentelles ?

A notre siècle également, une crise de nature différente mais plus alarmante s'est développée en Australie lorsqu'une certaine espèce de cactus fut cultivée à grande échelle afin de fournir des matériaux pour les clôtures des champs. Cressy Morrison écrit:



**« Le cactus n'avait pas d'ennemis parmi les insectes en Australie et a commencé tôt une croissance prodigieuse. L'avancée du cactus a continué jusqu'à ce qu'il ait recouvert une zone approximativement aussi grande que l'Angleterre, empêché les habitants d'entrer**

**dans les villes et villages, et détruit les fermes, rendant la culture impossible. Aucun appareil inventé par l'Homme ne pouvait empêcher sa progression. L'Australie était en danger et risquait d'être ensevelie par une armée de végétation silencieuse, incontrôlable et avançant sans cesse. Les entomologistes ont fouillé la terre de fond en combles et ont finalement trouvé un insecte qui vivait exclusivement sur les cactus, ne mangeait rien d'autre, se multipliait librement, et qui n'avait pas d'ennemis en Australie. Ici, l'animal a conquis la végétation et aujourd'hui l'insecte nuisible au cactus l'a battu et s'est retiré, et le simple résidu protecteur des insectes suffit pour contrôler le cactus pour toujours.**[42]

Est-ce qu'un procédé de freins et contrepoids tel qu'on le trouve dans la Nature se développe sans aucune planification délibérée ?

Considérez la merveilleuse exactitude mathématique qu'on trouve dans l'univers. Le comportement de la matière même inanimée n'est en aucun cas hasardeux, au contraire, il «obéit» aux «lois de la nature» définies. Peu importe de quel endroit du monde, à quel moment donné, le mot «eau» signifiera de façon invariable «un composé constitué de 11,1 pour-cent d'hydrogène et de 88,8 pour-cent d'oxygène». A chaque fois qu'un scientifique dans un laboratoire chauffe un vase à bec rempli d'eau pure jusqu'à ce qu'elle bouille, il sait, sans utiliser de thermomètre, que la température de l'eau bouillante est de 100 degrés Celsius tant que la pression atmosphérique est de 760 mm de mercure. Si la pression est inférieure à 760 mm de mercure, moins d'énergie devra être appliquée sous forme de chaleur pour produire de la vapeur ou de la condensation, donc le point d'ébullition sera en conséquence inférieur à 100 degrés. A l'inverse, si la pression atmosphérique est supérieure à 760 mm, le point d'ébullition sera supérieur à 100 degrés. Peu importe la fréquence à laquelle cette expérience est effectuée, en s'assurant de la pression, nous pou-

42. *Man Does Not Stand Alone*, pp.78-79.

vons avec certitude, prédire que l'eau bout à chaque occasion. S'il n'y avait pas de système ou d'organisation inhérente au fonctionnement de l'eau et de l'énergie, il n'y aurait pas de base à la recherche scientifique et à l'invention. La vie dans le laboratoire, en l'absence de lois naturelles inaltérables, serait une succession de dilemmes, ce serait une vie pleine d'incertitudes et de doutes, rendant futile toute recherche scientifique. Thomas Parks, un chercheur en chimie, écrit :

**«L'une des premières choses qu'un étudiant bizut en chimie apprend est la périodicité ou l'ordre trouvé dans les éléments. Cet ordre a été décrit et classé sous diverses formes. Mais nous attribuons généralement à Mendeleïev, le chimiste Russe du siècle dernier, notre classification périodique des éléments. Cet arrangement a non seulement fourni un moyen d'étudier les éléments connus et leurs composés, mais il a aussi donné un élan à la recherche d'éléments qui n'avaient pas encore été découverts. Leur existence même était posée comme principe par les espaces vides de l'arrangement méthodique de la classification.**

**Aujourd'hui, les chimistes utilisent toujours cette classification pour les aider dans leurs études des réactions et pour prévoir les propriétés de composés nouveaux ou inconnus. Leur succès témoigne bien du fait qu'un ordre remarquable existe dans le monde inorganique.**

**Mais l'ordre que nous voyons autour de nous n'est pas une omnipotence incessante. Il est tempéré par de la bienfaisance – un témoignage du fait que le bien et le plaisir sont autant l'affaire d'une intelligence divine que des lois immuables de la nature. Regardez autour de vous les exceptions et les déviations que défient en fait les lois de rationalité du froid.**

**Prenez, par exemple, l'eau. A partir de sa masse molaire de 18, l'on peut prédire qu'elle sera un gaz à des températures et pressions ordinaires. L'ammoniac – avec sa masse molaire de 17 – est**

**un gaz lorsque les températures sont de moins 33°C.**

**Le sulfure hydrogène, est étroitement lié à l'eau de par sa position dans la classification périodique et avec une masse molaire de 34, il devient un gaz lorsque les températures baissent à moins 59°C. Le fait que l'eau existe à l'état liquide lorsque les températures sont ordinaires est quelque chose qui nous pousse à nous arrêter et nous faire réfléchir.**[43]

« Le 11 Août 1999, il y aura une éclipse solaire qui sera entièrement visible à Cornwall. »

Ceci n'est pas une prédiction basée simplement sur la conjecture. Nous savons, à partir de calculs basés sur nos observations du fonctionnement du système solaire que cette éclipse va inéluctablement se produire. Nous avons tendance à considérer comme allant de soi que le nombre incommensurable d'étoiles que nous voyons dans le ciel, comme des pointes d'épingles de lumière, font partie d'un vaste décor immuable. Mais ces «pointes d'épingles» de lumière sont en fait de colossales balles suspendues dans l'immensité de l'espace, et depuis des temps immémoriaux, elles se déplacent dans les mêmes orbites fixées avec une précision si parfaite que leurs trajectoires (et plus récemment, celles des satellites artificiels) peuvent être exactement prédites à tout moment donné. De la plus petite goutte d'eau

43. *Evidence of God*, pp.74-75.

jusqu'à la plus grande étoile qui soit, toute la chaîne de phénomènes naturels fait preuve d'un système et d'une organisation magnifiques. Le comportement de tels objets est uniforme à un degré tel que nous avons pu formuler des lois sur cette base.

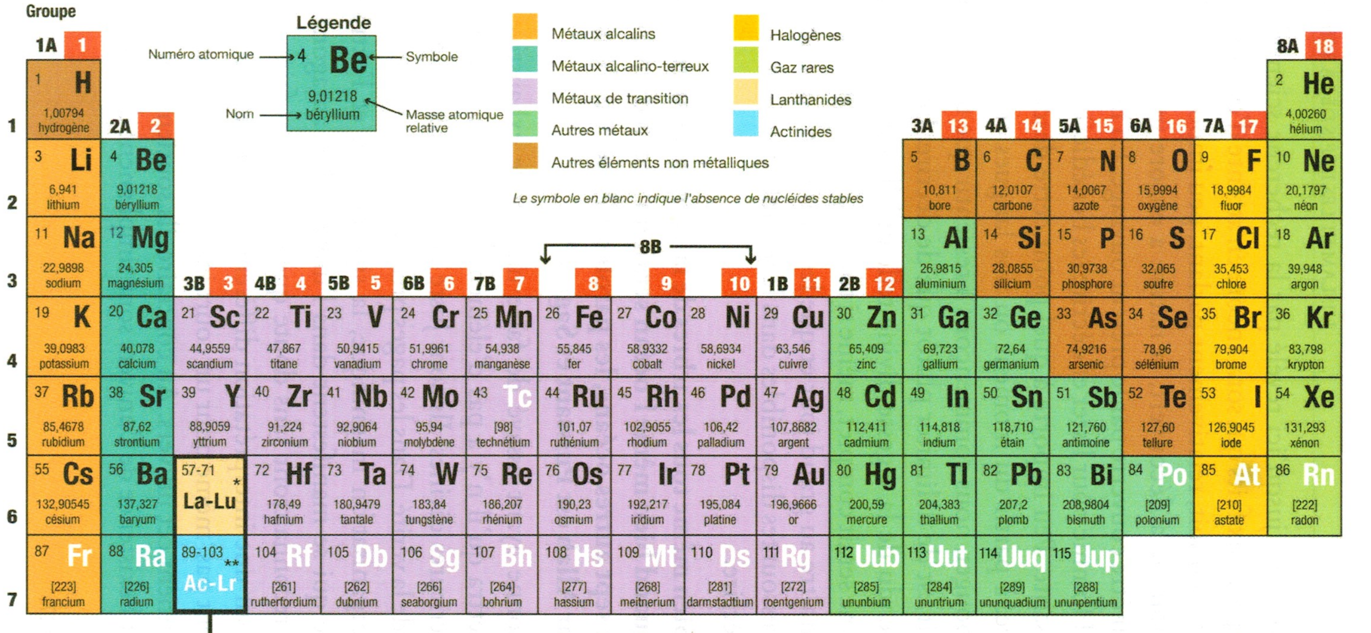
La théorie de Newton sur la gravitation a expliqué la révolution de sphères astronomiques. En accord avec ceci, A.C. Adams et U. Leverrier ont trouvé une base sur laquelle, sans observation, ils pouvaient prédire avec succès l'existence d'une planète jusqu'ici inconnue. Comme cela avait été prédit par les deux astronomes, pendant une nuit de septembre 1846, le télescope de l'Observatoire de Berlin s'est tourné vers le point indiqué par leurs calculs, et il a été observé qu'une telle planète existait bien dans le système solaire. Il s'agit de la planète que nous appelons aujourd'hui Neptune.

N'est-il pas grotesque de croire que cette exactitude mathématique dans l'univers s'est développée d'elle-même ? Un aspect de cette sagesse et de la signification trouvés dans l'univers qui méritent d'être considérés est qu'il a d'incroyables potentialités qui peuvent être exploitées par l'Homme quand le besoin s'en fait sentir. Par exemple, prenons le nitrogène. Les êtres humains et les animaux mourraient de faim si notre régime ne contenait pas de composés de nitrogène. Chaque bouffée d'air peut contenir 78% de nitrogène, mais aucune plante nutritive ne grandira sans l'interaction du nitrogène et de la terre, et il n'y a que deux façons pour que le nitrogène soluble puisse être mélangé au sol pour le fertiliser. L'une d'entre elles est par le processus bactérien typique. Certaines bactéries, qui vivent dans les racines des plantes légumineuses comme les pois, les haricots, la luzerne et les cacahuètes, assimilent le nitrogène atmosphérique. Quand la plante sèche, certaines parties de ce composé restent dans le sol. Une autre forme de nitrogène fixe, l'acide nitrique, se trouve naturellement dans l'atmosphère lorsque la foudre tombe. L'action de l'énergie électrique sur l'atmosphère qui dissocie le nitrogène et les molécules d'oxygène permet aux atomes libres de libérer l'acide nitrique

et le dioxyde de nitrogène, et ce composé de nitrogène descend par la pluie jusqu'à nos champs. La quantité de nitrate obtenue à partir du nitrogène par ce moyen, selon une estimation, est d'environ 2.5 kilogrammes par acre de terre, chaque année. Cette quantité est égale à environ 15 kilogrammes de nitrate de soude.[44]

Ces deux sources se sont avérées insuffisantes pour combler les besoins de l'Homme en nitrogène, car les champs qui sont cultivés de façon répétitive pendant de longues périodes finissent par manquer de nitrogène. D'où la pratique de la rotation de culture par les fermiers. A cause de l'augmentation de la population et de la culture intensive du début du vingtième siècle, une déficience générale du composé de nitrogène a commencé à se faire sentir et l'Homme semblait se diriger vers une période prolongée de famine. Il est étrangement significatif que, à un moment aussi critique, nous avons découvert la méthode pour préparer ce composé artificiellement à partir de l'air. L'un des différents essais dans un champ a entraîné la relation de cause à effet du tonnerre et de la foudre dans l'atmosphère. Une puissance d'environ 300 000 chevaux a été appliquée pour causer ce phénomène, et, comme ils l'avaient prévue, une petite quantité de nitrogène a donc été produite. L'Homme, avec sa sagesse donnée par Dieu, avait avancé d'un pas. C'est dix mille ans après la naissance de l'Histoire humaine que les méthodes pour convertir le gaz de nitrogène en fertilisants ont été inventées. Cette invention a placé l'Homme dans la position de pouvoir produire lui-même cette part essentielle de sa nutrition, sans quoi, il serait surement mort de faim. Il est exaltant de penser que, pour la première fois de toute l'Histoire de la terre, l'Homme avait découvert une solution au problème de pénurie de nourriture au moment exact où elle était sur le point de causer un désastre ultime pour l'espèce humaine. Beaucoup d'autres aspects significatifs de la sagesse et de l'objectif divins sont immanents dans l'univers.

44. Lyon, Buckman and Brady, *The Nature and Properties of Soils*.




| | 1A 1 | 2A 2 | 3B 3 | 4B 4 | 5B 5 | 6B 6 | 7B 7 | 8B 8 | 8B 9 | 8B 10 | 1B 11 | 2B 12 | 3A 13 | 4A 14 | 5A 15 | 6A 16 | 7A 17 | 8A 18 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 1 H 1,00794 hydrogène | | | | | | | | | | | | | | | | | 2 He 4,00260 hélium |
| 2 | 3 Li 6,941 lithium | 4 Be 9,01218 béryllium | | | | | | | | | | | 5 B 10,811 bore | 6 C 12,0107 carbone | 7 N 14,0067 azote | 8 O 15,9994 oxygène | 9 F 18,9984 fluor | 10 Ne 20,1797 néon |
| 3 | 11 Na 22,9898 sodium | 12 Mg 24,305 magnésium | | | | | | | | | | | 13 Al 26,9815 aluminium | 14 Si 28,0855 silicium | 15 P 30,9738 phosphore | 16 S 32,065 soufre | 17 Cl 35,453 chlore | 18 Ar 39,948 argon |
| 4 | 19 K 39,0983 potassium | 20 Ca 40,078 calcium | 21 Sc 44,9559 scandium | 22 Ti 47,867 titane | 23 V 50,9415 vanadium | 24 Cr 51,9961 chrome | 25 Mn 54,938 manganèse | 26 Fe 55,845 fer | 27 Co 58,9332 cobalt | 28 Ni 58,6934 nickel | 29 Cu 63,546 cuivre | 30 Zn 65,409 zinc | 31 Ga 69,723 gallium | 32 Ge 72,64 germanium | 33 As 74,9216 arsenic | 34 Se 78,96 sélénium | 35 Br 79,904 brome | 36 Kr 83,798 krypton |
| 5 | 37 Rb 85,4678 rubidium | 38 Sr 87,62 strontium | 39 Y 88,9059 yttrium | 40 Zr 91,224 zirconium | 41 Nb 92,9064 niobium | 42 Mo 95,94 molybdène | 43 Tc [98] technétium | 44 Ru 101,07 ruthénium | 45 Rh 102,9055 rhodium | 46 Pd 106,42 palladium | 47 Ag 107,8682 argent | 48 Cd 112,411 cadmium | 49 In 114,818 indium | 50 Sn 118,710 étain | 51 Sb 121,760 antimoine | 52 Te 127,60 tellure | 53 I 126,9045 iode | 54 Xe 131,293 xénon |
| 6 | 55 Cs 132,90545 césium | 56 Ba 137,327 baryum | 57-71 * La-Lu | 72 Hf 178,49 hafnium | 73 Ta 180,9479 tantale | 74 W 183,84 tungstène | 75 Re 186,207 rhénium | 76 Os 190,23 osmium | 77 Ir 192,217 iridium | 78 Pt 195,084 platine | 79 Au 196,9666 or | 80 Hg 200,59 mercure | 81 Tl 204,383 thallium | 82 Pb 207,2 plomb | 83 Bi 208,9804 bismuth | 84 Po [209] polonium | 85 At [210] astate | 86 Rn [222] radon |
| 7 | 87 Fr [223] francium | 88 Ra [226] radium | 89-103 ** Ac-Lr | 104 Rf [261] rutherfordium | 105 Db [262] dubnium | 106 Sg [266] seaborgium | 107 Bh [264] bohrium | 108 Hs [277] hassium | 109 Mt [268] meitnerium | 110 Ds [281] darmstadtium | 111 Rg [272] roentgenium | 112 Uub [285] ununbium | 113 Uut [284] ununtrium | 114 Uuq [289] ununquadium | 115 Uup [288] ununpentium | | | |

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| * 57 La 138,9055 lanthane | 58 Ce 140,116 cérium | 59 Pr 140,9077 praséodyme | 60 Nd 144,24 néodyme | 61 Pm [145] prométhium | 62 Sm 150,36 samarium | 63 Eu 151,964 europium | 64 Gd 157,25 gadolinium | 65 Tb 158,9254 terbium | 66 Dy 162,50 dysprosium | 67 Ho 164,9303 holmium | 68 Er 167,259 erbium | 69 Tm 168,9342 thulium | 70 Yb 173,04 ytterbium | 71 Lu 174,967 lutétium |
| ** 89 Ac [227] actinium | 90 Th 232,0381 thorium | 91 Pa 231,0359 protactinium | 92 U 238,0289 uranium | 93 Np [237] neptunium | 94 Pu [244] plutonium | 95 Am [243] américium | 96 Cm [247] curium | 97 Bk [247] berkélium | 98 Cf [251] californium | 99 Es [252] einsteinium | 100 Fm [257] fermium | 101 Md [258] mendélévium | 102 No [259] nobélium | 103 Lr [262] lawrencium |

Tout ce qui a été jusqu'ici révélé par la recherche scientifique n'est rien comparé aux faits qui sont encore en attente d'être découverts. Quoi qu'il en soit, relativement parlant, peu importe la taille de ce que l'Homme a découvert, la nature a encore une étendue trop vaste pour être couverte par le présent ouvrage. En fait, aucune tentative de l'Homme pour lister et décrire les bénédictions divines ne serait suffisante. Peu importe à quel point cette description est compréhensive, à partir du moment où nos langues et nos stylos s'arrêtent de bouger, nous commençons à ressentir que tout ce que nous avons fait est de délimiter plutôt que de décrire. En effet, aucun compte-rendu de la sagesse divine telle qu'elle est manifestée dans l'univers ne serait complet, même si tous les faits connaissables devaient apparaître au grand jour et que les êtres humains équipés de toutes ces ressources disponibles dans le monde, devaient se réunir pour les décrire.

**« Quand bien même tous les arbres de la Terre se changeraient en calames, quand bien même l'océan serait un océan d'encre où conflueraient sept autres océans, les paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas. Car Allah est Puissant et Sage. »**[45]

Toute personne ayant essayé de faire une étude exhaustive de l'univers admettra qu'il n'y a pas d'élément d'exagération dans les mots de ces écritures divines. Ils sont juste une expression claire et non enjolivée de la vérité. Dans les pages précédentes, nous avons fait référence à l'organisation magnifique, la signification et l'extraordinaire sagesse qui se manifestent dans l'univers. Les antagonistes de la religion reconnaîtront sans doute que ce sont des faits, mais ils insisteront sur une interprétation différente de leur signification. Ils n'aperçoivent pas, même pour un court instant, l'Organisateur et Celui qui maintient cet univers. Au contraire, ils soutiennent que la vie sur Terre et l'existence de l'univers sont simplement des faits dus

45. Coran, 31:27.

au hasard. Comme le dit T.H. Huxley :

**«Six singes, placés pour tapoter de façon inintelligente sur des machines à écrire pendant des milliers de millions d'années finiraient par écrire tous les livres du British Museum. Si nous examinions la dernière page qu'un singe particulier a tapé et trouvions qu'il avait presque composé, dans son tapotement aveugle, un sonnet de Shakespeare, nous devrions à juste titre regarder cet événement comme un accident remarquable, mais si nous parcourions les millions de feuilles que le singe a produites pendant les incalculables millions d'années, nous serions sûrs de trouver un sonnet de Shakespeare parmi eux, ceci est le produit du jeu aveugle du hasard. De la même façon, des milliers de millions d'étoiles se déplaçant aveuglément à travers l'espace pendant des milliers de millions d'années sont sûres de rencontrer tout type d'accident; un nombre limité d'entre elles est sûr de rencontrer l'accident spécifique qui engendre des systèmes planétaires.** [46]

Mais l'un des plus grands de nos physiciens contemporains, Sir Fred Hoyle, demande s'il est possible que le hasard puisse fonctionner à une si grande échelle, et répond catégoriquement par la négative. Comme il l'exprime dans son livre, *The Intelligent Universe*:

**« L'univers, tel qu'il est observé par les astronomes, ne serait pas assez grand pour porter les singes nécessaires pour écrire ne serait-ce qu'une scène de Shakespeare, ou pour tenir les machines à écrire, et certainement pas les corbeilles à papier nécessaires aux détritus qu'ils écriraient. »**

Jusqu'à présent, aucune de nos sciences n'a découvert d' «événement hasardeux» qui aurait pu expliquer un phénomène aussi significatif et permanent que l'univers. Evidemment, il y a des événements aléatoires qui expliquent certains aspects de la nature. Par exemple, une rafale de vent porte parfois des graines de pollen d'une rose rouge

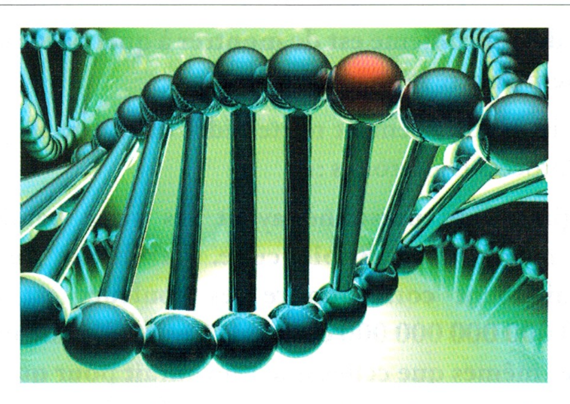
46. Cité par V.H. Sir James Jeans, *The Mysterious Universe*, pp.3-4.

et, avec elles, fécondent le stigmate d'une rose blanche. Cette pollinisation hybride produit des roses de couleur rose. Mais un tel incident n'est qu'un événement mineur dans l'existence entière de la rose. Sa présence continue sous des conditions spécifiques dans cet univers, et son adaptation magnifique dans tout le système physique du reste du monde ne pourront jamais être totalement comprises simplement en attribuant ces faits à un souffle de vent hasardeux. Le terme « événement hasardeux» exprime une facette de la vérité, mais affirmer que cela est l'explication de l'existence de l'univers et de ses processus est manifestement absurde. Selon le professeur Edwin Conklin, un biologiste de l'Université de Princeton, «la probabilité que l'origine de la vie soit un accident est comparable à la probabilité qu'un dictionnaire non abrégé résulte d'une explosion dans une imprimerie.» [47]

Il est dit qu'une explication de l'existence et du fonctionnement de l'univers en référence au «hasard» n'est pas seulement une supposition peu méthodique mais, dans les termes de Sir James Jeans, cela est basée sur «des lois de hasard purement mathématiques» (*The Mysterious Universe*, p.3). Un auteur écrit : «A présent, le hasard, ou la probabilité comme on le dit, est une théorie mathématique hautement développée qui est appliquée à cette vaste chaîne d'objets connus qui dépassent la certitude absolue. Cette théorie nous met en possession des principes les plus sains sur lesquels nous pouvons distinguer la vérité de l'erreur et calculer la probabilité d'une quelconque réalisation d'un événement.» [48]

---

47. *The Evidence of God*, p.174.
48. *Ibid*, p.23.



Même si nous considérons comme allant de soi que la matière sous une forme brute est spontanément apparue dans l'univers, et que la chaîne d'actions et de réactions volontaires est responsable de la création (bien qu'une telle hypothèse soit sans fondement), nous n'avons aucune explication qui réponde à l'existence de l'univers. Malheureusement pour les antagonistes de la religion, les mêmes mathématiques qui leur ont fourni une «clé en or» avec la Loi du Hasard, excluent la possibilité de la Loi du Hasard comme étant la cause de l'univers actuel, car, en calculant l'âge et les dimensions de notre monde, la science montre que le hasard est loin d'expliquer les faits. Dans un chapitre sur l'unicité de notre monde, dans son livre «Man Does Not Stand Alone», Cressy Morrison offre une illustration éloquente de ce point:

**-«Supposez que vous preniez dix centimes et que vous les numérotiez de 1 à 10. Mettez-les dans votre poche et secouez-les bien. Maintenant essayez de les sortir dans l'ordre de 1 à 10, en remettant chaque pièce dans votre poche après chaque tirage.**

**Votre chance de tirer le n°1 est de 1 contre 10. Votre chance de tirer le n°2 à la suite est de 1 contre 100. Votre chance de tirer 1, 2 et 3 à la suite serait de 1 contre 1000. Votre chance de tirer 1, 2, 3 et 4 à la suite serait de 1 contre 10 000 et ainsi de suite, jusqu'à ce que votre chance de tirer du n°1 au n°10 dans l'ordre atteigne le chiffre incroyable d'une chance sur 10 milliards. L'objectif de la**

**résolution de ce problème est de montrer à quel point les chiffres se multiplient contre le hasard».**

Sir Fred Hoyle a également rejeté l'idée que la vie ait pu débuter grâce à des processus aléatoires :

**-« Imaginez une personne ayant les yeux bandés et essayant de résoudre un Rubik cube. La chance de réussir à faire parfaitement correspondre les couleurs est d'environ 50 000 000 000 000 000 000 contre 1. Ces côtés sont approximativement les mêmes que celles que l'on aurait pour que l'une des 200 000 protéines de notre corps ait évolué de façon aléatoire, par hasard ».**

A présent, imaginez simplement si la vie telle que nous la connaissons était apparue par un coup de chance, combien de temps aurait-elle tenu? Pour citer le biophysicien Frank Allen, voici ses mots:

**-« Les protéines sont les constituants essentiels de toutes les cellules vivantes, et elles consistent en cinq éléments: le carbone, l'hydrogène, le nitrogène, l'oxygène et le soufre, avec la possibilité de 40 000 atomes dans la molécule lourde. Comme il y a 92 éléments chimiques dans la nature, tous distribués de façon aléatoire, la chance que ces cinq éléments soient rassemblés pour former la molécule, la quantité de matière qui doit continuellement être réorganisée, et le temps nécessaire pour finir cette tâche, peuvent tous être calculés. Un mathématicien Suisse[49], Charles Eugene Guye, a fait le calcul et trouve cette chance en $10^{160}$, ce qui veut dire 10 multiplié par lui-même 160 fois contre 1, un nombre bien trop long pour être exprimé avec des mots. La quantité de matière devant être rassemblée pour produire une seule molécule de protéine serait des millions de fois plus grande que cela dans tout l'univers. Pour que cela arrive sur la Terre seule cela deman-**

49. Cité par V.H. Mottram dans l'organe de la BBC (British Broadcasting Corporation), 22 avril 1948.

**derait de nombreuses, presque d'interminables milliards ($10^{243}$) d'années.**

**Les protéines sont faites de longues chaines appelées des acides aminés. La façon dont ils sont assemblés importe énormément. Si cela est fait de façon inadéquate, ils n'approvisionneront pas la vie et seront peut-être des poisons. Le professeur J.B. Leathes (Angleterre) a calculé que les liens de la chaine d'une simple protéine pouvaient être assemblés en des millions de façons ($10^{48}$). Il est impossible que toutes ces chances aient coïncidé pour créer une molécule de protéine.**

**Mais les protéines en tant que produits chimiques sont sans vie. C'est seulement lorsque la mystérieuse vie entre en eux qu'elles vivent. Seul un esprit infini, c'est-à-dire Dieu, aurait pu prévoir qu'une telle molécule serait la demeure de la vie, aurait pu la construire et la rendre vivante ».[50]**

La science, en tentant de calculer l'âge de tout l'univers, a avancé le chiffre de 50 milliards d'années. Même une telle durée prolongée est trop courte pour qu'une molécule de protéine soit apparue de façon aléatoire. Lorsque l'on applique les lois du hasard à la probabilité d'un événement se déroulant dans la Nature, la formation d'une telle molécule de protéine à partir des éléments est impossible en ce laps de temps, et ce même si nous ajoutions trois milliards d'années ou plus à l'âge de la Terre.[51]

Il y a plusieurs façons pour calculer l'âge de la Terre à partir du moment où elle s'est solidifiée. La meilleure de ces méthodes est basée sur les changements physiques dans les éléments radioactifs. A cause des émissions ou désintégrations régulières de leurs particules électriques, ils sont graduellement transformés en éléments radioinactifs, la transformation de l'uranium en plomb étant d'un intérêt

50. *The Evidence of God*, pp.22-23.
51. *The Evidence of God*, p.160.

spécial pour nous. Il a été établi que ce taux de transformation reste constant, indépendamment des températures extrêmement hautes et des hautes pressions. De cette manière, nous pouvons calculer depuis combien de temps le processus de la désintégration de l'uranium a commencé sous n'importe quelle roche en examinant le plomb formé à partir de celui-ci. Et puisque l'uranium existe sous les couches de la roche à la surface de la Terre, depuis le moment de sa solidification, nous pouvons calculer à partir du taux de sa désintégration le moment exact où la roche s'est solidifiée. Dans son livre, *Human Destiny*, le comte du Nouy a fait une excellente analyse détaillée de ce problème :

**-« Il est impossible, à cause de l'immense complexité de la question, de poser les bases d'un calcul qui permettraient d'établir la probabilité d'une apparence spontanée de la vie sur Terre (p.33).**

**Le volume de la substance nécessaire pour qu'une telle possibilité puisse se produire dépasse toute imagination. Ce serait celui d'une sphère avec un rayon si grand que la lumière mettrait $10^{82}$ années pour couvrir cette distance. Le volume incomparablement plus grand que celui de tout l'univers incluant les galaxies les plus lointaines, dont la lumière met seulement $2x10^6$ (deux millions) années pour nous atteindre. En bref, nous devrions imaginer un volume de plus d'un sextillion, sextillion, sextillion de fois plus grand que l'univers einsteinien (p.34).**

**La probabilité pour qu'une seule molécule de grande dissymétrie se soit formée par l'action du hasard et de l'agitation thermique normale reste pratiquement nulle. En effet, si nous supposons 500 trillions de secousses par seconde ($5x10^{14}$) , ce qui correspond à l'ordre de magnitude de la fréquence de la lumière (longueurs des ondes comprises entre 0.4 et 0.8 microns), nous trouvons que le temps nécessaire pour former, en moyenne, une telle molécule (degré de dissymétrie 0.9) dans un volume maté-**

riel égal à celui du globe terrestre est d'environ 10243 milliards d'années (1 suivi de 243 zéros) (p.34).

Mais nous ne devons pas oublier que la Terre n'existe que depuis 2 milliards d'années et que la vie est apparue il y a environ un milliard d'années, dès que la Terre s'est refroidie (1x$10^9$ années) (p.34).

La vie elle-même n'est pas en question mais simplement l'une des substances qui constitue les êtres vivants. Une molécule seule n'est d'aucune utilité. Des centaines de millions de molécules *identiques* sont nécessaires. Nous aurions besoin de bien plus de chiffres pour «expliquer» l'apparition d'une série de molécules similaires, l'improbabilité augmentant considérablement, comme nous l'avons vu, pour chaque molécule (la probabilité composée) et pour chaque série de jets identiques.

Si la probabilité de l'apparition d'une cellule vivante pouvait être exprimée mathématiquement, les chiffres précédents sembleraient négligeables. Le problème fut délibérément simplifié dans le but d'augmenter les probabilités (p.35).

Les événements qui, même lorsque nous admettons de très nombreuses expériences, réactions, ou secousses par seconde, ont besoin d'un temps infiniment plus long que la durée estimée de la terre dans le but d'avoir une chance, en moyenne, de se manifester eux-mêmes peuvent, semblerait-il, être considérés comme impossibles dans le sens humain (p.36).

Il est totalement impossible de rendre compte scientifiquement de tous les phénomènes relatifs à la vie, son développement et son évolution progressive, et, à moins que les fondations de la science moderne ne soient renversées, ils sont inexplicables.

Nous sommes confrontés à un hiatus dans notre connaissance. Il y a un fossé entre les matières vivante et non vivante et nous n'avons pas été capables de le combler (p.36).

**Les lois du hasard ne peuvent prendre en compte ou expliquer le fait que les propriétés d'une cellule sont nées de la coordination de la complexité et non de la complexité chaotique d'un mélange de gaz. Cette coordination transmissible, héréditaire, et continue échappe complètement aux lois du hasard.**

**Les fluctuations de taux n'expliquent pas les faits qualitatifs, ils nous permettent seulement de concevoir qu'ils ne sont pas qualitativement impossibles (p.37)».**

De tels calculs montrent qu'au moins 1400 millions d'années se sont écoulées depuis que le processus de solidification de la roche a pris place. Ces estimations sont basées sur une étude de roches connues comme étant les plus vieilles de notre planète. J.W. Sullivan estime l'âge de la Terre à environ deux mille millions d'années – une estimation modérée par son propre compte. Quand une période de trillions et trillions d'années serait requise pour qu'une seule molécule de protéines non vivante se développe d'une manière totalement aléatoire, nous devons nous demander comment plus de 1 000 000 d'espèces animales avec des corps parfaitement développés et plus de 200 000 d'espèces de plantes auraient pu apparaître à la surface de la Terre en une période de temps relativement courte de deux mille millions d'années.

Et comment se fait-il que des membres de chaque espèce en nombres incommensurables se soient reproduits eux-mêmes et se soient étendus sur toute la Terre et les océans? Est-il vraiment concevable que dans un espace de temps si court, une créature supérieure telle que l'Homme ait pu évoluer à partir d'organismes inférieurs vivants, tout cela grâce au plus grand des hasards.

La théorie de l'évolution est basée sur une certaine incidence de mutations fortuites – des variations accidentelles – parmi les différentes espèces. Mais même à supposer que de rares mutations accordant un avantage d'1% se produisaient occasionnellement, à quelle rapidité pourraient-elles s'accumuler dans une espèce ? Patan, dans

son *Analyse Mathématique de la Théorie de l'Évolution*, a montré que cela prendrait environ 1 000 000 générations pour obtenir une population se reproduisant vraiment avec cette nouvelle mutation. Assurément, même en admettant les immenses périodes posées comme principe par les géologues, il est difficile d'imaginer comment un animal relativement moderne comme le cheval aurait évolué à partir de son présumé ancêtre ressemblant à un chien à cinq orteils depuis les temps éocènes relativement récents.[52]

Cette analyse détaillée a été faite ici simplement pour exposer l'absurdité de la théorie de «l'apparition hasardeuse». Ni l'atome, ni la molécule, ni l'esprit qui s'applique à l'origine de l'univers n'aurait pu apparaître par pur «hasard». Peu importe la durée présumée de la période, la théorie de l'apparition par hasard est impossible, non seulement d'un point de vue mathématique, mais aussi du point de vue du sens commun. En tant que théorie, cela n'a aucun poids.

Un physiologiste américain, Dr. Andrew Conway écrit: «Il est aussi absurde de croire que cette chaîne causale apparue du néant est due au hasard, qu'il le serait de croire que vous pourriez obtenir une carte du monde en jetant un verre d'eau par terre.»[53]

L'on peut se demander d'où sont venus le sol, la force gravitationnelle de la Terre, l'eau et le verre pour provoquer cette «apparition hasardeuse».

Haeckel, un biologiste renommé, a affirmé, « Donnez-moi de l'air, de l'eau, des éléments chimiques et du temps et je fabriquerai un Homme.» Cette affirmation implique évidemment que Dieu n'est pas nécessaire à un tel chef-d'œuvre. Mais en admettant la présence de l'Homme, lui-même, et des conditions matérielles essentielles au succès de son projet, il a involontairement démontré la vacuité d'une telle notion.

52. *Ibid*, p.117.
53. *Ibid*, p.239.

Le docteur Morrison a dit à juste titre: «En affirmant cela, Haeckel a négligé le problème des gènes et de la vie elle-même. Pour faire vivre un Homme, il devrait tout d'abord obtenir les atomes invisibles. Ensuite, après les avoir mis dans un ordre spécifique, il devrait construire un gène et lui apporter la vie. Même encore, la probabilité de sa création hasardeuse est de une sur 10 millions. Mais même en supposant qu'il réussisse, il n'appellerait pas cela un «accident». Au contraire, il regarderait cela comme le résultat de sa propre intelligence.»[54]

Dans l'affirmation de la croyance suivante, George Earl Davis, un physicien américain, fait peut-être le meilleur résumé de la situation: -**«Si un univers pouvait se créer lui-même , ensuite il renfermerait en lui-même les pouvoirs d'un Créateur, un Dieu, et nous serions obligés de conclure que l'univers lui-même est un Dieu. Par conséquent, l'existence d'un Dieu serait admise, mais la forme particulière d'un Dieu qui est à la fois surnaturelle et matérielle. Je choisis de concevoir l'existence d'un Dieu qui a créé un univers matériel non identique à Lui-même mais dominé et pénétré par Lui-même.»**[55]

54. *Man Does not Stand Alone*, p.87.
55. *Ibid*, p.71.



# ARGUMENTS JUSTIFIANT LA VIE APRÈS LA MORT

L'un des principes les plus importants de la religion est la réalité de la vie dans l'au-delà. Après la mort, les êtres humains quitteront ce monde éphémère et, le Jour du Jugement, ils entreront dans un autre monde qui sera éternel. Le monde présent n'est qu'un lieu de tests où l'Homme, à travers l'espace de sa vie, est éprouvé. Quand l'Heure du Jugement Dernier sera venue, Dieu détruira ce monde et le remplacera par un autre monde créé d'une façon entièrement différente. Tous les êtres humains seront ressuscités et amenés devant le Tout-Puissant pour être jugés. C'est alors qu'ils seront récompensés, ou punis, selon les mérites et péchés de leurs actions sur cette Terre.

Nous allons à présent examiner ce concept d'un point de vue différent et déterminer s'il est correct ou non de croire en cette probabilité.

## Probabilité

La question qui s'élève d'abord concerne la venue possible d'une vie après la mort dans le système actuel de l'univers. Existe-t-il des événements ou indications qui justifient notre point de vue ?

La première chose que ce principe de l'autre monde présuppose est que l'Homme et l'univers dans leur forme actuelle ne sont pas éternels. Si l'on se réfère à toutes les connaissances humaines depuis la nuit des temps, ce fait reste indiscutable. Nous savons tous, sans

l'ombre d'un doute, qu'à la fois pour l'Homme et l'univers, la mort est un destin inéluctable.

Le plus grand désir de ceux qui ne croient pas en l'autre monde est d'aménager ce monde en ciel de délice éternel. La recherche de la cause, ou des causes de la mort a été étudiée afin qu'elle puisse être anticipée et prévenue, rendant donc les êtres humains immortels. Mais l'échec d'une telle recherche a été catastrophique, et, avec chaque tentative infructueuse, il est apparu évident pour de plus en plus de chercheurs que la mort était inéluctable.

Pourquoi la mort arrive-t-elle? Environ deux cents explications ont été mises en avant en tant que causes. La désintégration organique dans le corps, l'atrophie des veines, le remplacement d'albumens dynamiques par d'autres moins dynamiques, l'épuisement des tissus, la sécrétion de poison par une bactérie intestinale qui est répandue dans tout le corps, et ainsi de suite.

Le concept de désintégration du corps apparaîtrait correct. Les machines, les chaussures, les vêtements et toute chose matérielle de ce genre s'abîment avec le temps. Il y a, ostensiblement, la possibilité que notre corps s'use aussi, tôt ou tard, comme un vêtement. Mais la science ne soutient que partiellement ce point de vue de désintégration du corps, car le corps humain est très différent d'un vêtement, une machine, ou un morceau de roche. Il devrait plutôt être comparé à une rivière qui coule depuis des milliers et des milliers d'années et qui continue à couler de la même façon, encore aujourd'hui. Est-ce que l'on peut vraiment dire que la rivière vieillit ou qu'elle stagne? Le docteur Carl Linus Pauling (né en 1901), un chimiste américain ayant reçu deux prix Nobel, l'un en chimie en 1954 et le prix Nobel de la Paix en 1962, a fait remarquer que, théoriquement, l'Homme est formé en grande partie dans un moule éternel; les cellules du corps humain étant simplement comme des machines qui enlèvent automatiquement leurs propres défauts. Malgré cela, l'Homme vieillit et il meurt.

*Cimetière*



Mais quittons la mort pour un moment et regardons la vie. Nos corps subissent constamment un processus de renouvellement. Les molécules et l'albumine présentes dans les cellules sont continuellement produites, détruites et reproduites. Les cellules aussi (sauf les cellules nerveuses) sont régulièrement détruites et remplacées par de nouvelles. Il a été estimé que le sang, dans le corps humain, est totalement renouvelé en un court espace-temps d'environ quatre mois. Et, en quelques années, tous les atomes du corps humain sont totalement remplacés. Cela montre que l'Homme ressemble plus à une rivière qu'à une simple structure de chair et d'os. En bref, le corps humain subit constamment un processus de changement. Ceci étant, l'on voit bien que tous les concepts du corps devenant vieux et complètement usé n'ont aucune base. Considérez que dans le cours normal des événements, les causes indirectes de la mort, comme une blessure, les différents types de déficiences, l'obstruction des artères et la perte de muscles, de tissus, etc., sont généralement traitées, petit à petit, par les propres processus du corps (parfois avec l'aide d'un traitement médical) mais, dans chaque cas, elles sont éliminées au

cours du temps, sans avoir séparément ou conjointement causé la survenue de la mort. C'est normalement bien plus tard dans la vie que la mort se présente. Comment ces blessures, insuffisances, etc., peuvent-elles alors être tenues responsables de la mort du corps ? Cela semblerait impliquer que la cause de la mort ne se trouve pas dans les intestins, les veines ou le cœur, mais ailleurs.

Une autre explication affirme que les cellules nerveuses sont la cause de la mort car elles restent inchangées à travers la vie et ne sont jamais remplacées. Le nombre de cellules nerveuses dans le corps humain décline donc année après année, affaiblissant par ailleurs tout le système nerveux. S'il est correct de dire que le système nerveux est le talon d'Achille du corps humain, il serait inversement correct de dire que le corps n'ayant pas de système nerveux du tout devrait être capable de survivre pendant plus longtemps.

Mais l'observation ne soutient pas ce point de vue. Un arbre, qui est dépourvu de système nerveux survit plus longtemps qu'un Homme, et en fait, il est celui qui survit le plus longtemps parmi toutes les plantes. Mais le blé qui, de même, n'a pas de système nerveux, ne survit qu'un an. Et l'amibe, qui a un minuscule système nerveux, ne survit qu'une demi-heure. Ces exemples semblent impliquer l'inverse: que les animaux appartenant aux espèces les plus hautes avec de parfaits systèmes nerveux, devraient vivre plus longtemps. Mais cela n'est pas le cas non plus. Les créatures relativement les plus basses dans l'échelle de l'évolution, comme les crocodiles, les tortues et les poissons, sont celles qui survivent le plus longtemps.

Toutes les investigations faites jusqu'ici avec l'objectif de montrer que la mort n'est pas une certitude a rencontré un échec total. Le fait est que, un jour, tous les êtres humains devront mourir. Il n'y a pas de mort qui puisse être évitée. Le docteur Alexis Carrel, prix Nobel français qui avait fait des recherches avancées dans la culture de tissus, a fort longuement discuté de ce problème dans son livre «Le temps Intérieur».

**«L'Homme ne se fatiguera jamais de rechercher l'immortalité. Il ne l'atteindra jamais car il est tenu par certaines lois de sa constitution organique. Il réussira peut-être à retarder, peut-être même à inverser d'une certaine manière, l'avance inexorable du temps physiologique. Il ne vaincra jamais la mort.»**[56]

Les anomalies dans l'organisation du déroulement actuel de l'univers, qui résultent périodiquement en de calamités mineures, sont indicatives de ce qui va se passer à une large échelle à un certain moment du futur.

Le tremblement de terre est le phénomène terrestre qui nous prévient le plus visiblement de la venue possible du Jour du Jugement Dernier. L'intérieur de la Terre est, en fait, composée de magma rouge et chaud à moitié en fusion, qui est éjecté périodiquement à travers une activité volcanique sous forme de lave. Parfois, de fortes vibrations de la croûte terrestre peuvent être ressenties. Celles-ci sont produites par le rétrécissement du globe à cause du processus de refroidissement qui se passe depuis l'éternité. De temps en temps, la contraction de la surface de la Terre prend des proportions gigantesques et les tremblements de terre résultant sont comme une attaque unilatérale de la nature sur l'Homme et dans laquelle la nature a définitivement le dessus. «Lorsque nous nous rappelons que seule une croûte fine et rocheuse comparable à la peau d'une pomme nous sépare de l'intérieur rouge et chaud à moitié en fusion de notre



56. *Man in The Unknown*, p.173

planète, nous ne nous étonnons pas que les habitants de sa surface soient si souvent rappelés de «l'enfer physique» s'étendant sous les paisibles bois et les mers bleues.»[57]

De tels tremblements de terre se passent presque tous les jours à des degrés d'intensité variés, quelques régions étant plus enclines aux tremblements de terre que d'autres. Celui qui a frappé Shensi, une région de Chine, est le plus ancien des tremblements de terre hautement destructeurs de l'Histoire. Il s'est produit en 1556 et a fait plus de 800 000 victimes. De façon similaire, le 1er novembre 1755, un volcan est entré en éruption de façon cataclysmique au Portugal, détruisant totalement la ville de Lisbonne. Au cours de ce tremblement qui dura six longues minutes, 30 000 personnes ont été tuées et tous les bâtiments ont été détruits. Il a été calculé que cela a fait trembler une zone mesurant quatre fois la taille de l'Europe. Un autre tremblement de terre de la même intensité a touché Assam en 1887. Il est reconnu comme étant l'un des cinq tremblements les plus violents et dévastateurs enregistrés. Toute la partie nord d'Assam a été secouée de façon catastrophique, le cours de la rivière Brahmapoutre a été détourné et le Mont Everest a été élevé d'environ 3000 mètres.

Un tremblement de terre n'est, en fait, qu'un rappel du jour de la résurrection. Quand la terre se fend avec un grondement terrible, quand les bâtiments s'effondrent comme des châteaux de cartes, quand les couches supérieures de la Terre s'ouvrent en craquelant et que l'intérieur de la Terre en est rejeté, quand les villes pleines de vie sont réduites en cendres en quelques minutes; quand la Terre est parsemée de corps morts, comme les bancs de poissons nettoyés en bord de mer; l'Homme prend conscience de son impuissance absolue face à la nature. Le plus tragique avec les tremblements de terre et les irruptions volcaniques, c'est que personne ne peut prédire quand et où ils auront lieu. Et quand ils le peuvent, tout se passe très vite, ne lais-

57. George Gamow, *Biography of the Earth*, p.82

sant que peu ou pas de temps pour s'échapper. Le Jour de la Résurrection arrivera soudainement, tout comme un tremblement de terre. De telles catastrophes naturelles démontrent le plus terriblement la capacité de Dieu à détruire la Terre à n'importe quel moment.

Des événements encore plus terrifiants se déroulent dans les contrées lointaines de l'espace. Dans l'infinité de l'espace, d'innombrables et énormes feux de joie: les étoiles, tournent frénétiquement comme tant de toupies dansant à un rythme furieux à travers d'inimaginables vides. Même la plus rapide de nos fusées ne pourrait espérer les attraper, tant leur vol est rapide. Dans ce processus, des corps célestes peuvent être comparés à dix millions d'aéroplanes bombardiers lourdement chargés, qui, après avoir volé pendant un temps infini dans l'espace, entrent soudainement en collision les uns avec les autres. Les études en astronomie ayant confirmé que ceci est une réelle possibilité, il ne serait pas surprenant qu'elles entrent en collision. (Ce qui est surprenant c'est qu'elles ne se heurtent pas). Notre système solaire pourrait bien être le résultat d'une collision de ce genre. Si nous pouvons visualiser une telle collision ayant lieu à une échelle beaucoup plus large, le Jour de la Résurrection ne semblera plus impossible, ni même une telle possibilité lointaine comme nous l'avions d'abord imaginée. Ceux qui croient au concept de la vie après la mort prétendent qu'un moment arrivera où les forces de destruction qui sont présentes dans l'univers sous forme embryonnaire prendront des proportions gigantesques. Ce qui est latent aujourd'hui se manifestera certainement de lui-même demain, et l'arrivée du Jour de la Résurrection sera une réalité. Aujourd'hui, nous l'appréhendons comme une probabilité; demain nous en serons témoins en tant que fait réel.

Une fois que *al Qiyamah* (le Jour Dernier) a été accepté en tant que probabilité, la seconde question qui doit être posée est : «Y a-t-il une vie après la mort ?» La réponse à cette question tend à être négative de nos jours car nous avons l'habitude de penser à la vie en termes d'éléments matériels dont elle est apparemment composée.

Nous pensons que la vie se développe quand tous les éléments sus-mentionnés sont arrangés dans un ordre particulier, et, cela a pour corollaire le fait que nous pensons que la mort est un bouleversement de cet ordre et, par conséquent, parant à toute possibilité de vie après la mort.

T.R. Miles considère ce concept de résurrection comme une vérité symbolique mais refuse de l'accepter littéralement :

**-« Il me semble qu'il y ait de bons arguments en faveur du fait de considérer que « les gens ont des expériences après la mort » comme une affirmation littérale significative, capable en principe d'être vérifiée ou falsifiée par expérience. La seule difficulté, dans ce cas, est que, jusqu'à ce que l'on meure, il n'y a aucun moyen de découvrir la réponse juste. La spéculation est possible, bien sûr. Il peut être argumenté, par exemple, que selon la neurologie, la conscience de l'espace occupé par nos corps (et des relations spatiales en général) n'est possible que lorsque le cerveau fonctionne normalement, et qu'après la mort, quand notre cerveau se désintègre, aucune conscience de la sorte ne sera possible. »**[58]

Mais il y a d'autres hypothèses qui suggèrent que la désintégration de particules matérielles dans un corps ne met pas fin à la vie. Et ces hypothèses ont un poids considérable. Nous devrions être préparés à reconnaître que la vie a une identité distincte et indépendante qui survit malgré le changement de particules matérielles. Il est connu que le corps humain est composé de certains éléments spécifiques appelés cellules. Elles sont les unités fondamentales des choses vivantes, et sont composées de particules microscopiques avec une structure hautement compliquée. Un Homme est fait de quelques millions de millions de cellules. C'est comme si les cellules étaient de minuscules briques [59]de la construction humaine. Mais alors que les

58. T.R. Miles, Religion and the Scientific Outlook, p.206

59 Ici, une cellule est décrite en termes de "briques" simplement pour indiquer sa fonction dans le corps. La cellule est, en fait, un composé hautement

vraies briques restent comme elles étaient lors de la construction, les cellules humaines suivent un processus de transformation constant. Ceci est connu comme étant le métabolisme.

Quand une machine est en marche, elle suit un processus de détérioration graduelle. De la même manière, notre «machine» corporelle est en perpétuel état de détérioration. Ces «briques» sont constamment érodées et détruites dans le cours normal de nos vies quotidiennes. Mais nous compensons cette perte en mangeant. Une fois la digestion terminée, cela produit des formes de cellules variées qui contrebalancent toute déficience physique. Nos corps sont, en fait, comme une large rivière qui est toujours remplie d'eau, sans que l'eau ne soit jamais la même. A chaque instant, l'ancienne eau est remplacée par la nouvelle. Le container reste le même, mais l'eau continue de passer.

Nos corps subissent si constamment des changements qu'un moment arrive où toutes les «briques» de notre corps ont été érodées et remplacées par de nouvelles. Durant l'enfance, c'est un processus assez rapide. Pourtant, alors que l'on prend de l'âge, ce processus ralentit jour après jour. Pendant toute une vie, en moyenne, toutes les cellules du corps sont renouvelées tous les dix ans. Ce processus de la mort et de la décomposition du corps se poursuit continuellement, alors que l'Homme intérieur survit dans sa forme originelle. A tous les stades de la vie, il s'imagine qu'il est le même «Homme» que celui qu'il était dans le passé, et ceci, malgré le fait qu'aucun de ses traits – les yeux, les oreilles, le nez, les mains, les jambes, les cheveux, les ongles, etc.– ne soit resté le même.

A présent, si avec la mort du corps, l'Homme l'habitant mourait aussi, il devrait être diminué ou réduit en quelque sorte par le remplacement total de ses cellules. Mais ceci n'est pas le cas. Il reste tout à fait

complexe ayant un «corps» complètement développé par lui-même. Pour étudier les cellules, une nouvelle branche de la science appelée la cytologie a été développée.

distinct et indépendant du corps, et retient son identité en dépit de la mort et de la désintégration du corps. L'Homme est comme une rivière. Et la personnalité humaine y est comme une île, non affectée par le cours incessant des cellules. C'est pourquoi un scientifique a considéré la vie ou la personnalité humaine en tant qu'entité indépendante qui reste constante face aux changements continus. Il affirme que «la personnalité est l'invariabilité dans le changement». Maintenant, si la mort signifie la fin du corps, nous pourrions bien dire qu'à chaque fois qu'il y a un tel remplacement total des cellules dans le corps, l'Homme meurt à chaque occasion. Et que si on le voit se déplacer vivant, il a vraiment été ressuscité. C'est-à-dire qu'un Homme de cinquante ans aurait expérimenté la mort au moins cinq fois dans le court espace de sa vie. Si un Homme ne fait pas l'expérience de «la mort» corporelle cinq fois avec un intervalle de dix ans entre chaque, comment pouvons-nous croire qu'à la dernière occasion, il aura totalement cessé de vivre ?

Ceux qui trouvent que cet argument est inacceptable – et la philosophie moderne est, dans l'ensemble, opposée à ce concept d'esprit en tant qu'entité indépendante – insistent sur le fait que l'esprit, ou l'entité interne, qui est appelé Homme, ne jouit pas en fait d'existence indépendante. L'Homme est simplement le résultat de l'interaction entre le corps et le monde extérieur. Tous les sentiments et toutes les pensées de l'Homme se développent au cours d'un processus matériel, tout comme la friction entre deux pièces de métal cause la chaleur. Sir James Jeans pense que la conscience est simplement une fonction ou un processus, et les philosophes contemporains estiment que la conscience n'est rien de plus que la réponse nerveuse à des stimuli externes. Selon ce concept, une fois que l'Homme meurt, c'est-à-dire quand il se désintègre biologiquement, il ne peut plus être question de sa survie, car les centres nerveux qui interagissent avec le monde extérieur et produisent un ensemble de réponses que nous appelons «la vie» n'existent plus après la mort. Le concept de vie après la mort, vu de cette manière, paraît irrationnel et déconnecté de la réalité.

J'aimerais faire remarquer ici que si cela est le résultat de toute l'existence humaine, nous devrions certainement être capables de créer un Homme - un être vivant et conscient. Aujourd'hui, nous connaissons bien les éléments qui constituent le corps humain. Nous pouvons tous les obtenir en abondance sur la surface de la terre et dans l'atmosphère. Nous avons examiné en détails le système interne du corps avec un «œil» microscopique, et nous sommes très conscients de la façon dont le squelette, les veines, les fibres, etc. ont été élaborés. De plus, nous avons à notre disposition de nombreux «artistes» experts qui peuvent copier le corps humain à la perfection. Si les antagonistes du concept «d'esprit» sont vraiment convaincus que leur point de vue est correct, ils devraient le prouver en construisant des corps «humains», en les plaçant dans des circonstances qui leur permettent de recevoir le nombre adéquat et le type de stimuli et ensuite démontrer au reste du monde comment ces corps inertes commencent à bouger et parler en réponse à leur environnement. Le fait évident qu'aucun Homme ne peut créer un autre Homme de cette façon artificielle, qu'aucun Homme ne peut faire respirer l'étincelle de la vie dans un morceau de chair sans vie, devrait être suffisant pour les convaincre qu'il faut bien plus à la vie que des permutations et des combinaisons de formes cellulaires.

En dehors du fait de nous occuper de la probabilité de la vie après la mort, nous devons aussi regarder ce problème du point de vue de l'objectif qui est visé lorsque l'on a foi en un tel concept. La religion rend évident que la vie n'est pas ce que Nietzsche a soutenu, un simple cycle de vie aveugle et vide de sens, la mort, la résurrection, comme un sablier se vidant de son sable, encore et toujours, pour aucune raison particulière: c'est, au contraire, une période d'épreuves pour toute l'humanité, et après la vie, se trouve le moment de la récompense ou de la punition. Le but de la croyance en de tels principes sert donc à renforcer la fibre morale de la société en inculquant la peur de Dieu aux individus qui la composent.

La venue de la vie après la mort endosse un haut degré de crédibilité quand nous trouvons, de façon étonnante, que les actions quotidiennes de chaque être humain sont instantanément enregistrées à travers l'univers à tout instant. La personnalité se manifeste de trois façons: les intentions, les mots et les actions. Ces trois manifestations sont préservées dans leur intégralité, toutes étant imprimées sur un écran cosmique de façon à rendre instantanément possible leur reproduction précise. Aucun détail de la vie d'une personne sur Terre ne restera un secret. Il sera possible de savoir qui a choisi le chemin de Dieu et qui a choisi de suivre Satan, qui a tiré son inspiration des anges et qui a suivi les pas du diable.

Puisque nous oublions vite les pensées qui nous traversent l'esprit, nous imaginons qu'elles ont été effacées de nos mémoires pour toujours. Pourtant, quand nous rêvons d'un événement que l'on a oublié depuis longtemps, ou quand quelqu'un souffrant d'une maladie mentale commence à révéler des choses qui établissent des rapports avec un passé lointain et dont on se souvenait mal, il devient évident que la mémoire humaine n'est pas juste confinée à cette partie de l'existence qui est consciemment expérimentée. L'on ne peut pas être conscient de certains compartiments de cette mémoire humaine, mais ils sortent néanmoins. Des expériences variées ont prouvé que toutes nos pensées sont préservées pour toujours dans la forme où elles existaient tout d'abord. Et même si on le désirait vraiment, nous ne pourrions les éradiquer de notre mémoire. De telles recherches ont révélé que la base de la personnalité humaine ne se trouve pas uniquement dans la partie consciente de notre cerveau. Au contraire, il existe une autre partie de la personnalité humaine qui existe sous le niveau de la conscience. Freud a nommé cette partie le subconscient ou l'inconscient. La personnalité humaine est plutôt un iceberg dont la pointe – un neuvième de son volume total – est visible au-dessus de la surface de l'océan, alors que le reste – les gigantesques huit-neuvièmes – s'étend submergé, et donc cachée à la vue. C'est dans la

partie cachée, l'inconscient, que toutes nos pensées et nos intentions sont préservées. Dans sa trente et unième conférence, Freud élabore ceci :

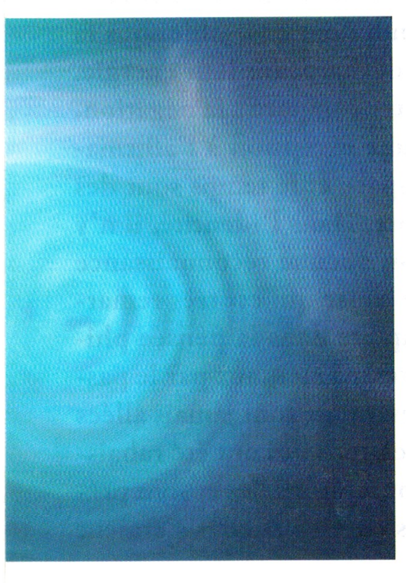
**« Les lois de la logique – surtout la loi de contradiction – ne font pas office de processus dans l'identité. Les impulsions contradictoires existent côte à côte sans se neutraliser entre elles ou se séparer; tout au plus, elles se combinent ensemble sous la toute puissante pression économique déchargeant leur énergie. Il n'y a rien dans l'identité qui puisse être comparé à la négation, et nous sommes étonnés d'y trouver une exception à l'affirmation des philosophes stipulant que l'espace et le temps sont des formes nécessaires de nos actes mentaux. Dans l'identité, il n'y a rien correspondant à l'idée du temps, aucune reconnaissance de l'idée du passage du temps, et (une chose qui est très remarquable et demande une attention adéquate dans la pensée philosophique) aucune altération des processus mentaux par le passage du temps. Les impulsions conatives qui ne sont jamais allées au-delà de l'identité, et même les impressions qui ont été rabaissées par la répression, sont virtuellement immortelles et sont préservées pendant des décennies entières comme si elles s'étaient déroulées récemment. »**[60]

Cette théorie du subconscient a gagné l'acceptation générale en psychologie, ajoutant foi à l'idée que chaque pensée, bonne ou mauvaise, qui vient à l'esprit est marquée de façon indélébile dans la psyché humaine. Le passage du temps ou les différentes sortes de circonstances ne sont même pas la cause du moindre changement. Ce processus d'enregistrement de la pensée continue indépendamment des préférences et antipathies de l'Homme.

Cependant, Freud n'a pas réussi à faire le bilan de l'objectif de la Nature en prenant une telle peine à préserver un enregistrement de

60. *New Introductory Lectures on psycho-analysis*, (London, the Hogarth Press, Ltd., 1949), p.239

nos intentions et de leurs résultats dans l'inconscient. Il a donc ressenti la nécessité d'inviter les philosophes à réfléchir à ce sujet. Mais quand nous regardons ce phénomène en relation avec le concept de vie dans l'au-delà, nous saisissons immédiatement son sens. Cela présente clairement la venue de la vie après la mort comme une probabilité distincte – un moment où chaque être humain sera confronté au rapport complet et exact de ses actions sur Terre. Sa propre entité sera la preuve de ce qu'étaient les pensées et intentions qui le guidaient au cours de son existence terrestre.



***«Nous avons effectivement créé l'Homme et Nous savons ce que son âme lui suggère et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire.»*** [61]

Considérons à présent ce qui arrive aux paroles de l'Homme.

***«Il ne prononce pas une parole sans avoir auprès de lui un observateur prêt à l'inscrire.»*** [62]

Peu importe si ses mots sont doux ou amers, vrais ou faux, bons ou mauvais, chacun d'entre eux est enregistré de façon cosmique, et l'Homme en sera tenu responsable car ce rapport sera consulté le Jour du Jugement Dernier.

A chaque fois que l'Homme bouge sa langue pour prononcer quelques mots, ce mouvement produit des vagues dans l'air, tout comme un caillou jeté dans l'eau produira des ondulations. Si vous enfermez une sonnerie électrique dans une jarre hermétique en verre, aspirez tout l'air afin que la sonnerie soit dans un vide et passez-y un

61. Coran, 50:16
62. Coran, 50:18

courant électrique, cela sonnera, mais le son ne pourra être entendu car les vagues de sons de la sonnerie ne peuvent passer à travers le vide jusqu'à nos oreilles. Le seul son qui sera audible sera celui qui passera à travers les fils portant le courant électrique, et il sera si faible qu'il sera presque indétectable. C'est seulement lorsque les vagues peuvent passer librement dans l'air pour frapper le tympan de l'oreille que le dispositif auriculaire peut les capter et les transmettre au cerveau, nous permettant donc de comprendre ce que nous entendons, que cela soit le son d'une cloche, un oiseau gazouillant ou une série de mots prononcés.

Il a été prouvé qu'une fois produites, les vagues de son continuent à exister pour toujours dans l'atmosphère. Bien que notre technologie ne soit pas encore assez perfectionnée pour capter et reproduire ces sons, la science fait des avancées si rapides et gigantesques qu'il ne s'agit que d'une question de temps avant que l'on ne soit capable de le faire. Il est accepté, en théorie, que nous aurons les moyens physiques d'écouter les sons produits antérieurement, tout comme nous recevons les sons relayés et rendus intelligibles par les stations de radio. Les obstacles au fait de pouvoir capter aujourd'hui des sons émis dans le passé sont moins nombreux que les difficultés à séparer des sons individuels du mélange complexe de bruits produits à n'importe quel moment donné. Les mêmes difficultés se passent dans la radiodiffusion. Il y a des centaines de stations radio dans le monde qui relaient simultanément d'innombrables types de programmes très différents à l'immense vitesse de plus de 160 000 kilomètres par seconde. L'on peut s'imaginer que les sons reçus seraient confus et incompréhensibles à cause de leur vitesse, leurs grands nombres et leurs diffusions courantes. Mais il n'en est rien, car les différentes stations de radio émettent leurs programmes respectifs sur des longueurs d'ondes différentes, certaines sur des ondes courtes, certaines sur des longues, et nous n'avons qu'à ajuster nos radios à la fréquence appropriée et nous pouvons écouter tout programme désiré sans l'interférence d'autres sons.

La technique permettant de séparer des sons naturels doit encore être développée. Mais le fait même que des techniques permettant aux transmetteurs et receveurs radio de dédoubler des sons artificiels existent déjà est une forte indication qu'un jour futur, nous pourrons écouter des sons distinctement séparés et produits naturellement. Alors, nous aurons un compte-rendu de premier ordre de toutes les périodes de l'Histoire de l'humanité à travers les sons produits à ces moments passés. Une fois qu'une telle possibilité est acceptée, il devient tout à fait compréhensible que le discours de l'Homme étant parfaitement enregistré en nature, chacun sera appelé pour rendre compte de ses actions, bonnes ou mauvaises.

Il est apparu au grand jour que lorsque le premier ministre de l'Iran a été placé en détention, un enregistreur qui fonctionnait jour et nuit a été secrètement introduit dans sa cellule afin que chaque mot qu'il prononcerait soit enregistré et puisse être utilisé en tant que preuve contre lui lorsqu'il serait amené devant la cour. De façon similaire, les anges invisibles de Dieu restent autour de chaque individu sur terre, enregistrant avec une précision infaillible sur un disque cosmique chacune de ses pensées, paroles, et actions.

Comment nos actions sont-elles réellement enregistrées? Les études scientifiques ont montré, de façon surprenante, que toutes nos actions, en public ou en privé, en plein jour ou dans l'obscurité la plus totale subsistent dans l'air sous forme photographique. L'on peut avoir recours à ces photographies à tout moment pour dévoiler les secrets les plus profonds d'une vie entière.

De récentes investigations ont montré que tous les objets émettent continuellement des vagues de chaleur (à conditions que ce qui les entoure soient à des températures plus basses), peu importe qu'ils soient dans l'obscurité ou dans la lumière, en mouvement ou immobiles. Par exemple, supposez qu'après être assis dans cette pièce, en écrivant ce texte, je me lève et sorte de la pièce. Les vagues de chaleur

émises par mon corps alors que j'étais dans la pièce y resteront. Avec l'aide d'un évaporagraphe, un appareil utilisé en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, une «photographie» complète de moi-même peut être prise. Puisque cet appareil fonctionne aux moyens de rayons infrarouges, qui peuvent pénétrer l'obscurité, peu importe si les prises sont faites à la lumière ou dans l'obscurité. Pourtant, l'évaporographe actuellement utilisé est juste assez puissant pour enregistrer les vagues de chaleur émises quelques heures auparavant.

Il y a quelques années aux Etats-Unis, il y a eu un cas intéressant d'un évaporagraphe qui a permis de résoudre un mystère. Un aéroplane non identifié avait été vu volant aux alentours de la ville de New-York. Puis, tout à fait soudainement, il disparut. Ceci ayant éveillé les suspicions des autorités, des «photographies» furent prises à l'aide d'un évaporagraphe. Une étude de ces prises a révélé le dessin de cet aéroplane.[63]

En commentant cet événement, *The Hindustan Times, à* New Delhi, a remarqué que, dans un futur proche, nous serons capables de regarder l'Histoire sur un écran. Et il est tout à fait probable que de telles séries de faits étranges soient révélées et changent radicalement notre entière conception du passé.

La performance remarquable et les résultats de cette invention nous montrent que nos actions peuvent être rapportées en détails à une échelle cosmique, tout comme les actions des acteurs et actrices d'un film sont filmées et enregistrées par les caméras rapides et bien ciblées du monde du cinéma. Que vous frappiez quelqu'un ou que vous aidiez un pauvre camarade à soulever son fardeau, que vous soyez en croisade pour une noble cause ou que vous vous abaissiez pour collaborer à des fins maléfiques, que vous soyez dans la lumière, en mouvement ou immobile, toutes vos actions sont imprimées sur un écran cosmique. Cela se passe à chaque seconde et chaque minute dans chaque foyer. Il n'y a aucun moyen de l'arrêter.

---

63. *Reader's Digest*, Novembre 1960.

Une fois que l'Histoire est filmée, elle peut être répétée sur écran même à des endroits éloignés, et après de longs intervalles. Elle est regardée par des gens comme si cela se passait en direct, voyant tout comme si cela se passait vraiment ici et là. Exactement de la même façon, une image complète des bonnes ou mauvaises actions d'un individu dans ce monde peut se présenter à lui le Jour de la Résurrection avec des détails tels qu'il s'exclamera avec ahurissement: ***«Qu'a donc ce registre à n'omettre ni péché véniel, ni péché capital sans les porter à notre compte!»***[64]

A partir du développement ci-dessus, la façon dont un compte-rendu complet et infaillible de chaque action est enregistré devient claire. Chaque pensée qui nous vient à l'esprit et chaque mot que nous prononçons sont préservés pour l'éternité. Nous sommes poursuivis par des «caméras» telles qu'elles ne sont ni affectées par l'obscurité, ni par la lumière et qu'elles peuvent continuer à enregistrer nos vies sans interruption.

Ce qui se passe est très similaire au sort des conducteurs qui commettent ouvertement une infraction au code de la route, inconscients que tous leurs mouvements sont enregistrés par des caméras de télévision en circuit fermé. Cela arriva au conducteur d'un scooter rickshaw à trois roues qui a laissé son véhicule dans une zone de New Delhi interdite au stationnement, au début des années 1980.

Le système était nouveau à l'époque, alors cet Homme n'avait aucune idée qu'il était observé. Lorsqu'il a été réprimandé par un policier, il essaya de prétendre qu'il avait juste permis à un passager de descendre et qu'il était sur le point de partir. Le policier le prit rapidement chez l'inspecteur de la circulation dans la salle de contrôle, où on lui montra un film de tous ses mouvements – on le voyait se garer (sans passager), flâner dans les environs, parler avec des amis et finalement sa conversation avec le policier à qui il avait présenté

64 Coran, 18:19

un air d'innocence indigné. Naturellement, quand il a vu le film, il n'avait plus aucune défense.

L'enregistrement cosmique est similaire en effet, mais ce n'est pas une affaire sporadique. C'est un processus qui dure 24 heures sur 24. Et c'est comme si, non seulement nos personnalités externes, mais aussi nos réflexions internes, étaient régulièrement mises en images. Ce phénomène étonnant n'est explicable qu'en tant que moyens de fournir des preuves pour ou contre les individus, afin qu'elles soient utilisées dans la cour divine le Jour du Jugement. A présent, si même une réalité aussi évidente ne parvient pas à convaincre un Homme qu'il sera appelé de façon inéluctable à rendre compte en ce jour fatidique, il est impossible d'imaginer ce qui, finalement, ferait pencher la balance aux yeux de cette personne.

## Le concept de la vie dans l'au-delà: un impératif

Dans les pages précédentes, le concept de la vie après la mort a été discuté dans le but de vérifier si la vie dans l'au-delà telle qu'elle est affirmée par la religion était ou non une probabilité évidente dans le contexte de l'organisation actuelle de l'univers. Il a été établi de façon satisfaisante que cela était destiné à arriver. A présent, voyons si ce concept est une nécessité dans notre monde actuel.

Tout d'abord, traitons l'aspect psychologique. Keningham, dans son livre intitulé *Plato's Apology*, a décrit le dogme de la vie après la mort comme étant «un agnosticisme réjouissant».

Tous les penseurs matérialistes de l'ère actuelle suivent le même point de vue, dans le sens où ils soutiennent que l'Homme tend à rechercher un monde pour lui-même où, libéré de toutes les restrictions et difficultés du monde présent, il pourra expérimenter la liberté et le bonheur de ses rêves. C'est cette même tendance chez l'Homme, disent-ils, qui a donné naissance au concept de seconde vie. Ils insistent sur le fait que ce dogme est simplement le résultat

du fait de prendre ses rêves pour des réalités, le désir de se complaire dans une consolation imaginaire. Qui ne rêverait pas, disent-ils, d'entrer dans le monde parfait de leurs rêves après la mort ?

Ils soutiendraient que la réalité est différente et qu'un tel monde n'existe pas. Pourtant, nous devons voir le désir de l'Homme envers le Paradis et son envie d'y entrer après la mort comme des éléments de l'évidence psychologique qui supporte le concept de la vie après la mort. Si la soif indique l'existence de l'eau et signifie une corrélation entre l'Homme et l'eau ; de la même façon, le désir d'un monde meilleur montre que, en fait, un tel monde existe et entretient directement des rapports avec nos vies. L'Histoire témoigne du fait que ce désir d'un monde meilleur s'est manifesté à une échelle universelle par les êtres humains depuis la nuit des temps.

A présent, il semble tout à fait impensable qu'une chose irréelle puisse autant s'imprimer dans l'esprit humain à une si large échelle et sous une forme éternelle et omniprésente. Ce fait, en lui-même, indique qu'un autre monde meilleur doit exister. Cela serait faire preuve d'une totale contradiction que de ne pas considérer ceci comme une réalité.

Je suis incapable de comprendre ceux qui négligent l'existence d'une si forte demande psychologique. Comment peuvent-ils simplement rendre invalides et repousser les arguments en faveur de la vie après la mort? Si le désir d'un monde meilleur n'est que la conséquence d'un ensemble de circonstances, pourquoi cela correspond-il si parfaitement aux aspirations humaines? Pouvons-nous citer une autre chose qui soit restée en accord avec les sentiments humains pendant des milliers et des milliers d'années avec une continuité ininterrompue? L'idée de la vie dans l'au-delà est profondément gravée dans la psychologie humaine depuis aussi longtemps que les êtres humains existent. Il est inconcevable que cela soit une fausse notion apportée par des Hommes d'un intellect supérieur mais pervertis à des esprits sans critique ni méfiance.

Un grand nombre des souhaits de l'Homme demeure non réalisé dans ce monde. Il rêve de la vie éternelle dans ce monde; mais tout se termine par la mort. Quelle ironie du sort lorsque si souvent, alors que grâce à ses connaissances, son expérience et ses efforts, un Homme est au bord du succès, il est coupé dans ses beaux jours et disparaît simplement de la scène de la vie. Les statistiques réunies à propos de brillants hommes d'affaires de Londres, dans des groupes d'âges compris entre 45 et 65 ans, montrent que c'est au moment où ils sont bien établis dans leur affaire et ont un haut degré de revenus qu'un beau jour, leur cœur s'arrête soudainement, et qu'ils quittent ce monde, léguant à d'autres leurs entreprises grandement étendues et florissantes. Puis après? Winwood Reade commente :

**-« Il est question pour nous de nous demander si nous avons des relations personnelles envers le Pouvoir Suprême; s'il existe un autre monde dans lequel nous serons rétribués selon nos actions. Cela est non seulement un grand problème de philosophie, c'est de toutes les questions, la plus pragmatique pour nous, celle dans laquelle nos intérêts sont concernés au plus haut point. La vie est courte, et ses plaisirs sont pauvres ; lorsque nous avons obtenus ce que nous désirons, l'heure est presque venue de mourir. S'il peut être montré qu'en vivant d'une certaine manière, le bonheur éternel peut être obtenu, alors clairement personne, sauf un forcené ou un homme fou, ne refusera de vivre de cette manière. »**[65]

Mais le même auteur rejette ce grand appel de la nature sur la base de certaines appréhensions insignifiantes :

**-« A présent, cela semble être une théorie très raisonnable tant que nous ne l'examinons pas de près, et tant que nous n'appliquons pas entièrement ses propositions. Mais lorsqu'on le fait, nous trouvons que cela mène à une absurdité comme nous allons**

65. Winwood reade, *The Martyrdom of Man*, Londres, 1948, p.414.

**vite le prouver. Les esprits des idiots, n'étant pas responsables de leurs péchés, iront au Paradis, les esprits d'hommes tels que Goethe ou Rousseau courent le danger d'aller en Enfer. C'est pourquoi il vaut mieux être né idiot plutôt qu'être né Goethe ou Rousseau et ceci est complètement absurde ».**[66]

Son rejet ressemble au refus de Lord Kelvin d'accepter les résultats de la recherche de Maxwell. Lord Kelvin affirmait qu'à moins qu'il ne puisse développer un modèle mécanique de tout ce qui était sous considération scientifique, il ne pourrait pas attester de sa compréhension. C'est pourquoi il n'a pas accepté la théorie électromagnétique de la lumière de Maxwell, comme cela ne pouvait pas entrer dans son cadre matériel. Aujourd'hui, une telle notion semble tout à fait absurde dans le monde de la physique. J.W.N. Sullivan écrit: « Après tout, pourquoi devrait-on supposer que la nature doive nécessairement être une chose devant être moulée par un ingénieur du dix-neuvième siècle dans son atelier ? »[67]

En réponse au dénigrement de Winwood Reade au sujet du concept d'un autre monde, je dirais: « Après tout, quel droit a un philosophe du vingtième siècle pour penser que le monde extérieur doive nécessairement être en accord avec ses propres suppositions ? »

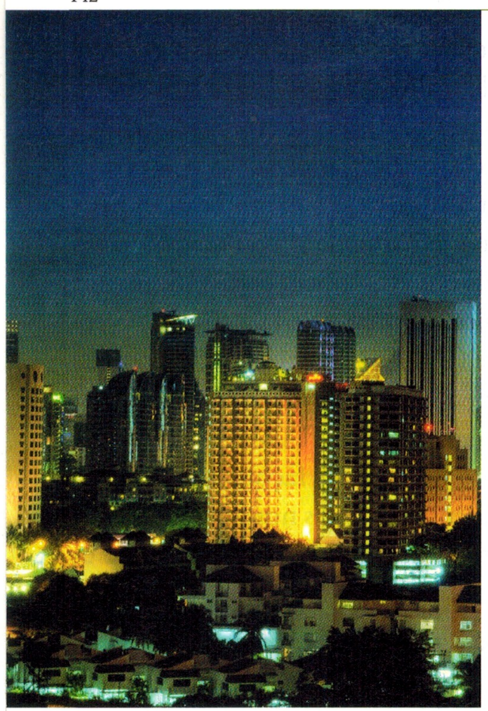
Winwood Reade n'a pas réussi à comprendre le fait évident que la réalité n'est pas dépendante de ce qui est extérieurement manifeste. Au contraire, la vie extérieure elle-même dépend de la réalité. Notre succès repose sur le fait d'accepter et de se conformer à la réalité, plutôt que l'ignorer, la rejeter, ou aller à l'encontre de celle-ci. La réalité est que cet univers a un Dieu et que nous devons tous comparaître devant Lui pour être jugés. Cela devient le devoir impérieux de chaque individu, qu'il soit un Rousseau ou un laïc ordinaire, d'être fidèle à Dieu. Winwood Reade ne suggère pas que Rousseau et

66. Ibid, p.415.
67. *The limitations of Science*, p.9.

Goethe devraient se plier à la réalité: au contraire, il s'attend à ce que la réalité s'adapte à eux. Et quand la réalité n'est pas prête à se fondre pour se conformer à ses idées, il la rejette d'emblée comme étant absurde. C'est aussi insensé que de considérer la loi sur la protection des secrets militaires comme étant absurde car son application peut mener au travail d'un soldat ordinaire hautement commandé, alors que des scientifiques américains tels que Rosenberg et sa femme sont condamnés à mourir par électrocution pour avoir fait passer des secrets à l'U.R.S.S. pendant la guerre (1953). La justice est une réalité, et c'est ce à quoi la loi s'intéresse, peu importe la dureté des résultats. De façon similaire, le projet divin émanant dans l'univers s'intéresse à la justice de Dieu, et se manifeste de diverses façons qui peuvent paraître désagréables ou incompréhensibles, mais nous devons néanmoins l'appréhender et l'accepter comme étant la réalité ultime et indéniable.

C'est un fait peu apprécié, mais très significatif qu'à travers le monde comme nous le savons, l'Homme est le seul être qui possède le concept de «demain». Il est le seul à penser au futur, et non seulement en espérant améliorer sa vie future mais aussi en s'y attelant. L'activité cérébrale impliquée est bien plus subtile et complexe que les instincts qui déplacent les animaux, oiseaux et insectes par prudence – par exemple, la fourmi stockant de la nourriture pour l'hiver et le tisserin élaborant un nid à temps pour l'arrivée de sa progéniture. Ces activités se déroulent, non pas grâce à une prévoyance, mais en tant que conséquence de compulsions instinctives. Il n'existe pas d'effort conscient ou intellectuel de leur part. Garder «demain» à l'esprit, puis y penser et le planifier nécessitent d'avoir la capacité d'une pensée conceptuelle – ceci est le privilège de l'Homme seul. Nous ne connaissons aucun autre organisme vivant ayant été doté d'une telle capacité.

S'il n'y avait pas eu de «demain» pour l'humanité, la civilisation n'aurait jamais pu se développer de la façon dont elle l'a fait, car le



concept de «demain» est inextricablement lié au désir d'une vie future meilleure. L'absence d'un tel concept aurait été une contradiction face à la nature. Le désir d'un monde meilleur est souvent assimilé au fait d'échapper aux conséquences désagréables de l'échec ou des conditions générales de l'adversité; et une fois qu'une société devient stable et prospère, cette aspiration disparaît. Les esclaves romains, par exemple, se convertissaient au christianisme à une grande échelle car cela leur offrait un havre de béatitude dans l'au-delà. S'ils n'avaient pas été esclaves, ils seraient peut-être restés polythéistes et idolâtres. L'on ressent qu'avec les progrès de la science, l'Homme sera sûrement plus heureux et plus prospère et en fin de compte, le concept d'une seconde vie meilleure s'éteindra d'une mort naturelle.

L'Histoire de la science et de la technologie des quatre cents dernières années ne confirme pourtant pas cela. Le capitalisme, un phénomène économique qui est apparu main dans la main avec les avancées technologiques, s'est emparé des gens ordinaires, en réduisant les artisans à de simples gardiens de machines et a détourné la richesse du prolétariat vers les mains des barons industriels. Les Hommes qui, autrefois, étaient fiers de leurs habiletés sont devenus des travailleurs sans aucun contrôle sur leurs propres destins et aucun espoir d'une vie meilleure. « Das Kapital» (Le Capital) de Karl Marx présente une image horrible de l'exploitation des masses qui s'est déroulée aux

dix-huitième et dix-neuvième siècles. Il a fallu tout un siècle de croisade socialiste avant que les conditions ne deviennent meilleures. Peu importe les changements qui se firent, ils furent pourtant tous superficiels. Il n'y a pas de doute au fait que le travailleur d'aujourd'hui a de meilleurs salaires que ses prédécesseurs. Mais en ce qui concerne la richesse du vrai bonheur, il est infiniment plus pauvre. La civilisation moderne et la technologie peuvent offrir des gains matériels à l'Homme, mais cela ne lui apporte aucune paix mentale. Quelle description pertinente Blake fait-il de l'Homme de la civilisation moderne!

**-«Une marque dans chaque visage que je rencontre, des marques de faiblesses, des marques du malheur.»**

Bertrand Russell a clairement affirmé que «les animaux sont heureux tant qu'ils sont en bonne santé et ont assez de nourriture. L'on pense que les êtres humains doivent être heureux, mais dans le monde moderne ils ne le sont pas, en tout cas dans la grande majorité des cas.»[68]

Le touriste à New York est aveuglé à la vue des gratte-ciels d'environ 400 mètres de haut, comme l'Empire State Building, qui est si haut que la température des étages du haut est plus basse que celle des étages du bas. Vous allez jusqu'en haut et revenez en croyant difficilement que vous êtes allés jusqu'en haut, car tout le voyage ne prend que 3 minutes en ascenseur. Après avoir vu de tels immeubles si impressionnants et des centres commerciaux très sophistiqués, le touriste entre dans un club où il trouve des hommes et des femmes dansant ensemble au rythme de la musique. «Quelle chance ils ont!» s'exclame-t-il. Mais à peine a-t-il prononcé ces mots qu'une femme, ayant l'air profondément déprimée, émerge de la foule de danseurs et s'assoie sur une chaise à côté de lui. De façon inattendue, elle lui demande : «Suis-je laide à ce point?»

68 *Conquest of Happiness*, p.93.

– «Non, je ne trouve pas».
– «Je n'ai pas l'impression d'être charmante».
– «Vous l'êtes assez pour moi».
– «Merci mais vous savez, les hommes plus jeunes ont cessé de s'intéresser à moi et de me proposer des rendez-vous. La vie est devenue si monotone!»

L'Homme de l'âge moderne n'est plus que l'ombre de lui-même. Les progrès en science et en technologie ont peut-être amélioré nos maisons de plusieurs façons, nous ont fourni toutes sortes d'équipements comme les moyens de transport, les bibliothèques, les divertissements, etc., mais pour être honnête, les gens ont été privés de leur tranquillité d'esprit. Des installations technologiques géantes ont été établies, mais il y a de grands troubles entre les travailleurs. Ceci est la tragique culmination de quatre cents ans de science et de technologie. Pourquoi devrions-nous alors croire que la science et la technologie réussiront à créer ce nouveau monde de paix et de bonheur que l'Homme a toujours recherché?

A présent, considérons ce problème d'un point de vue moral. L'état des affaires sordides dominant dans le monde actuel rend impératif le fait qu'il y ait une vie dans l'au-delà. L'Histoire complète de l'Homme serait insignifiante si ce concept y était soustrait.

La nature humaine est telle que nous distinguons le bien du mal, la justice de l'injustice. Aucune autre créature à l'exception de l'Homme ne fait preuve de ce sens moral. Pourtant, c'est dans le monde même de l'Homme que nous constatons que cet instinct particulier est supprimé. L'Homme exploite ses semblables, les dérobe, les torture, en bref, les opprime de différentes façons – les assassine même. Alors que même les animaux ne massacrent pas leur propre espèce. Les loups ne mangent pas de loups, mais l'Homme est devenu un loup pour l'Homme. Sans aucun doute, l'Histoire de l'Homme montre des bribes occasionnelles de vérité et de justice, qui sont

– «Non, je ne trouve pas».
– «Je n'ai pas l'impression d'être charmante».
– «Vous l'êtes assez pour moi».
– «Merci mais vous savez, les hommes plus jeunes ont cessé de s'intéresser à moi et de me proposer des rendez-vous. La vie est devenue si monotone!»

L'Homme de l'âge moderne n'est plus que l'ombre de lui-même. Les progrès en science et en technologie ont peut-être amélioré nos maisons de plusieurs façons, nous ont fourni toutes sortes d'équipements comme les moyens de transport, les bibliothèques, les divertissements, etc., mais pour être honnête, les gens ont été privés de leur tranquillité d'esprit. Des installations technologiques géantes ont été établies, mais il y a de grands troubles entre les travailleurs. Ceci est la tragique culmination de quatre cents ans de science et de technologie. Pourquoi devrions-nous alors croire que la science et la technologie réussiront à créer ce nouveau monde de paix et de bonheur que l'Homme a toujours recherché?

A présent, considérons ce problème d'un point de vue moral. L'état des affaires sordides dominant dans le monde actuel rend impératif le fait qu'il y ait une vie dans l'au-delà. L'Histoire complète de l'Homme serait insignifiante si ce concept y était soustrait.

La nature humaine est telle que nous distinguons le bien du mal, la justice de l'injustice. Aucune autre créature à l'exception de l'Homme ne fait preuve de ce sens moral. Pourtant, c'est dans le monde même de l'Homme que nous constatons que cet instinct particulier est supprimé. L'Homme exploite ses semblables, les dérobe, les torture, en bref, les opprime de différentes façons – les assassine même. Alors que même les animaux ne massacrent pas leur propre espèce. Les loups ne mangent pas de loups, mais l'Homme est devenu un loup pour l'Homme. Sans aucun doute, l'Histoire de l'Homme montre des bribes occasionnelles de vérité et de justice, qui sont

hautement louables, mais la majeure partie de l'Histoire humaine raconte des histoires de cruauté, d'injustice, d'exploitation, et de violation des droits humains qui fendent le cœur. Ceux qui étudient l'Histoire sont, en règle générale, déçus de voir que les dures réalités de la vie n'ont aucun rapport avec les hauts idéaux enracinés dans nos consciences. Les observations suivantes de célèbres philosophes, historiens et hommes de lettre en sont des illustrations pertinentes :

Voltaire: «L'Histoire n'est rien de plus qu'une image de crimes et d'infortunes».

Herbert Spencer : «L'Histoire n'est que commérages inutiles».

Napoléon : «L'Histoire, dans l'ensemble, est un autre nom que l'on donne à une histoire insignifiante».

Edward Gibbon : «L'Histoire est, en effet, un peu plus que le registre des crimes, folies et infortunes de l'humanité».

Haegel : «La seule chose que le public et le gouvernement ont appris de l'étude de l'Histoire est simplement qu'ils n'ont rien appris de l'Histoire».

G.B. Shaw : «L'Histoire nous apprend que l'on n'apprend rien de l'Histoire».

Nous devons nous demander si ce grand spectacle de l'humanité a été simplement mis en scène dans le but de présenter une série d'horreurs et puis s'arrêter pour toujours. Nos natures se rebellent évidemment contre cette idée. Un sens de justice et d'équité profondément enraciné en l'Homme requiert que le destin de notre monde soit différent. Il doit y avoir un moment où la vérité et le mensonge sont reconnus comme tels, un moment où les oppresseurs doivent être appelés pour rendre des comptes et où les opprimés doivent recevoir la juste réparation de leurs souffrances. Ce désir de justice est si fortement ancré dans la nature humaine que c'est une partie inaliénable de l'Histoire de l'Homme. Cette contradiction entre la nature

de l'Homme et le cours des événements montre qu'il y a un vide qui demande à être rempli. La différence entre ce qui devrait se passer et ce qui se passe réellement indique clairement qu'il y a un autre niveau de vie qui doit encore émerger. Ce fossé réclame à grands cris ce moment où le monde sera achevé. Je me demande comment les gens qui sont d'accord avec la philosophie d'Hardy arrivent à regarder ce monde comme un lieu de cruauté et d'oppression et échouent pourtant à comprendre que quelque chose qui n'existe pas aujourd'hui puisse exister demain – et que la raison et la logique l'exigent.

Souvent, en lisant le journal, une question prend tristement forme dans mon esprit: «S'il n'y a pas de Jour du Jugement, qui punira ces tyrans?». Les journaux, miroirs des événements quotidiens de ce monde, rapportent des cas d'enlèvements et de meurtres, de coups et blessures, de vols, cambriolages, accusations et contre-accusations, et peut-être le pire de tout, la propagande en faveur d'intérêts particuliers. Ils montrent comment les souverains oppriment leurs propres sujets, et comment, au nom du prétendu intérêt national, une nation empiète sur le territoire d'une autre. Un journal dépeint donc les drames stratégiquement joués par les gens haut placés et comment l'Homme commun en est affecté. La taille du génocide racial, les émeutes communautaires, le pillage et le massacre de gens innocents à la demande de ceux qui ont le pouvoir atteint des proportions inimaginables. Les actes de violence odieux sont courants. Les atrocités perpétrées durant le règne d'un dirigeant qui prend soin de projeter l'image publique d'un bienfaisant de l'humanité et d'un prophète de la paix sont si honteuses que même les animaux comme les panthères, les loups et sangliers paraissent humains en comparaison. De telles choses arrivent régulièrement, à une large échelle, et sous une forme organisée sur de longues périodes. Parfois, elles se déroulent tout à fait sans mesure en plein jour sous l'œil de tous. Malgré cela, elles ne sont peut-être même pas mentionnées dans la presse mondiale, et la fausse propagande peut tout aussi facilement empêcher leur inclusion finale

dans les pages de l'Histoire. Est-ce que ce monde a été créé simplement pour servir de scène à tous ces drames hideux de fraude, méchanceté, férocité et vol? Car l'oppresseur n'est ni réprimandé, ni les griefs des victimes redressés. Nous devons accepter la vérité: un tel monde vu intégralement se révèle souffrant de déficiences épouvantables. Notre monde est incomplet, inachevé. Ceci étant, un jour viendra sûrement où ce monde sera complété à son absolue perfection.

A présent, regardez ce sujet d'un autre angle. Depuis les temps anciens, le problème de garder les gens sur le chemin de la vérité et de la justice survient. Si un groupe est investi d'une forte autorité politique, il est possible que les sujets de cette autorité ne commettent pas d'atrocité par peur d'être punis. Ce système ne place aucune contrainte malgré celles de l'autorité. Comment les personnes au pouvoir sont alors menées sur le chemin de la justice ? Même si les lois sont faites et que toute une armée de policiers est levée, comment est-il possible de contrôler les gens à des endroits et à des occasions qui sont au-delà de la portée de la police et de la loi? Si une campagne appelant les masses est lancée, peu importe à quel point sa propagande peut être persuasive, il est improbable que ceux qui ont bénéficié matériellement des pratiques corrompues abandonnent leur prise sur leurs biens mal acquis, ou prennent un meilleur chemin. Les appels humains tombent tous trop souvent dans l'oreille de sourds. Il est même improbable que la peur de punitions dans ce monde ne dissuade le criminel et le corrompu, car chacun sait très bien que le mensonge, la corruption, l'influence déloyale et d'autres stratégies sournoises de ce genre l'emporteront en fin de compte. Ils sont si bien versés dans de telles tactiques que les corrompus se sentent rarement inquiets des poursuites judiciaires et des sanctions.

Si un Homme doit être dissuadé avec succès de pratiquer la corruption, le meilleur moyen pour cela est sa propre motivation intérieure. Dans le cas d'un Homme droit et honnête, sa volonté sera renforcée par la pensée d'une récompense dans la vie de l'au-delà; alors

qu'un Homme faible et immoral se trouvera propulsé vers l'étroit et droit chemin de la vertu par la peur du châtiment qui l'attend après la mort. Ces motivations seront bien plus fortes et plus efficaces que toutes les sanctions externes artificielles. Ceci est valable pour tout le monde, que l'on soit dans une position supérieure ou subordonnée, que cela soit dans l'obscurité ou la lumière, en privé ou en public. Au moment où l'on considère sérieusement le fait que demain, ou aujourd'hui en fait, l'on nous fera tenir devant Dieu Tout-Puissant le Jour des comptes; et que Dieu, après avoir surveillé tout le monde avec vigilance, ce jour-là sera Le Juge; l'on sera renforcé dans notre résolution à n'accomplir que des actions bonnes et justes, et d'éviter tout ce qui est vil et néfaste. Sur ce point qui est l'un des plus importants des croyances religieuses, Mathew Hales, un éminent juriste de la fin du septième siècle, a commenté: «Dire que la religion est une tricherie revient à dissoudre toutes les obligations grâce auxquelles les sociétés civiles sont préservées.»[69]

Quelle importance prend le concept de la vie après la mort lorsqu'il est considéré sous cet angle! Même les non-croyants qui réfutent la notion qu'un Jour du Jugement est une réalité inévitable ont été forcés, par les leçons de l'Histoire, à accepter que si nous rejetons le concept de vie dans l'au-delà, il ne reste aucune force de dissuasion assez puissante pour contrôler l'Homme et l'obliger à observer les règles de justice et l'équité. Emmanuel Kant, le célèbre philosophe allemand a rejeté la croyance en l'existence de Dieu en raison de preuves insuffisantes: «Puisque la religion ne doit pas être basée sur la logique de raison théorique mais sur la raison pratique du sens moral, il s'ensuit qu'aucune Bible ou révélation ne doit être jugée par sa valeur de moralité et ne peut elle-même être le juge d'un code moral.»[70]

Voltaire, de même, ne croyait pas en la réalité métaphysique, mais

69. Cité par Julian Huxley, *Religion without Revelation*, p.115
70. Will Durant, *The Story of Philosophy*, 1955, p.279.

aussi selon lui :

**-« Les concepts de Dieu et de vie dans l'au-delà sont très importants dans le sens où ils servent de postulats au sentiment moral. Une atmosphère de bonne moralité peut être créée, par leurs biais seuls. En l'absence de telles croyances, nous n'avons pas de motivation pour un bon comportement, et cela rend la maintenance d'un ordre social presque impossible. »**[71]

Ceux qui adhérent au point de vue que la vie dans l'au-delà n'est qu'une hypothèse devraient s'arrêter pour examiner pourquoi, si cela n'est vraiment qu'hypothétique, nous trouvons cette notion si indispensable. Pourquoi ne pouvons-nous avoir de véritable ordre social sans ce concept? Pourquoi, si ce concept est éliminé de la pensée humaine, toute la structure morale de la vie se désintègre-t-elle? Existe-t-il un seul autre exemple dans cet univers d'une chose supposée non-existante qui apparaisse si unanimement dans la vie humaine comme une réalité positive? Le fait que le concept de la vie dans l'au-delà soit si vital pour l'établissement d'un ordre juste et équitable de la vie montre clairement qu'il représente la plus grande et la plus universelle des vérités. Ce n'est, en aucun cas, une exagération de dire que, vu de cette manière, le concept de vie dans l'au-delà est tout-à-fait compatible avec les normes posées par l'empirisme.

D'un autre point de vue, la vie dans l'au-delà peut être comprise comme le résultat d'une « demande universelle ». Dans le chapitre précédent, l'existence de Dieu dans l'univers a été discuté et il est apparu évident qu'une étude purement scientifique et rationnelle exige que nous croyions en Dieu, en tant que Créateur et Soutien de l'univers. A présent, si un tel Dieu existe, Sa relation avec l'Homme doit être une évidence. Mais en ce qui concerne le monde actuel, nous devons reconnaître que cette relation n'est vraiment pas apparente. Nos dirigeants se vantent peut-être de leur apostasie et restent tou-

71. Windelband, *History of Philosophy*, p.496.

jours dirigeants, alors que les serviteurs de la cause divine sont dévalorisés et tournés en dérision et leurs activités sont même déclarées illégales. Nous ne subissons alors pas de coups de tonnerre du ciel, ou aucun autre signe du mécontentement de Dieu. Il y a des gens qui ridiculisent ouvertement la religion, prononçant des inepties telles que: «Nous sommes allés sur la lune en fusée, mais nous n'avons pas trouvé Dieu en chemin». Aucun éclair ne les foudroie. D'innombrables institutions travaillent pour la propagation de leurs idéologies matérialistes et elles sont aidées et louées par les riches et les pauvres chez eux et à l'étranger; et aucun effort n'est épargné pour assurer le succès de leur mission. En pur contraste avec ceci, ceux qui prêchent le simple et noble message de Dieu et de la religion sont couverts d'insultes et sont surnommés réactionnaires et traditionalistes par les savants contemporains. Ils ont de la chance si le pire qu'ils aient à endurer est l'ostracisme social. Dans quelle mesure Dieu montre-t-il Son courroux? Les nations s'élèvent et s'abaissent; les révolutions passent et repassent comme des coups de tonnerre et les catastrophes naturelles arrivent avec une régularité déprimante. Mais la relation entre Dieu et l'Homme n'est rendue claire nulle part dans ce monde. La question se pose alors de savoir si nous devrions croire en Dieu ou pas. Si nous croyons en Dieu, nous devons aussi croire en la vie après la mort, pour la simple raison que nous ne pouvons concevoir aucun ensemble de circonstances dans lesquelles la relation entre Dieu et l'Homme puisse paraître manifeste.

Darwin a reconnu que ce monde avait un créateur, mais son interprétation de la vie n'a pas prouvé l'existence d'une relation entre le Créateur et Ses créatures. Son interprétation n'a pas non plus suggéré qu'il était nécessaire d'avoir une vie après la mort et un jour de jugement afin que la relation entre le Créateur et Ses créatures devienne une réalité. Je n'arrive pas à comprendre comment Darwin a imaginé que ce fossé dans son interprétation biologique se remplirait. Qu'il doive y avoir un Dieu dans cet univers sans qu'Il n'ait de relation avec

ce monde semble trop extraordinaire pour être même concevable. Que Son autorité sur l'humanité ne nous soit peut-être jamais révélée; qu'un tel vaste univers ait été créé et s'éteindra en fin de compte sans avoir jamais connu les attributs du pouvoir qui le soutenait – tout ceci semble inimaginable et certainement dépourvu de logique.

Nos cœurs s'écrient que le Jour de la Résurrection est vraiment destiné à arriver – comme un enfant à naître qui est impatient d'entrer dans le monde. Une approche rationnelle laissera apparaître de la même façon que le Jour de la Résurrection est imminent et qu'il peut soudainement éclater au monde à tout moment.

***« Ils t'interrogent sur l'Heure : «Quand viendra-t-elle?» Réponds-leur : « Seul mon Seigneur en a connaissance. Lui seul est à même de la faire surgir au terme fixé. Et du coup, les Cieux et la Terre en seront bouleversés! D'autant qu'elle ne vous prendra qu'à l'improviste.»***[72]

## L'évidence empirique:

Pour conclure cette discussion, nous devons nous demander quelle évidence empirique il y a pour soutenir le concept d'une vie dans l'au-delà. A proprement parler, la plus grande évidence de la vie après la mort est notre vie présente, en laquelle nous devons évidemment croire, même si nous n'acceptons pas qu'il y ait une vie dans l'au-delà. Mais alors pourquoi ne l'acceptons-nous pas? Il devrait être évident que si la vie est possible une fois, il est parfaitement possible qu'elle revienne à l'existence une seconde fois. Il ne devrait rien y avoir d'étrange dans cette réapparition de notre expérience actuelle de la vie. En vérité, il n'y a rien de plus irrationnel que d'admettre le déroulement actuel, tout en rejetant la probabilité de sa réapparition future.

L'Homme moderne se contredit lui-même sans le faire exprès. Il est sûr que les dieux qu'il a forgés (la loi de la nature, le hasard, etc...)

---

72. Coran, 7:187.

peuvent causer la répétition de certaines séquences d'événements, mais que le Dieu de la religion n'est pas du tout en position de causer la reproduction du monde actuel. En expliquant que la présente Terre et tous ses attributs doivent leur origine à un accident. Sir James Jeans incarne cette école de pensée : **« Il n'est pas surprenant que notre monde émane de certains accidents. Si l'univers survit pendant une longue période, il est possible que tout accident imaginable puisse arriver. »**[73]

La doctrine de l'évolution organique affirme que toutes les espèces animales ont évolué à partir des mêmes espèces rudimentaires. Selon Darwin, la girafe que nous connaissons était, à l'origine, comme les autres animaux à quatre pattes, mais, au cours de la très longue évolution, elle a développé une structure au long cou après une série de mutations mineures. Sur ce point, Darwin observe ceci: **« Il me paraît quasiment certain (si les processus désirés continuent pendant une période plus longue) qu'un animal ordinaire à quatre pattes puisse être transformé en girafe. »**[74]

Il s'ensuivit évidemment que quiconque tentait d'offrir une explication à la vie et à l'univers n'avait pas d'autre choix que d'accepter le fait que, de par la même série de circonstances qui était responsable de leur origine, la même suite d'événements pourrait certainement être répétée. La vérité est que, d'un point de vue rationnel, une seconde vie est une possibilité aussi grande que la réalité de notre vie actuelle et ceci doit être admis, peu importe qui est supposé être le Créateur de l'univers, peu importe qui Il peut être, Il peut causer la même série d'événements afin que cela se produise de nouveau. Si nous choisissons de renier ceci, alors nous devons aussi renier l'existence de notre vie présente. Une fois que nous acceptons la première vie, nous n'avons plus d'élément nous permettant de renier la seconde vie.

---

73. *Modern Scientific Thought*, p.3.
74. *Origin of Species*, p.169.

Au cours du précédent développement en référence à la recherche psychologique, nous avons montré comment toutes les pensées de l'esprit humain restent préservées indéfiniment dans les cellules de la mémoire, la partie inconsciente de notre cerveau. Cela montre clairement que l'esprit humain ne forme pas une partie du corps, et que ses particules subissent un changement complet à quelques années d'intervalle. Réfléchissez simplement au fait que, même après cent ans, il n'apparaisse aucune faiblesse, aucune illusion, ni aucune erreur dans l'enregistrement maintenu au niveau de l'inconscient. Si la mémoire est liée au corps, où est-elle située? Quelle partie du corps occupe-t-elle et quand les particules du corps disparaissent progressivement en quelques années, pourquoi notre mémoire ne disparaît-elle pas? Quel genre d'enregistrement reste intact même lorsque la plaque sur laquelle il est gravé est brisée en morceaux?

En ce qui concerne la vie présente, toutes nos fonctions conscientes sont sujettes aux lois du temps et de l'espace; le monde de l'au-delà – s'il existe - est au-delà de leur perception. Si, selon la théorie de Freud, nous avions une vie intellectuelle qui n'était pas soumise à ces lois, cela permettrait d'établir le fait que cette vie continue même après la mort et que nous survivrions malgré la mort. Notre mort n'est que l'issue logique des lois du temps et de l'espace. Notre réelle entité, ou, selon les paroles de Freud, notre subconscient, n'est absolument pas soumis à ces lois. C'est pourquoi la mort ne l'affecte pas. La mort ne touche que notre corps physique. Le subconscient, qui est un être réel, survit même après la mort de l'Homme. Imaginez un événement qui s'est passé dans ma vie il y a vingt-cinq ans, ou une idée qui s'est développée dans mon esprit il y a aussi longtemps, et que j'avais complètement oubliée, mais dont je me suis rappelé un jour, ou dont j'ai rêvé, l'explication du psychologue serait que cela a été préservé durant tout ce temps de façon intacte dans les profondeurs de mon subconscient. On soulève ici la question de l'emplacement de la mémoire. Si cela était gravé dans les cellules comme la

voix est enregistrée sur un disque, cela n'aurait pas pu être perpétué, car ces mêmes cellules se seraient désintégrées au point d'être inexistantes au moment du souvenir. Où est donc maintenu, à l'intérieur de mon corps, cet enregistrement du subconscient?

C'est une évidence claire de la nature empirique qui montre que, à part le corps visible et tangible, il existe une autre entité invisible et intangible qui ne meurt pas avec la mort du corps.

Les résultats de la recherche psychique – une branche de la psychologie moderne qui fait une étude empirique des facultés surnaturelles de l'Homme – établissent également l'existence de la vie dans l'au-delà à un niveau purement basé sur l'observation. Ce qui est le plus intéressant est qu'une telle recherche ne démontre pas simplement la survie, mais elle établit plutôt la survie d'exactement la même personnalité – l'entité qui nous était connue avant la mort.

La première institution à mener des recherches dans ce domaine a été créée en Angleterre en 1882. Elle existe toujours aujourd'hui sous le nom de «Society for Psychological Research». En 1889, elle a commencé son travail à une large échelle en contactant 17 000 personnes dans le but de faire des enquêtes et d'obtenir leur aide pour mener à bien leurs études dans ce domaine. De nombreux autres pays ont suivi la requête et au moyen de diverses expériences et de manifestations, il a été démontré que même après la mort du corps, la personnalité survit sous une certaine forme mystérieuse. Dans «Human Personality and its Survival of Bodily Death», F.W.H. Myers raconte comment un agent en déplacement était en train d'écrire ses ordres, assis dans une chambre à l'hôtel St. Joseph dans le Missouri (Etats Unis d'Amérique), quand il a soudainement ressenti que quelqu'un était assis à sa droite. Se tournant rapidement, il vit clairement sa sœur qui était décédée neuf ans auparavant. Peu après, l'image de sa sœur disparut. Il fut si sérieusement perturbé par cet événement qu'au lieu de poursuivre son voyage, il prit le premier train de retour chez lui, à St Louis, où il raconta ce qui lui était arrivé à sa famille.

Quand il arriva au moment où il raconta qu'il avait vu une éraflure rouge sur la joue droite de sa sœur, sa mère s'effondra en tremblant. Elle avoua qu'après la mort de sa fille, elle lui avait accidentellement griffé le visage et avait été si peinée de voir cette griffe qu'elle lui avait appliqué de la poudre pour la dissimuler, et s'était retenue de mentionner ce fait à quiconque.

Il y a un grand nombre d'événements enregistrés qui attestent de la survie de la personnalité après la mort du corps. Nous ne pouvons pas simplement considérer ces événements comme illusoires. Réfléchissez juste au fait que la griffe sur le visage de la fille n'était connue que de la mère et, sans doute, de la défunte fille. Aucune autre personne n'en avait la moindre idée. De tels événements ne sont pas limités à l'Europe et à l'Amérique. Mais puisque la plupart des investigations récentes ont été effectuées sur ces continents, nous sommes contraints de nous y référer afin d'avoir un corps d'évidences scientifiques assez large pour avancer. Si les gens de notre pays étaient assez audacieux pour aller de l'avant et commencer de telles investigations ici et maintenant, un grand nombre de preuves crédibles et solides serait réuni.

Concernant une autre catégorie d'événements, C.J. Ducasse observe ceci:

**-«Une autre catégorie d'événements évoqués pour constituer une évidence empirique de la survie se compose des communications données par les personnes que l'on appelle des automatistes. Ce sont des hommes et des femmes dont les organes d'expression – leur main tenant un stylo, ou leurs organes vocaux - fonctionnent parfois automatiquement: c'est-à-dire écrire ou prononcer des mots sans que cela ne soit l'expression de pensées présentes dans leur conscience à ce moment précis ou des connaissances qu'ils possèdent, mais qui apparaissent indépendantes de leurs pensées, et de l'ensemble des connaissances possédées par une autre personne qui est en train de les lire. L'automatiste est généralement en transe durant de tels moments, mais il y a de nombreux cas où il ne l'est pas, et**

**où, par exemple, il sera engagé dans une conversation avec quelqu'un présent, et pourtant sa main sera en train d'écrire en même temps, sur un sujet totalement différent, une longue communication dont il ne connaîtra le contenu que lorsqu'il le lira par la suite. Les communications obtenues de la sorte sont censées venir – directement ou grâce à des intermédiaires invisibles attribués au «contrôle» de l'automatiste – d'une personne qui est morte et dont l'esprit a survécu à cette mort. De telles communications, dans de nombreux cas, contenaient beaucoup de preuves, du même genre que, par exemple, s'assurer de l'identité d'une personne affirmant être son frère avec qui il pouvait communiquer à l'époque seulement par l'intermédiaire d'une certaine troisième personne ou par téléphone.»**[75]

La plupart des érudits contemporains hésitent à accepter les évidences fournies par la recherche psychique. C.D. Broad écrit :

**«A part les exceptions douteuses de la recherche psychique, aucune des différentes branches de la science ne prouve la moindre possibilité de la vie après la mort.»** [76]

Cet argument est aussi peu sensé que de dire que «penser» est un phénomène plutôt discutable car, à part l'Homme, nous n'avons jamais été capables de placer une chose sous observation dans l'univers et qui témoignerait du phénomène de «penser». Puisque la vie après la mort, qu'elle existe ou pas, est un problème purement psychologique, toute preuve de celle-ci doit être produite uniquement par la psychologie. Chercher son affirmation dans une autre discipline scientifique est aussi insignifiant que de se tourner vers la botanique ou la métallographie dans le but de comprendre la capacité innée de l'Homme à penser. Même une étude des parties du corps ne peut servir de base à l'affirmation ou la dénégation de ce concept, car la croyance en la vie dans l'au-delà n'affirme pas la survie du corps

75. C.J. Ducasse, *A Philosophical Scrutiny of Religion*, p.407-408.
76. *Religion, Philosophy and Psychical Research*, (London, 1953), p.235.

matériel, mais celui de l'esprit qui, bien que demeurant dans le corps, a une existence indépendante.

Beaucoup d'autres érudits qui ont objectivement examiné l'évidence fournie par la recherche psychique se sont sentis contraints d'accepter la vie après la mort en tant que fait. C.J. Ducasse, professeur de philosophie à l'Université de Brown, a fait un minutieux examen philosophique et psychologique de ce concept. Il n'y croit pas dans le sens où elle est présentée par la religion, pourtant il maintient qu'à part les dogmes religieux, une telle évidence existe bien au point de nous contraindre à croire en la vie dans l'au-delà. Après avoir fait un compte-rendu général des diverses investigations dans le domaine de la recherche psychique, il observe ceci:

**-«Certaines des personnes les plus vives d'esprit et les mieux informées, qui ont étudié cette évidence pendant plusieurs années à un niveau hautement critique, sont arrivées à la conclusion que, dans certains cas au moins, seule l'hypothèse de la survie reste plausible. Parmi de telles personnes peuvent être mentionnés Alfred Russel Wallace, Sir William Crookes, F.W.H. Myers, Ceasare Lombrozo, Camille Flammarion, Sir Oliver Lodge, Dr. Richard Hodgson, Mrs Henry Sidgwick et le professeur Hyslop, pour ne nommer que quelques-uns des plus éminents.**

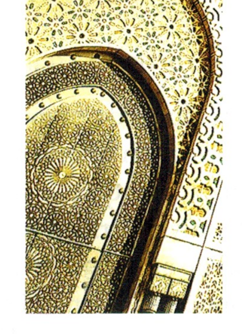
**Cela suggère que la croyance en la vie dans l'au-delà, que tant de personnes ont facilement accepté en tant qu'article de foi religieuse, peut non seulement être vraie mais peut aussi faire l'objet d'une évidence empirique, et si tel est le cas, cela insinue que, au lieu des inventions des théologiens concernant la nature de la vie *post-mortem*, l'information factuelle la concernant peut finalement être obtenue.**

**Dans un tel cas, le contenu de cette information s'avèrera utile plutôt qu'inutile, car les deux tâches que la religion doit exécuter**

**ne suivent pas automatiquement, bien sûr ».**[77]

Ayant voyagé jusqu'ici sur le chemin de l'acceptation de la vie dans l'au-delà en tant que réalité, il semble tout à fait extraordinaire de refuser d'accepter le concept religieux de ce même phénomène. Ceci peut être comparé à l'insistance d'un villageois ignorant que la conversation entre deux personnes vivant à des milliers de kilomètres l'une de l'autre est possible. Même lorsque nous composons le numéro de l'un de ses propres proches parents habitant à un endroit éloigné, lui donnons le combiné et le laissons avoir cette discussion qu'il avait trouvée si incroyable et il répond en disant: « Oh, ce n'était pas nécessairement mon parent qui parlait. Cela aurait pu être une espèce de machine. » En ce qui concerne la croyance, nous pouvons amener le cheval au bord de la rivière, mais nous ne pouvons pas le forcer à boire.

77 *A Philosophical Scrutiny of Religion*, p.412.



# L'AFFIRMATION DE LA PROPHÉTIE

Le second principe fondamental de la croyance religieuse est le concept de la prophétie. A travers les âges, Dieu a transmis Sa volonté à l'humanité à travers des Hommes à la vertu supérieure qu'Il a choisis parmi tous les autres êtres humains afin qu'ils soient Ses prophètes. Puisqu'il n'y a pas de lien visible entre Dieu et Ses messagers, les affirmations d'une révélation divine sont souvent mises en doute. Leur vérité apparaît pourtant lorsque nous les comparons à d'autres événements de cette nature.

Des sons sont produits autour de nous et sont oralement indétectables, soit parce que leur fréquence est trop basse ou trop haute, soit parce qu'ils sont trop faibles pour atteindre nos tympans. Mais nous savons qu'ils sont une réalité, car nous avons à présent des détecteurs de sons hypersensibles qui peuvent même enregistrer les mouvements d'une mouche volant à des kilomètres aussi précisément que si elle bourdonnait autour de nos oreilles. Même les collisions des rayons cosmiques peuvent être enregistrées. De tels moyens sont largement disponibles aujourd'hui, pourtant de tels perfectionnements de détection et d'enregistrement de sons peuvent paraître, en théorie, impossibles à une personne simplement dotée des cinq sens fournis par la nature, s'il était , pour une raison ou pour une autre, resté dans l'ignorance des avancées technologiques modernes.

De tels exploits ne sont pas simplement réservés à l'appareil mé-

canique. L'étude d'animaux révèle qu'ils ont été dotés de pouvoirs similaires par la nature. Un chien, par exemple, avec son odorat très sensible, peut sentir la présence d'un animal à un endroit qu'il a quitté depuis longtemps. La capacité particulière de suivre la trace grâce à l'odeur est souvent utilisée dans l'investigation de crimes. Une serrure cassée qui a été ouverte par un voleur est donnée au chien qui est ensuite lâché. Parmi une foule de gens, le chien attrapera le véritable coupable simplement en utilisant son odorat hautement développé. De façon similaire, il y a beaucoup d'animaux qui peuvent détecter des voix à des degrés supérieurs ou inférieurs à la portée normale de l'ouïe humaine.

Les enquêtes ont révélé que les animaux, dont on considérait autrefois qu'ils communiquaient par télépathie, émettent en fait des signaux qui sont inaudibles à l'oreille humaine. Une minuscule créature comme la mite peut émettre des signaux qui sont captés et auxquels une autre mite répondra à de grandes distances. Le cricket frotte ses ailes l'une contre l'autre pour produire un son qui, dans la nuit silencieuse, peut être entendu à une distance avoisinant un kilomètre, faisant vibrer 600 tonnes d'air à travers ce processus. C'est la façon dont le cricket appelle sa compagne. La femelle répond d'une certaine façon mystérieuse et « silencieuse », pourtant le mâle reçoit le signal et se met infailliblement en route pour la rejoindre. L'on a découvert que la capacité d'audition de la sauterelle est si affinée qu'elle peut détecter les plus petits mouvements provenant des radicaux des atomes d'hydrogène.

Il existe d'innombrables exemples de ce genre qui montrent que des moyens de communication invisibles et inaudibles existent bien, et qui ne sont perceptibles que par les créatures dont les capacités sensorielles sont plus développées que celles de l'Homme.

Tout comme l'on accepte de tels phénomènes naturels, le fait que quelqu'un affirme qu'il reçoive des messages de Dieu qui ne sont pas

entendus par les gens ordinaires ne devrait pas paraître mystérieux. Quand il y a des voix que seuls les moyens mécaniques peuvent détecter et enregistrer, et des messages transmis et détectés uniquement par les animaux ayant une perception sensorielle particulière, pourquoi paraîtrait-il étrange que Dieu communique Son message à des individus spécifiquement dotés, et que cela soit indétectable par les autres? La vérité est que la révélation, loin d'aller à l'encontre de nos observations et expériences, est une forme de communication plus haute et plus affinée que ce que nos sens sont capables de saisir.

Des études sur la télépathie et la clairvoyance ont révélé que certains êtres humains peuvent communiquer avec d'autres sans avoir recours à la parole, à l'écoute ou aux aides mécaniques, etc. Ce potentiel existe sans doute chez tous les êtres humains, bien que cela ne soit que sous une forme rudimentaire. Le docteur Alexis Carrel établit ceci: «**Les frontières psychologiques de l'individu dans le temps et l'espace sont, de toute évidence, des suppositions.**» [78]

Pensez simplement au fait que l'hypnotiseur peut faire rentrer en transe une personne qui lui est soumise sans avoir recours à aucun moyen externe. Il peut ensuite la faire rire ou pleurer, en fait, lui donner la réaction qu'il veut, et il peut aussi communiquer certaines idées à l'esprit de la personne hypnotisée. C'est une activité dans laquelle l'hypnotiseur et l'hypnotisé sont liés par un lien invisible; aucune autre personne à part eux ne peut en ressentir les effets. Comment se fait-il alors qu'un contact de cette nature entre Dieu et l'Homme semble si impensable? Après avoir admis l'existence de Dieu et avoir observé ou expérimenté la communication télépathique dans la vie de l'Homme, nous n'avons plus de raison de nier la révélation divine.

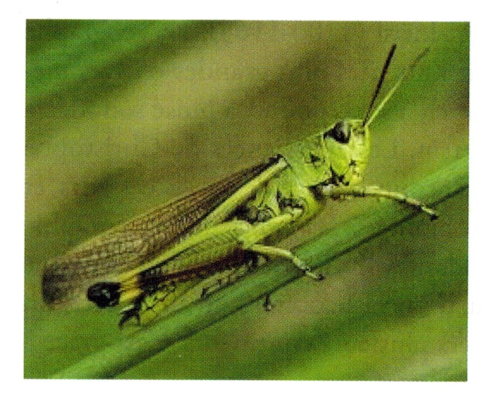
Un procès a été lancé par les autorités bavaroises en décembre 1950 contre un hypnotiseur, un certain Fronter Strobel, pour avoir interrompu un programme radio par télépathie, alors qu'il manifes-

78. Man the Unknown, p.242.

tait son art à l'hôtel Rijna de Munich. Ce qui s'est passé, c'est que Strobel a pris une carte de jeu, l'a donnée à un membre du public et lui a demandé de regarder la carte sans la montrer ni à lui, ni à personne. L'hypnotiseur a alors affirmé que, même sans connaître le numéro et la couleur de la carte, il transmettrait ces détails à un annonceur qui était en train de lire les informations à Radio Munich à ce moment-là. Quelques secondes plus tard, le public a été étonné d'entendre le présentateur dire d'une voix hésitante : «Hotel Rijna, carte atout». La personne du public qui avait coopéré à l'expérience confirma qu'il s'agissait bien de la carte dont elle avait mentalement pris note.

L'horreur du présentateur était évidente au son de sa voix, mais il continua à lire les informations. A cet instant, des centaines d'auditeurs appelèrent la station radio pour se renseigner sur ce qui s'était passé. Ils avaient évidemment compris que ces mots n'avaient rien à faire dans ce contexte d'informations, mais beaucoup d'entre eux alléguaient que le présentateur était ivre. Un docteur fut immédiatement envoyé et, en examinant le «patient», le trouva dans un état extrêmement agité. L'animateur raconta au docteur qu'alors qu'il était en train de lire, il fut soudainement pris d'un sévère mal de tête, et qu'ensuite, il ne pouvait se rappeler de ce qui avait suivi.

A présent, si un être mortel peut être doté de facultés télépathiques qui lui permettent de transférer des pensées d'une personne à une autre sans qu'il n'y ait de lien visible entre les deux et quand, en plus, elles sont séparées par des distances prodigieuses, pourquoi le même genre de communication du Seigneur de l'Univers est-il considéré comme étant inconcevable? Etant donnée la démonstration de la capacité purement humaine, nous ne devrions avoir aucune difficulté à comprendre comment le contact entre l'Homme et Dieu peut être fait sans moyen visible, et comment les idées peuvent être transmises de l'un à l'autre sans aucune perte ni altération. La forme parfaite d'une telle communication est spécifiquement connue sous



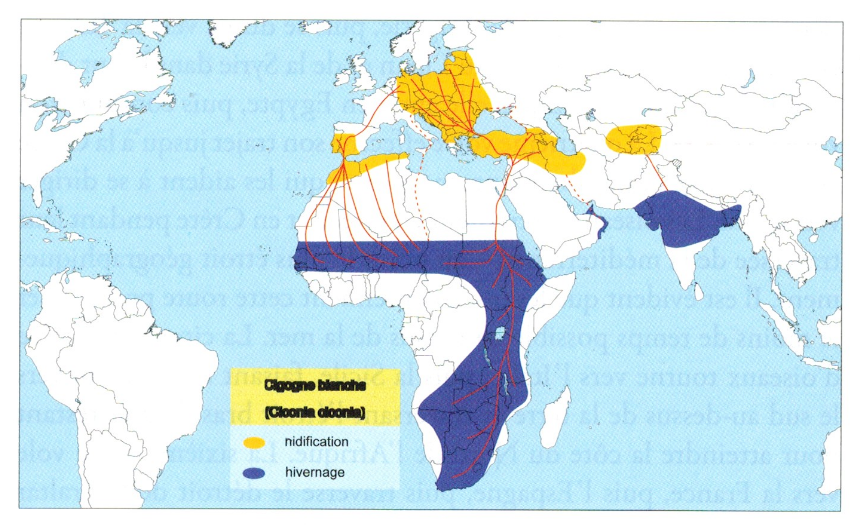
le terme de «révélation» en terminologie religieuse. La révélation, par essence, est une forme de télépathie cosmique.

L'évidence de cette réalité apparaît clairement dans les habitudes migratoires des oiseaux qui bougent d'un endroit du monde à un autre sur des itinéraires bien définis à la recherche de nourriture abondante et de vies meilleures, retournant, avec le changement de saisons, à leur point de départ. Contrairement à l'Homme qui a besoin d'informations et de conseils sur les routes et sa destination avant de commencer son voyage, les oiseaux volent rapidement et infailliblement vers leur destination le long de trajectoires qui leur font traverser de larges étendues d'eau en passant par les endroits les plus étroits, les gardant donc au-dessus de la Terre pendant la majeure partie du voyage. Il n'y a pas de preuve que pour que cela arrive, il y ait un processus de recueillement d'informations ou un échange d'idées. Nous devons alors supposer que leurs informations viennent d'une source externe, tout comme, selon le Coran, Dieu a fait certaines révélations à l'abeille (16 :68) et cela conduit à cette existence si bien organisée. Les oiseaux, contrairement aux Hommes, n'effectuent pas de recherche et ne transmettent pas l'information.

Si l'Homme devait se voir interdire l'accès aux informations historiques qui ont été accumulées à travers les siècles, ou aux institutions qui ont fait de l'échange des idées une réalité fructueuse, il serait incapable d'accomplir quoi que ce soit. Par exemple, il n'est pas sûr que Christophe Colomb ait navigué vers l'ouest en 1492 dans l'espoir de trouver l'Inde, s'il n'avait pas été influencé par les idées concernant la rondeur du monde qui étaient propagées par les tra-

ductions latines des œuvres d'Al-Idrisi (1100-1165), un géographe et scientifique arabe, qui a écrit l'une des plus grandes œuvres médiévales en géographie. Ce dernier, à son époque, a puisé son idée à partir du concept Hindou de Arin. Les expériences de Christophe Colomb, à leur tour, ont accru la connaissance de ses successeurs, et la chaîne de l'apprentissage a été ajoutée à la science de la géographie jusqu'à ce qu'elle atteigne son état d'évolution actuel. Si un capitaine dirige avec confiance son bateau d'un vaste océan à un autre, ou si un pilote fait un vol parfait à travers plusieurs continents, c'est grâce à l'accumulation de siècles d'expériences.

Les oiseaux n'ont pas l'expérience d'une telle source de connaissances ou de moyens de communication. Ils n'échangent pas d'idées de la façon dont les Hommes le font. Aucun oiseau ne peut récolter et noter ses expériences dans un livre pour guider ceux qui lui succéderont. Malgré cela, ces oiseaux réussissent à voyager de longues distances, tout comme les êtres humains, mais avec une bien plus grande précision et une économie d'effort. Ils se déplacent d'un endroit à un autre avec la précision d'une fusée allant dans l'espace accompagnée d'un contrôle radio.




***Flux migratoire des cigognes blanches***

La carte sur cette page montre les voyages intercontinentaux des oiseaux partant des régions plus froides de la Russie et de l'Europe vers les régions plus chaudes de l'Afrique et de l'Asie. Pendant ce long voyage, ils traversent la mer Caspienne, la Mer Noire et la Méditerranée. Pas moins de trois mers. Loin de voler simplement dans une direction de façon inconsciente et hasardeuse, ils suivent infailliblement le chemin le plus court au-dessus de la mer. Ainsi, ils peuvent passer le moins de temps possible au-dessus de l'eau, où ils ne peuvent pas se poser périodiquement pour manger et se reposer. Regardez cette carte de droite à gauche. La première volée d'oiseaux de l'Europe arrive à la mer Caspienne, fait un détour autour d'elle et se sépare en deux groupes, l'un passant par le Karakoram, l'autre volant le long du Caucase. Les deux groupes arrivent en Asie et se posent aux destinations désirées. Exactement le même trajet est suivi quand les oiseaux arrivent à la Mer Noire. Là, ils se divisent encore en deux groupes, l'un prenant la côte ouest, l'autre la côte est. Et ils poursuivent leur voyage jusqu'à ce qu'ils atteignent l'Asie. La troi-

sième volée voyage jusqu'à la Bulgarie, puis se dirige vers la Turquie et suit la côte de la Palestine, du Liban et de la Syrie dans le but d'atteindre Suez, à partir duquel elle entre en Egypte, puis continue son vol en Afrique. La quatrième volée effectue son trajet jusqu'à la Grèce avec ses longs et nombreux promontoires qui les aident à se diriger vers le sud. Les oiseaux atterrissent en Grèce et en Crête pendant leur traversée de la méditerranée – au point le plus étroit géographiquement. Il est évident que les oiseaux prennent cette route pour passer le moins de temps possible au-dessus de la mer. La cinquième volée d'oiseaux tourne vers l'Italie, puis la Sicile, faisant un long vol vers le sud au-dessus de la terre et traversant l'étroit bras de mer restant pour atteindre la côte du Nord de l'Afrique. La sixième volée vole vers la France, puis l'Espagne, puis traverse le détroit de Gibraltar où les blocs continentaux de la Péninsule Ibérique et de la côte de l'Afrique ne sont qu'à environ quinze kilomètres l'une de l'autre. De cet endroit, ils atteignent l'Ouest de l'Afrique.

Il y a quelque chose de tout à fait extraordinaire dans ces vols. Un ornithologue écrit : «Les oiseaux ont développé des moyens hautement efficaces pour traverser rapidement de longues distances en faisant beaucoup d'économie d'énergie.»[79]

Mais leurs esprits sont très inférieurs à l'esprit humain. Et ils n'ont aucun moyen de recevoir d'aide des divers domaines de la science. Il n'y a pas non plus de preuve qui indique que les oiseaux ont acquis des capacités à travers un processus d'évolution. Comment ce phénomène étonnant peut-il être expliqué? Un examen minutieux de ce sujet ne produit que deux suppositions: tout d'abord, que ces oiseaux ont une connaissance complète de la géographie de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, et de leurs terres et mers, une notion qui est purement conjecturale puisque ceci n'a jamais été confirmé par la science; deuxièmement, qu'on leur donne une guidance géogra-

79. Encyclopédie Britannica, vol.12, p.179.

phique constante grâce à une télécommande invisible comme il est donné aux fusées anonymes par contrôle radio.

Cette deuxième supposition est plus proche des faits et rend le concept de révélation totalement compréhensible en termes de religion. Cela signifie, tout à fait simplement, que Dieu envoie Sa guidance à l'Homme par de simples moyens invisibles pour lui montrer ce qu'il doit et ce qu'il ne doit pas faire. N'ayant pas de contact entre Dieu et l'Homme au moment de la révélation, beaucoup de gens refusent d'accepter qu'une telle chose se passe. Mais, si nous considérons les vies des autres créatures, en particulier celles des oiseaux migrateurs, il devient clair que la guidance qui est dans la nature de la révélation a bien lieu. Le vol de ces oiseaux ne peut avoir aucune autre explication que le fait qu'ils reçoivent bien une forme de guidance externe. Comme il n'existe aucune raison connue chez les oiseaux, nous devons attribuer leur sens mystérieux du temps et de la direction à des causes externes. L'affirmation du Prophète disant qu'il a reçu une guidance invisible provenant de Dieu était certainement tout à fait extraordinaire. Mais une telle guidance invisible ne devrait pas paraître étrange dans l'univers actuel où il y a tant d'exemples de ce genre, l'un d'entre eux, très évident, étant celui des poissons comme le saumon et l'anguille qui retournent à leurs lieux de naissance en parcourant la moitié du monde dans le but de se reproduire.

Une fois que nous admettons la possibilité d'une révélation divine, nous devons démontrer qu'il y a un réel besoin que Dieu s'adresse Lui-même à des êtres humains particuliers pour que Son message soit transmis au reste de l'humanité. L'évidence la plus probante de cet effet est que le message que les prophètes apportent – la vérité – est le plus grand besoin de l'Homme. Depuis des temps ancestraux, l'Homme recherche la vérité, mais il a vu qu'il était impossible de la découvrir sans aide. Il a très envie de comprendre ce qu'est l'univers, comment notre vie a commencé, et quelle sera sa fin. Il cherche à comprendre ce qu'est la vraie nature du bien et du mal, et comment

l'humanité peut être contrôlée. Il a besoin de savoir comment organiser sa vie pour que tous les aspects des relations humaines reçoivent la reconnaissance qui leur est due et puissent avoir une croissance équilibrée. Jusqu'à présent, les tentatives de l'Homme à trouver des réponses à ces problèmes séculaires ont rencontré un échec total. Il ne nous a fallu qu'une durée relativement courte pour acquérir des connaissances vastes du monde matériel, et celles qui ne se rapportent qu'à l'aspect physique de la vie continuent à se développer. Mais dans la sphère des sciences humaines, les efforts les plus longs de la part des meilleurs cerveaux n'ont pas réussi à déterminer ne serait-ce que les facteurs les plus élémentaires de ce domaine. Quelle preuve plus grande peut-il y avoir au fait que nous avons besoin de l'aide et de la guidance de Dieu? Sans cela, nous ne pourrons atteindre les principes fondamentaux sur lesquels nous devrions baser nos vies, nous ne pourrons comprendre ce que signifie la religion, et nous ne découvrirons certainement jamais ce qu'est la vérité en fin de compte.

L'Homme moderne a admis que la vie est toujours un grand mystère inexpliqué. Il est néanmoins confiant qu'un jour, il le dévoilera. Mais les cerveaux qui s'attèlent aux sciences humaines doivent encore découvrir la réalité; ils errent à la dérive, dans le monde de leurs propres fantasmes car l'environnement actuel développé par la science et la technologie ne convient pas à l'Homme en tant qu'être vivant, et cela conduit donc difficilement à la réception de l'inspiration divine. Les sciences qui s'intéressent à la matière inerte ont fait d'immenses progrès, mais celles qui se focalisent sur les êtres vivants sont toujours à l'état rudimentaire. Le prix Nobel français le docteur Alexis Carrel établit ceci :

**-« Les principes de la révolution française et les visions de Marx et Lénine s'appliquent uniquement aux Hommes abstraits. L'on doit clairement se rendre compte que les lois des relations humaines sont toujours inconnues. La sociologie et l'économie sont**

**des sciences conjoncturelles – c'est-à-dire des pseudosciences.»**[80]

Il n'y a pas de doute sur le fait que la science se soit immensément développée à l'époque moderne qui est la nôtre, mais cela n'a pas estompé la confusion humaine. Dans *Limitations of Science,* J.W.N. Sullivan fait remarquer que l'univers, qui est dans un processus de découverte par la science, est de nos jours le sujet le plus mystérieux de toute l'Histoire de la pensée intellectuelle, et que bien que notre connaissance actuelle de la nature soit bien plus riche que celle des temps passés, cela est insuffisant car peu importe ce vers quoi nous nous tournons, nous sommes confrontés aux ambiguïtés et aux contradictions.

Les tentatives de découvrir le secret de la vie par la science matérielle ont été de tels échecs pathétiques qu'ils nous ont laissé avec l'inconfortable pensée qu'il ne peut, au final, être découvert par l'Homme. Si la réalité de la vie doit rester inconnue, comment pouvons-nous alors vivre de façon satisfaisante en tant qu'individus et communautés ? Nos sentiments les plus profonds exigent de savoir cela. L'intellect – la partie la plus supérieure de notre être – a un éternel besoin de cette connaissance. Tout le système de la vie se détériore rapidement et sans cela, il ne peut y avoir de progression. Pourtant, il s'avère que ce grand mystère ne trouve pas de résolution. C'est le besoin le plus urgent du moment, mais nous ne pouvons l'obtenir par nous-mêmes. Est-ce que cet état de fait n'est pas une évidence suffisante au fait que l'Homme a absolument besoin de la révélation?

Le fait que la connaissance de la réalité de la vie soit indispensable, et que cette connaissance reste indécouvrable, sont de claires indications que cela doit être fourni par une source externe, tout comme la lumière et la chaleur sont fournies par la nature sous la forme des rayons du soleil. Une fois que nous acceptons à la fois la possibilité et la nécessité de la révélation divine, nous devons vérifier que la per-

80. Man the Unknown, p.37.

sonne qui prétend être prophète reçoit vraiment la parole de Dieu. Nous croyons que d'innombrables prophètes ont été envoyés par Dieu. Dans ce chapitre pourtant, nous ne traiterons que de l'attestation de Mouhammad, que la paix soit sur lui, en tant que dernier prophète. L'affirmation de sa prophétie implique l'affirmation de tous les prophètes qui sont venus avant lui, car le Prophète Mouhammad, au lieu de nier la réalité de ses prédécesseurs, témoigne de la bonne foi de tous les vrais prophètes, étant le dernier de la longue série des prophètes. Il continue à rester un prophète pour les générations d'aujourd'hui et celles à venir. D'un point de vue pratique, le salut ou la damnation de l'humanité dépend solennellement de l'affirmation ou du rejet de sa prophétie.

Mouhammad est né durant les premières heures du 29 août de l'an 570 de notre ère, à la Mecque. Mais c'est seulement lorsqu'il atteignit l'âge mature de 40 ans qu'il annonça que Dieu l'avait choisi comme dernier prophète, qu'Il lui avait révélé Son message et lui avait confié le devoir de le transmettre à toute l'humanité. Celui qui lui obéira sera largement récompensé et celui qui lui désobéira sera anéanti.

Cet appel, dans toute son intensité, est aussi important pour nous qu'il ne l'était au temps du prophète. Ce n'est pas une voix à écouter sans y prêter attention, car il exige beaucoup et nécessite de profondes pensées. Si, après réflexion, nous trouvons que cela est faux, nous pouvons le rejeter, mais si nous trouvons que cela est vrai, alors nous devons l'accepter sans réserve.

Selon la pensée moderne, il faut trois étapes pour qu'une idée soit acceptée en tant que fait scientifique: l'hypothèse, l'observation, la vérification. Tout d'abord, une idée, ou hypothèse, prend forme dans l'esprit, puis elle est soumise à l'observation et quand l'observation l'atteste, l'hypothèse est reconnue comme fait établi.

Selon ce système, l'affirmation de la prophétie par Mouhammad est maintenant pour nous une «hypothèse», et nous devons voir si

l'observation la confirme ou non. Si l'observation tourne en sa faveur, cette hypothèse prendra le statut de fait vérifié et nous devrons forcément l'accepter.

Voyons quelles observations sont requises pour attester les affirmations «hypothétiques» du Prophète. En d'autres termes, quelles sont les manifestations externes à la lumière desquelles il peut être déterminé qu'il était vraiment un messager de Dieu? Quelles sont les qualités qui se réunissent dans la personnalité d'un tel messager, et dont la présence ne peut être expliquée, excepté par le fait qu'il soit le prophète de Dieu? Celui qui affirme être un prophète de Dieu doit nécessairement posséder deux qualités spéciales.

Tout d'abord, il doit absolument être un Homme idéal. Celui qui est sélectionné parmi toute l'humanité pour avoir une relation avec Dieu dans le but de révéler la façon de vivre qui sied à Dieu, afin que les vies de toute l'humanité soient réformées doit obligatoirement être un individu supérieur à toute la race humaine. Il doit être la personnification parfaite de tous les hauts idéaux. Et si sa vie est, en effet, ornée de tels idéaux, ceci est une preuve suffisante de la vérité de ses propos. Si son affirmation était infondée, les idéaux qu'il prêcherait ne seraient pas si ancrés dans sa personne à la perfection, et il ne se détacherait moralement pas de toute la race humaine.

Deuxièmement, son message devrait être rempli de vérités au-delà de la portée des Hommes ordinaires – tel que ce dont on pourrait s'attendre uniquement de quelqu'un dont la source d'informations est Le Seigneur de l'Univers. Ce sont les critères par lesquels nous devons juger l'affirmation de la prophétie.

En ce qui concerne le premier critère, l'Histoire témoigne du fait que Mouhammad, que la paix soit sur lui, était d'un caractère extraordinaire. Il y a des personnes qui, par pure obstination, affirmeront résolument l'inverse, mais quiconque étudie les faits objectivement, et sans parti pris, admettra certainement que la vie du Prophète fut tout

à fait exemplaire d'un point de vue moral. La prophétie a été conférée à Mouhammad, que la paix soit sur lui, durant sa quarantième année. Toute la période de sa vie avant cela fut si remarquablement remplie d'un haut caractère moral qu'il avait lui-même gagné le titre de «As-Sadiq al-Amin», ou «le véridique, le digne de confiance». Dans la région où il vivait, tout le monde le considérait hautement, il était vu comme étant la personne la plus honnête possible et comme étant incapable de dire un mensonge. Cinq ans avant le commencement de sa prophétie, les Qurayshites de la Mecque décidèrent de reconstruire la Ka'ba après qu'une soudaine inondation eut secoué ses fondations et fissuré ses murs. Le travail commença, et de nouveaux murs furent construits. Alors que les murs s'élevaient et que le moment était venu de replacer la Pierre Noire à sa place du côté du mur placé à l'est, ils n'étaient pas d'accord au sujet de la personne qui aurait l'honneur de la remette à sa place. Ils se disputèrent si âprement que cela mena presque à une nouvelle guerre civile. Quatre ou cinq jours passèrent sans que la situation ne s'arrange. Puis Abou Oumayyah, le fils de Moughirah al Makhzoum suggéra aux Mecquois, «Laissons la première personne qui passera la porte de la Ka'ba demain matin nous arbitrer dans ce conflit.» Et la première personne qui passa la porte fut Mouhammad. Quand les gens le virent, ils s'écrièrent «Voilà al-Amin (le digne de confiance)! Nous serons d'accord avec son verdict.»

Nous ne connaissons personne dans toute l'Histoire dont la vie pendant quarante ans (avant qu'il ne devienne l'objet de controverse suite à la prophétie) n'ait demeuré un livre ouvert devant ses compagnons sans que son extraordinaire réputation pour ses hautes valeurs morales et son bon caractère ne soit attaquée ne serait-ce qu'une seule fois.

Sa première expérience de la révélation divine eut lieu dans la grotte du mont Hira. C'était un événement qu'il n'avait jamais vécu auparavant. Tremblant de peur et frappé d'effroi, il rentra chez lui.

Frissonnant et agité, il raconta à son épouse Khadija ce qui s'était passé. Elle l'implora de ne pas avoir peur et le rassura en disant : «Par Dieu, Il (Dieu) ne t'abandonnera pas; tu dis la vérité, tu aides le nécessiteux, tu secours le faible; tu es bon envers ta famille; et tu es honnête et digne de confiance. Tu rends le mal par le bien et tu es toujours juste envers les gens.»

Lorsque Mouhammad, que la paix soit sur lui, transmit le message de l'Islam à son oncle paternel, Abu Talib, celui-ci ne l'accepta pas; il dit : «je ne peux pas abjurer la religion de mon père.» Mais il est intéressant de noter sa réaction envers son propre fils, Ali, lorsqu'il tomba sous l'influence du Prophète. Dans son livre, *The Ideal Prophet*, Khwaja Kamaluddin rapporte ses paroles: «Bien, mon fils, il (Mouhammad) ne t'appellera à rien d'autre qu'à du bien; c'est pourquoi tu es libre de lui être fidèle.» (p.211)

Après avoir reçu la mission divine, le Prophète rassembla son peuple pour la première fois près du Mont Safa. Avant de transmettre son message aux gens qui étaient rassemblés à cet endroit, il leur demanda d'abord: «Que pensez-vous de moi?» Ils répondirent tous: «Nous n'avons jamais rien vu d'autre que la vérité en toi». Ce brillant rapport historique de la vie du Prophète, avant sa prophétie, est sans précédent dans l'Histoire, et est tel qu'aucun poète, philosophe, penseur, ou écrivain ne peut y prétendre.

Quand Mouhammad, que la paix soit sur lui, a proclamé sa prophétie, les Mecquois, qui connaissaient bien ses vertus, pouvaient difficilement le traiter de menteur ou de fraudeur, car cela aurait été totalement en désaccord avec la vie qu'il avait menée jusque-là. Son message était plutôt considéré comme une forme d'exagération poétique, le résultat d'un désordre mental, ou de sorcellerie, pendant que certains pensaient qu'il était possédé par un esprit diabolique. Ses opposants exprimaient tous ces doutes mais ils n'osaient pas jeter de calomnies sur son honnêteté personnelle, sa véracité et son intégrité. C'est incroyable

qu'un peuple, provoqué à l'extrême par cet appel, soit devenu son ennemi direct, l'ait expulsé de sa ville, mais ait pourtant continué à le considérer comme étant «honnête» et «digne de confiance». Dans *La vie de Mouhammad* [81]d'Ibn Hisham, il y est dit : «À chaque fois que quelqu'un voulait conserver quelque chose en toute sécurité à la Mecque, il le confiait au Prophète, parce que tout le monde était sûr de sa véracité et de son honnêteté.» (vol 2, p.298)

À la treizième année de sa prophétie, alors que ses opposants avaient bloqué sa maison dans le but de l'assassiner dès qu'il en sortirait, le Prophète était en train de donner des instructions à son cousin Ali pour qu'il demeure à la Mecque jusqu'à ce qu'il ait rendu à leurs propriétaires toutes les choses qui lui avaient été confiées afin qu'il les garde en sécurité.

Nadhr Ibn Harith, l'un des opposants du Prophète et le plus aguerri des Qurayshites, s'adressa ainsi un jour à son peuple: «Ô Qurayshites, le message de Mouhammad vous a placés dans une situation si difficile que vous vous retrouvez sans solution. Il a grandi sous vos yeux jusqu'à atteindre un âge mature. Vous savez bien qu'il était le plus sincère, le plus honnête, le plus véridique et le plus cher à vos yeux. Or, lorsqu'il a vieilli et qu'il vous a présenté quelque chose qui vous a été envoyé, vous avez dit: «Cet homme est un magicien, un poète, un fou.» Par Dieu, je l'ai entendu, Mouhammad n'est ni un magicien, ni un poète, ni un fou; je suis sûr qu'une calamité va vous arriver.»[82]

Même Abu Jahal, le pire opposant et l'ennemi juré du Prophète a dit: «Mouhammad, je ne dis pas que tu es un menteur, mais je maintiens que le message que tu propages n'est pas vrai.»

Mouhammad était un prophète envoyé non seulement aux arabes, mais à toute l'humanité. En tant que tel, il se chargea d'envoyer des

81. The oldest known biography of the Prophet Muhammad.
82. Secret Ibn Hisbam.

lettres aux rois voisins, en les invitant à l'Islam. Dihyah Ibn Khalifah al Kalbi a été choisi comme émissaire du Prophète pour Héraclius, et il l'a rencontré au moment du retour victorieux de sa guerre contre la Perse durant laquelle il avait récupéré la croix qui avait été emmenée par les Perses lorsqu'ils occupaient Jérusalem. Le vœu qu'avait fait Héraclius de faire un pèlerinage à pied à Jérusalem et ramener la croix à sa place d'origine, pouvait à présent être réalisé. C'est lors de ce même pèlerinage, à la ville de Himes, que le message de Mouhammad a été reçu. Héraclius n'était en aucun cas troublé par cela et fit venir quelques arabes appartenant à la tribu de Mouhammad qui étaient venus en Syrie dans une caravane de commerçants Qurayshites[83]. Ils arrivèrent comme prévu à sa cour et Héraclius leur demanda d'abord qui, parmi eux, était le plus proche parent de celui qui prétendait être un prophète dans leur ville. Abu Sufyan répondit qu'il appartenait à la famille du Prophète. Voici une partie du dialogue.

Héraclius : «Est-ce que vous l'avez déjà entendu dire un mensonge avant qu'il vous transmette cet appel ?»

Abu Sufyan : «Jamais».

Héraclius : «A-t-il déjà failli à sa parole ?»

Abu Sufyan : «Non, il n'a jamais manqué à sa promesse ou brisé un accord».

Héraclius : «Puisqu'il a été reconnu qu'il n'a jamais menti lorsqu'il s'agit de relations humaines, alors comment peut-il être dit qu'il soit capable d'inventer un si grand mensonge lorsqu'il est question de Dieu?»

Ce dialogue eut lieu alors qu'Abu Sufyan lui-même n'avait pas encore accepté l'Islam et menait des campagnes militaires contre le

---

83. La tribu arabe dont le Prophète Mouhammad, que la paix soit sur lui, descendait, et dont son grand-père était le chef. Cette tribu a occupé une place proéminente en raison de sa force et de son importance parmi les tribus d'Arabie.

Prophète. Abu Sufyan avoua qu'il n'avait pas le cœur à dire la vérité à l'empereur, mais, comme ses compagnons arabes étaient présents, il s'était senti obligé de le faire par peur d'être pris pour un menteur.

Dans toute l'Histoire de l'humanité, nous ne trouvons aucun paradoxe comparable: un dirigeant tenu à la plus haute estime par ses ennemis et si diamétralement opposés à lui qu'ils étaient prêts à l'assassiner. Le fait que même ses antagonistes les plus meurtriers pouvaient reconnaître ses vertus est en soi une évidence solide au fait qu'il est un prophète de Dieu.

M. Abul Fazal, dans *Life of Muhammad*, cite le docteur Leitner en disant: **«S'il existe un processus tel que l'inspiration provenant de la source de toute bonté, je me risque effectivement à dire, en toute humilité, que si le dévouement, la franchise, la croyance inébranlable en sa mission, le discernement merveilleux de l'erreur ou de l'injustice, et la perception et l'utilisation des meilleurs moyens pour les supprimer, sont parmi les signes extérieurs et visibles de l'inspiration; alors, la mission de Mouhammad était «inspirée».»**

Quand le prophète commença à propager son message, son propre peuple commença à le persécuter de différentes façons. Une fois, ils éparpillèrent des épines sur sa route. Une autre fois, on le couvrit de saletés alors qu'il était en train de prier. Un jour, alors qu'il priait à la Ka'ba, Uqbah ibn Abi Muayt, un terrible opposant du Prophète, enroula un drap si fort autour de son cou qu'il s'évanouit. Comme tous ces tourments ne réussirent pas à le détourner de sa résolution, les Mecquois imposèrent un boycott social sur lui et tous les membres de sa famille qui furent alors forcés de chercher refuge dans une des zones vallonnées à la périphérie de la Mecque. Durant leur isolement, ils souffrirent de toutes sortes de privations, vivant souvent sans eau ni nourriture. Durant cette période, personne n'était autorisé à acheter ou vendre quoique ce soit à Mouhammad ou à sa famille, pas

même des denrées comestibles. Les feuilles des buissons sauvages leur servaient de nourriture. Un jour, l'un d'entre eux trouva un morceau de peau de chamois séchée. Il la ramassa, la lava, la fit cuire sur un feu et la mangea avec de l'eau. Ce boycott dura trois longues années.

Face à une telle dureté de cœur de la part des Mecquois, le Prophète (quand le boycott fut terminé) choisit de tourner son attention vers Taïf, une ville située à environ cinq kilomètres de la Mecque, où il espérait appeler la tribu de Thaqit à l'Islam, et solliciter leur soutien.

Le peuple de Taïf refusa non seulement de l'entendre, mais le repoussa catégoriquement, ainsi que son enseignement. Ils lui firent des remarques insultantes, telles que «Dieu ne pouvait-il pas trouver quelqu'un autre que toi comme prophète?» Et ce n'était pas tout. Ils incitèrent des polissons à le railler dans les rues publiques. Ils lui lancèrent tellement de cailloux que ses chaussures étaient maculées de sang. A chaque fois qu'il s'asseyait en espérant trouver un peu de secours, les habitants de la ville le forçaient à marcher pour continuer à lui lancer des pierres. Ils continuèrent cela pendant environ cinq long kilomètres jusqu'à ce qu'il soit enveloppé par l'obscurité de la nuit. En sang et épuisé, il continua à marcher jusqu'à ce qu'il arrive au vignoble de 'Utba ibn Rabia, un noble de la Mecque, où il finit par se mettre à l'abri.

Un jour, il dit à sa femme Aïcha, « J'ai beaucoup souffert de ton peuple, mais le plus dur de ces jours fut le jour de Taïf.» Le Prophète continua à prêcher la parole de Dieu, même face à cette terrible persécution. Finalement, les chefs de toutes les tribus reconnurent unanimement que l'assassinat était la seule façon de mettre fin à ses activités missionnaires. La maison du Prophète fut alors assiégée par de jeunes gens choisis par les Qurayshites de différentes tribus afin de l'attaquer et de le tuer. Mais, par la grâce de Dieu, le Prophète put partir discrètement et atteindre Médine en toute sécurité.

Les Qurayshites décidèrent donc de lui faire la guerre, et gardèrent

le Prophète et ses compagnons en proie à la guerre pendant dix longues années. Dans ces batailles, le Prophète fut gravement blessé, perdant même quelques dents, et fut témoin du martyre de beaucoup de ses meilleurs compagnons, sans parler de toute la souffrance, la misère et la difficulté infligées aux gens en temps de guerre.

La Mecque fut finalement conquise vers la fin de la vie du Prophète, mais seulement après vingt-trois années d'épreuves et de souffrances. Ses ennemis, qui s'étaient montrés obstinés et tenaces, se trouvèrent alors devant lui dans un état de totale impuissance. C'était le moment de tous les anéantir complètement. Mais ce n'était pas la méthode du Prophète Mouhammad. Chacun sait ce que d'autres, des Hommes inférieurs, feraient dans une telle situation; mais le Prophète ne se vengea pas d'eux pour leurs crimes passés. Il leur demanda tout à fait simplement: «Ô peuple de Quraysh, à votre avis, comment pensez-vous que je doive vous traiter?» Ils répondirent: «Tu es notre noble frère et fils de notre noble frère.» Le Prophète leur dit alors: «Partez, vous êtes tous libres». Stanley Poole, dans son introduction à *Selection from the Quran* d' E.W. Lane, donne des détails sur la remarquable autodiscipline du Prophète:

**-«Le temps était à présent venu pour le Prophète de montrer sa nature sanguinaire. Ses anciens persécuteurs sont à ses pieds. Va-t-il les piétiner, les torturer, se venger avec sa propre méthode cruelle? A présent, l'homme va se présenter sous son vrai visage. Nous pouvons préparer notre horreur, et pleurer de honte par avance. «Mais qu'est-ce que cela? N'y a-t-il pas de sang dans les rues? Où sont les corps des milliers de personnes qui ont été abattues? Les faits sont de dures choses, et c'est un fait que le jour du plus grand triomphe de Mouhammad sur ses ennemis a aussi été le jour de sa plus grande victoire sur lui-même. Il a librement pardonné aux Qurayshites toutes les années de peine et de cruel mépris qu'ils lui avaient imposées: il a accordé une amnistie à toute la population de la Mecque. Quatre criminels, que la justice**

**a condamnés, ont dressé la liste de proscription de Mouhammad quand il est entré en tant que conquérant dans la ville de ses pires ennemis. L'armée suivit l'exemple et entra tranquillement et paisiblement et aucune maison n'a été cambriolée, ni aucune femme insultée ».**

Si un tel exemple de comportement nous avait été rapporté des temps préhistoriques, peut-être sous la forme d'un mythe ou d'une légende, cela aurait été considéré comme une fiction trop surprenante pour être un fait véritable. L'Histoire, en effet, n'a pas d'égal à la magnanimité du Prophète. Sir William Muir, en parlant du traitement accordé aux prisonniers de Badr par les musulmans, donne un autre exemple éloquent de cet magnanimité :

**-« Dans l'exécution des commandements de Mouhammad, les citoyens de Médine et les réfugiés qui possédaient une maison ont reçu les prisonniers et les ont traités avec beaucoup de considération. « Bénis soient les hommes de Médine ! » dirent plus tard ces prisonniers. « Ils nous ont donné des montures, alors qu'eux-mêmes marchaient à pieds, ils nous ont donné du blé et du pain à manger alors qu'il n'y en avait que peu et qu'eux-mêmes se contentaient de dattes ! »**

La sincérité de sa mission et le désintéressement dont il a fait preuve tout au long de sa vie sont, en effet, sans pareil dans l'Histoire.

Avant la prophétie, il était un commerçant prospère et avait épousé une riche veuve, Khadija. Mais lorsqu'il reçut la mission divine, il abandonna le commerce et épuisa même la richesse de sa femme Khadija au profit de la propagation de la foi, ce qui entraîna une période de souffrance et de persécution indescriptible. Les nécessités mêmes de la vie comme la nourriture et l'eau devinrent rares et il était habituel pour ses compagnons de se priver de ces deux éléments en même temps.

Bien que les perspectives d'une vie bien plus confortable fussent toujours à sa portée, le Prophète continua à subir toute sorte de

privations par égard pour sa mission divine. Durant son séjour à la Mecque, Uqba fut un jour envoyé au Prophète par des Qurayshites. Il dit: « Fils de mon ami, si c'est la richesse que tu recherches par cette affaire, nous ferons de toi notre seigneur et nous ne ferons rien sans toi. Si c'est un Djinn qui a pris possession de toi, nous t'apporterons les meilleurs docteurs et nous donnerons tout notre or jusqu'à ce qu'ils te guérissent.» Le Prophète demanda: «C'est tout?» «Oui», dit-il. « Bien, maintenant écoute moi.» Puis le Prophète, en réponse, récita simplement quelques versets du Coran.[84]

A Médine, le Prophète était le dirigeant d'un état et avait un groupe de disciples si fidèles qu'il serait difficile d'en trouver de comparable dans toute l'Histoire de l'humanité. Cependant, les événements montrent que jusqu'aux tous derniers moments de sa vie, son quotidien était extrêmement humble.

'Omar, l'un de ses proches compagnons, raconte qu'un jour il est allé voir le Prophète chez lui. «Lorsque j'entrai dans sa chambre, je vis qu'il se reposait sur un tapis fait avec des palmiers dattiers et comme il était torse nu, l'on pouvait voir les marques de son tapis sur son dos. En plus du tapis, il possédait seulement trois peaux d'animaux, quelques écorces placées dans un coin et un peu d'orge. En voyant cela, je n'ai pu m'empêcher de pleurer. «Qu'est-ce qui te fait pleurer?» demanda le Prophète. «Les empereurs Romains et Perses prennent plaisir à tous les conforts du monde, alors que toi – le Messager de Dieu – tu souffres tellement.» En entendant ces mots, le Prophète s'assit et dit : «'Omar, qu'est-ce que tu veux dire? Ne veux-tu pas que ces gens aient ce monde-ci, et que nous ayons l'au-delà?»

Souvent, des mois pouvaient passer sans qu'un feu ne soit allumé dans la cuisine du Prophète. Quand Urwah, l'un de ses compagnons, demanda aux femmes du Prophète comment elles survivaient avec si peu de nourriture, elles répondirent que leur régime était constitué

84. Seerat Ibn Hisham, vol.1, p.314.

de dattes et d'eau. Parfois, les Ansars (les nouveaux convertis) leur envoyaient du lait. Il arrivait rarement que la famille du Prophète possède assez d'orge en réserve pour tenir trois jours de suite. Quand le Prophète quitta ce monde, ses conditions de vie n'étaient pas meilleures.

Bien qu'il eût accès à tous les pouvoirs, il passa sa vie dans cet état et ne laissa rien après lui pour sa famille. Il ne laissa pas de legs non plus. Tout ce qu'il laissa derrière lui est la simple affirmation: «Les prophètes n'ont pas d'héritiers, tout ce que nous laissons après notre mort doit être donné en aumône.» Telles furent les paroles du fondateur du plus grand empire, sachant parfaitement qu'il allait bientôt annexer l'Asie et l'Afrique, et traverser les frontières de l'Europe.

Ce bref aperçu de ses paroles et de son caractère, de sa sincérité et du sacrifice de soi ne sont pas des exceptions insignifiantes. Il mena toute sa vie de cette manière. Il n'est donc pas surprenant d'accepter qu'un homme si extraordinaire ait été un messager le Dieu. Ce qui serait surprenant, au contraire, serait de refuser de l'accepter comme tel. En l'acceptant en tant que prophète, nous trouvons une explication de sa personnalité miraculeuse. À l'inverse, si nous n'acceptons pas sa prophétie, nous n'avons pas de réponse à la source de ces qualités étonnantes, particulièrement quand nous savons que dans toute l'Histoire, il est absolument unique. Les paroles de Bosworth Smith sont à la fois une reconnaissance de la réalité et un appel à l'humanité à croire en sa prophétie. «De quelle évidence plus grande de sa sincérité avons-nous besoin? Mouhammad, jusqu'à la fin de sa vie, n'a revendiqué pour lui-même que le titre avec lequel il a débuté, et que la plus grande philosophie et le véritable christianisme, j'ose le croire, accepteront en se soumettant à lui : celui d'un Prophète, un véritable Prophète de Dieu.»[85]

85. Bosworth Smith, Mohammad and Mohammadanism, p.340.



# LE DÉFI DU CORAN

**«Tous les prophètes ont reçu des miracles qui ont poussé les gens à croire. Et le miracle que j'ai reçu est le Coran. »**

Ces paroles du Prophète, rapportées par Al Boukhari durant le premier siècle de l'Islam, nous donnent la direction appropriée pour notre recherche. Elles montrent que le Coran, que le Prophète a présenté aux gens comme étant une révélation qui lui était faite par Dieu, mot pour mot, est une évidence incontestable qu'il est bien un Prophète.

Quelles sont les caractéristiques du Coran qui prouvent qu'il est bien la parole de Dieu? Elles sont nombreuses, mais je ne ferai allusion que brièvement à certaines d'entre elles. Celle qui aura sûrement un impact immédiat sur un étudiant du Coran est le défi qu'il a lancé, il y a mille quatre cent ans, de produire un livre, ou même un chapitre, qui lui soit égal.

**«Et si vous êtes dans le doute au sujet de ce que Nous avons révélé à Notre Serviteur, essayez donc de composer une seule sourate semblable à une sourate du Coran, et faîtes venir les témoins que vous vous êtes donnés en dehors de Dieu, si vous êtes véridiques.»**[86]

Il est inutile de dire que ce défi n'a pas été relevé à ce jour. Ceux qui pensent que la paternité du Coran était humaine et non divine

86. Coran, 2 :23.

devraient réfléchir au fait qu'aucun mortel ordinaire ne lancerait un tel défi par peur que l'on prouve instantanément qu'il est prétentieux et vantard. Ni le Coran, ni le défi qu'il lance à l'humanité ne peuvent être d'origine humaine, car aucune œuvre humaine n'est complète; l'on peut toujours y ajouter quelque chose, l'améliorer et l'imiter. Ceci prouve que le Coran est unique et qu'il est à la fois définitif et inimitable.

Bien sûr, des tentatives ont été faites pour relever ce défi. La première a été celle de Labid Ibn Rabiyah, un contemporain du Prophète et le dernier d'une série de sept poètes renommés de l'époque. Il était si éloquent qu'un jour, alors qu'il récitait un poème à la célèbre foire d'Ukaz, les autres poètes présents tombèrent en prosternation devant lui – tellement ils étaient enchantés par ses vers. A l'époque pré-islamique, de remarquables poètes avaient l'habitude d'être honorés après les rassemblements annuels en ayant leurs œuvres accrochées au mur de l'entrée de la Kaaba, afin que le public puisse les lire durant toute l'année.

Avant d'accepter l'Islam, Labid a un jour composé un poème en réponse au Coran et il a donc été exposé. Peu après cela, un musulman a apporté quelques versets du Coran et les a accrochés à côté du poème de Labid. Le jour suivant, quand Labid les lut, il fut si ému qu'il déclara qu'elles devaient être l'œuvre d'un esprit surhumain, et, sans plus de cérémonie, il embrassa l'Islam. Mais cela ne s'arrêta pas là. Comme il était un célèbre poète, il fut si impressionné par l'excellence littéraire du Coran qu'il décida d'arrêter complètement d'écrire des poèmes. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il ne continuait pas à écrire de poésie, il répondit: «Quoi? Après le Coran?» Une fois, Omar le second calife, lui demanda de réciter un poème, il répondit: «Maintenant que Dieu m'a donné une telle œuvre conservée dans le Coran, il ne me sied pas de réciter des poèmes.»

Le cas d'Ibn-al Muqaffa (mort en 727) est encore plus surprenant. Il était un grand érudit et un auteur reconnu d'origine Perse qui fut

appelé par les non croyants pour contrebalancer l'influence très répandue que le Coran avait sur une multitude de gens. Homme d'un génie extraordinaire, il était sûr qu'il pourrait produire une œuvre en un an, à condition que tous ses besoins quotidiens soient pris en charge, afin qu'il puisse porter toute son attention à la composition. Six mois passèrent et, naturellement, certaines personnes avaient hâte de savoir quelle part du travail était déjà accomplie. Quand ils allèrent le voir, ils le trouvèrent assis, stylo à la main, fixant une feuille de papier blanche. Autour de lui étaient éparpillés d'innombrables morceaux de papier. Ce grand écrivain, cultivé et éloquent, avait fait de son mieux pour écrire un livre comparable au Coran, mais il échoua lamentablement. Très embarrassé, il avoua que même après avoir travaillé pendant six mois, il n'avait pas été capable de produire ne serait-ce qu'une seule phrase qui pourrait égaler l'excellence du Coran. Honteux et désespéré, il abandonna la tâche qui lui avait été confiée. Cet incident fut raconté par l'orientaliste Wollaston dans son livre *Muhammad, His Life and Doctrines* (p.143), pour montrer que l'affirmation de Mouhammad au sujet de l'excellence littéraire du Coran n'était pas infondée.

L'on doit encore répondre au défi du Coran. Des siècles se sont écoulés sans que personne n'ait été capable de l'égaler. Ce caractère unique du Coran est une claire évidence qu'il est d'origine divine. Si l'Homme pouvait penser objectivement, cela serait suffisant pour le convaincre de la vérité. La nature miraculeuse du Coran était telle que les Arabes, qui n'avaient pas d'égaux à l'époque dans l'éloquence et l'aisance, et qui étaient si fiers de leur rhétorique qu'ils appelaient tous les non-arabes les muets – *ajamis,* furent contraints de s'incliner devant les qualités supérieures du Coran.

## Les prédictions

Les prédictions qui, de façon assez étonnante, se sont réalisées au cours du temps sont un autre facteur qui justifie la divinité du Coran. Nous avons rencontré beaucoup de personnes intelligentes et ambitieuses dans les pages de l'Histoire qui ont osé prédire leur propre avenir ou celui des autres. Mais leurs prédictions se sont rarement réalisées. Des circonstances favorables, des capacités extraordinaires, une foule d'amis et de supporters et des succès initiaux ont souvent, séparément ou ensemble, amené les gens à penser que rien ne pouvait les empêcher d'atteindre certains buts qui leur étaient chers, et ils se sont donc aventurés à prophétiser qu'ils étaient destinés à gravir les hauts sommets du succès. Mais l'Histoire a presque refusé de réaliser leurs rêves. D'un autre côté, malgré des circonstances totalement défavorables et tout à fait inimaginables, les mots du Coran se sont réalisés, toujours et encore, et d'une façon telle qu'aucune science humaine n'est capable de fournir une explication. La seule façon de les rationaliser est de les attribuer à un être surhumain.

Napoléon Bonaparte était l'un des plus grands généraux de son époque. Ses premiers succès ont montré des signes de sa supériorité, comme des conquérants renommés comme César et Alexandre. Ce ne fut donc pas anormal que ce succès phénoménal entretienne l'idée qu'il était le maître de sa propre destinée. Il devint alors si sûr de lui qu'il arrêta même de consulter ses conseillers les plus proches. Il croyait que rien de moins que la victoire totale devait être son lot durant toute sa vie: mais comment sa vie s'est-elle terminée? Le 12 juin 1815, Napoléon partit de Paris avec une grande armée qui voulait annihiler l'ennemi. Seulement six jours plus tard, Napoléon et son armée reçurent une défaite totale à la bataille de Waterloo par le Duke de Wellington qui dirigeait les forces de la Grande Bretagne, la Hollande et l'Allemagne. Ses espoirs et aspirations volèrent en éclats, il abandonna son trône et tenta de fuir vers l'Amérique pour chercher

refuge. Mais dès qu'il eut atteint le port, il fut arrêté par les gardes ennemis et fut forcé d'embarquer à bord d'un bateau britannique. Il fut par la suite emmené à l'île de Sainte Hélène dans l'Atlantique du Sud où il fut obligé de vivre en isolation, amer et frustré, jusqu'à son dernier souffle le 5 mai 1821.



Un autre exemple du hasard des prophéties humaines est le manifeste communiste de 1848 dans lequel il était présagé que l'Allemagne serait le premier pays à témoigner de la révolution communiste. Même après cent trente-huit ans, cette prophétie ne s'est pas encore réalisée. Karl Marx a écrit, en mai 1849, qu'à Paris, la démocratie rouge était pour demain. Plus d'un siècle s'est écoulé, mais l'aube de la démocratie rouge doit encore se lever sur cette ville.

Une autre prophétie importante, mais malheureuse, fut faite en 1798 par l'économiste britannique Robert Malthus (1766-1834), plus de mille ans après la révélation du Coran. Dans son livre, *An Essay on the Principle of Population as it Affects the Future Improvement of Society,* il mit en avant sa célèbre théorie sur la croissance de la population. «La population, lorsqu'elle n'est pas contrôlée, augmente en progression géométrique. La subsistance augmente seulement dans une progression arithmétique.»

Simplement établie, la croissance de la population et la croissance de l'alimentation ne sont pas naturellement égales. La population humaine s'accroit géométriquement, c'est-à-dire avec une progression de 1-2-4-8-16-32, alors que la croissance des provisions alimentaires se maintient à une progression arithmétique: 1-2-3-4-5-6-7-8. La nourriture, par conséquent, ne peut pas se maintenir au niveau de la croissance de la population humaine. La seule solution à ce problème, selon Malthus, était que l'humanité contrôle son taux de naissance. La population ne devrait pas être autorisée à dépasser une certaine limite. Si tel était le cas, le nombre de personnes sur terre deviendrait plus grand que la quantité de subsistance disponible, introduisant une période de famine dans laquelle d'innombrables personnes mourraient de faim.

Le livre de Malthus fit une forte impression sur la pensée humaine, gagnant un soutien substantiel parmi les écrivains et penseurs, et menant au lancement du contrôle des naissances et au système de planning familial. Récemment, pourtant, des chercheurs sont arrivés à la conclusion que Malthus avait tout à fait tort dans ses calculs.

Gwynne Dyer a résumé sa recherche dans un article qui est paru dans *The Hindustan Times* (New Delhi) le 28 décembre 1984. Le titre provocant disait : «Malthus: le faux prophète.» Puis, il écrivit :

**«C'est le 150$^{ème}$ anniversaire de la mort de Malthus, et ses sombres prédictions ne se sont pas encore réalisées. La population du monde a doublé et redoublé dans une progression géométrique comme il le prévoyait, seulement légèrement contrôlée par les guerres et autres catastrophes, et elle se tient à présent à environ huit fois le total de la période où il écrivait. Mais la production de la nourriture a plus que gardé le rythme, et la génération présente de l'humanité est en moyenne la mieux nourrie de l'Histoire.»**

Malthus est né à une époque «d'agriculture traditionnelle». Il

n'était pas capable d'envisager l'approche d'une « agriculture scientifique », dans laquelle des avancées stupéfiantes en matière de production deviendraient possibles. Pendant les 150 ans suivant la mort de Malthus, les méthodes de culture ont été radicalement transformées. Les produits agricoles à cultiver sont particulièrement choisis pour leur haut rendement. Le bétail est capable de produire une quantité bien plus grande de produits laitiers qu'auparavant. De nouvelles méthodes ont été découvertes pour augmenter la fertilité de la terre. Les machines modernes ont permis la culture de nouvelles et vastes régions. Dans les pays technologiquement avancés du monde, il y a eu une chute de 90% du nombre de fermiers; pourtant, en même temps, les produits agricoles ont décuplé.

En ce qui concerne le tiers-monde, 3 milliards de personnes habitent ces pays sous-développés, mais il possède aussi le potentiel pour produire la nourriture pour 33 milliards de personnes – dix fois la population actuelle. Selon les estimations F.A.O, si l'augmentation de la population du tiers-monde reste inchangée, atteignant la barre des 4 milliards d'ici l'an 2000, il n'y aura toujours pas lieu de s'alarmer. L'augmentation de la population sera accompagnée de l'augmentation de la production: Il y aura des moyens disponibles pour produire la nourriture d'1 ½ fois plus que le nombre de gens qui doivent être nourris. Et cette augmentation de la production de la nourriture sera possible sans déforestation. Donc il n'y a pas de réel danger de crise alimentaire, que cela soit à l'échelle régionale ou à l'échelle mondiale.

Gwynne Dwyer conclut son rapport avec les mots suivants: « Malthus avait tort. Nous ne sommes pas condamnés à nous reproduire dans la famine. » Mille quatre cents ans avant cela, le Coran avait dit: ***« Ne tuez pas vos enfants par crainte de la misère. C'est Nous qui leur donnons de quoi vivre ainsi qu'à vous-mêmes, car les tuer est un crime abominable. »***[87]

Là où le livre de Malthus sur la population et la subsistance – le

87. Coran, 17:31.

travail d'un esprit humain travaillant avec les limites du temps et de l'espace – était très loin dans ses prédictions de la race humaine (et ceci fut prouvé au monde seulement 150 ans après la mort de l'auteur), le Coran, d'un autre côté – le travail de l'esprit surhumain – confirme, encore à ce jour, des réalités externes.

Plus près de notre époque, l'une des prophéties non réalisées les plus célèbres est celle du dictateur allemand, Adolf Hitler faite sur lui-même.

Dans un discours célèbre délivré à Munich le 14 mars 1936, il déclara qu'il avançait en toute confiance et que la victoire ferait son chemin. Le monde sait, pourtant, qu'après plusieurs victoires éclatantes, le destin qui l'attendait fut un échec final écrasant, et une mort par suicide ignominieuse.

Si nous regardons les prophéties historiques qui ont été faites dans ce monde, celles faites dans le Coran se distinguent de toutes les autres et se sont toutes littéralement réalisées. Ce fait est une évidence amplement suffisante au fait que leur origine est un esprit surhumain qui, avec son savoir éternel, contrôle le cours des événements cosmiques. En bref, elles sont les paroles de Dieu.

Les prédictions concernant respectivement les victoires du Prophète de l'Islam sur ses antagonistes et des Romains sur les Perses sont d'un intérêt particulier.

Quand le Prophète commença à transmettre le message de l'Islam, presque toute l'Arabie se mit contre lui. D'un côté, il y avait les tribus idolâtres qui étaient assoiffées de son sang et, d'un autre côté, se trouvaient les juifs riches et puissants qui étaient déterminés à déjouer chacune de ses tentatives de propager son message. Un troisième groupe était constitué de musulmans qui avaient déclaré publiquement avoir embrassé la foi alors qu'ils dissimulaient leur intention d'infiltrer les rangs des véritables croyants, sans attirer aucune suspicion, afin d'amener la chute de la cause islamique.

Cependant, le Prophète continua sa mission face à ces trois

groupes hostiles, dont deux avaient ouvertement exposé leur pouvoir et leurs ressources, alors que le troisième, les conspirateurs, avaient mis le masque de l'hypocrisie. Excepté un petit groupe d'esclaves et quelques personnes des bas rangs de la société, personne ne voulait se rallier à sa cause. Parmi les personnes haut placées de la Mecque, seul un petit nombre d'entre elles répondit à l'appel, et quand ils se convertirent, ils encoururent aussi la colère de leur peuple, si bien que, bien que venant de la noblesse, ils étaient destinés à devenir sans défense, tout comme l'était le Prophète.

Pourtant, la mission prophétique continua, indépendamment des obstacles placés sur son chemin. Mais il fut un temps où les circonstances devinrent si critiques que le Prophète et ses compagnons furent forcés de quitter leur ville natale, La Mecque. Ces néo-convertis étaient déjà sans défense et presque sans ressources, mais leur situation empira quand ils émigrèrent vers Médine, car, quelles que furent leurs maigres possessions, ils avaient dû tout laisser à La Mecque, L'état d'impuissance dans lequel ils atteignirent Médine peut être imaginé par le fait que certains des émigrés n'avaient pas de toit au-dessus de leur tête. Ils devaient vivre en plein air avec un simple rideau tendu au-dessus d'eux afin de faire une sorte d'abri. A cause de cela, ils étaient connus comme étant «les compagnons de l'abri». Le nombre de ceux qui vivaient de temps en temps dans cet abri était estimé à quatre cents. Abou Houraira, l'un de leurs membres, dit qu'il a vu ensemble soixante-dix d'entre eux. Tout ce qu'ils possédaient était un vulgaire morceau de tissu qui les couvrait du cou au genou. Il était lui-même réduit à un état pitoyable durant ces jours-là. Il s'allongeait souvent si calme dans la mosquée du Prophète que les gens pensaient qu'il était inconscient. Mais la vérité était que la famine continue l'avait tellement affaibli qu'il n'était guère capable de faire autre chose que de simplement s'allonger sans bouger.

Quand cette petite caravane triste et désolée campait à Médine, il y avait, à tout instant, le danger que leurs ennemis qui étaient tout

autour d'eux, s'abattent sur eux et il y aurait eu un massacre. Mais Dieu leur a, à plusieurs reprises, annoncé la bonne nouvelle qu'ils étaient Ses représentants et que, par conséquent, personne ne pourrait les vaincre.

***« Ils veulent éteindre la lumière de Dieu par leurs calomnies, mais Dieu parachèvera Sa lumière, dussent les infidèles en souffrir! C'est lui qui a envoyé Son prophète pour tracer la voie à suivre et prêcher la vraie religion qu'Il élèvera au-dessus de toute autre croyance, dussent les idolâtres en souffrir!»*** [88]

Peu après cette prédiction, toute l'Arabie capitula devant lui. Les croyants, qui étaient bien moins nombreux et manquaient complètement de ressources, terrassèrent les non croyants qui les dépassaient largement en nombre et en ressources matérielles.

En termes matériels, aucune explication ne peut être offerte à la façon dont, selon les prédictions exactes, le Prophète arriva à dominer toute l'Arabie et les pays voisins. La seule explication possible est qu'il était l'émissaire de Dieu, et que purement grâce à la force de l'assistance de Dieu, il put remporter la victoire sur ses ennemis. Et Dieu accorda une victoire telle à sa mission que tous ses ennemis vinrent à ses côtés et devinrent ses alliés. Le fait que, face à l'opposition et l'inimitié extraordinaires, la mission du Prophète illettré ait porté ses fruits, est l'évidence qu'il était le représentant du Seigneur de l'Univers. S'il avait été un homme ordinaire, il aurait été impossible que ses mots aient eu l'impact qu'ils ont eu, et ils n'auraient certainement jamais fait l'Histoire – l'Histoire, qui, jusqu'à aujourd'hui, est sans pareille. J.W.H. Stobart, dans son livre *Islam and its Founder*, souligne le fait que, au vu de la rareté des ressources qui étaient à sa disposition, la pérennité de ses réalisations qui ont eu une portée considérable font que son nom s'élève comme le plus radieux et le plus important de toute l'Histoire de l'humanité (p.228).

88. Coran, 61:8-9.

Il y a des évidences si incontestables qu'il est un messager de Dieu que même Sir William Muir, l'orientaliste distingué, l'a accepté en tant que tel, bien qu'indirectement. Dans son livre, *Life of Mahomet*, il parle de la façon dont «Mouhammad, bien que tenant son peuple à distance, attendant, dans l'espérance de la victoire, et d'apparence extérieure sans défense, il était avec un petit groupe dans la gueule du loup, mais croyait pourtant au pouvoir du Tout-Puissant dont il se savait être le messager, résolu et impassible. Cela représente un spectacle de sublimité comparable aux récits sacrés des scènes telles que celle du Prophète Israël lorsqu'il se plaignit à son Maître : «C'est moi, et moi-seul, qui est resté».»[89]

Une autre prédiction du Coran qui mérite d'être mentionnée ici est la domination des Iraniens par les Grecs (qui, à ce moment-là, faisait partie de l'Empire Romain oriental). Elle est écrite dans la trentième sourate du Coran: «Les Byzantins ont été vaincus dans un pays voisin. Mais, après la défaite, ils atteindront la victoire en quelques années.». L'empire Perse, connu sous le nom d'Empire Sassanide, s'étendait jusqu'à l'Est de la péninsule arabique sur l'autre côte du Golfe Persique, alors que l'Empire Romain, connu sous le nom d'Empire Byzantin, était situé sur la côte ouest, s'étendant des bords de la Mer Rouge jusqu'à la Mer Noire. Les frontières de ces deux empires se rencontraient sur les rivages du Tigre et de l'Euphrate au nord de l'Arabie. Ces empires étaient les super-puissances de leur époque et Edward Gibbon, le renommé historien, soutient que l'empire romain, dont l'Histoire date de la première partie du deuxième siècle après J.C. était l'empire le plus civilisé de son époque.

Plus que toute autre civilisation, l'empire romain a attiré l'attention des historiens, l'une des œuvres historiques les plus célèbres étant *Decline and Fall of the Roman Empire* d'Edward Gibbon. Le deuxième chapitre du cinquième volume est d'un intérêt particulier

89. Life of Mahomet, Vol.II, p.228.

pour nous. Constantin, un ancien empereur romain, s'étant converti au christianisme en a fait la religion d'état en l'an 325. Par conséquent, la majorité des romains devinrent chrétiens, suivant les pas de leur roi. Les Perses, au contraire, étaient des adorateurs du dieu-soleil. Huit ans avant que Mouhammad, que la paix soit sur lui, ne reçoive la révélation, Maurice, qui était à la tête de l'empire romain, subit en l'an 602, à cause de son manque de capacité administrative, l'insurrection de son armée dirigée par le Capitaine Phocas. Ce coup d'Etat fut couronné de succès, Phocas usurpa sa place et accéda au trône de Rome. Une fois au pouvoir, Phocas assassina brutalement l'empereur romain et d'autres membres de sa famille. Après avoir consolidé son emprise, il délégua l'un de ses émissaires pour annoncer son récent couronnement à l'Etat Perse voisin. A cette époque, le fils de Nao Sherwan Adil, Chosroes II, était l'empereur de la Perse. Une fois en 590-91, Chosroes avait eu à fuir la Perse à cause d'un soulèvement de son peuple. Durant cette période, l'empereur romain, qui avait été assassiné si brutalement, lui avait offert l'asile, l'avait aidé à regagner son trône, et lui avait accordé sa fille en mariage. Par conséquent, Maurice était comme un père pour lui, et il fut très en colère lorsqu'il apprit le renversement et l'assassinat de son beau-père. Il emprisonna donc les émissaires romains, refusa de reconnaître le nouveau gouvernement et déclara aussitôt la guerre à l'empire romain.

En l'an 603, ses troupes traversèrent l'Euphrate et pénétrèrent dans les villes Syriennes. Phocas ne réussit pas à arrêter cette avance inattendue et les troupes perses continuèrent leur marche jusqu'à ce qu'elles aient finalement annexé la ville d'Antioche et saisi la ville de Jérusalem. En un rien de temps, les frontières de l'empire perse furent étendues jusqu'à la vallée du Nil. A cause de la politique d'inquisition qui avait autrefois été menée par l'empire, les sectes hostiles à l'Eglise comme les Nestoriens, les jacobites et les juifs bouillaient de mécontentement, ils soutinrent donc les conquérants perses pour vaincre le régime chrétien – un facteur qui fut d'une aide considérable pour

la conquête perse. En voyant l'échec de Phocas pour combattre les perses, quelques nobles de la cour romaine envoyèrent un message secret au gouverneur romain de la colonie africaine de l'empire, le suppliant de sauver l'empire. Par conséquent, le gouverneur nomma son fils, Héraclius, pour mener la campagne militaire. Il marcha avec ses troupes à partir de l'Afrique dans une telle discrétion qu'aucun soupçon de leur approche ne fut reçu jusqu'à ce que, de son château, Phocas lui-même, vit leur bateau approcher la côte. Héraclius prit la capitale, Constantinople, après une bataille mineure et Phocas fut tué.

Bien qu'Héraclius ait réussi à éliminer Phocas, il ne réussit pas à neutraliser la menace perse qui se révéla insurmontable. Dès 616, les romains avaient perdu tout le territoire d'est en ouest, à l'exception de la capitale, au profit de l'empereur perse. En Iran, Syrie, Palestine, Egypte et Asie mineure, le drapeau zoroastrien remplaça le drapeau chrétien. Héraclius était assailli des deux côtés par ces ennemis implacables et l'empire romain fut finalement réduit à ce qui s'étendait entre les murs de Constantinople. Après la perte de l'Egypte, la capitale fut affligée par la famine et la peste. La situation empira donc jour après jour. Seul le tronc de l'immense arbre de l'empire romain avait survécu, et même celui-ci avait commencé à disparaître. Le peuple vivait dans la peur et l'horreur que les perses n'assiègent Constantinople à tout instant. Les transactions normales s'arrêtèrent et les lieux publics, qui à une époque étaient pleins de vie, avaient à présent l'air désert.

Après avoir annexé les territoires romains, le régime des adorateurs du feu prit une série de mesures oppressives pour éradiquer le christianisme. Les offrandes des dévots datant de trois cents ans furent pillées en ce jour de sacrilège; le patriarche Zacharie et la vraie croix furent transportés en Perse et quatre-vingt-dix mille chrétiens furent massacrés. Les chrétiens de l'Est étaient scandalisés par l'adoration du feu et les doctrines impies des conquérants. Gibbon commente ceci: **«Si les intentions de Chosroes avaient été pures et honorables, il aurait**

**arrêté la querelle à la mort de Phocas, et il aurait pris pour meilleur allié l'Africain chanceux qui avait généreusement vengé les préjudices de son bienfaiteur Maurice. La poursuite de la guerre a révélé le vrai caractère du barbare; et les ambassades suppliantes d'Héraclius qui imploraient sa clémence afin qu'il épargne l'innocent, accepte un tribut, et offre la paix au monde, furent rejetées avec un silence méprisant ou une menace insolente.»**[90]

Quelle nette différence y avait-il alors dans la balance de la force entre l'empire romain et l'empire perse; le conquérant perse se croyait bien plus supérieur à son homologue romain et nous pouvons déduire cela de par le ton de Chosroes II dans sa lettre envoyée de Jérusalem à Héraclius: « **De Chosroes, le dieu suprême de tous les dieux, le seigneur de la terre, à son faible et imbécile esclave, Héraclius. Tu dis que tu as confiance en Dieu. Pourquoi ton Dieu n'a-t-il pas sauvé Jérusalem d'entre mes mains?»**[91]

Héraclius, incapable de résister et désespérant de tout secours, avait décidé de partir avec son gouvernement vers sa résidence plus sûre de Carthage. Ses bateaux étaient déjà chargés des trésors du palace, quand ils furent stoppés par le patriarche qui, armé des pouvoirs de la religion pour défendre son pays, mena Héraclius à l'autel de Sainte Sophie, et extorqua un serment solennel qu'il vivrait et mourrait avec le peuple dont Dieu lui avait confié les soins.[92]

Durant ce temps, l'offre amicale de Sain, le général perse, de diriger une ambassade à la présence du Grand Roi, fut acceptée avec la gratitude la plus chaleureuse... mais le lieutenant de Chosroes s'était fatalement trompé sur les intentions de son maître. Quand Chosroes apprit la mission de paix, il dit: «**Je ne veux pas de cette ambassade, mais qu'on m'apporte Héraclius en personne, attaché avec des chaînes, aux pieds de mon trône. Je n'accorderai jamais la paix à**

90. The Decline and Fall of The Roman Empire, p80.
91. Ibid., p.76.
92. The Decline and Fall of The Roman Empire, pp. 80-81.

**l'empereur de Rome jusqu'à ce qu'il ait abjuré son Dieu crucifié et embrassé l'adoration du soleil».**[93]

**«Pourtant, une longue bataille fit finalement pencher le monarque perse en faveur de la paix sous certaines conditions: Mille talents d'or, mille robes de soie, mille chevaux, et mille vierges.»**[94]

Gibbon décrit, avec raison, ces conditions comme étant ignominieuses. Héraclius les aurait incontestablement acceptées, mais, vu comme son territoire était limité et diminué et considérant le peu de temps qu'il avait pour préparer ces conditions, il était préférable qu'il emploie ces mêmes ressources pour préparer une dernière bataille décisive avec l'ennemi.

Ces événements qui se déroulèrent à Rome et en Perse, les plus grands empires de l'époque, eurent des répercussions à La Mecque qui occupait une place centrale en Arabie. Les Iraniens vénéraient le dieu soleil et le feu, alors que les Romains croyaient en la révélation et en la prophétie. Il était psychologiquement sensé pour les musulmans de prendre parti pour les romains chrétiens, alors que les idolâtres mecquois se rangèrent du côté des zoroastriens, étant eux aussi des adorateurs de la nature. Le conflit entre les romains et les perses prit donc une valeur symbolique pour les croyants et les non croyants de la Mecque, dans le sens où les deux parties regardaient le résultat de cette guerre transfrontalière comme un signe précurseur de leur propre futur.

En 616, les Iraniens sortirent victorieux et tous les territoires de l'Empire Romain furent annexés au territoire perse. Quand cette nouvelle atteint Médine, les opposants de l'Islam dirent que cela était capital et commencèrent à démoraliser les musulmans. Ils narguaient les musulmans avec le fait que leurs frères perses avaient battu les romains qui adhéraient à une religion similaire à I'Islam.

93. Ibid., p.76.
94. Ibid., p.82.

Ils affirmaient que, de la même façon, ils déracineraient les musulmans et leur religion. Dans l'état faible et désespéré dans lequel se trouvaient les musulmans, ces mots sarcastiques de la part des non-croyants étaient comme du sel sur leurs blessures. C'est à ce moment que le Prophète reçut une révélation très significative :

***«Les Byzantins (Romains) ont été vaincus, dans le pays voisin, et après leur défaite, ils seront les vainqueurs, dans quelques années. La décision finale, aussi bien avant qu'après, appartient à Dieu, et ce jour-là les croyants se réjouiront du secours de Dieu, qui accorde la victoire à qui Il veut, car Il est le Tout-Puissant, le Tout-Compatissant. C'est là une promesse de Dieu, et Dieu ne faillit jamais à Sa promesse, bien que la plupart des Hommes ne le sache point.»***[95]

Au moment où cette prédiction fut faite, aucun événement n'aurait pu être plus inconcevable que cela car, selon Gibbon, «les douze premières années d'Héraclius annonçaient la dissolution de l'empire.»

Cette prédiction venait clairement d'un Être à la fois Omniscient et Omnipotent. Le Prophète avait à peine reçu le message de Dieu que les changements annoncés commencèrent à devenir évidents chez Héraclius. Gibbon écrit: **«Parmi tous les princes de l'Histoire, le caractère d'Héraclius est l'un des plus singuliers et des plus contradictoires. Dans les premières et les dernières années d'un long régime, l'empereur sembla être l'esclave de la paresse, du plaisir, de la superstition, le spectateur insouciant et impuissant de calamités publiques. Mais entre les brouillards du matin et du soir, le soleil parut au méridien dans tout son éclat. L'Arcadies du palais devint le César des camps, et l'honneur de Rome et d'Héraclius fut glorieusement rétabli par les trophées de six campagnes périlleuses. Les historiens de Byzance auraient dû nous révéler les causes de sa léthargie et de son réveil. Au point où nous sommes, nous ne pouvons que conjecturer qu'il était plus doté de courage personnel**

95. Coran, 30:1-6.

**que de résolution politique, qu'il était retenu par les charmes, et peut-être les artifices de sa nièce Martina avec qui, après la mort d'Eudoxie, il contracta un mariage incestueux.»** (p.82)

Le même Héraclius qui avait abandonné tout espoir et courage, et dont l'esprit était devenu si confus, planifia ensuite une expédition militaire qui fut entièrement couronnée de succès. Depuis l'époque de Scipio et Hannibal, aucune entreprise plus vigoureuse que celle qu'Héraclius a réalisée pour la délivrance de l'empire n'a été tentée. A Constantinople, toute la force et tout le pouvoir qu'il pouvait rassembler furent préparés pour la guerre. En l'an 622, pourtant, quand Héraclius prit la mer avec un groupe sélectionné de cinq mille soldats de Constantinople vers Trébizonde, les gens ressentirent qu'ils étaient témoins des derniers actes de la grande pièce de l'empire romain.

Héraclius, sachant que la marine perse était faible, déploya d'abord sa propre flotte pour atteindre l'ennemi par derrière. Organisant une course périlleuse à travers la Mer Noire et bravant les risques des montagnes d'Arménie, il pénétra au cœur même de la Perse, à l'endroit même où Alexandre le Grand avait vaincu les Perses au cours de sa marche célèbre de la Syrie vers l'Egypte. Cette attaque surprise bouleversa l'armée perse, et avant qu'elle ne puisse contre-attaquer avec une de ses forces de réserve positionnées en Asie mineure, Héraclius lança une autre offensive inattendue de la côte nord. Suite à cette attaque, Héraclius retourna à Constantinople par une route maritime. Sur le trajet, il contracta un pacte avec les Avars, qui l'aidèrent ensuite à arrêter l'avance des troupes perses au-delà de leur capitale. Ces deux attaques romaines furent suivies de trois autres expéditions entre 623 et 625. Ils firent une invasion par la côte sud de la Mer Noire, et pénétrèrent au cœur de l'Empire Perse et allèrent jusqu'à la Mésopotamie. L'agression perse avait à présent reçu un coup fatal, et tous les territoires occupés furent quittés. La bataille finale fut pourtant disputée à Ninive, sur les rives de la Rivière du Tigre, en décembre 627.

A cette époque, Chosroes II n'avait pas de batailles en cours. Il

planifia de fuir de Dastgard, son palais favori, mais sa fugue fut brutalement arrêtée par la rébellion contre lui de l'intérieur même de son propre palais. Dix-huit de ses fils furent massacrés devant ses propres yeux, et il fut jeté dans un donjon par son propre fils, Siroes, dans lequel il mourut le cinquième jour. La gloire de la maison de Sassan prit fin avec la mort de Chosroes; son monstrueux fils ne profita du fruit de ses crimes que pendant huit mois, et en l'espace de quatre ans, le titre royal fut assumé par d'autres prétendants au trône qui se disputèrent à l'épée ou au poignard les derniers vestiges d'une monarchie épuisée. Dans un tel état d'anarchie, les Perses n'étaient clairement pas dans la position idéale pour lancer une autre expédition contre les romains. Cabades II, le fils de Chosroes II, signa un traité de paix avec les Romains et leur remit tous leurs territoires. Le bois de la Croix Sainte fut restauré aux supplications urgentes du successeur de Constantin. Le fils de Chosroes abandonna les conquêtes de son père sans aucun regret apparent.

**«Le retour d'Héraclius de Taurus à Constantinople fut un triomphe perpétuel. Après une longue impatience, le sénat, le clergé, et le peuple s'en allèrent rencontrer leur héros, avec des larmes et des acclamations, des rameaux d'olivier et d'innombrables lampes. Il entra dans la capital dans un char tiré par quatre éléphants.»**[96]

Par conséquent, la prédiction coranique à propos des romains regagnant leurs territoires perdus se réalisa à la lettre, précisément en dix ans. Gibbon exprima l'étonnement devant cette prédiction mais en même temps, dans le but d'atténuer son importance, il relia très mal cela à l'épître envoyé par le Prophète Mouhammad à Chosroes II. Gibbon fait remarquer : «Alors que le monarque perse contemplait les merveilles de son art et son pouvoir, il reçut un épître d'un citoyen obscure de La Mecque l'invitant à reconnaître Mouhammad en tant qu'envoyé de Dieu. Il rejeta l'invitation et déchira l'épître. «C'est

96. The Decline and Fall of The Roman Empire, p.94.

donc, s'exclama le Prophète arabe, que Dieu déchirera le royaume, et rejettera les supplications de Chosroes.» Placé au bord des deux grands empires de l'Est, Mouhammad observa, avec une joie secrète, le progrès de leur destruction mutuelle; et, au milieu des triomphes perses, il s'aventura à prévoir que, avant que plusieurs années ne s'écoulent, la victoire retournerait encore sous les bannières des romains. Au moment où cette prédiction est sensée avoir été révélée, aucune prophétie n'aurait pu être plus éloignée de son accomplissement, puisque les douze premières années d'Héraclius annonçaient l'approche de la dissolution de l'empire.»[97]

Mais d'autres historiens sont d'accord sur le fait que sa prédiction n'est pas liée à la lettre adressée à Chosroes II, celle-ci ayant été envoyée à l'empereur de Perse à la septième année de l'Hégire, en l'an 628, alors que la prédiction de la victoire romaine s'est produite en l'an 616 à La Mecque, avant l'émigration.

## La momie de Mérenptah

L'une des plus intrigantes prédictions faites par le Coran concerne un Pharaon d'Egypte, appelé Mérenptah, qui était le fils de Ramsès II. Selon les rapports historiques, ce roi fut noyé en poursuivant Moïse dans la Mer Rouge. Quand le coran fut révélé, la seule autre mention de Pharaon se trouvait dans la Bible, l'unique référence de sa noyade étant dans le livre de l'Exode: «Les eaux revinrent, et couvrirent les chars, les cavaliers et toute l'armée de Pharaon, qui étaient entrés dans la mer après les enfants d'Israël ; et il n'en échappa pas un seul.»[98]

De façon étonnante, alors que c'était tout ce que le monde savait sur la noyade de Pharaon, le Coran fit cette stupéfiante révélation: « ***Nous allons aujourd'hui épargner ton corps, afin que tu deviennes un signe pour tes successeurs.*** »[99]

97. Ibid., pp.79-80.
98. Exodus, 14:28.
99. Coran, 10:92.

Ce verset a du paraître très extraordinaire lorsqu'il a été révélé. A cette époque, personne ne savait que le corps de Pharaon était vraiment intact, et il s'est écoulé presque 1400 ans avant que ce fait n'apparaisse au grand jour. C'est le Professeur Loret qui, en 1898, fut la première personne à trouver les restes momifiés du Pharaon qui vivait à l'époque de Moïse. Pendant 3000 ans, le corps était resté enveloppé dans un drap dans la tombe de la Nécropole de Thèbes où Loret l'a trouvé, et jusqu'au 8 juillet 1907, jour où Elliot Smith le découvrit et le soumit à un examen scientifique approprié. En 1912, il publia un livre intitulé *The Royal Mummies*. Sa recherche prouve que la momie découverte par Loret est en effet celle du Pharaon qui «connaissait Moïse, résista à ses appels, le poursuivit alors qu'il fuyait, et perdit sa vie au cours de cet événement. Ses restes terrestres furent sauvés de la destruction par la volonté de Dieu afin qu'il devienne un signe pour l'Homme, comme cela est écrit dans le Coran.» [100]

En 1975, le Dr. Bucaille fit un examen détaillé de la momie de Pharaon qui, depuis, avait été emmenée au Caire. Ses découvertes le menèrent à écrire avec étonnement et acclamations :

**« Ceux qui cherchent la preuve des écritures saintes, à travers les données modernes, trouveront une illustration magnifique des versets du Coran traitant du corps de Pharaon en visitant la salle des momies royales du Musée égyptien, au Caire!»** [101]

Dès le septième siècle, le Coran avait affirmé que le corps de Pharaon était préservé en tant que signe pour l'Homme, mais ce n'est qu'au 19ème siècle que la découverte du corps offrit une preuve concrète de cette prédiction. Quelle preuve supplémentaire faut-il pour reconnaître que le Coran est le livre de Dieu? Assurément, il n'y a aucun livre comme celui-ci, parmi les œuvres des Hommes.

100. Maurice Bucaille, La Bible, Le Coran et la Science, p.241.
101. Ibid, p.241.

## L'inaltérabilité de la langue arabe

La langue arabe dans laquelle il est écrit est elle-même une sorte de miracle, étant une exception étonnante à la règle historique stipulant qu'une langue ne peut survivre sous la même forme pendant plus de cinq cents ans. Au cours des cinq siècles, une langue change si radicalement que les générations arrivant trouvent de plus en plus difficile de comprendre les œuvres de leurs lointains prédécesseurs. Par exemple, les travaux de Geoffrey Chaucer (1342-1400), le père de la poésie anglaise, et les pièces de théâtre de William Shakespeare (1564-1616), l'un des plus grands auteurs en langue anglaise, sont devenus presque inintelligibles aux lecteurs du vingtième siècle, et sont maintenant lus presque exclusivement dans le cadre des programmes de l'enseignement supérieur avec l'aide de glossaires, dictionnaires, et «traductions».

Mais l'Histoire de la langue arabe est extrêmement différente, puisqu'elle a résisté pendant plus de 1500 ans. La formulation et le style ont, évidemment, subi quelques développements, mais pas à un niveau tel qu'ils aient perdu leur sens d'origine. Supposant que quelqu'un qui ait vécu au temps de la révélation du Coran de l'Arabie ancienne puisse renaître aujourd'hui, la forme du langage dans laquelle il s'exprimerait serait aussi compréhensible aux arabes modernes qu'elle l'était à l'époque de ses propres contemporains.

C'est comme si le Coran avait placé une empreinte divine sur la langue arabe, l'arrêtant en cours afin qu'elle reste compréhensible jusqu'au dernier jour. Ainsi, le Coran ne restera pas simplement à récolter la poussière sur l'étagère de l'obscure «littérature classique», mais il sera lu et inspirera toujours les gens.

Dans le domaine de la science, malgré les grands progrès rapides de ces récentes années en matière de connaissances, nous revenons à ce qui a été affirmé dans le Coran, il y a plusieurs siècles, comme étant arrivé à la quintessence du sujet. Tout comme la langue arabe

semble avoir été cristallisée à un moment particulier –au moment de la révélation divine - la science semble également avoir été arrêtée en cours, le Coran ayant le dernier mot sur les sujets qui se trouvent au-delà de la connaissance de l'Homme depuis des siècles et qui, en de nombreux autres cas importants, ne sont pas à la portée intellectuelle de l'Homme. Le plus significatif d'entre eux est l'origine de l'univers.

Il est intéressant de noter la façon dont cette théorie de l'origine de l'univers a affecté un groupe d'étudiants chinois qui poursuivaient leurs études à l'Université de Californie grâce au financement du gouvernement. Douze membres de ce groupe allèrent chez le pasteur de la première église presbytérienne de Berkeley et demandèrent à avoir un dimanche de cours spécialement pour eux – non pas qu'ils désiraient devenir chrétiens, comme ils l'expliquèrent tout à fait franchement, mais parce qu'ils voulaient apprendre jusqu'à quel point le christianisme avait influencé la culture américaine. Ceci étant un type de classe spécial, le pasteur fit le nécessaire pour que le mathématicien et astronome Peter W. Stoner l'organise et l'enseigne. Juste quatre mois plus tard, tous ces jeunes étudiants se convertirent au christianisme! Quelle a pu être la raison de cette réponse extraordinaire? Peter W. Stoner explique ceci de cette façon: «J'étais immédiatement confronté au problème de ce qui devait être présenté à un groupe de ce genre. Puisque ces jeunes gens ne croyaient pas en la Bible, un enseignement ordinaire de la Bible semblait inutile. Puis, je trouvais une idée. J'avais remarqué dans mon travail pour les étudiants une relation très proche entre le premier chapitre de la Genèse et les sciences, et décidai de présenter cette image au groupe.

Les étudiants et moi-même étions naturellement conscients du fait que ce matériel de la Genèse avait été écrit mille ans avant que la science ne soit en possession de ces concepts et connaissances concernant l'univers, la Terre, et la vie. Nous nous rendîmes compte que beaucoup des enseignements des gens, en revenant à l'époque de Moïse et pendant mille ans après Lui, paraissaient absurdes quand

nous les regardions à la lumière de la connaissance moderne qui était aussi à disposition de ce groupe d'étudiants. Néanmoins, nous avons abordé le sujet avec détermination.

Nous avons passé cet hiver sur la Genèse I. Les étudiants prirent leurs devoirs à la bibliothèque de l'université, et rapportèrent leurs copies écrites avec toute la profondeur dont un professeur rêve généralement. A la fin de cette hiver, le pasteur m'invita à son bureau et me dit que tout le groupe était venu le voir en lui disant qu'ils souhaitaient devenir chrétiens. Il leur avait été prouvé, avaient-ils dit, que la Bible était la parole inspirée de Dieu.»[102]

Nous pouvons lire dans une phrase du Livre de La Genèse concernant le début du monde: « ... et il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme.»

Selon de récentes découvertes, cela donne la meilleure description du moment où la Terre était encore chaude et que toute l'eau s'était évaporée. A l'époque, toutes nos mers étaient suspendues dans l'atmosphère sous forme de nuages denses, par conséquent la lumière ne pouvait pénétrer la surface de la Terre. Comme A. Cressy Morrison dit dans son livre *Man does not stand alone* :

**-« Est-ce que la science peut trouver un défaut dans cette histoire qui est la plus brève qui n'ait jamais été racontée? Nous devons accorder notre hommage à l'auteur, inconnu et sans reconnaissance, et, dans l'humilité complète, saluer sa sagesse et admettre son inspiration. Face à la simple vérité dite ici, ne nous querellons pas à propos des détails dus à la traduction et à l'interpolation humaine ou sur la question de la façon dont Dieu faisait Son travail ou le temps que cela a pris. Qui sait? Les faits ainsi racontés ont traversé les âges, et sont des faits.»**

Nous croyons que l'Ancien et le Nouveau Testament étaient d'origine divine, comme le Coran l'est toujours aujourd'hui et qu'ils contiennent toujours l'étincelle de la connaissance divine, mais les

102. The Evidence of God, pp.137-138.

écritures ont perdu leurs qualités d'origine au cours de la traduction et de l'interpolation.

Comme l'écrit le Dr. Maurice Bucaille dans son livre *la Bible, Le Coran et La science*:

**-«Une Révélation est mêlée à tous ces écrits, mais nous ne possédons aujourd'hui que ce qu'ont bien voulu nous laisser les Hommes qui ont manipulé les textes à leur guise en fonction des circonstances dans lesquelles ils se trouvaient et des nécessités auxquelles ils avaient à faire face. Quand on compare ces données objectives à celles relevées dans les préfaces de diverses Bibles destinées de nos jours à la vulgarisation, on se rend compte que les faits y sont présentés d'une manière toute différente. On passe sous silence des faits fondamentaux relatifs à la rédaction des livres, des équivoques sont entretenues qui égarent le lecteur, des faits sont minimisés au point de donner une idée fausse de la réalité. Bien des Préfaces ou Introductions des Bibles travestissent ainsi la vérité. Dans le cas de livres qui ont été remaniés à plusieurs reprises (comme le Pentateuque), on se contente de mentionner que des détails ont pu être rajoutés après coup. On introduit une discussion à propos d'un passage insignifiant d'un livre, mais on passe sous silence des faits cruciaux qui mériteraient de longs développements. Il est affligeant de voir entretenues pour la vulgarisation des notions aussi inexactes sur la Bible. (p.9, 10)**

Plus tard, à la page 42, il dit: « **A une époque où il n'était pas encore possible de poser des questions scientifiques, et où l'on ne pouvait prendre des décisions qu'à partir d'improbabilités ou de contradictions, un homme de bon sens tel que St Augustin a estimé que Dieu ne pouvait pas enseigner à l'Homme des choses qui ne correspondaient pas à la réalité. Il a donc mis en avant le principe qu'il n'était pas possible qu'une affirmation contraire à la vérité soit d'origine divine, et il se prépara à exclure de tous**

**les textes sacrés tout ce qui lui semblait mériter d'en être exclu à partir de ce principe.**

**Plus tard, à une époque où l'incompatibilité de certains passages de la Bible avec la connaissance moderne a été découverte, la même attitude n'a pas été suivie. Le refus a été si insistant que toute une littérature a émergé, visant à justifier le fait que, face à toute opposition, des textes ont été conservés dans la bible alors qu'ils n'avaient aucune raison d'y être.»**

Ceci ne peut assurément jamais être dit du Coran. Dans les écritures plus anciennes, nous ne trouvons que des aperçus de la vérité, alors que dans le Coran, la vérité est sauvegardée dans toute sa gloire originelle. Si le Coran avait été l'œuvre de l'Homme, et non de Dieu, on aurait certainement prouvé que ses assertions étaient fausses, ou non pertinentes à la lumière des découvertes scientifiques modernes.

Le professeur Arberry a traduit le mot arabe *«ikhtilaf»* par *«incohérence»*. D'autres traductions du mot incluent contradiction, disparité et différence.

La cohérence totale est une qualité extrêmement rare, et ne peut être trouvée qu'en Dieu. La composition d'un travail de cohérence absolue est au-delà de toute capacité humaine. Pour un travail sans contradiction, le compositeur doit disposer de connaissances qui couvrent le passé et le futur, et s'étendent aussi à tous les objets de la création. Il ne doit pas y avoir l'ombre d'un doute dans sa perception de la nature essentielle des choses. De plus, sa connaissance doit être basée sur la connaissance directe, non sur l'information reçue indirectement des autres. Et il y a une autre qualité unique qu'il doive posséder: il doit être capable de voir les choses, non pas à la lumière de préjugés, mais telles qu'elles le sont réellement.

Seul Dieu peut posséder toutes ces qualités extraordinaires. Pour cette raison, seul Sa Parole restera éternellement sans inconstance ni contradiction. À l'inverse, le travail de l'Homme est toujours em-

preint d'imperfections, car l'Homme lui-même est imparfait; c'est au-dessus de ses capacités de produire un travail exempt de contradiction.

## Les contradictions dans le raisonnement humain

Ce n'est pas par hasard que l'œuvre de l'Homme est pleine de contradictions. Cela est inévitable, étant donné les limitations inhérentes de la pensée humaine. Telle est la nature de la création qui n'accepte que la Pensée de son Créateur. Toute théorie qui n'est pas en accord avec Sa pensée ne peut trouver sa place dans l'univers. Il se contredira lui-même, car il est en contradiction avec l'univers en général; il sera inconstant car il n'est pas en accord avec le modèle de la nature.

Pour cette raison, l'inconstance intellectuelle est vouée à toucher toute théorie conçue par l'Homme. Nous illustrerons ce point avec plusieurs exemples.

## Le Darwinisme

Charles Darwin (1809-1882) ainsi que d'autres scientifiques après lui ont développé la théorie de l'évolution à partir de leurs observations de créatures vivantes. Ils virent que les diverses formes variées trouvées sur la Terre paraissaient extérieurement différentes l'une de l'autre. Pourtant, biologiquement, elles portaient une ressemblance considérable. La structure du cheval, par exemple, lorsqu'il se tenait debout sur ses pattes arrières n'était pas différente du corps humain.

A partir de ces observations, ils conclurent que l'Homme n'était pas une espèce à part, mais qu'avec d'autres animaux, il provenait d'un même gêne. Toutes les créatures étaient impliquées dans le grand voyage de l'évolution à travers des étapes successives du développement biologique. Alors que les reptiles, les quadrupèdes et les singes étaient à un stade primitif de l'évolution, l'Homme se trouvait à un stade avancé.

Pendant cent ans, cette théorie eut l'emprise sur la pensée humaine. Mais par la suite, de plus amples investigations révélèrent qu'elle avait des lacunes. Elle n'entrait pas totalement dans le cadre de la création. Sur certains points fondamentaux, elle était en contradiction avec l'ordre de l'univers tout entier.

Par exemple, il y a la question de l'âge de la Terre. Avec le calcul scientifique, il a été estimé à environ deux mille millions d'années. Cependant, cette période est beaucoup trop courte pour avoir contenu le processus d'évolution envisagé par Darwin. Il a été montré scientifiquement que pour qu'un composé de protéine ait évolué, il aurait fallu plus que des millions et des millions d'années.

Il y a plus d'un million de formes différentes de vie animale sur Terre et au moins deux cents mille espèces végétales totalement développées. Comment ont-elles pu évoluer en seulement deux mille millions d'années ? Pas même un animal en bas de l'échelle de l'évolution n'aurait pu se développer en ce temps, encore moins l'Homme, une forme de vie avancée qui n'aurait pu se développer qu'après être passée à travers d'innombrables stades d'évolution.

Un mathématicien, du nom de Professeur Patau, a fait des calculs concernant les changements biologiques posés comme principe par la théorie de l'évolution. Selon lui, même un changement mineur dans n'importe quelle espèce prendrait un million de générations pour être complété. A partir de cela, l'on peut se faire une idée de la longue période qui s'écoulerait avant qu'un chien, par exemple, ne se transforme en cheval. Les multiples changements auraient pris bien trop de temps pour qu'ils aient pu se produire en l'espace de la durée de vie humaine.

Comme le dit Fred Hoyle, dans *The Intelligent Universe*: « L'on peut voir à travers un simple exemple à quel point l'information génétique s'accumule de façon terriblement lente par tâtonnements. Supposons, de façon très conventionnelle, qu'une protéine particulière

soit codée par un minuscule segment dans la structure de l'ADN, seulement dix des liaisons chimiques dans sa double hélice. Si les dix liaisons ne sont pas toutes dans la séquence correcte, la protéine de l'ADN ne fonctionne pas. En commençant avec dix liaisons incorrectes, combien de générations de copies doivent s'écouler avant que toutes les liaisons – et par conséquent la protéine – deviennent correctes à travers des erreurs aléatoires? La réponse est facilement calculée à partir du taux auquel les liaisons d'ADN sont mal copiées, un chiffre qui a été établi par expérience.

«Pour obtenir la séquence correcte des dix liaisons en copiant mal, l'ADN devrait se reproduire en moyenne, environ cent mille milliards de fois. Même s'il y avait cent millions de membres d'espèces se reproduisant tous, cela prendrait des millions de générations avant qu'un seul membre ne fournisse le réarrangement requis. Et si cela semble presque possible, imaginez ce qui arrive avec une protéine plus complexe, le nombre de liaisons d'ADN nécessaires pour la coder passe de dix à vingt. Mille milliards de générations seraient alors nécessaires, et si cent liaisons sont requises (comme c'est souvent le cas), le nombre de générations serait incroyablement haut car aucun organisme ne se reproduit assez vite pour réaliser cela. La situation de la théorie néo-darwinienne est évidemment sans espoir. Il serait possible que les gènes soient modifiés légèrement au cours de l'évolution, mais l'évolution des séquences spéciales des liaisons de l'ADN de toute longueur est clairement impossible » (p.110)

Et dans tous les cas, comme l'avait dit plus tôt Hoyle, «les réorganisations du code de l'ADN sont défavorables car elles ont tendance à détruire les informations génétiques cosmiques plutôt que de les améliorer. »

Pour résoudre ce problème, une autre théorie, appelée la théorie Panspermie fut imaginée. Elle maintenait que la vie était originaire de l'espace interstellaire. A partir de là, elle vint sur la Terre. Mais

alors qu'elle s'élevait, cette théorie créa ses propres problèmes. Où trouve-t-on dans la grandeur de l'espace, une planète ou une étoile qui possède les conditions nécessaires à la vie? Par exemple, il n'y a rien de plus essentiel à la vie que l'eau. Rien ne peut naître ou continuer à survivre sans cet élément. Pourtant, personne ne sait où elle existe dans l'univers, à part sur la Terre. Nous avons eu ensuite un certain corps d'intellectuels qui favorisaient la théorie de l'Emergence, selon laquelle la vie – dans ses formes variées – est apparue soudainement. Mais cette théorie est vide de sens. Comment peut-il y avoir une apparition soudaine de la vie sans l'intervention d'une force externe –ou un Créateur – pour écarter toutes ces théories qui furent, à l'origine, inventées.

Le fait est que sans prendre en compte le Créateur, l'on ne peut donner d'explication valable à la vie. Il n'y a simplement aucune autre théorie qui ne corresponde à la structure de l'univers. Ne correspondant pas à la nature de la vie, d'autres théories n'ont pas réussi à prendre fermement racine. Il est en effet significatif que les éminents érudits de divers domaines ont pensé que cela pouvait contribuer à l'Encyclopédie de l'Ignorance, qui a été publiée à Londres. Le livre a cette introduction :

«Dans l'Encyclopédie de l'Ignorance, quelques 60 scientifiques connus passèrent en revue différents domaines de recherche en essayant d'attirer l'attention sur les manquements de notre connaissance du monde.»

Ce à quoi ce travail équivaut vraiment est une reconnaissance académique du fait que le Créateur du monde l'a établi de façon telle qu'il ne puisse pas être expliqué par une interprétation mécanique. Par exemple, comme l'a écrit John Maynard Smith, la théorie de l'évolution est semée de problèmes «innés». Il semble qu'il n'y ait aucune solution à ces problèmes, car tout ce à quoi nous pouvons nous en tenir sont des théories. Et sans preuve concrète, il n'y a aucun

moyen de confirmer nos théories.

Selon le Coran, l'Homme et toutes les autres formes de vie ont été créés par Dieu. La théorie de l'évolution, d'un autre côté, considère qu'ils sont tous le résultat d'un processus mécanique aveugle. L'interprétation du Coran s'explique elle-même, car Dieu peut faire ce qu'Il veut. Il peut créer ce qu'Il désire sans ressources matérielles. Cela n'est pas le cas de la théorie de l'évolution qui requiert qu'il y ait une cause à tout ce qui arrive. De telles causes ne peuvent pas être trouvées, avec pour résultat le fait que la théorie de l'évolution se retrouve sans explication, dans un vide intellectuel, pourrait-on dire, alors que la même chose ne peut pas être dite à propos de l'explication offerte par le Coran.

## La philosophie politique

Cela est également le cas de la philosophie politique. Selon l'édition de l'Encyclopédie Britannique de 1984, «La philosophie politique et le conflit politique ont, dans l'ensemble, évolué autour du fait de savoir qui devrait avoir le pouvoir sur qui.» (14/697).

Depuis cinq mille ans, d'éminents cerveaux humains font des efforts afin de trouver la réponse à cette question. Pourtant, ils n'ont toujours pas été capables de former ce que Spinoza a appelé une «base scientifique» sur laquelle on formerait une philosophie politique cohérente.

En tout, il y a plus de douze écoles de pensée politique qui forment deux larges catégories: le despotisme et la démocratie. La première catégorie est catégoriquement contestée au motif qu'aucune raison ne peut être trouvée pour qu'un simple individu tyrannise l'entière population d'un pays ou de plusieurs pays. Bien que la démocratie ait un large soutien populaire, elle a aussi été sujette à une vive critique sur un plan théorique. L'entière base de la démocratie est la croyance que les gens sont nés égaux, avec des droits égaux et qu'ils sont libres.

Mais il est fait allusion aux problèmes affligeant de la démocratie dans les premières lignes du «Contrat social» de Rousseau: «L'Homme est né libre et partout il est dans les fers.»

Le sens littéraire de la démocratie – un mot d'origine grecque – est le pouvoir au peuple. Mais en pratique, il est impossible d'octroyer le pouvoir à tout le peuple. Comment un peuple peut-il gouverner et être gouverné en même temps? De plus, l'on dit que l'Homme est un animal social. Loin d'être seul dans ce monde avec la liberté de vivre comme cela lui plaît, il fait partie du corps de la société. Le philosophe le présente ainsi: «L'Homme n'est pas né libre. L'Homme est né dans la société, ce qui lui impose des contraintes.»

Comment, un gouvernement populaire peut-il alors être formé, quand toutes les personnes ne peuvent pas avoir le pouvoir en même temps ? Diverses théories ont été avancées, dont la plus populaire est celle de Rousseau, c'est-à-dire qu'il devrait être laissé à la Volonté Générale, qui peut être déterminée par plébiscite. Alors, en effet, le gouvernement populaire devient un gouvernement mené par quelques individus élus. Les gens sont peut-être libres de voter comme ils veulent, mais après avoir voté, ils sont une fois de plus assujettis à l'autorité d'un groupe de privilégiés. Rousseau a expliqué cela en disant: «L'impulsion du seul appétit est esclavage, et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.» [103]

Cela reste clairement sans réponse. En voyant avec quelle facilité les systèmes démocratiques se sont détériorés en monarchies électives, les gens n'étaient pas satisfaits de l'explication de Rousseau. Dès lors qu'ils eurent reçu les votes des gens, les gouverneurs démocratiquement élus commencèrent à agir de la même façon que les monarques avant eux.

Tous les philosophes politiques ont été pris dans ce genre de contradictions. Et il ne semble y avoir aucune issue à cette impasse.

---

103. Encyclopaedia Britannica, Vol.15, p.1172.

En théorie, ils chérissent tous l'idéal de l'égalité humaine. Pourtant, l'égalité humaine, dans son sens réel, ne se réalise ni dans les monarchies, ni dans les démocraties. Si l'une est une monarchie dynastique, l'autre est une oligarchie élective. Aux 18ème et 19ème siècles, les gens fomentèrent une grande rébellion contre le gouvernement monarchique. Mais libérés du joug de l'autorité royale, ils trouvèrent qu'ils n'étaient pas mieux dans le sens où ils devaient se résigner à être gouvernés par un groupe choisi de «représentants du peuple», alors que les anciens monarques affirmaient qu'ils étaient les «représentants de Dieu sur Terre». C'était la seule différence entre les deux.

Même la prétendue «représentation» du peuple pousse à l'interrogation. Prenez l'exemple des conservateurs britanniques qui, en un an, ont remporté une victoire décisive, gagnant une majorité absolue de 144 sièges. Au terme des votes, pourtant, la part du vote des conservateurs (43%) était descendue depuis 1979, c'est-à-dire qu'en ce qui concerne les sièges, les conservateurs avaient gagné une écrasante majorité absolue. Mais, en ce qui concerne les votes, ils ne pouvaient rassembler que 43%. Est-ce que l'on peut dire que cela est vraiment représentatif du peuple? L'échec de l'Homme dans ce domaine a été résumé en ces mots: «L'Histoire de la philosophie politique, de Platon jusqu'à nos jours, met en évidence que la philosophie politique moderne est toujours confrontée aux problèmes fondamentaux.» [104]

Dans les systèmes de gouvernement démocratique ou despotique, le pouvoir est cédé à un seul ou quelques individus privilégiés. Dans aucun des deux systèmes nous ne pouvons donc dire que les Hommes sont égaux, pas même sous la démocratie qui n'a pas réussi à produire l'égalité bien que cela soit formulé dans son nom. A cause de contradictions inhérentes, ce système a également produit l'inverse de ce qui était prévu.

En fait, il n'y a qu'une seule philosophie politique qui ne se contredise pas elle-même et il s'agit de la philosophie mise en

104. Encyclopaedia Britannica, Vol.14, p.695.

avant par le Coran. Le Coran dit que Dieu seul a le droit de diriger l'Homme: ***«Ils disaient: «Est-ce que nous avons une part dans cette affaire?» Dis leur: «L'affaire toute entière est à Allah.»»*** (3 :154).

L'idée de Dieu en tant que Souverain produit un système de pensée cohérent, sans aucune forme de contradiction. Mais quand l'Homme est considéré comme souverain, il y aura, de façon inévitable, des contradictions et inconsistances dans les théories politiques qui évoluent. L'objectif de toutes les théories politiques a été d'éradiquer la division entre le souverain et les sujets. Pourtant, aucun système humain, quelle que soit sa nature, n'a été capable de le faire. A la fois dans les systèmes démocratique et despotique, l'égalité entre les Hommes est demeurée un idéal inaccessible, car le pouvoir a toujours été mis entre les mains de quelques individus, pendant que tous les autres restaient leurs sujets. Cette disparité ne peut s'éteindre que lorsque Dieu est considéré comme souverain. La seule différence qui reste alors est entre Dieu et l'Homme. Il est le Souverain, et tous les Hommes sont Ses sujets. Tous les Hommes sont égaux devant Lui. Il n'y a ni division, ni distinction entre les Hommes.

## Le Coran

Si les différentes parties d'un livre se contredisent entre elles, le livre est incohérent en lui-même. Si le contenu d'un livre, dans l'ensemble ou en partie, contredit les réalités extérieures, le livre est incohérent de l'extérieur. Le Coran affirme – avec justice – être sans incohérence, alors que l'œuvre d'origine humaine contient forcément l'un ou l'autre type d'incohérence. Il s'ensuit donc que le Coran doit être d'origine surhumaine. S'il avait été écrit par un être humain, il aurait été semé de défauts humains et il y aurait eu des contradictions trouvées si fréquemment dans les travaux de l'Homme.

Les contradictions à l'intérieur d'une œuvre proviennent fon-

damentalement des failles de l'auteur. Pour éviter les incohérences, deux choses sont essentielles: la connaissance absolue et l'objectivité totale. Il n'y a pas d'être humain qui ne soit malheureusement pas déficient dans ces deux zones. Seul Dieu est Omniscient et Parfait en tant qu'Être. Alors que les travaux apportés par la main humaine sont gâchés par les incohérences, Son Livre et uniquement Son Livre ne se contredit jamais.

A cause des limitations inhérentes à l'Homme, il y a de nombreuses choses qu'il ne peut atteindre intellectuellement. Par conséquent, il est forcé de spéculer, et cela le mène fréquemment à faire des jugements fantasques et des affirmations infondées.

Chaque être humain change de la jeunesse à la vieillesse, et quand l'Homme vieillit, il contredit souvent les choses qu'il affirmait lorsqu'il était jeune et immature. Avec l'âge, ses connaissances et son expérience augmentent, par conséquent son verdict final ne correspond pas à ses jugements initiaux. Mais même quand la mort arrive finalement pour l'emmener, il a encore beaucoup à apprendre, et, souvent, les affirmations de son âge mature se révèlent être fausses après sa mort. La vérité n'est pas atteinte purement à travers l'expérience et le raisonnement.

Les êtres humains, en plus de faire des erreurs par insouciance et de façon involontaire ( pour la simple raison qu'ils *sont* humains, et non Dieu!), sont tous trop enclins à déformer les faits quand ils sont motivés par de viles émotions comme l'avidité, l'envie, la jalousie, la vengeance et la peur. Un exemple célèbre dans lequel tout l'establishment scientifique oriental fut rendu dupe pendant un demi-siècle est celui de la «découverte» de l'Homme de Piltdown, un prétendu «chaînon manquant» (selon les évolutionnistes) entre l'Homme et son ancêtre, le singe. En 1912, les journaux anglais proclamaient qu'un fragment d'ancien crâne, mi-singe, mi-homme datant de la nébuleuse période préhistorique, avait été trouvé à Piltdown, fournissant donc une preuve

matérielle qui confirmait la théorie de l'évolution de Darwin.

L'Homme de Piltdown obtint une popularité immédiate. Son nom apparut dans les livres scolaires classiques tels qu'*Organic Evolution* de R.S. Lull. D'importants intellectuels ont compté cette théorie parmi les grands triomphes de l'Homme moderne. Dans des œuvres qui faisaient autorité telles qu'*Esquisse de l'Histoire universelle* de H.G. Well et *Histoire de la philosophie occidentale* de Bertrand Russel, il était mentionné qu'il n'y avait aucun doute quant à l'existence de l'homme de Piltdown.

Pendant près d'un demi-siècle, les savants restèrent captivés par cette « grande découverte ». Ce n'est qu'en 1953 que certains scientifiques commencèrent à avoir des doutes. Ils sortirent l'homme de Piltdown de sa boîte ininflammable au British Museum et le soumirent à des analyses scientifiques modernes, l'étudiant sous chaque angle pertinent. Leur conclusion finale fut que l'homme de Piltdown était une invention. Les grandes acclamations qu'il avait reçues étaient totalement infondées. Ce qui s'était vraiment passé est que quelqu'un qui espérait discréditer un rival en lui jouant un tour, prit la mâchoire d'un chimpanzé et la teint pour la faire paraitre ancienne, ensuite il remplit ses dents pour faire en sorte qu'elles aient l'air humaines. Il soumit sa « découverte » au British Museum, disant qu'il l'avait trouvé par hasard à Piltdown, en Angleterre. Il avait l'intention de révéler plus tard toute l'affaire qui était un canular, dans le but que son rival ait l'air ridicule, mais quand il vit le sérieux avec lequel sa blague était prise par tout le corps des scientifiques occidentaux, il eut peur d'avouer, et son silence pervertit alors la pensée positive sur l'évolution pendant plusieurs décennies.

Les humeurs et passions humaines sont souvent à blâmer pour les gens qui ferment les yeux face à la vérité et deviennent des proies au raisonnement erroné. L'amour et la haine, l'amitié et l'hostilité ont tous leur influence sur la pensée humaine. L'incapacité de l'Homme

à être objectif, son allégresse ou sa dépression, son triomphe ou son désespoir, ses succès et frustrations colorent tous la qualité de sa pensée. De telles fluctuations d'humeur, de caprice et de volonté, peuvent détourner même les meilleurs esprits de la vérité.

Le Seul qui soit libre de tout caprice et de toutes ces limitations est Le Tout-Puissant. C'est pourquoi Sa parole est d'une impeccable cohérence.

## L'incohérence biblique

Il est malheureux que la même chose ne puisse être dite de la Bible, qui, en tant que livre révélé, fut l'ancêtre du Coran. Initialement, la Bible était la parole de Dieu, mais des années plus tard, elle souffrit de l'interpolation humaine, avec pour conséquence le fait que de nombreuses contradictions internes commencèrent à salir ses pages. Un exemple est la généalogie du Messie qui a été donnée dans plusieurs endroits de la Bible connue aussi sous le nom « Injil», ou Nouveau Testament. Le Gospel selon Mathieu commence avec cette généalogie abrégée :

**«Livre de la Genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham»**

La généalogie du Christ est donnée en détail, en commençant par Joseph qui selon le Nouveau Testament était **«l'époux de Marie qui donna naissance à Jésus». (Mathieu, 1:16)**

Lorsque le lecteur se tourne vers l'évangile selon Marc, il trouve ces mots :

**«Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu.» (Marc, 1: 1)**

Selon un chapitre du Nouveau Testament, Jésus était le fils d'une personne appelée Joseph, alors qu'un autre chapitre de ce même Nouveau Testament dit qu'il est le Fils de Dieu.

Sans aucun doute, dans sa forme originaire, l'Injil était la Parole de Dieu et n'avait aucune contradiction. Ce n'est que des années plus tard que les Hommes ont ajouté des éléments, introduisant des contradictions dans le texte autrefois cohérent. L'Eglise chrétienne a développé une autre contradiction extraordinaire dans le but de justifier cette contradiction contenue dans son livre sacré. La description donnée de Joseph dans l'encyclopédie Britannica (édition de 1984) est comme suit: «le père terrestre du Christ, le mari de la Vierge Marie».

## Les contradictions des textes profanes

Comme exemple de sérieuse contradiction interne aux écritures profanes, je me tourne vers les travaux de Karl Marx qui dispose d'immenses partisans dans le monde moderne. Le célèbre économiste américain John Galbraith a écrit de lui :

**-«Si nous nous accordons sur le fait que la Bible est un travail de paternité collective, seul Mouhammad rivalise avec Marx dans le nombre de partisans déclarés et fidèles, recrutés par un seul auteur. Et la compétition n'est pas vraiment très serrée. Les partisans de Marx sont à présent très loin du nombre des fils du Prophète.»** [105]

Mais la grande popularité de Marx ne change pas le fait que son travail n'est pas mieux qu'une collection de contradictions flagrantes. Par exemple, Marx considère que l'existence des classes est la racine de tous les maux de ce monde. Selon sa philosophie, la distinction des classes dérive du système de la propriété privée, et le contrôle exercé par la bourgeoisie sur les moyens de production qui leur permet de piller la classe ouvrière inférieure.

La solution prescrite par Marx consistait à confisquer les propriétés de la classe capitaliste et de les mettre sous l'administration de la classe ouvrière. Par conséquent, affirmait-il, une société sans classes naîtrait. Mais en cela se tient la contradiction fondamentale de la phi-

105. John Kenneth Galbraith, The Age of Uncertainty, p.77.

losophie de Marx. Car ce qui apparut comme le résultat de ce transfert n'est pas une société sans classe, mais une société dans laquelle une classe reprend le pouvoir là où l'autre s'arrête. Là où une classe contrôlait auparavant l'économie en vertu de sa possession, une autre classe le contrôle à présent en vertu de l'administration. La prétendue société sans classes de Marx était en fait une société dans laquelle la possession capitaliste était remplacée par la possession communiste.

Ce que Marx condamnait d'un côté, il l'admettait de l'autre. Mais à cause de sa grande antipathie et son antagonisme envers la classe capitaliste, il était incapable de voir la propre contradiction de sa pensée. Il était pour le fait de prendre le contrôle des ressources économiques des capitalistes et de les confier à des employés. Mais aveuglé par le préjudice, il ne voyait pas ce qu'il était en train de faire. Il donna des noms distincts à deux formes différentes d'un même phénomène: dans un cas, il l'appela le pillage des plus nombreux par les plus minoritaires, et dans l'autre, il l'appela «l'ordre social».

Le Coran, d'un autre côté, ne contient aucune auto-contradiction de cette nature, il y a une harmonie absolue dans son discours. Pourtant, les opposants du Coran ont quand même essayé de prouver qu'il y avait des contradictions. Tous les exemples qu'ils citent à cet égard n'ont pourtant aucun lien avec ce qu'ils essaient de prouver. Ils disent, par exemple, que dans le discours de son pèlerinage d'adieu, le Prophète affirma que tous les Hommes descendaient d'Adam, et Adam venait de la Terre. Selon ce principe, les femmes jouissaient du même statut que les hommes. En pratique, pourtant, cela n'est pas le cas, disent les opposants du Coran. D'un côté, l'Islam dit que les hommes et les femmes sont égaux, pourtant en même temps les femmes ont une position inférieure dans la société islamique. Puis, ils citent le fait que le témoignage de deux femmes est considéré comme équivalant à celui d'un homme. C'est une incompréhension totale. Il est vrai qu'en Islam, le témoignage de deux femmes est, dans des circonstances normales, considérée comme étant égal à celui d'un homme. Mais le fondement de cette règle n'est pas la

discrimination entre les sexes. C'est quelque chose de tout à fait différent, comme il apparaît très clairement dans le verset du Coran où cela a été établi. Le verset traite de l'enregistrement écrit des dettes:

***« Faîtes-en témoigner par deux témoins d'entre vos hommes ; et à défaut de deux hommes, un homme et deux femmes d'entre ceux que vous agréez comme témoins, en sorte que si l'une d'elles s'égare, l'autre puisse lui rappeler. »***[106]

Les termes du verset montrent clairement que le fondement de cette règle est- non pas la discrimination entre les sexes – mais plutôt la capacité à mémoriser. Le verset fait allusion à un fait biologique – que les femmes ne sont pas aussi douées que les hommes pour mémoriser les choses. C'est pourquoi, si quelqu'un accepte le témoignage de femmes dans des cas de prêts, il devrait y en avoir deux; afin que si, un jour futur, on leur demande de témoigner, l'une d'entre elles soit capable de compenser la mauvaise mémoire de l'autre.

Il est bon de rappeler ici que la recherche moderne a confirmé ce que le Coran disait – que la mémoire des femmes est plus faible que celle des hommes. Des scientifiques russes ont étudié cette question en détails, et leurs conclusions ont été publiées sous la forme d'un livre. Un résumé a été publié dans l'édition de New Delhi du *Times of India* le 18 janvier 1985, sous le titre «la capacité à mémoriser»:

**-« Les hommes ont une plus grande capacité à mémoriser et à traiter les informations mathématiques que les femmes, mais les femmes sont meilleures avec les mots, dit un scientifique russe», rapporte l'UPI. « Les hommes dominent les sujets mathématiques dus aux particularités de leur mémoire»** dit le docteur Vladimir Knovalov à l'agence de presse Tass.

La règle coranique, loin de manifester toute contradiction, prouve en fait que le Coran est venu de Celui qui a une connaissance absolue des faits de la nature. Il voit des choses sous tous les angles, et est donc

106. Coran, 2:282.

dans la position de pouvoir donner des commandements qui sont en harmonie totale avec la nature.

A présent, nous nous tournons vers l'incohérence externe. Dans une œuvre littéraire, cela apparaît quand ce qui est affirmé est contredit par une certaine réalité du monde extérieur. A ce sujet, il est intéressant de comparer les compte-rendus divergents de faits historiques donnés par le Coran et la Bible.

## L'inexactitude historique

Au 20ème siècle av. J.C., à l'époque du Prophète Joseph, les enfants d'Israël entrèrent en Egypte. Sept siècles plus tard, ils quittèrent l'Egypte avec Moïse, traversant la péninsule du Sinaï. Ces événements sont mentionnés dans la Bible et le Coran. Mais, alors que le compte-rendu dans le Coran est entièrement en accord avec l'Histoire externe, la Bible relate plusieurs incidents qui ne correspondent pas aux rapports historiques. Cela a créé des problèmes à ceux qui croient en la Bible. Doivent-ils croire ce qui est écrit dans la Bible, ou doivent-ils se fier à l'Histoire ? Puisque les deux se contredisent, ils ne peuvent pas accepter les deux à la fois.

Le 12 janvier 1985, une rencontre fut tenue à l'Institut Indien des Études Islamiques à Tughlaqabad à New Delhi par Ezra Kolet, le président du Conseil de la communauté juive indienne. Son sujet était: «Qu'est-ce que le judaïsme ?» Naturellement, il traitait de l'Histoire juive dans son discours, en mentionnant parmi d'autres choses l'entrée des juifs en Egypte et leur exode de ce pays. Les noms de Joseph et Moïse figuraient dans son discours, tout comme les rois qui gouvernaient en Egypte à leurs époques respectives. Pour les deux rois, les contemporains de Joseph et Moïse utilisaient le terme «pharaon».

Comme toute personne connaissant cette période le sait, cette nomenclature est historiquement incorrecte. Le règne des rois connus sous le nom de pharaons commença à l'époque de Moïse; au temps

de Joseph, une lignée différente de monarques régnait en Egypte.

Quand Joseph entra en Egypte, les rois d'une dynastie connue sous le nom des Hyksos y régnaient. Ils étaient ethniquement arabes, et avaient usurpé le trône égyptien, et gouvernèrent ce pays de l'an 2000 av. J.C. jusqu'à la fin du 15ème siècle av. J .C. La population indigène se rebella alors contre l'autorité étrangère et la dynastie Hyksos toucha à sa fin.

L'autorité du pays fut alors rétablie en Egypte. Le clan qui reprit la souveraineté se donna le nom de Pharaon, qui signifie littéralement «fils du dieu-soleil», car à cette époque les égyptiens vénéraient le soleil, et dans le but de justifier leur droit de régner sur les égyptiens, ils se firent passer pour les incarnations du dieu-soleil.

En effet, M. Kolet appelait les rois Hyksos, pharaons. Il n'avait pas d'autre choix que de faire cela, car c'est ainsi qu'ils sont appelés dans la Bible, en référence aux deux périodes respectives de Joseph et de Moïse. Le conférencier juif pouvait accepter soit la Bible, soit l'Histoire, mais pas les deux simultanément. Puisqu'il parlait en sa capacité de président du conseil juif, il mit l'Histoire de côté et fonda ses propos sur les paroles bibliques.

Mais dans le Coran, nous ne trouvons pas de propos qui s'opposent à l'Histoire, et ceux qui suivent le Coran ne sont pas contraints de délaisser l'Histoire dans le but de soutenir leur Livre Saint. Quand le Coran fut révélé, les gens n'avaient pas connaissance de l'Histoire de l'Egypte ancienne. Ce n'est que durant ces dernières années que les excavations archéologiques ont permis aux égyptologues de dresser un récit de l'Histoire des anciens rois de ce pays.

Pourtant, malgré cela, le monarque égyptien qui était contemporain de Joseph est mentionné dans le Coran. Pour l'évoquer, le Coran utilise le titre de «Roi d'Egypte». En ce qui concerne le roi qui régnait à l'époque de Moïse, le Coran le nomme Pharaon à plusieurs reprises. Le compte-rendu coranique correspond donc exactement aux faits

historiques, contrairement à la Bible qui est historiquement inexacte. Cela montre que le Coran est écrit par Celui qui avait un recours direct aux faits réels, sans dépendre des sources de connaissance humaines.

## Phénomènes naturels

Le Coran fut révélé à un moment où peu de choses étaient connues sur la nature. Par exemple, l'on croyait que la chute de pluie venait d'une rivière du ciel, et tombait sur terre. On pensait que la Terre était plate et que les cieux étaient une sorte de voûte qui reposait sur le sommet des collines, ce qui fournissait un toit à la Terre. Les étoiles étaient considérées comme des clous en argent brillants placés dans la voûte du ciel, ou comme de minuscules lampes qui étaient suspendues de long en large au moyen d'une corde. Les anciens indiens pensaient que la Terre était sur les cornes d'une vache et lorsque la vache déplaçait la Terre d'une corne à une autre, cela causait des tremblements de terre. Jusqu'à l'époque de Copernic (1473-1543 après J.C.), l'on croyait généralement que la Terre était immobile, et que le soleil tournait autour d'elle (deux mille ans plus tôt, Aristarque de Samos avait anticipé cette théorie, mais ses idées n'avaient pas progressé).

Avec les avancées faites dans le domaine de la science et de la technologie, l'étendue de l'observation humaine et l'expérience ont grandement augmenté, offrant de nouvelles perspectives de connaissances sur l'univers. Dans toutes les sphères de l'existence et dans toutes les disciplines de la science, les concepts précédemment établis se sont avérés faux et ont été abandonnés, grâce à des recherches ultérieures. Cela signifie qu'aucun travail humain datant de 1500 ans ne peut se vanter d'une exactitude totale, car tous les «faits» doivent à présent être réévalués à la lumière des informations récentes. Aucun livre de la sorte n'a en fait été trouvé sans erreur, sauf le Coran dont l'authenticité a résisté à tous les défis à travers les siècles. Cela constitue une évidence concluante que la source du Coran est un Esprit Omniprésent et Eternel – un esprit qui connaît tous les faits sous leurs

vraies formes et dont la connaissance n'a pas été conditionnée par le temps et les circonstances. Si cela avait été une fabrication humaine, il n'aurait pas résisté au test du temps, la vision humaine étant, par contraste, étroite et limitée.

Le thème fondamental du Coran est le salut dans la vie de l'au-delà. C'est pourquoi cela ne tombe dans aucune catégorie d'arts et de sciences connue du monde. Mais puisqu'il s'adresse à l'Homme, il touche à presque tous les domaines qui le concernent. Malgré l'ampleur de sa portée, l'on n'a jamais démontré qu'une seule de ses formulations n'ait été faite sur la base d'une connaissance inadéquate. Bertrand Russell dans «*L'impact de la science sur la société*» fait le point sur le fait que Aristote, bien qu'il fut un philosophe renommé, pendant qu'il «prouvait» l'infériorité des femmes devant les hommes, en affirmant: «les femmes ont moins de dents que les hommes», révélait en même temps son ignorance puisque les hommes et les femmes ont le même nombre de dents. Aucune ignorance ou méprise de la sorte n'est présentée dans le Coran. Cela montre clairement que cette œuvre vient d'un Être Supérieur dont la connaissance précède le temps lui-même et va infiniment bien au-delà de la connaissance du moment présent, peu importe l'avancée que celle-ci peut avoir.

Au point où nous sommes, je propose de donner quelques exemples de disciplines différentes pour montrer comment, en traitant de toutes les sciences, le Coran a englobé de façon surprenante les vérités qui devaient être découvertes et confirmées bien plus tard. Avant de lancer cette discussion, il devrait être porté à l'esprit que la correspondance entre la recherche et les mots du Coran est basée sur la présomption que la recherche moderne a, en effet, réussi à découvrir la vérité des faits en question, nous fournissant, par conséquent, le matériel nécessaire pour faire une interprétation moderne et correcte des affirmations coraniques à propos de l'univers matériel.

A présent, si une recherche supplémentaire prouve que notre re-

cherche contemporaine est fausse, même en partie, cela ne reviendra pas à prouver que le Coran est fautif. Cela signifiera simplement que cette interprétation particulière du Coran à la lumière des découvertes scientifiques était mal présentée, ou inadéquate. Je suis certain qu'avec les informations plus exactes qui seront disponibles à l'avenir, un interprète du Coran se sentira mieux équipé pour expliquer ces versets qui contiennent des vérités scientifiques; les informations correctes à propos de tout fait donné ne seront jamais contraires aux affirmations coraniques, peu importe ce qu'elles peuvent être.

Les affirmations de cette sorte se retrouvent dans deux catégories distinctes, l'une se rapportant aux sujets sur lesquels il n'existait aucune information antérieure quelle qu'elle soit au moment où le Coran a été écrit, et l'autre pour les sujets sur lesquels l'information disponible était soit superficielle ou inexacte.

Le docteur Maurice Bucaille, dans *La Bible, Le Coran et La Science*, décrit comme «bizarre» la notion que «si des formulations surprenantes de nature scientifique existent dans le Coran, elles peuvent être expliquées par le fait que les scientifiques arabes étaient bien en avance sur leur temps et que Mouhammad était influencé par leur travail. Toute personne qui connait un peu l'Histoire islamique est consciente que la période du Moyen-Âge qui a vu la renaissance scientifique et culturelle dans le Monde arabe est venue après Mouhammad et ne se permettrait par conséquent pas de tels caprices » (p.121).

Il y avait de nombreux aspects de l'univers à propos desquels les anciens peuples n'avaient qu'une connaissance partielle, puisqu'ils ont été démontrés par des découvertes scientifiques modernes, mais l'on devrait comprendre à présent que le but principal du Coran n'était pas d'exposer les théories scientifiques dans le but d'expliquer les phénomènes naturels, mais d'élucider le symbolisme divin des œuvres de la nature afin que les gens purifient leurs esprits et leurs âmes et deviennent tellement empreints de sentiments de respect et de révérence envers la volonté de Dieu, qu'une véritable révolution morale en résulterait. Le

Coran n'était pas destiné à être simplement un livre sur les sciences physiques. Et s'il avait dévoilé des faits scientifiques totalement nouveaux et ignorés du peuple, cela aurait suscité des discussions sans fin et absolument non pertinentes à propos de la nature de ces faits, alors que les objectifs réels du Coran auraient été mis de côté.

Il est presque miraculeux que, des siècles avant que la science n'ait fait de gigantesques avancées, le Coran ait clarifié au peuple commun des faits scientifiques tels que l'illustration des principes moralement les plus hauts, sans utiliser de terminologie qui les confondrait ou obscurcirait le sujet. Et ce sont les mêmes faits que nous trouvons à présent et ils sont entièrement en accord avec les résultats des investigations modernes.



Nous avons un exemple intéressant de ceci dans la description que fait le Coran du mouvement de l'eau afin d'illustrer la loi physique particulière qui la gouverne.

***« Il a donné libre cours aux deux mers pour se rencontrer; il y a entre elles une barrière qu'elles ne dépassent pas. »*** (55 :19-20)

Deux rivières se rencontrant et avançant ensemble sans que leurs eaux ne se mélangent était un phénomène qui avait été évidemment observé et partiellement compris par les peuples anciens. Nous pou-

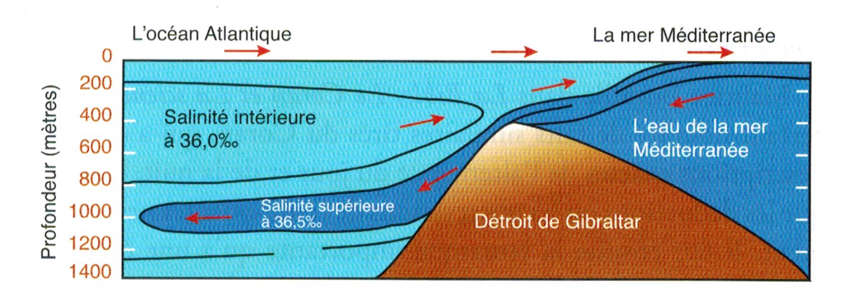
vons observer cela aujourd'hui dans les eaux des deux rivières qui coulent ensemble de Chatagam au Bangladesh à Arakan en Birmanie. Tout au long de leur cours, les eaux sont tout à fait distinctes l'une de l'autre, une «rayure» étant visible entre elles, divisant l'eau salé de l'eau douce. Ce même phénomène peut aussi être vu au confluent du Gange et du Jamuna à Allahabad.

Les deux rivières coulent ensemble, pourtant elles sont distinctement séparées l'une de l'autre. Les rivières qui coulent vers les zones côtières sont affectées par le flux et le reflux de la mer, ont de grandes quantités d'eau salée qui jaillissent en amont à marée haute, mais là encore les eaux ne se mélangent pas. L'eau de la mer forme une couche supérieure, l'eau de source reste en dessous. A marée descendante, l'eau salée se retire, laissant l'eau douce comme elle était auparavant.

L'Homme avait autrefois observé ces phénomènes naturels, mais il ne connaissait pas les lois de la nature qui les gouvernaient. Il a été découvert récemment par la recherche moderne que la façon dont les liquides coulent est gouvernée par la différence de salinité et donc de densité. Comme l'eau de mer est plus dense que l'eau douce, quand les deux eaux convergent, la plus saline des deux coule sous la moins saline. Par conséquent, une rivière coulant dans la mer coule à la surface, parfois sur de grandes étendues; le Mississippi, par exemple, apparaît comme un ruisseau d'eau douce marron dans les eaux bleues du Golfe du Mexique. Les variations de salinité dans les océans et les mers sont en partie responsables de la circulation de l'eau de mer à grande échelle.

Un exemple bien connu est le flot de la mer Méditerranée qui est séparée de l'Atlantique Nord par un seuil profond de 320 mètres au détroit de Gibraltar. La mer Méditerranée est plus salée que l'Atlantique Nord car son évaporation dépasse son réapprovisionnement par les rivières; l'eau plus salée de la Méditerranée coule donc à une profondeur de 1000 mètres; et l'eau moins salée de l'Atlantique Nord

coule près de la surface. L'on a enregistré une vitesse de courant de 2 mètres par seconde.[107]




C'est comme s'il y avait une barrière entre les eaux de différentes densités, et le terme «barrière» est l'expression exacte utilisée dans le Coran.

## Les exemples provenant de l'astronomie

Le firmament est un autre aspect de l'univers qui est décrit dans le Coran en termes tout à fait cohérents avec la science moderne: «***Allah est Celui qui a élevé [bien haut] les cieux sans piliers visibles.***» (13 :2)

Telle était l'observation humaine d'autrefois. L'Homme pouvait voir qu'au-dessus de sa tête, le soleil, la lune et les étoiles n'avaient pas de support visible. Et ces mots sont également significatifs pour le scientifique d'aujourd'hui, car les dernières observations montrent que les corps célestes existent dans un espace infini avec une force de gravité invisible qui permet de les maintenir en position. A propos du soleil et des autres corps célestes, le Coran dit: «***chacun voguant dans une orbite***» (21 :33)

Autrefois, l'Homme connaissait bien le mouvement des corps célestes, il ne fut donc pas troublé par cela, « voguant » étant le terme le plus approprié pour décrire le mouvement des corps célestes dans un espace vaste et subtil. Et combien d'informations supplémen-

107. voir Encyclopaedia Britannica, Vol. 8, p.811.

taires ont été accordées au monde par les découvertes récentes. Le jour et la nuit, les résultats d'un tel mouvement par un corps céleste, sont dépeints ainsi dans le Coran: « ***Il couvre le jour de la nuit qui poursuit celui-ci sans arrêt.*** » (7 :54)

Maurice Bucaille dans *La Bible, Le Coran et La science*, liste un certain nombre de faits similaires tirés du Coran, qui a donné des descriptions exactes de l'alternance du jour et de la nuit, bien avant que les déductions ou les observations des cosmonautes ne les confirment. Il fait ensuite la remarque importante qu'à une époque où l'on pensait que la Terre était au centre du monde et que le soleil se déplaçait par rapport à elle, comment a-t-on pu faire référence aux mouvements du soleil évoquant la succession de la nuit et du jour? Cela n'est pourtant pas mentionné dans le Coran. (p.163). Il discute ensuite de la signification spéciale du verbe arabe *kawwara* (Coran 39 :5), dont le sens d'origine est enrouler ou envelopper un turban autour de la tête, lors de la description du changement de la nuit au jour, transmettant évidemment l'idée de la rotation de la Terre (la plupart des traducteurs semblent avoir mal interprété cela). «L'objectif de l'enroulement perpétuel, incluant l'interprétation d'un secteur par un autre est exprimé dans le Coran simplement comme si le concept de la rondeur de la Terre avait déjà été conçu à l'époque – ce qui n'était évidemment pas le cas.» (p.164).

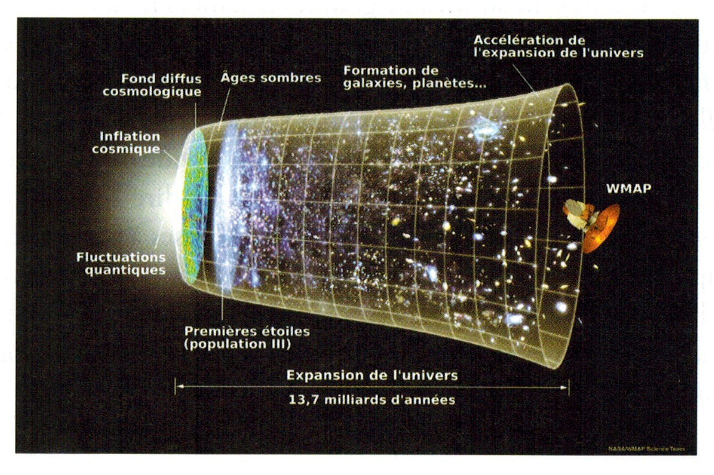
Il y a beaucoup de descriptions de nature similaire dans le Coran, certaines d'entre elles étant des formulations scientifiques de phénomènes dont les Hommes du septième siècle n'avaient aucune connaissance. J'aimerais à présent présenter les récents exemples d'une variété de domaines qui confirment la vérité de ces affirmations coraniques.

Jusqu'à il y a à peine un siècle, le concept de cet univers matériel comme ayant un début et une fin était quelque chose qui semblait avoir son origine dans des textes religieusement inspirés, mais qui ne

semblaient pas avoir de fondement scientifique en fait. A propos de l'origine de l'univers, le Coran a affirmé :

***«Ceux qui ont mécru n'ont-ils pas vu que les Cieux et la Terre formaient une masse compacte? Ensuite Nous les avons séparés et fait de l'eau toute chose vivante. Ne croiront-ils donc pas?»*** (21 :30)

Nous trouvons à présent que les études modernes en astronomie ont confirmé la vérité de ce concept, des observations variées ayant mené les scientifiques à poser comme principe que l'univers s'était formé par une explosion de grande densité et de haute température (la théorie du «big bang») et que le cosmos a, à l'origine, évolué à partir d'un gaz hautement compressé et extrêmement chaud formant les galaxies des étoiles, la poussière cosmique, les météorites et les astéroïdes. Le fait que les galaxies se dirigent actuellement vers l'extérieur est un résultat de cette explosion. Selon l'encyclopédie Britannica (1984), c'est «la théorie à présent favorisée par la plupart des cosmologues». Une fois que le processus de l'expansion avait commencé – il y a environ six milliards d'années – il devait continuer, car plus les corps célestes s'éloignent du centre, moins ils exercent d'attraction l'un envers l'autre.




Les estimations de la circonférence de la matière d'origine la pla-

cent à environ mille millions d'années-lumière et, selon les calculs du Professeur Eddington, la circonférence actuelle est dix fois ce qu'elle était à l'origine. Ce processus d'expansion continue toujours. Le professeur Eddington explique que les étoiles et les galaxies sont comme des marques à la surface d'un ballon qui s'étend continuellement, et que toutes les sphères célestes s'éloignent de plus en plus les unes des autres. Autrefois, l'Homme supposait, tout à fait injustement, que les étoiles étaient aussi proches l'une de l'autre qu'elles semblaient l'être. Il est significatif que le Coran établisse dans la sourate 51, verset 47: ***«Le ciel, Nous l'avons construit par Notre puissance: et Nous l'étendons (constamment) dans l'immensité»***. La science a désormais révélé que, puisque l'univers est apparu il y a 90 mille millions d'années av. J.C., sa circonférence s'est élargie de 6 mille à soixante mille millions d'années-lumière. Cela signifie qu'il y a des distances inconcevablement vastes entre les corps célestes. Et il a été découvert qu'ils tournent en tant que partie des systèmes galactiques, tout comme notre planète et les planètes tournent autour du soleil.

Tout comme dans les systèmes solaires, de nombreuses planètes et des astéroïdes sont situés à de grandes distances les uns des autres, et tournent cependant selon un système, de même, chaque corps matériel est composé d'innombrables «systèmes solaires» à une échelle infiniment petite. Ces systèmes s'appellent les atomes. Alors que le vide du système solaire est observable, le vide du système atomique est trop petit pour être visible. C'est-à-dire que toutes les choses, même si elles semblent solides, sont creuses à l'intérieur. Par exemple, si tous les électrons et les protons présents dans les atomes d'un homme d'environ 1,80 mètre devaient être compressés de façon à ne laisser aucun espace libre, son corps serait réduit à un point si minuscule qu'il ne serait visible qu'au microscope.

La galaxie la plus lointaine qui a été observée est située à plusieurs millions d'années-lumière du soleil. Pourtant, il est maintenu que si le quantum total de la matière cosmique comme il est trouvé par les

astrophysiciens - et il est énorme – devait être compressé de façon à éliminer tout l'espace, la taille de l'univers ne ferait que trente fois la taille du soleil.

Compte tenu de l'époque récente où ces calculs ont été faits, il est tout à fait extraordinaire que le Coran a affirmé, il y a 1500 ans, que non seulement l'univers s'était étendu à partir d'une forme condensée mais que le quantum de sa matière d'origine était aussi resté constant, afin qu'il puisse être condensé de nouveau en un espace relativement petit.

Il décrit la fin de l'univers ainsi: « ***Le jour où Nous plierons le ciel comme on plie le rouleau des livres*** » (21 :104).

La lune est notre voisin le plus proche dans l'espace, la distance qui la sépare de la Terre n'étant que d'environ 386000 kilomètres. A cause de cette proximité, sa force gravitationnelle affecte les vagues de la mer, causant une levée extraordinaire du niveau de l'eau deux fois par jour. A certains endroits, ces vagues atteignent environ 1900 mètres de haut. La surface de la Terre est aussi affectée par cette poussée lunaire, mais seulement en termes de quelques centimètres. La distance actuelle entre la Terre et la lune est optimale du point de vue de l'Homme. Si cette distance était réduite, par exemple de seulement quatre-vingt mille kilomètres, les mers seraient si houleuses qu'une grande partie de la Terre en serait submergée et, de plus, l'impact continu des vagues mouvementées couperait les montagnes en morceaux et la surface de la Terre, plus exposée à la gravitation de la lune commencerait à se crevasser.

Les astronomes estiment qu'au moment où la Terre est apparue, la lune en était proche et la surface de la Terre avait été, par conséquent, exposée à différentes perturbations. Au cours du temps, la Terre et la lune se sont éloignées, jusqu'à la distance actuelle qui les sépare, selon les lois astronomiques. Les astronomes maintiennent que cette distance sera maintenue pendant un milliard d'années, puis les mêmes lois astronomiques rapprocheront de nouveau la lune près

de la Terre. À cause de ces forces d'attraction conflictuelles, la lune «brûlera lorsqu'elle sera assez proche et embellira notre monde mort avec des anneaux comme ceux de Saturne.»[108]

Ce concept confirme la prédiction du Coran à un degré remarquable. Les lignes suivantes, en plus de présenter ce phénomène en tant que fait physique, explique sa signification religieuse:

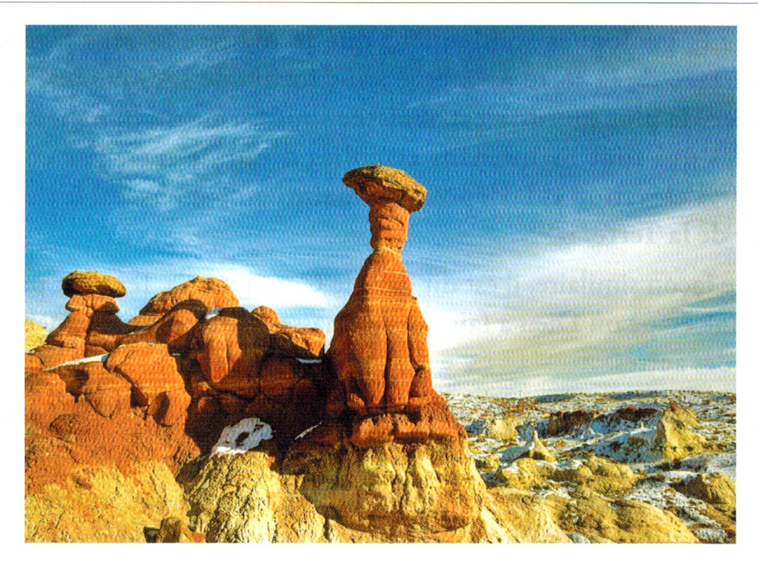
***« L'heure approche et la lune s'est fendue. Et s'ils voient un prodige, ils s'en détournent et disent: «Une magie persistante».»***[109]

## Le Coran explique la géologie

La géologie est un autre domaine dans lequel le Coran est vraiment précurseur par rapport à la découverte scientifique moderne. Dans plusieurs versets du Coran, il est affirmé que les montagnes ont été élevées pour maintenir la Terre en équilibre: ***«Il a créé les Cieux sans piliers que vous puissiez voir; et Il a enfoncé des montagnes fermes dans la Terre pour l'empêcher de basculer avec vous»*** (31 :10).

Il y a mille cinq cents ans, au moment où ces mots ont été révélés, l'Homme n'avait aucune connaissance de l'importance des montagnes. Ce n'est que récemment que les géographes ont formulé le concept d'isostasie, qui est défini par l'Encyclopédie Britannica comme «l'équilibre théorique de toutes les grandes parties de la croûte terrestre comme si elles flottaient sur une couche sous-jacente plus dense, à environ 110 kilomètres sous la surface. Des colonnes imaginaires d'une égale superficie en coupe qui s'élèvent de cette couche vers la surface sont supposées avoir le même poids partout sur Terre, même si leurs composants et les élévations de leurs surfaces supérieures sont sensiblement différents. Cela signifie qu'un excès de masse matérielle au-dessus du niveau de la mer, comme une chaîne de montagnes, est dû à un déficit de masse, ou à des racines de basse densité, sous le niveau de la mer.

108. A.C. Morrison, Man Does Not Stand Alone, p19.
109. Coran, 54:1-2.



«Dans la théorie de l'isostasie, une masse au-dessus du niveau de la mer est soutenue sous le niveau de la mer, et il y a donc une certaine profondeur à laquelle le poids total par unité de surface est égal tout autour du monde. Cela est connu sous le nom de «niveau de compensation» (V/458).

L'immuabilité apparente des montagnes – les «montagnes fixes» du Coran – est expliquée par l'Encyclopédie *Britannica* (version 1984) en termes d'équilibre se produisant naturellement :

**« La majeure partie de la croûte terrestre est approximativement en équilibre hydrostatique, de sorte que lorsque l'érosion se produit et que les rivières transportent de grandes quantités de matière érodée loin des hautes terres pour les déposer dans les océans, l'arrière-pays a tendance à s'élever de façon isostatique, et le fond de l'océan adjacent à s'enfoncer.» (6/44)**

O.R. Von Engeln donne peut-être l'explication la plus directe de ce phénomène :

**« Les géologues soutiennent que la matière la plus légère à la surface de la terre a émergé sous forme de montagnes, et la matière la plus lourde s'est abaissée sous forme de tranches profondes qui sont maintenant remplies d'eau de mer. Par conséquent, l'élévation et la dépression maintiennent ensemble l'équilibre de la Terre. »**[110]

De façon similaire, il est dit dans le Coran que la Terre est passée par une étape où Dieu a fait que les masses terrestres s'éloignent les unes des autres.

***« Et quant à la Terre après cela, Il l'a étendue: Il a fait sortir d'elle son eau et son pâturage. »*** (79 :30-31).

Ces paroles du Coran correspondent exactement à la dernière théorie des continents dérivants. Cela signifie que tous nos continents à une époque faisaient partie d'une masse de terre consolidée, puis, après une explosion, ils furent éparpillés tout autour de la surface de la Terre et un monde de continents émergea de la mer et des océans.

Cette théorie a tout d'abord été correctement exposée en 1915 par un géologue allemand, Alfred Wegener. Ensemble, ils pourraient être encastrés l'un dans l'autre, comme un puzzle. Par exemple, la côte Est de l'Amérique du Sud rejoint la côte Ouest de l'Afrique, etc.

On peut trouver plusieurs ressemblances sur les côtes opposées des grands océans, par exemple des montagnes du même genre, des roches datant de la même période géologique, des animaux, des poissons et des plantes du même type, et ainsi de suite.

Le professeur Ronald Good, dans son livre intitulé *« Geography of the flowering plants »*, écrit que les botanistes sont presque unanimes sur le fait que la présence de certains types de plantes dans des régions variées de la Terre ne peut être expliquée que par le fait de supposer qu'à un moment du passé, ces étendues de terre étaient réunies.

110. O.R. Von Engeln, Geomorphology, (New-York, 148), p.262.

Un certain magnétisme fossile ayant soutenu cette théorie, elle est devenue une doctrine scientifique bien établie. Une étude de la direction particulière des particules de pierre révèle l'altitude et la latitude de la roche dont elles faisaient autrefois partie. Cette étude révèle donc que, dans le passé, certaines étendues de terre n'étaient pas situées là où elles le sont aujourd'hui; au contraire, elles étaient situées exactement aux endroits où la théorie du glissement des océans le suggérerait. P.M. Blacket, professeur de physique à l'*Imperial College* de Londres, écrit que les mesures des pierres indiennes montrent incontestablement qu'il y a soixante-dix millions d'années, l'Inde était située au sud de l'équateur et que l'examen des roches sud-africaines révèle que le continent africain s'est séparé de la masse terrestre au pôle sud il y a trois cents millions d'années.

Le mot qui est utilisé dans le verset du Coran pour décrire ce phénomène de glissement et de dispersement est «*dahw*». Il a les mêmes connotations que le mot «éloigner» dans, par exemple, «l'eau de pluie a éloigné les grains de sable du sol.»

Une similarité si magnifique entre cette version lointaine des changements géologiques majeures et les découvertes d'aujourd'hui ne peut être expliquée que par le fait que le Coran provient d'un Être dont le savoir dépasse de loin les limitations du temps et de l'espace.

## La Biologie

Dans le domaine de la biologie, les descriptions coraniques du développement embryonnaire sont vraiment remarquables. Cela fit les gros titres d'un journal canadien vers la fin de l'année 1984. Le journal canadien, *The Citizen* (22 novembre 1984) a publié cette information sous le titre: «L'ancien Livre Saint en avance de 1300 ans sur son époque.».

De la même façon, le journal *The Times of India,* New Delhi (10 décembre 1984) a publié cette nouvelle sous le titre: «Le Coran marque un point contre les sciences modernes.»

Keith More, un embryologiste célèbre et professeur à l'université de Toronto, au Canada, a étudié certains versets du Coran (23:14, 39:6), en faisant une étude comparative des versets du Coran et de la recherche moderne. Dans le cadre de cette étude, il a aussi visité plusieurs fois ses collègues à l'université du Roi Abdul Aziz à Djeddah, en Arabie Saoudite. Il a trouvé que les affirmations du Coran correspondaient toutes de façon étonnante aux découvertes modernes. Il fut très surpris que les faits contenus dans le Coran ne furent mis en lumière par le monde occidental qu'en 1940. Dans un article écrit à ce propos, il dit: «**Le Coran datant de 1300 ans contient des passages si précis sur le développement embryonnaire que les musulmans peuvent raisonnablement croire que ces versets sont la révélation de Dieu.**»

Des détails convaincants peuvent être ajoutés à partir de l'analyse que Maurice Bucaille fait dans son livre *La Bible, Le Coran et la Science* qui fut publié en 1970. Nous reproduisons ici certains extraits du chapitre intitulé «la reproduction humaine».

## La reproduction de l'embryon à l'intérieur de l'utérus

La description coranique de certaines étapes du développement de l'embryon correspond exactement à ce que nous en savons aujourd'hui, et le Coran ne contient aucune affirmation qui ouvre à la critique de la science moderne.

Après «la chose qui s'accroche» (une expression qui est bien fondée, comme nous l'avons vu), le Coran nous informe que l'embryon passe par le stade de «chair», puis apparaît le tissu osseux qui est habillé de chair (définie par un mot différent du précédent et qui signifie «chair fraîche»).

***«De l'adhérence Nous avons créé un embryon; puis, de cet embryon Nous avons créé des os et Nous avons revêtu les os de chair.»*** (23:14)

La chair (comme mâchée) correspond au mot *Moudrat ;* la chair (comme de la chair fraîche) correspond au mot *Lahm.* Cette distinction mérite d'être soulignée. L'embryon est initialement une petite masse qui, à l'œil nu, à un certain stade de son développement, a bien cet aspect de chair mâchée. Le système osseux se développe au sein de cette masse dans ce que l'on appelle le mésenchyme. Les os formés sont habillés de masses musculaires: c'est à elles que s'applique le mot *Lahm.*

L'on sait qu'au cours de ce développement embryonnaire, certaines parties apparaissent tout à fait proportionnées par rapport à ce que sera plus tard l'individu et d'autres restent proportionnées.

N'est-ce pas le sens qu'a le mot *moukhallaq,* qui signifie «formé avec proportion» et qui est employé dans le verset 5 de la sourate 22 pour évoquer ce phénomène?

***«Nous vous avons transformés... de quelque chose qui s'accroche... de masse de chair proportionnée et non proportionnée...»***

C'est plus d'un millénaire avant cette époque, où des doctrines fantaisistes avaient encore cours, que les Hommes ont eu connaissance du Coran. Ces affirmations sur la reproduction humaine expriment en termes simples des vérités premières, que les Hommes mettront des siècles à découvrir. (p117-118)

## La diététique dans le Coran

Dans le Coran, certaines denrées alimentaires sont déclarées impropres à la consommation et sont donc interdites. L'un de ces aliments est le sang. A l'époque de la révélation, l'Homme n'avait aucune idée de l'importance diététique de cette loi. Bien plus tard, quand les laboratoires de recherche ont isolé les composants du sang, la sagesse de cette interdiction devint claire. Loin de réfuter la loi, la recherche scientifique en a illustré les bienfaits.

L'analyse a montré que le sang contient une abondance d'acide urique, une substance pernicieuse dont la consommation est préjudi-

L'analyse a montré que le sang contient une abondance d'acide urique, une substance pernicieuse dont la consommation est préjudiciable à la santé humaine. C'est la raison de la méthode particulière du sacrifice prescrit en Islam. Celui qui manie le couteau effectue, après avoir prononcé le nom de Dieu, une incision dans la veine jugulaire, laissant les autres veines du cou intactes. Cela cause la mort grâce à une perte totale du sang du corps, plutôt que par la blessure d'un organe vital. Si le cerveau, le cœur, le foie ou tout autre organe vital de l'animal étaient paralysés, l'animal mourrait immédiatement, et son sang coagulerait dans ses veines et s'infiltrerait finalement dans la chair. La chair de l'animal serait donc contaminée avec l'acide urique et deviendrait toxique.

Le porc a également été interdit dans le Coran. A cette époque, les raisons de cette interdiction n'étaient pas totalement comprises. Aujourd'hui, les gens sont bien mieux informés sur ses effets néfastes. L'acide urique, comme nous l'avons vu, est présent dans tous les animaux. Le corps humain en contient aussi et il est extrait par les reins puis évacué en urinant. Quatre-vingt-dix pour-cent de l'acide urique amassé dans le corps humain est éliminé de cette façon. Mais la biochimie du porc est telle qu'elle n'excrète que deux pour-cent de son acide urique. Le reste demeure une partie intégrale du corps. C'est ce facteur qui cause le fort taux de rhumatisme trouvé chez les porcs, et ceux qui en mangent sont aussi particulièrement sujets à cette maladie.

Une autre question d'importance considérable, évoquée dans le Coran, est l'utilité du miel.

Dieu nous dit que, dans le miel, ***«il y a une guérison pour les gens»*** (16 :69). A la lumière de ce verset, les musulmans ont beaucoup utilisé le miel dans la préparation des médicaments. Mais dans le monde occidental, son importance médicale était inconnue.

Jusqu'au 19ème siècle en Europe, le miel était considéré simplement

comme une boisson liquide. Ce n'est qu'au 20ème siècle que des savants européens ont découvert que le miel contenait des propriétés antiseptiques. Nous citerons ici en bref ce qu'un magazine américain a dit à propos de la recherche moderne sur le miel :

«Le miel est un puissant destructeur des germes qui produisent les maladies humaines. Ce n'est pourtant qu'au 20ème siècle que cela a été démontré scientifiquement. Le docteur W.G. Sackett, autrefois avec le Colorado Agricultural College, à Fort Collins, a tenté de prouver que le miel était porteur de maladie comme le lait. A sa surprise, tous les germes de maladie qu'il introduisait dans le miel pur étaient rapidement détruits. Le germe qui causait la fièvre typhoïde mourut dans le miel pur au bout de 48 heures d'exposition. L'entérite, causant des inflammations intestinales, survécut 48 heures. Un germe robuste qui cause la broncho-pneumonie et la septicémie a tenu quatre jours. Le Bacillus qui cause, dans certaines conditions, la péritonite mourut au bout du cinquième jour de l'expérience. Selon le Dr. Bodog Beck, il y a beaucoup d'autres germes également destructibles dans le miel. La raison de cette qualité bactéricide dans le miel, dit-il, se trouve dans sa capacité hygroscopique. Cela retire littéralement toutes les particules d'humidité des germes. Les germes, comme tout autre organisme vivant, meurent sans eau. Ce pouvoir d'absorber l'humidité est presque illimité. Le miel retirerait l'humidité du métal, du verre et même des roches.»[111]

Le rapport que donne la physiologie moderne sur la façon dont le lait est produit a mené à une réinterprétation du verset coranique à ce sujet, que les premiers traducteurs avaient trouvé difficile à cause du manque de connaissances scientifiques. La traduction moderne, confirmée par la science, nous donne cette interprétation:

***«Il y a certes un enseignement pour vous dans les bestiaux : Nous vous abreuvons de ce qui est dans leurs ventres, - [un produit] ex-***

111. Rosicrucian Digest, Septembre 1975, p.11.

***trait du [mélange] des excréments [intestinaux] et du sang - un lait pur, délicieux pour les buveurs.»*** [112]

Dans *La Bible, Le Coran et la science*, (P.196-197) le Dr. Bucaille explique que «les constituants du lait sont sécrétés par les glandes mammaires. Celles-ci se nourrissent, si l'on peut dire, des produits de la digestion des aliments qui leur sont apportés par le sang circulant. Le sang joue donc un rôle de collecteur et de transporteur de matériaux extraits des aliments pour apporter la nutrition aux glandes mammaires productrices de lait, comme à n'importe quel autre organe».

Il écrit: «Ici, tout procède au départ d'une mise en présence du contenu intestinal et du sang au niveau même de la paroi intestinale. Cette notion précise relève des acquisitions de la chimie et de la physiologie de la digestion. Elle était rigoureusement inconnue au temps du Prophète Mouhammed; sa connaissance remonte à la période moderne. Quant à la découverte de la circulation du sang, elle est l'œuvre de Harvey et se situe dix siècles environ après la Révélation coranique.

Je pense que l'existence dans le Coran du verset qui fait allusion à ces notions ne peut avoir d'explication humaine en raison de l'époque où elles ont été formulées.»

## La physique moderne et le Coran

Un autre point sur lequel l'intelligence humaine semblait être arrivée à une vérité scientifique majeure était celle de la vraie nature de la lumière. C'est Sir Isaac Newton (1642-1727) qui avança la théorie que la lumière consistait en de minuscules corpuscules en mouvement rapide qui émanent de leur source et se répandent dans l'atmosphère. Grâce à l'extraordinaire influence de Newton, cette théorie corpusculaire eut de l'emprise sur le monde scientifique pendant longtemps, avant d'être abandonnée au milieu du dix-neuvième siècle en faveur de la théorie ondulatoire de la lumière. C'est la découverte de l'action

112. Coran, 16:66.

de photon qui livra le coup final à la théorie de Newton. «L'œuvre de Young a convaincu les scientifiques que la lumière avait des caractéristiques ondulatoires en contradiction apparente avec la théorie corpusculaire de Newton.»[113]

Il n'avait fallu que 200 ans pour prouver que Newton avait tort. Le Coran, au contraire, a donné son message au monde au 7ème siècle, et même après 1400 ans, sa vérité est indemne. La raison de cela est qu'Il est d'origine divine et non humaine: la vérité absolue de ses affirmations peut être prouvée en tout temps – un attribut extraordinaire auquel aucun autre travail ne peut prétendre.

La théorie de la relativité d'Einstein affirme que la gravité contrôle le comportement des planètes, étoiles, galaxies et de l'univers lui-même, et elle le fait de façon prévisible.

Cette découverte scientifique avait déjà été développée en philosophie par Hume (1711-1776) et d'autres penseurs qui déclaraient que tout le système de l'univers était gouverné par le principe de la causalité, et que ce n'était que parce que l'Homme n'avait pas connaissance de cela, que l'on avait supposé que Dieu contrôlait l'univers.

L'on a alors pensé logiquement au principe de cause à effet pour se débarrasser de l'idée de Dieu.

Mais des recherches ultérieures sont allées à l'encontre de cette supposition purement matérielle. Lorsque Paul Dirac, Heisenberg et d'autres scientifiques éminents ont plié leurs esprits à l'analyse de la structure de l'atome, ils ont découvert que son système contredisait le principe de causalité qui avait été adopté sur la base des études faites sur le système solaire. Cette théorie, appelée la théorie de la mécanique quantique, prétend qu'au niveau subatomique, la matière se conduit de façon aléatoire.

Le mot «principe» en science signifie quelque chose qui s'applique à mesure égale à travers les univers entiers. S'il y a même un

113. Encyclopaedia Britannica 1984, Vol.19, p.665.

seul cas où un principe ne parvient pas à s'appliquer à quelque chose, sa bonne foi académique doit être remise en question. Il s'ensuivit alors que si la matière ne fonctionnait pas selon ce principe de causalité de façon similaire au niveau subatomique qu'il le faisait au niveau solaire, il devrait être rejeté.

Einstein a trouvé cette idée impensable et a passé les 30 dernières années de sa vie à essayer de réconcilier ces contradictions apparentes de la nature. Il rejeta le caractère aléatoire de la mécanique quantique, disant «je ne peux pas croire que Dieu joue au dé avec l'univers». Malgré ses meilleurs efforts, il ne fut jamais capable de résoudre ce problème et il semble que le Coran ait le dernier mot sur la réalité de l'univers. Le fait que l'univers ne puisse être expliqué en termes de connaissances humaines est judicieusement illustré par Ian Rowburgh quand il écrit :

**-«Les lois de la physique découvertes sur Terre contiennent des nombres arbitraires, comme la proportion de la masse d'un électron par rapport à la masse d'un proton, qui est environ de 1840 pour 1. Pourquoi? Est-ce qu'un créateur a arbitrairement choisi ces nombres?»** [114]

Quand le Coran établit spécifiquement que Dieu est le seigneur souverain absolu de l'univers, qu'Il «fait ce qu'Il veut» (14:27) et qu'«Il réalise parfaitement tout ce qu'Il veut» (85:16); nous n'avons même pas besoin de nous poser le genre de questions que Ian Roxburgh se pose. Pendant des milliers d'années, ce concept de Dieu fut un concept établi, échappant au débat. A présent, pour le matérialisme extrême, le balancier de la croyance a basculé vers les lois immuables et décisives du Coran.

Il y a d'innombrables exemples dans le Coran et dans les traditions du Prophète qui indiquent clairement que l'inspiration du Coran est surhumaine. Pour résumer, voici un incident qui s'est déroulé en Angleterre, tel qu'il est relaté par Inayatullah Mashriqi. **«C'était dimanche,**

114. Sunday Times, Londres, 4 décembre 1977.

écrit-il, l'année 1909. Il pleuvait fort. J'étais sorti faire une course quand je vis le célèbre astronome de l'Université de Cambridge, Sir James Jeans, avec une Bible sous le bras, en route vers l'Eglise. Me rapprochant, je le saluai, mais il ne répondit pas. Quand je le saluai de nouveau, il me regarda et me demanda: «Que voulez-vous?» «Deux choses, répondis-je, tout d'abord, il pleut à verse, mais vous n'avez pas ouvert votre parapluie.» Sir James sourit de son absence d'esprit et ouvrit son parapluie. «Deuxièmement, continuai-je, j'aimerais savoir ce que fait un homme de renommée universelle comme vous ; vous allez prier à l'église?» Sir James fit une pause un instant, puis, en me regardant, il me dit: «Venez prendre le thé chez moi aujourd'hui.» Je me rendis donc chez lui cette après-midi là. A exactement 16 heures, Lady James apparut. «Sir James vous attend, dit-elle.» J'entrai, le thé était prêt sur la table. Sir James était perdu dans ses pensées. «Quelle était votre question déjà?», demanda-t-il, et sans attendre de réponse, il commença une description inspirée de la création des corps célestes et de l'ordre étonnant auquel ils adhèrent, des incroyables distances qu'ils traversent et de l'infaillible régularité qu'ils maintiennent, de leurs voyages complexes à travers l'espace dans leurs orbites, de leur attraction mutuelle et leur chemin ne vacillant jamais de celui qui leur est destiné, peu importe à quel point cela peut être compliqué. Son compte-rendu saisissant du Pouvoir et de la Majesté de Dieu a commencé à faire trembler mon cœur. Quant à lui, ses cheveux se dressaient sur sa tête. Ses yeux brillaient de respect mêlé à de l'inspiration et de l'émerveillement. La trépidation à la pensée de la nature omnisciente et omnipotente de Dieu fit trembler ses mains et trembloter sa voix. «Vous savez, Inayat-oullah Khan, dit-il, quand je contemple les merveilleuses prouesses de la création, tout mon être tremble de respect mêlé à de la crainte devant Sa majesté. Quand je vais à l'église, je baisse ma tête et dis «Seigneur, Tu es si grand», et non seulement mes lèvres, mais aussi chaque partie de mon corps se joignent à la prononciation de ces mots. J'obtiens une paix et une joie incroyables grâce à

**ma prière. Comparé aux autres, je reçois mille fois plus d'épanouissement grâce à ma prière. Alors dîtes-moi, Inayat-oullah Khan, est-ce que vous comprenez, à présent, pourquoi je vais à l'église ?»**

Les mots de Sir James firent tourner l'esprit d'Inayat-oullah Mashriqi. «Sir, dit-il, vos paroles inspirées ont fait une profonde impression sur moi. Elles m'ont rappelé un verset du Coran que, si vous le permettez, j'aimerais citer.» «Bien sûr, répondit-il.» Inayat-oullah Khan récita ensuite ce verset :

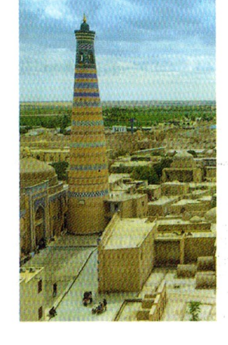
***« Et dans les montagnes, il y a des sillons blancs et rouges, de couleurs différentes, et des roches excessivement noires. Il y a pareillement des couleurs différentes, parmi les Hommes, les animaux, et les bestiaux. Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Dieu. »*** (35 :27-28)

«Qu'est-ce que c'était ?, exclama Sir James. Ce ne sont que ceux qui possèdent le savoir qui craignent Dieu. Magnifique ! C'est extraordinaire ! Cela m'a pris cinquante ans d'étude continus et d'observation pour me rendre compte de cela. Qui a enseigné cela à Mouhammed? Est-ce vraiment dans le Coran? Si tel est le cas, vous pouvez être témoin que j'atteste que le Coran est un livre inspiré. Mouhammed était illettré. Il n'a pas pu apprendre ce fait immensément important de lui-même. Dieu a dû le lui enseigner. Incroyable ! C'est extraordinaire!»[115]

Qu'il est significatif que Sir James Jeans ait conclu son livre *The Mysterious Universe* par ces mots:

«Nous ne pouvons affirmer que nous avons discerné plus d'une très légère lueur tout au plus; peut-être n'est-ce qu'illusion, car nous avons dû nous fatiguer les yeux pour voir ne serait-ce qu'une chose. Si bien que notre principale affirmation peut à peine être que si tant est que la science d'aujourd'hui ait une déclaration à faire, peut-être devrait-elle plutôt être que la science devrait s'arrêter de faire des déclarations: la rivière de la connaissance est trop souvent revenue sur elle-même.» (p.138)

115. Nuqoosh Shakhsyat, (Impressions de personnalités), pp. 1208-209.



# LA RELIGION ET LA SOCIÉTÉ

La société est basée sur un réseau délicat de relations humaines qui, à la moindre provocation, peuvent s'emmêler, se briser ou se distordre. De telles aberrations résultent habituellement en une injustice d'une gravité plus ou moins grande. Que faut-il donc pour conserver l'équilibre de la justice ? Clairement, les lois doivent être encadrées, ce qui correspond aux impératifs moraux, ce qui veut dire qu'elles soient exécutoires et qu'elles maintiennent un équilibre propre entre le permanent et le périphérique. Malgré le besoin urgent de telles lois, la société a échoué – même après deux mille cinq cents ans d'expérience– à élaborer un principe universellement acceptable sur lequel un ensemble de lois viables peuvent être basées.

Comme le dit L.L. Fuller, la loi doit encore se découvrir elle-même. Dans son livre dont le judicieux titre est *The Law in Quest of Itself* (La loi en quête d'elle-même), il fait remarquer que, dans les temps modernes, de grands esprits ont consacré leurs talents considérables à ce sujet, et d'innombrables volumes importants ont été écrits en conséquence. « En étant façonnée, modelée dans une science formidable, dit l'encyclopédie Chambers, la loi a fait de grandes avancées ». Pourtant, tous ces efforts n'ont pas réussi à produire un concept de loi unanime. Un expert juridique le dit de cette façon : « Si l'on demandait à dix constitutionnalistes de définir ce qu'ils veulent dire par « loi », il n'y aurait aucune exagération en disant que l'on devrait se préparer

à recevoir onze réponses différentes.» En laissant de côté les détails techniques, ces écoles de pensée peuvent être généralement divisées en deux catégories de jurisprudence: l'idéologique, dont la quête est «La loi telle qu'elle doit être», et l'analytique qui interprète «la loi telle qu'elle est». L'Histoire des principes de la loi montre que ni l'une ni l'autre n'est arrivée à une conclusion acceptable. Quand les juristes essaient d'interpréter la loi dans les termes de la seconde catégorie, l'on élève les objections que la justification logique a échappé à leur attention, et quand ils essaient de la comprendre dans le cadre de la première catégorie, ils sont forcés de conclure que c'est quelque chose qui est impossible à découvrir.

Une école de pensée voit la loi simplement comme une structure externe de la société humaine qui peut être construite selon des règles et des régulations connues, exactement comme une cage qui est construite pour confiner des animaux dans un zoo. Cette théorie fut soutenue par John Austin (1790-1859) qui a dit: «La loi est ce qui imposé par un supérieur sur un inférieur, que ce supérieur soit le roi ou la législature.»

Alors que cela semble être une théorie pratique, elle est en fait dépourvue de toute logique valide, dans le sens où elle accorde au juriste une position supérieure sans qu'il n'y ait aucune insistance nécessaire sur le critère de justice y adhérant. Mais l'intellect humain ne pourrait jamais admettre que la justice, en tant que concept, puisse être séparée de la loi. Quand la loi impose un jugement sur quelqu'un, il n'est considéré comme valable que lorsqu'il est fondé sur la justice. Comme G.W. Paton l'observe, la définition que donne Austin de la loi la réduit à «l'ordre du souverain».[116]

Bien qu'en pratique, dans le monde entier, les lois sont faites et instaurées de force par le pouvoir politique, d'éminents juristes ont ressenti qu'il était nécessaire d'effectuer des recherches académiques

116. G.W. Paton, *A textbook of Jurisprudence*.

sur les principes de la loi. Pourtant, leur quête les a menés à la conclusion que, sur ce sujet, arriver à un accord sur ce critère est purement et simplement impossible. La raison est que le but de la quête appelle à la détermination de normes légales sur la base de valeurs humaines. Les savants sont d'accord sur le fait que la découverte des valeurs par des méthodes purement rationnelles n'est pas possible, et les constitutionnalistes n'ont même pas trouvé la structure correcte pour encadrer les lois qu'ils proposent. Ils sont peut-être d'accord sur le fait qu'il serait souhaitable que certaines valeurs fondamentales soient incorporées dans la loi, pourtant, en essayant de faire cela, ils trouvent qu'alors que certaines valeurs peuvent être maintenues, il y en a toujours d'autres qui leur échappent. Cela ressemble à quelqu'un qui essaie de mettre en équilibre deux groupes de cinq grenouilles. Il en rassemble cinq d'un côté de la balance. Puis, il porte son attention sur les cinq autres. Pendant ce temps les cinq premières sautent. Et c'est ce qui s'est passé avec tous les efforts que l'on a fournis pour former un parfait ensemble de lois. L'établissement d'un ensemble de lois a mené à la fuite d'autres. On ne voit pas de fin à notre situation difficile. La seule «solution» que la civilisation occidentale ait trouvée, dit W. Friedman, c'est de «continuer à vaciller d'un extrême à l'autre.»[117]

L'extrême moderne que nous avons atteint est la sanction ou l'abrogation des lois selon qu'elles trouvent grâce aux yeux du public ou non. Certaines lois, bien qu'elles semblent éthiques et académiques, ont été abandonnées simplement parce que les gens ne les voulaient pas. L'alcool, par exemple, a été prohibé pendant une période aux Etats-Unis, mais la loi fut finalement abrogée à cause de la pression des gens. La peine de mort en Grande-Bretagne fut commuée pour des raisons similaires, et l'homosexualité a du être légalisée malgré l'opposition des juges et d'autres membres responsables de la société qui la reconnaissaient pour le mal qu'elle était.

117. W. Friedmann, *Legal theory*, p.18.

Gustav Radburch (1878-1949) observe que la loi désirée ne peut être adoptée que par concession, et non pour la raison qu'elle est «scientifiquement connue». Les points de vue de Radburch ne font pas exception et il est apparu sur cette base une école permanente de pensée, connue sous le nom de relativisme, selon laquelle «des jugements absolus à propos de la loi ne sont pas susceptibles d'être découverts».

Ce que la loi recherche est directement lié aux valeurs humaines, c'est précisément là où l'esprit humain n'a pas réussi à trouver une solution universelle. Pourtant, les instincts de l'Homme à propos de ce qui est bien ou mal sont si forts que ni la philosophie mécanique du dix-neuvième siècle, ni le système utilitariste russe ne pourrait les détruire. Ils sont si profondément enracinés dans la nature humaine que même les Russes qui ont eu une opportunité prolongée – s'étendant sur près d'un demi-siècle – pour mouler les esprits humains selon leurs concepts dans leur atelier théorique, n'ont pas été capables de les extirper et les pays occidentaux sont toujours confrontés aux mêmes dilemmes, si bien que même après un combat interminable de la part de leurs meilleurs cerveaux, ils ont échoué dans leur quête de concordance. Le progrès de la science rend de plus en plus évident le fait que nous vivons dans un monde où les valeurs n'ont pas de statut objectif.

Le travail d'enquête sur les principes de la loi a commencé, selon les rapports historiques, avec les philosophes grecs. L'un d'entre eux était Solon (vers 638-558), un législateur athénien renommé. Le plus ancien et célèbre livre de loi est celui de Platon (427-347 avant J.C.) et les juristes firent leurs débuts à Rome vers 500 avant J.C. Pourtant, jusqu'au quinzième siècle, la loi était considérée comme une partie de la théologie. C'est au seizième siècle qu'une nouvelle tendance se développa et sépara finalement la loi de la religion. Elle resta cependant encore une partie de la politique. Ce n'est qu'au 19ème siècle que la philosophie juridique fut séparée de la philosophie politique, et la jurisprudence fut développée dans une branche indépendante de la connaissance et devint donc une matière de spécialisation.

Les philosophes anciens ont tiré leurs principes juridiques de certains axiomes qu'ils appelaient «droits naturels». Après le 16ème siècle, la révolution intellectuelle en Europe démontra que ces «axiomes» n'étaient en fait que des suppositions pour lesquelles il n'existait pas de base rationnelle. La liberté individuelle finit par être établie comme le plus grand bien, ce qui put fournir une base à la formation de lois. Mais les conséquences de la révolution industrielle montrèrent que la liberté individuelle étant le bien suprême, cela ne nous mène qu'à l'exploitation de l'humanité, et à l'anarchie. Puis, le bien social vint à être considéré comme le plus grand bien qui pouvait fournir des principes directeurs pour la législation. Mais quand ce concept entra en vigueur pour la première fois, cela mena à la répression politique la plus terrible, au nom de la propriété publique. De grands espoirs avaient été élevés que ce nouvel ordre social garantirait une justice plus grande aux individus, mais une longue expérience révéla que non seulement ce système de la propriété publique – étant un système artificiel – produit de la violence, mais il est aussi un facteur inhibant de l'effort humain. Le pays où les effets de cette politique pouvaient être vus à l'échelle la plus grande était l'ex-U.R.S.S., où l'un des premiers ministères à subir l'influence de cet «idéal» était celui de l'agriculture. Depuis la révolution bolchevique de 1917, des tentatives continues en Russie et dans d'autres pays communistes se déroulèrent pour collectiviser l'agriculture et la mettre entièrement sous le contrôle de l'état.

Le plus grand élan vers la collectivisation fut initié dans les années 1930 par Joseph Staline (1879-1953). Il devînt bientôt pourtant clair que la transition de la propriété privée vers la propriété publique ne se ferait pas en douceur. Dans le but de repousser la menace de la famine, l'état a accordé des parcelles d'environ 0,3 hectares aux fermiers collectifs. Ces parcelles devaient être cultivées en privé, dans le but d'augmenter les revenus des fermiers et s'assurer qu'ils n'étaient pas inondés par la vague de la soudaine transition de l'agriculture individuelle vers

l'agriculture collective. Cela était considéré comme un «mal temporaire», une concession face à la nécessité qui serait dissoute une fois que l'héritage du système économique précédent serait éteint.

Pourtant, loin d'être un mal temporaire, l'on a prouvé que de telles mesures étaient une partie permanente de la situation économique. Il est toujours douloureux pour un Homme d'être arraché de son environnement naturel, et ceci n'était pas une exception. On a estimé à 5.5 millions le nombre de personnes mortes de faim et de maladies apparentées lorsqu'elles furent forcées d'être dans des fermes collectives d'état sous les ordres de Staline.

Mais une inculpation encore plus concluante du système de l'agriculture public est le fait que malgré les investissements massifs dans le secteur public, le secteur privé continue de prospérer dans l'ex-Union Soviétique. Des milliers de fermiers privés possèdent de petites parcelles de terre en Géorgie et en Asie centrale. Selon un article datant de novembre 1984 de *Questions of Economy*, un journal mensuel publié par l'académie des sciences, à Moscou, les parcelles et les petites exploitations représentent 25% de la production agricole totale du pays. Plus de la moitié des pommes de terre de la nation, et à peu près un tiers de sa viande, ses œufs et autres légumes sont produits en privé.

Ces chiffres sont même plus étonnants quand on les compare à la proportion – seulement 2.8% - que les parcelles privées représentent sur toutes les terres agricoles du pays.

Les prix auxquels se vendent les légumes cultivés en privé au marché central de Moscou se moquent de l'idéal communiste de nourriture gratuite pour tous. Selon un rapport Reuter de Moscou, datant du 28 décembre 1984, les tomates de Géorgie se vendaient 15 roubles le kilo au marché de Moscou. Les choux-fleurs de l'Asie centrale coûtaient 12 roubles la pièce. Les Moscovites se plaignaient des prix élevés mais ils n'avaient pas d'autre choix que de payer ou partir sans légumes.

**«Alors les Moscovites se plaignent des «millionnaires» bronzés du Sud dont les grandes maisons et les voitures tape-à-l'œil sont des légendes; sans eux, les fruits et les légumes seraient difficiles à trouver.»** [118]

Tout ceci nous montre que l'état communiste n'a pas réussi à pourvoir aux besoins élémentaires de la vie des gens, encore moins à les leur fournir gratuitement. Les gens doivent avoir recours au secteur privé pour leurs provisions élémentaires. Le secteur privé continue à dépasser le secteur public, malgré les avantages dont ce dernier jouit sous l'état communiste. Même les leaders russes, face à la réalité que l'état seul ne peut répondre aux besoins de la nation, ont admis l'importance du secteur privé. Le chef du département de la planification de l'état, Nikolaï Baïbakov, a dit lors de la dernière cession du parlement soviétique: «Les leaders économiques devraient être plus attentifs au fait d'aider les ouvriers des fermes collectives à gérer leurs parcelles privées.»

Ce communisme a fait un revirement complet depuis l'époque de Staline lorsque la collectivisation complète était considérée comme l'idéal. A présent, il y a une acceptation accordée à contrecœur du caractère inévitable de l'entreprise privée, et le besoin de l'aider. Il n'est pas très difficile de voir pourquoi le système de l'entreprise privée devrait résister à l'empiétement de l'état. C'est parce que l'entreprise privée n'est pas un système artificiel; c'est une partie intégrale de la nature humaine, et les efforts pour changer la nature humaine sont voués à l'échec.

Il apparaît donc que, alors que la liberté individuelle excessive peut être nuisible à la société, le totalitarisme a abandonné l'individu sans aide et l'a étouffé en le laissant avec ses besoins matériels non pourvus.

Les nouvelles lois écrites par l'Homme n'avaient certainement pas produit de justice pour tous, et alors que la deuxième moitié du ving-

118. *The Muslim*, Islamabad, 29 décembre 1984.

tième siècle a vu les tentatives de réconcilier les revendications de l'individu et de la société, cette expérience semble également ne mener nulle part. En effet, ce que l'Homme requiert de toute urgence n'est pas une expérience après une autre, mais une loi éternelle applicable à tous les peuples, à chaque situation et valable pour toujours. Mais le raisonnement humain, lorsqu'il n'est pas soutenu par la religion, nous mène exactement dans la direction opposée. Comme l'affirme Kohler tout à fait explicitement dans *The Philosophy of Law*: «Ici, il n'y a pas de loi éternelle. De façon inévitable, la loi qui est appropriée à une époque ne peut être appropriée à une autre. Tout ce que nous pouvons faire est de faire un effort pour fournir à chaque culture un système légal adéquat. Quelque chose qui est bénéfique pour une culture peut être nuisible pour une autre.»

Ce concept retire toute stabilité à la philosophie de la loi. L'idée que les gens doivent avoir une loi qui convienne à leur propre culture est une idée qui mène la pensée humaine vers le relativisme aveugle. Dépourvu de toute fondation, c'est un concept qui peut controverser toutes les valeurs humaines fondamentales.

Le résultat de tout cela est que nous sommes de retour là où John Austin nous a laissés, avec aucune idée claire de ce qu'est la justice, ou comment elle peut être définie. Des siècles d'investigation et de recherche ont échoué à fournir à l'Homme un ensemble de principes clairs sur lesquels fonder ses lois. Comme le dit G.W. Platon: «Quels sont les intérêts qu'un système légal parfait doit protéger? C'est une question qui a un lien avec les valeurs et qui entre dans le cadre de la philosophie juridique, mais dans ce domaine nous demandons plus d'aide de la part de la philosophie juridique qu'elle ne semble prête à nous donner. En conséquence, nous avons été incapables d'inventer une échelle de valeurs acceptable. En fait, nous ne trouvons de telles valeurs que dans la religion, mais les dogmes religieux sont acceptés

par foi ou intuition, pas sur la base d'arguments rationnels.»[119]

Dans la même œuvre, il remarque plus tard (p.109), «La théorie de la Loi Naturelle Orthodoxe a fondé ses absolus sur les vérités absolues de la religion. Si nous tentons de séculariser la jurisprudence, où pouvons-nous trouver une base convenue de valeurs?».

Autrefois, la religion avait un rôle majeur à jouer dans l'encadrement et la promulgation de lois. A ce propos, l'historien juridique Sir Henry Maine a ceci à nous dire: «De la Chine jusqu'au Pérou, nous ne pouvons trouver aucun système de gouvernement ayant une constitution écrite qui n'était pas, dès sa création même, attachée aux rituels religieux et à la dévotion.»[120]

Face aux hésitations des philosophes, des experts juridiques et des psychologues, les juristes modernes ont finalement établi qu'«une interprétation purement logique des règles juridiques est impossible», nous devons nécessairement nous tourner vers la précision, la stabilité et l'universalité de la loi révélée. Cela a été parfaitement préservé sous son authentique forme originale dans le Coran, le Livre saint de l'Islam, qui affirme que la révélation de Dieu est la seule véritable source de loi. Cela établit clairement que cet Univers a un Dieu qui a révélé Sa loi à Son messager. Cette loi est l'ensemble de lois le plus correct qui soit pour l'Homme, sur la base duquel d'autres lois peuvent être formées par *Qiyas*, c'est-à-dire le raisonnement analogique des savants basé sur les enseignements du Coran, des *Hadiths* et de l'*Ijma'* (le consentement unanime d'un conseil de savants) et par *Ijtihad*, c'est-à-dire par une déduction logique d'une question juridique ou théologique par un savant religieux. Cela n'implique pas de digression des principes fondamentaux et, en tant que méthode permettant d'atteindre un certain degré d'autorité dans le but d'enquêter sur les principes de jurisprudence, cela a été entériné par les

119. *A Textbook of Jurisprudence*, p.104.
120. *Early Law and Custom*, p.5.

Traditions. Le mot *Ijtihad* signifie littéralement «grand effort» et il est intéressant de voir comment cela a été appliqué à une situation réelle du temps du Prophète. Lorsque *Mouâz* Ibn Jabal était sur le point de partir pour le Yémen pour devenir le gouverneur de cette province, le Prophète lui demanda comment il jugerait les affaires. «Avec l'aide du Coran», répondit-il. Le prophète lui demanda alors ce qu'il ferait s'il ne trouvait pas de directives dans le Coran. Mouâz répondit qu'il consulterait la Sunnah, ou les paroles et actions du Prophète. «Et que feras-tu si ne trouves pas de conseils dans ma Sunnah?», demanda le Prophète. «Alors, dit Mouâz, j'exercerai mon propre jugement du mieux que je le peux.»

Je suis prêt à admettre que faire des affirmations à propos de l'efficacité du Qiyas et de l'Ijtihad est, d'un point de vue académique, d'une grande complexité. Mais je dois mettre l'accent sur le fait que la raison de cette complexité n'est pas inhérente à la loi elle-même, mais aux limitations de l'intellect humain. Heureusement, je suis soutenu en cela par la science moderne, qui rend clair qu'il y a beaucoup plus dans l'univers que ce qui peut se trouver sous notre observation directe et que ce qui est réellement connu. Le professeur américain Fred Berthold résume très simplement, mais très profondément la philosophie du positivisme logique: «L'important est l'inconnaissable, et le connaissable n'est pas important.»

Au dix-neuvième siècle, l'on supposait que l'Homme était à la tête de la réalité absolue, bien qu'à cette époque, elle était bien plus éloignée de sa portée qu'elle ne l'est aujourd'hui. Mais, au moins, l'on pensait que l'Homme était sûr de la découvrir un jour. A présent, les scientifiques du vingtième siècle nous disent, sous la bannière du positivisme ou de l'opérationnalisme, qu'une telle supposition était entièrement fausse, comme la science ne peut pas nous donner la réalité ultime ou le bien ultime. Sir James Jeans dans son livre, *L'Univers Mystérieux*, fait remarquer que «notre Terre est si infinitésimale en comparaison de tout l'univers; nous, les seuls êtres pensants à notre

connaissance dans tout l'espace, sommes selon toute apparence si accidentels, jusqu'ici retirés de tout le plan de l'univers, qu'il est *a priori* trop probable que tout sens que l'univers entier puisse avoir, transcenderait entièrement notre expérience terrestre, et nous serait totalement inintelligible.» (p.112)

L'existentialisme nous persuade aussi que l'Homme, avec ses limites, ne sait pas comment découvrir une norme qui le dépasse.

«L'Homme est un animal éthique dans un univers qui ne contient pas d'élément éthique.» C'est une affirmation souvent citée de Joseph Wood Krutch (1893-1970) qui écrit dans son best-seller, *The Modern Temper*, que quelle que soit la grandeur de l'effort que l'Homme fait, les deux moitiés de son esprit peuvent difficilement se rassembler. Et il ne sait pas comment penser de la façon dont son intellect le voudrait, ou comment ressentir de la façon dont ses émotions le voudraient. Et donc, dans son esprit ruiné et divisé, il est devenu un objet de risée.

En cela, Krutch se trompe. Et cela parce qu'il est sorti de son domaine. Le point fondamental que je ressens le besoin de souligner ici est que ce qui a été prouvé n'est pas que les valeurs n'existent pas, mais que l'Homme n'est pas capable de les découvrir. Dans son livre, *L'Homme cet inconnu*, le docteur Alexis Carrel a montré que la question des valeurs nécessite d'avoir des informations complètes sur les différentes branches des connaissances, mais cela est impossible, en raison des limites de l'Homme. Il a même rejeté l'idée qu'un comité d'experts puisse atteindre des conclusions saines parce qu'alors qu'«un art supérieur naît d'un esprit, cela n'a jamais été produit par une académie.»

Le fait que seule une connaissance partielle a été accordée à l'Homme est une réalité qui doit être acceptée. C'est un fait soutenu par la science moderne, particulièrement depuis l'époque de la première guerre mondiale, que l'Homme est assujetti à certaines limites

biologiques et psychologiques et ne peut donc pas appréhender tous les faits à travers ses sens. Pour emprunter une expression de Locke, «l'essence réelle des substances» est inconnaissable pour toujours. Même Einstein a prôné la contemplation scientifique, et non pas simplement l'observation, si les aspects les plus profonds de l'univers devaient être compris. L'opinion d'Einstein est donc résumée par un collègue :

**«En traitant des variétés éternelles, la part d'expérience est réduite et celle de la contemplation est augmentée.»**

Un accord a maintenant été atteint sur le fait que le raisonnement absolu ne peut s'appliquer que sur des champs de recherche qui, selon Bertrand Russell (1872-1970) concernent «la connaissance des choses». « La connaissance des vérités» est un domaine d'étude séparé et, en cela, un argument direct est impossible: les certitudes ne peuvent être atteintes. Nous ne pouvons que tenter d'atteindre des jugements probables. Cela n'est pas seulement limité aux faits immatériels, mais à de nombreuses choses qui appartiennent à la catégorie du matériel, comme la lumière, ou l'interprétation de la gravité.

Je m'aventure à affirmer ici que la base du jugement fourni par la connaissance moderne est indubitablement en faveur de la loi révélée.

La notion de loi révélée présuppose qu'il y a un Dieu dans cet univers, et cela n'est évidemment pas inintelligible pour l'Homme, car la plupart des grands scientifiques ont cru en Dieu sous une forme ou une autre. Newton (1642-1727) vit une «main divine» dans les choses qui causaient le mouvement du système solaire. Darwin (1809-1882) a considéré un «créateur» nécessaire à l'origine de la vie. Einstein (1879-1954) observa qu'il y avait un «esprit supérieur» qui se manifestait dans l'univers. Sir James Jeans (1877-1946) fut mené par ses études à la conclusion que l'univers était une «grande pensée» plutôt qu'une «grande machine». Selon Sir Arthur Eddington (1882-1944), la science moderne nous a menés à la réalité

que «La nature de ce monde est de nature mentale.» Pour Alfred North Whitehead (1861-1947), le corps de l'information obtenu à travers la recherche moderne démontre que «la nature est vivante». Pourtant, en ce qui concerne la révélation, j'avoue que d'un point de vue académique, c'est une croyance très complexe puisqu'elle n'est pas vérifiable. Mais nous avons bien, dans la totalité de notre expérience, un corps de faits à partir duquel il peut être déduit que la révélation est une réalité. La méthodologie moderne soutient l'idée que les faits inférés peuvent être aussi certains que les faits observés. L'importance de notre argument n'est par conséquent pas diminuée en affirmant que c'est le résultat, non de l'observation, mais de l'inférence.

Au dix-neuvième siècle, le principe de causalité était considéré comme l'alternative du Créateur. Mais durant le vingtième siècle, de nombreux événements ont été remarqués par la science et ne sont pas explicables en termes du principe commun de causes matérielles. Par exemple, tous les efforts ont échoué à expliquer la désintégration de l'électron radium selon les lois connues. Les scientifiques ont dit que personne ne pouvait être absolument certain du morceau de radium qui sera désintégré, ni du moment où cela devrait se produire. Comme l'a dit un scientifique: «Cela repose peut-être sur les genoux des dieux quels qu'ils soient.»

La vie animale a aussi ses aspects inexplicables. Il a été démontré que les instincts animaux sont innés et non acquis. Nos évidences ne nous disent pourtant pas pourquoi il en est ainsi. L'abeille fait chaque section de son rayon de miel sous forme octogonale. Il n'a pas été enseigné dans un centre de formation quelle forme géométrique serait la plus appropriée pour cet objectif. Elle n'est même pas, d'après ce que nous savons, consciente de la signification de cette forme. Pourtant, elle le construit mathématiquement, comme si elle avait été ordonnée de le faire. Le Coran dit:

***« Et voilà ce que ton Seigneur révéla aux abeilles : «Prenez des demeures dans les montagnes, les arbres et les treillages que les Hommes font.» »*** (16 :68)

Il y a d'innombrables exemples de la sorte qui montrent la probabilité qu'il y ait une conscience en dehors des choses qui les instruit sur leur mode de vie.

Sir Arthur Eddington a affirmé que la théorie moderne des quantum est une affirmation scientifique de la révélation. Cette affirmation du Coran: ***«Et Il révéla à chaque ciel sa fonction.»*** (41 :12) est peut-être bien plus compréhensible par l'Homme du 20ème siècle qu'elle n'a pu l'être pour l'Homme du 7ème siècle, époque où le Coran fut révélé.

Si nous admettons que la source des lois de la nature qui gouvernent tout, des étoiles et des planètes jusqu'aux aspects biologiques de la vie humaine, est la révélation qui est reçue pour chaque chose de la part de la conscience universelle, nous avons moins de difficultés à accepter la croyance parallèle affirmant que, même pour la partie psychologique de l'Homme, les lois doivent également provenir de cette conscience externe.

D'un point de vue purement rationnel, il peut tout à fait être dit à juste titre que le fondement de cet argument est l'inférence. En fait, il a été démontré que la constitution mentale de l'Homme est telle qu'il ne peut pas échapper à l'argument déductif. Sa seule alternative est le scepticisme, qui ne le mène nulle part.

Le moment est venu d'accepter le fait que nous ne sommes simplement pas capables de formuler des lois de nous-mêmes. Cela ne sert à rien de continuer cet effort car cela ne mènera nulle part sauf si nous avons recours à la guidance divine. Comme le dit W. Friedmann, la religion nous fournit un cadre exclusivement vrai et simple, à l'intérieur duquel nous pouvons formuler un parfait concept de justice.[121]

121. *Legal Theory*, p.450.

Le Coran souligne la raison de l'incapacité de l'Homme à formuler des lois :

***«Et ils t'interrogent au sujet de l'âme, - Dis : « l'âme relève de l'Ordre de mon Seigneur». Et on ne vous a donné que peu de connaissance.»*** (17 :85)

Il affirme ensuite que, pour la guidance de l'Homme, Dieu a révélé Ses lois, et pour soutenir cette affirmation, le Coran a lancé un défi à toute personne souhaitant produire un livre de qualité similaire. ***« Si vous avez un doute sur ce que Nous avons révélé à Notre Serviteur, tâchez donc de produire une sourate semblable et appelez vos témoins, (les idoles) que vous adorez en dehors d'Allah, si vous êtes véridiques. »*** (2 :23)

***« Dis : «Même si les Hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne sauraient produire rien de semblable, même s'ils se soutenaient les uns les autres».»*** (17 :88)

Pendant les 1300 dernières années, d'innombrables ennemis du Coran et de l'Islam sont apparus et auraient pu facilement préparer un livre comme le Coran en arabe, en réponse à ce défi, et en effet, certains d'entre eux ont bien tenté de le faire. Mais l'Histoire montre que depuis l'époque de Mousaylama (mort en 633) et Ibn Mouqaffa (724-761) jusqu'aux Croisades (1095-1271), personne, y compris les orientalistes chrétiens, n'a réussi une telle tentative. Plus étonnant est le fait que les principes juridiques fixés par le Coran il y a tant de siècles ont conservé leur véracité jusqu'à aujourd'hui. Il est bien sûr arrivé que des lois révélées aient été rejetées en faveur de lois faites par l'Homme, mais au cours d'une expérience qui a duré 200 ans, les lois faites par les Hommes se sont avérées être des échecs, et l'opinion éclairée se retourne encore vers la loi révélée comme étant de nature éternelle. Cette qualité particulière ne peut être saisie que lorsque nous croyons que sa source réside dans un Esprit Eternel, plutôt que dans un esprit humain.

Si nous n'avons pas su à qui attribuer le pouvoir de faire les lois, c'est parce que, comme la vraie religion nous le dit, c'est la prérogative de Dieu et La sienne seule. Il est Le véritable Souverain. Aucun Homme n'a le droit de régner sur les autres et de commander leurs vies. Seul Dieu – Le Créateur et Seigneur naturel de l'Homme – a ce pouvoir.

Selon la loi révélée, la liberté de l'individu est assujettie à l'ordre divin.

***«Ils disaient: «Est-ce que nous avons une part dans cette affaire? « Dis : «L'affaire toute entière est à Allah.»»*** (3 :154)

La Renaissance – la révolution la plus importante qui se déroula en Europe aux quinzième et seizième siècles – considérait ce concept de liberté comme un peu mieux que l'esclavage. Elle proclamait que la liberté était la plus grande des valeurs humaines. De l'époque de la Révolution française jusqu'à aujourd'hui, ce nouveau concept de liberté a eu de l'emprise. Les résultats finaux, indéniablement négatifs, ont à présent amené les érudits au point de déclarer que ce concept est dénué de sens. Le Professeur B.F. Skinner, le psychologue américain très connu qui a développé la théorie d'apprentissage programmé et social basé sur le conditionnement, est à présent de l'opinion que «nous ne pouvons offrir la liberté». Contrairement à l'avis des penseurs du 18$^{ème}$ et 19$^{ème}$, Skinner dit que la liberté n'est pas le summum bonum. Ce dont l'Homme a besoin n'est pas de liberté illimitée, mais de «culture disciplinée». Ce revirement dans la pensée humaine est une admission indirecte du caractère éternel des lois révélées. La controverse très passionnée met aujourd'hui au centre le statut des femmes par rapport aux hommes. L'émergence des femmes hors de leurs foyers dans le but de chercher l'égalité a mené à de sévères conflits dans de nombreux domaines et très souvent à leur propre dégradation. Beaucoup de tension et de pression pourraient être évitées en se pliant simplement à la loi révélée qui

attribue aux hommes et aux femmes des sphères différentes et séparées à travers leurs vies pratiques quotidiennes, et qui place l'homme dans une position de domination. «Les hommes ont autorité sur les femmes... »[122]

Ce principe a été rejeté plus tard par la loi écrite par l'Homme comme totalement faux et injuste. Mais l'expérience de cent ans a montré que, sur cette question, la loi est plus proche de la réalité. Malgré tous les soi-disant succès du mouvement de libération de la femme, l'homme, même aujourd'hui, jouit de la position de sexe dominant dans le monde civilisé. Les champions de l'émancipation des femmes ont, depuis le début, affirmé que la différence entre les hommes et les femmes était un facteur produit et perpétué par l'environnement social seul. Mais dans les temps modernes, ce sujet est devenu l'objet d'études approfondies dans des domaines interconnectés, et il a été démontré que la différence des sexes est expliquée par des facteurs biologiques. Jérôme Kagan, professeur de psychologie à l'Université d'Harvard, conclut que «certaines des différences psychologiques entre les hommes et les femmes ne sont peut-être pas le produit de l'expérience seule, mais de subtiles différences biologiques».

Un chirurgien américain, Edgar Berman, dit : «A cause de leur chimie hormonale, les femmes sont peut-être trop émotionnelles pour les positions de pouvoir.»[123]

Le docteur Alexis Carrel va encore plus loin sur ce sujet:

**Les différences existant entre l'homme et la femme ne viennent pas de la forme particulière des organes sexuels, la présence de l'utérus, de la gestation, ou du mode de l'éducation. Elles sont causées par la structure même des tissus et par l'imprégnation de l'organisme entier avec les substances chimiques spécifiques**

122. Coran, 4 :34.
123. *Time*, 20 mars 1972, p.28.

**sécrétées par l'ovaire. L'ignorance de ces faits fondamentaux a mené les promoteurs du féminisme à croire que les deux sexes devraient avoir la même éducation, les mêmes pouvoirs et les mêmes responsabilités. En réalité, la femme diffère profondément de l'homme. Chacune des cellules de son corps porte la marque de son genre. La même chose est valable pour ses organes et, surtout, pour son système nerveux. Les lois psychologiques sont aussi inexorables que celles du monde sidéral. Elles ne peuvent pas être remplacées par des souhaits humains. Nous sommes obligés de les accepter simplement telles qu'elles sont. Les femmes devraient développer leurs aptitudes en fonction de leur propre nature, sans essayer d'imiter les hommes.**

Aux Etats-Unis, le mouvement de libération des femmes peut être très puissant, mais ses partisans ont maintenant commencé à ressentir que leur réel obstacle n'est ni la société, ni la loi, mais la nature elle-même, car la différence entre les hormones mâles et femelles existe depuis le premier jour où les êtres ont ouvert leurs yeux sur cette Terre. Il est naturel que les femmes soient sujettes aux limites de la biologie, mais à présent les partisans enthousiastes de la libération des femmes considèrent que la nature est «coupable» et ils disent que la nature est «cruelle». Ils ont même demandé que le code génétique lui-même soit changé avec l'aide de la science eugénique dans le but de produire une nouvelle espèce d'hommes et de femmes! Le slogan des femmes américaines «Faîtes de la politique, pas du café!» nous en dit long sur leurs aspirations terrestres, mais, poussées à leur extrême logique, ces aspirations ont culminé dans une distorsion de la nature qu'ils considèrent même coupable. Cela montre, tout à fait clairement, que la loi révélée est plus en accord avec la nature que la loi créée par l'Homme.

Ce système social qui a ignoré les rôles distincts des hommes et des femmes a été assailli par de grands maux, dont l'un d'entre eux qui n'est pas des moindres: la disparition de la notion de chasteté qui

va de pair avec l'augmentation de la promiscuité. Toute la jeune génération semble de même affectée par différentes maladies morales et psychologiques. Aujourd'hui, il est commun pour une fille non mariée qui se plaint de maux de tête et d'insomnie d'entendre son médecin lui annoncer qu'elle est enceinte. La libre mixité des hommes et des femmes a rendu insignifiant le concept de pureté. Comme le dit un docteur occidental de façon si pertinente: «Il peut arriver un moment entre l'homme et la femme où le contrôle et le jugement sont impossibles.» Marion Hilliard, un éminent docteur, critique sévèrement les rapports libres. Elle écrit: «En tant que docteur, je ne crois pas qu'une chose telle qu'une relation platonique entre un homme et une femme qui sont seuls soit possible.» Elle ajoute: « Je ne peux pas être plus réaliste en conseillant aux jeunes garçons et filles d'arrêter de s'embrasser. Pourtant, la plupart des mères ne disent pas à leurs filles qu'un simple baiser stimule le désir plus qu'il ne le satisfait.»[124]

En souscrivant à ce point de vue, elle admet indirectement la vérité de la loi religieuse, mais elle trouve difficile de considérer comme illégales les manifestations initiales des rapports sexuels libres.

Malgré le grand nombre d'arguments en faveur de la loi révélée, il y a encore un nombre de questions très épineuses qui s'élèvent en relation avec cela, et en fait avec chaque système de loi établi. L'une des plus importantes d'entre elles est de savoir si la loi est relative dans sa totalité, ou s'il y a une partie de celle-ci qui est constante par nature. Ou, plus simplement, est-ce qu'une loi qui s'applique aujourd'hui peut être altérée dans le futur? Et y a-t-il des parties de la loi qui ne sont pas assujetties à ce changement ? Il y a eu beaucoup de réflexions intellectuelles sur cette question, mais personne n'est arrivé à des conclusions concrètes. En principe, les juristes ne font qu'un sur le besoin de systèmes juridiques impliquant une alliance réalisable de constance et de flexibilité, de permanence et de changement. Cer-

124. *Reader's Digest*, décembre 1957.

tains fondements doivent rester les mêmes, alors qu'inévitablement certains éléments périphériques peuvent être modifiés pour convenir aux conditions changeantes. Mais comment maintenir un équilibre entre les deux ? Le juge Cardozo aux Etats-Unis soutient qu'une philosophie conciliant les exigences contradictoires de ce qui est permanent et le changement, est l'une des lois dont on a besoin de toute urgence aujourd'hui (dans *The Growth of Law*). Comme le dit Roscoe Pound dans son *Interpretation of Legal History* (L'interprétation de l'Histoire du Droit) (p.1), la loi devrait être stable, mais non rigide, et il doit y avoir un équilibre entre les deux forces. Les philosophes ont peut-être fait des efforts colossaux pour réaliser cet équilibre en conciliant la double nécessité de stabilité et de flexibilité, mais l'Histoire récente a montré quel déséquilibre il pouvait en résulter. L'idée longuement établie que la punition devrait être infligée, non seulement pour dissuader le délinquant de commettre d'autres actes criminels, mais pour décourager d'autres de propensions similaires, était l'une des traditions les plus consacrées et respectés, et son altération a produit des résultats très douteux.

La première personne notable qui recommanda l'atténuation de la sanction des criminels fut Cesare Beccaria (1738-1794), un expert en criminologie italien. Beaucoup de recherches ont ensuite été effectuées dans ce domaine, le résultat étant que de nombreux experts en sont venus à considérer que le fait de commettre un crime n'est pas un «événement intentionnel», et que les causes sous-jacentes doivent être recherchées à travers la structure biologique, les maladies mentales, les pressions économiques, les conditions sociales défavorables, etc. Par conséquent, au lieu de punir le criminel, il devrait être «traité». Ces idées se sont avérées si influentes que plus de trois douzaines de pays ont aboli la peine de mort dans les cas de crimes moraux (pourtant, il était toujours considéré nécessaire dans les cas de crimes politiques et militaires de conserver la peine de mort comme dissuasion). Cette approche du crime peut paraître plus humaine, mais elle n'eut pas l'effet désiré.

Depuis la seconde guerre mondiale, le crime a en fait augmenté, et tous les projets de «traitement» n'ont pas réussi à empêcher les gens de faire du mal. La peine de mort a même du être réintroduite à des endroits comme Delaware et au Sri Lanka où elle avait soi-disant été abolie pour de bon. Ce ne fut que le 26 septembre 1959, lorsque le premier ministre du Sri Lanka, M. Bandara Naike fut brutalement assassiné, que les législateurs retrouvèrent la raison. Immédiatement après les funérailles, une session d'urgence à l'assemblée du Sri Lanka fut mise en place et après une discussion de 4 heures, la décision de réintroduire la peine de mort fut prise.

Les experts juridiques reviennent à présent sur leur point de vue que la sanction, pour être efficace, doit être sévère. Un homme qui sait qu'il risque la peine de mort s'il tue quelqu'un est moins susceptible de perpétrer ce crime odieux que celui qui pense qu'il va simplement être assujetti à un traitement psychiatrique. C'est quelque chose qui était compris et accepté il y a plusieurs siècles lorsque l'Islam a prescrit la peine de mort pour les meurtres intentionnels. Son réalisme était encore plus grand en rendant possible à ses héritiers, ou au parent le plus proche de la personne décédée, de pardonner au meurtrier en acceptant le prix du sang. Bien que la peine de mort avait pour but d'extirper le mal de ses propres racines, il fut reconnu que ces mesures avaient aussi été prises pour prévenir la destitution des membres survivants de la famille du défunt. Dans des cas spéciaux, l'Etat a le droit de collecter une quantité d'argent suffisante comme compensation.

Les perceptions humaines avaient évidemment tort en déterminant quelles lois devraient rester inviolables. Pour établir l'inviolabilité d'une loi, il doit y avoir la preuve de son efficacité permanente et de sa pertinence. Aucune preuve de la sorte ne peut être offerte par une jurisprudence purement humaine. Une loi que les gens d'une époque considéraient immuables peut bien être remise en question par les gens d'une autre époque.

La loi divine est la seule réponse à ce problème, car nous pouvons en dériver tous les principes fondamentaux sur lesquels nos systèmes juridiques doivent reposer de façon permanente.

La loi divine s'est adressée elle-même spécifiquement aux questions fondamentales, restant silencieuse sur les questions secondaires.

De cette manière, elle définit quelle partie de la loi est inviolable et quelle partie peut être assujettie aux changements. Ce qui fait que cette définition occupe une place d'honneur face aux autres, est qu'elle vient directement de Dieu. C'est pour cette raison que nous avons une totale confiance en sa validité. En fournissant une solution à ce problème, la loi divine a conféré à l'humanité le plus grand des bienfaits. Aucune alternative équivalente ne pourra jamais être inventée par l'Homme.

Si nous considérons certaines des alternatives à la loi divine qui ont émergé sur une période de plusieurs siècles, nous voyons que, si elles ont une certaine force, elles ont des faiblesses inhérentes. Dans chaque constitution, il y a des actions qui sont classées en tant que «crimes». Comme il doit y avoir une certaine cause sensée pour criminaliser une action, la loi humaine a défini ces actions comme étant tout ce qui perturbe la paix, ou interfère avec l'administration du pays. Toute action qui ne tombe donc pas dans cette catégorie ne peut pas être rendue illégale par la société. Sous quelle lumière devons-nous alors considérer l'adultère? Elle ne peut pas être définie comme illégale sous les termes de la loi conventionnelle. Pourtant, l'adultère cause la corruption massive de la société. D'autres problèmes majeurs sont l'illégitimité des enfants qui s'ensuit de ces unions, et l'affaiblissement des liens du mariage. Sans contrôle, il favorise une attitude frivole, sensuelle envers la vie, ce qui incline les gens à faire n'importe quoi pour réaliser ce qu'ils désirent. La permissivité de la société ouvre toute sorte d'avenues aux maux tels que le vol, la tromperie, le kidnapping – et même le meurtre.

Pourtant, même la dégénérescence des normes publiques qui résulte de la fornication ouverte ne peut pas mener à son illégalité. Car tant que la force n'est pas utilisée, et que ces actes se déroulent entre des adultes consentants, la société n'a pas de motifs sur lesquels formuler des lois les interdisant. Au fond, ce n'est pas l'adultère qui est désapprouvé, mais l'utilisation de la force, ou d'autres compulsions. L'on pense que, tout comme c'est un crime de prendre la propriété de quelqu'un de force, c'est aussi un crime d'arracher l'honneur de quelqu'un par la force. Inversement, tout comme la propriété d'une personne peut être légalement transférée à une autre, à condition que les deux parties soient d'accord sur la transaction, alors quand deux personnes s'accordent pour commettre l'adultère, la société ne voit rien de mal à cela. En fait, dans les cas de consentement mutuel, la loi est du côté des adultères, et si un troisième parti tente d'intervenir, c'est lui qui est considéré comme criminel.

L'Islam a résolu ce problème en autorisant la polygamie, une pratique qui a été sévèrement critiquée par la civilisation moderne comme étant barbare. Mais l'expérience a montré que ce principe islamique est en conformité avec la nature humaine. Après tout, si les portes de la polygamie légalisée étaient fermées, cela serait simplement la porte ouverte à la prostitution illégale.

Le rapport démographique de l'O.N.U de 1959 montre que le monde moderne produit plus d'enfants nés hors mariage que jamais auparavant, le taux d'illégitimité dans les pays occidentaux atteignant 60%. A Panama, par exemple, trois enfants sur quatre sont nés sans que leurs parents n'aient eu de cérémonie civile ou religieuse. L'Amérique latine, avec son taux d'illégitimité de 75%, arrive en tête. Ce même rapport montre que les pays musulmans n'ont presque pas d'enfants illégitimes. En Egypte, qui a été le plus exposé à l'influence occidentale, l'on en trouve moins d'un pour cent. Comment se fait-il que les pays musulmans n'aient pas succombé à cette «épidémie» moderne?

Les rédacteurs du rapport disent: «Puisque la polygamie est pratiquée dans les pays musulmans, l'entreprise des relations illégitimes ne prospère pas. Le principe de la polygamie a sauvé les pays musulmans de la tempête du moment.» (tiré d'un article intitulé «More Out than In»)[125]

Les législateurs humains ont également eu des difficultés à trouver un terrain pour la prohibition de l'alcool. Manger et boire sont considérés comme des droits fondamentaux qui ne doivent pas être altérés par la loi. La société ne voit rien de mal au fait de boire des boissons alcoolisées, ni, en effet, au fait d'être intoxiqués. Ce n'est que lorsque quelqu'un perturbe la paix sous l'influence de l'alcool, disons, en se battant et en insultant les autres, que la loi intervient. De façon similaire, ceux qui conduisent en état d'ébriété sont punissables par la loi parce qu'ils sont susceptibles de nuire aux autres. Ce n'est pas alors, en pratique, le fait de boire qui est puni, mais le mal qui est fait, ou pourrait être fait à d'autres personnes. Pourtant, non seulement l'alcool est nocif pour la santé, mais c'est aussi une grande ponction des ressources financières. Des familles entières peuvent être réduites à la misère à cause de l'alcoolisme d'un homme. En paralysant les instincts les plus fins, l'alcool rend facile à une personne de commettre des crimes tels que le meurtre, le vol, le viol et le braquage. En fait, cela réduit tellement le sens de la propriété que l'on devient à peine meilleur qu'un animal. La société est pleinement consciente que de telles choses se passent, mais elle n'est pas capable d'interdire l'alcool par la loi. Pourquoi en est-il ainsi? Parce qu'elle ne peut pas trouver de justification solide pour restreindre ce que les gens mangent et boivent.

La loi divine, étant une expression de la volonté de Dieu Tout-puissant, fournit une solution à ce problème. Le fait que son origine soit Dieu est une raison suffisante pour l'appliquer dans le monde

125. *The Hindustan Times*, 12 septembre 1960.

de l'Homme. Cela ne nécessite aucune explication supplémentaire. Dieu est Omniscient et Il voit tout. Quand Il interdit quelque chose, c'est parce que, tout simplement, c'est mauvais pour l'Homme, et tout ce qui est mauvais pour l'Homme devrait être considéré comme étant un crime et devrait être évité pour toujours.

Une certaine action peut être décrétée comme étant une infraction et, par conséquent, punissable par la loi, mais cela n'est pas suffisant pour que le mot prohibition soit inscrit dans le code pénal. Car pour que quelque chose soit considérée comme une infraction, et qu'une sanction y soit attachée, elle doit être vue avec une aversion générale par l'ensemble de la société. L'on peut alors faire ressentir à celui qui commet une infraction que ce qu'il est en train de faire est mal, car son action sera condamnée par toute la société, et les autorités chargées de faire appliquer la loi seront alors capables de l'appréhender en toute confiance; le juge et le jury seront en position de délivrer leurs verdicts, confiants qu'ils sont en train de punir quelqu'un qui a mérité sa sanction.

Ce qui est une infraction aux yeux de la loi doit être un péché aux yeux des Hommes. Comme l'école historique de la pensée juridique affirme que la législation ne peut réussir que lorsqu'elle est conforme aux convictions de la génération par qui et pour qui la loi est faite. Un système juridique qui ne fait pas cela est voué à l'échec.[126]

Cette affirmation ne constitue peut-être pas un argument valable en soutien à cette école particulière de pensée juridique, mais elle contient un élément de vérité externe.

De plus, pour que la loi soit efficace, il doit aussi y avoir des forces à l'œuvre dans la société afin qu'elles dissuadent le crime. A part la sanction, il doit y avoir de la prévention, car les activités des corps chargés de faire appliquer la loi en eux-mêmes n'inspirent pas nécessairement assez la peur pour agir en tant que force de dissuasion.

126. Voir *A Textbook of Jurisprudence*, p.15.

C'est largement parce que, bien trop souvent, l'on peut échapper à la sanction en ayant recours à la corruption. Celui qui est confiant d'être capable d'y échapper de cette manière ne tiendra pas compte de la loi ou de son application.

Dans la loi divine se trouve la réponse à tous les défauts des lois faites par l'Homme. Nous avons vu comment une atmosphère dans laquelle les gens sont encouragés à faire respecter la vérité doit être engendrée dans toute la société, car le code pénal n'est pas capable de provoquer des attitudes correctes, simplement par le fait de son existence. Cela doit provenir d'ailleurs d'une source assez efficace pour assurer que, dans la dernière analyse, celui qui se parjure n'échappera pas à son auto récrimination. Dans un tribunal itinérant occidental en Angleterre, il y a une pierre qui commémore un événement unique qui s'y déroula il y a plusieurs années. Un certain témoin prêta serment de façon normale, puis ajouta: «Que Dieu prenne mon âme ici et maintenant si ce que je dis est faux.» Et il tomba mort à cet endroit même.[127]

D'autres événements de cette nature se sont aussi déroulés, fournissant des rappels poignants de la terrible punition qui attend les gens dans l'au-delà. Si les gens, au fond de leur cœur, redoutent une telle rétribution, ils feront très attention à ne pas faire quelque chose qui puisse s'abattre sur eux. Une conscience commune de ce qui est mal doit émerger dans la société, quelque chose qui ne provient pas et ne peut pas provenir de la société seule. Cela peut uniquement provenir de la religion, qui ne nous donne pas uniquement une loi, mais également une foi qui l'accompagne. A travers cette foi, nous prenons conscience que c'est Celui qui est Omniscient qui a fait La Loi. Sachant tout ce que l'on fait, Il a un enregistrement de toutes nos pensées, tous nos mots et toutes nos actions. Après la mort, nous serons amenés devant Lui, et à ce moment tout sera découvert. Nous

127. Sir Alfred Denning, *The Changing Law*, p.103.

utilisons beaucoup de ressources terrestres pour échapper à la sanction terrestre mais il n'y aura aucune issue lorsque nous nous tiendrons devant Dieu. Il n'y aura pas d'évasion face au châtiment infiniment plus grand qui nous attend dans l'au-delà.

Un incident qui est arrivé lors du règne du Roi James I$^{er}$ d'Angleterre nous montre à quel point la foi religieuse est indispensable à la justice. Le roi James s'est proclamé lui-même monarque absolu, ce qui signifiait qu'il pouvait décider lui-même des affaires sans avoir recours aux tribunaux. Le grand chancelier d'Angleterre, Lord Coke – un religieux, célèbre pour les longues heures qu'il passait en prières – a averti le roi qu'il n'avait pas le droit de prendre la décision finale, et que toutes les affaires devaient être décidées dans les tribunaux. «C'est mon opinion, répliqua le monarque, et j'ai entendu d'autres personnes dire que tes lois sont basées sur le bon sens. Dis-moi, est-ce que j'en dispose moins que les juges? » « Il n'y a aucun doute sur votre intellect magistral et vos qualités d'homme d'Etat, dit le chancelier, mais l'on doit avoir plus d'expérience pratique et de connaissance spécialisée dans le but de dispenser la justice. Alors seulement, pouvons-nous manier la balance dorée de la justice, avec laquelle les droits des gens sont pesés, et avec laquelle les droits souverains mêmes sont sauvegardés.» «Quoi, suis-je aussi assujetti à la loi?», demanda le roi James extrêmement furieux. «Dire cela est une trahison.» En citant Bracton, Lord Coke répondit: «Le monarque n'est soumis à aucun Homme; mais il est soumis à Dieu et à la Loi.»[128]

Le fait est que, lorsque l'on soustrait l'élément divin de la justice, nous n'avons plus d'élément logique pour dire que le monarque (ou tout autre personne à sa place) est soumis à la loi. Cela est aussi valable pour les individus. Lorsque la loi a été conçue par un certain nombre d'esprits humains; lorsque c'est par leur sanction que les lois sont appliquées; quand, en tant que législateurs, ils peuvent annuler

128. *Ibid*, pp.117-18.

la loi ou la maintenir comme ils le veulent, peut-il y avoir une base sur laquelle ils peuvent eux-mêmes être soumis à cette loi ?

Lorsque l'Homme est lui-même le législateur, il est en droit d'assumer les pouvoirs du seigneur et souverain. Il est lui-même Dieu. Il est lui-même la loi. Comment est-il alors possible qu'il soit soumis à la loi ?

Le principe de l'égalité de tous les Hommes est accepté dans les pays démocratiques modernes, mais en pratique, tous ne sont pas égaux dans les termes de leurs propres systèmes juridiques. En Inde, par exemple, il n'est pas aussi facile d'engager des poursuites contre le président, un gouverneur provincial, un ministre ou un officier supérieur, que contre un citoyen ordinaire. La clause 361 de la constitution indienne protège le président et les gouverneurs provinciaux de la persécution sans la permission du parlement, et le gouvernement doit donner son autorisation si les affaires doivent être portées devant les ministres. De plus, la clause 197 des décrets d'ordonnances stipule qu'aucun juge, magistrat ou fonctionnaire ne peut être renvoyé de son poste sans la permission préalable du gouvernement central ou provincial. En cas de corruption, il ne peut y avoir aucune audience à la cour jusqu'à ce que le gouvernement central ou provincial – quel que soit l'employeur – n'en accorde la permission. En d'autres termes, si vous voulez mener en justice un politicien ou un administrateur important, vous devez avoir sa permission d'abord.

Cela n'est pas tant la faute de la loi indienne que la faute de la loi humaine, et cela se trouve là où les êtres humains font leurs propres lois. Ce n'est que lorsque l'on suit la loi divine que tous les individus peuvent être égaux aux yeux de la loi. Il n'y a aucune différence alors entre le souverain et ses sujets. Les deux parties peuvent être poursuivies avec une facilité égale, car aucun des deux n'est le législateur. Le législateur est Dieu et tous les êtres humains sont égaux devant la loi de Dieu.

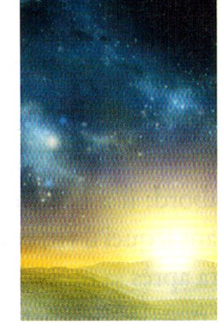
Pendant des siècles, les juristes ont recherché des principes justes, équitables sur lesquels baser les lois humaines. Lorsque l'on considère le succès que l'Homme a eu en découvrant les lois physiques et à quel point il a lamentablement échoué à trouver des lois sociales, il devient clairement évident que quelque chose ne va pas.

La première photographie du monde fut prise par un scientifique français en 1826. Cela lui prit huit heures, et tout ce qu'il essayait de photographier était la véranda de sa chambre. Aujourd'hui, la photographie a fait de si grandes avancées qu'un appareil photo automatique peut prendre plus de deux mille photographies en une seconde. Pendant le temps qu'il a fallu pour prendre la première photographie, soixante millions de photographies peuvent être prises aujourd'hui. Au début du vingtième siècle, il n'y avait que quatre automobiles aux Etats-Unis. Aujourd'hui, plus de 100 millions de voitures font la navette sur les routes de ce pays. Notre technologie est maintenant si sophistiquée que, s'il y a une minuscule altération dans la rotation de la terre, menant au raccourcissement ou a l'allongement du jour par même un millionième de seconde, nos observations la détecteront immédiatement. La sensibilité de l'appareil moderne est telle que, si simplement deux mots sont ajoutés à une encyclopédie de trente volumes, l'augmentation du poids de l'encre ajoutée sera exactement enregistrée. Que les avancées de l'Homme en matière de découverte des lois physiques sont grandes et magnifiques! Mais en ce qui concerne les lois sociales, il n'a pas avancé d'un pouce.

Le fait n'est pas que l'Homme n'a pas réquisitionné chaque fibre de son être pour y arriver ; il a en réalité fait des tentatives herculéennes pour découvrir des lois sociales viables, plus qu'il n'en a fait pour découvrir les secrets de l'univers. La vérité est que, même s'il essaie de trouver une base juste pour les lois gouvernant sa société, cela lui échappera toujours, car c'est quelque chose qui est au-delà de ses capacités. Les limites de l'esprit humain l'empêchent de lutter avec l'infinitude de faits qu'il serait nécessaire d'appréhender et

de systématiser si vraiment des lois justes et équitables devaient être promulguées.

Nous sommes forcés de revenir au principe qu'il doit y avoir un Esprit grandement supérieur à l'esprit humain qui est à l'origine de toute vérité. Nous devons également revenir au fait que la loi révélée est insurpassable dans la permanence de sa justice.



# LA VIE QUE NOUS RECHERCHONS

Friedrich Engels (1820-1895), un associé proche de Karl Marx, était connu du monde entier comme un athée et un socialiste. Il a dit: «Tout d'abord, l'Homme a besoin de vêtements pour couvrir son corps, de nourriture pour remplir son estomac, et seulement ensuite pourra-t-il apporter à son esprit les affaires philosophiques et politiques». Nulle part dans ce principe soi-disant universel trouve-t-on la mention de Dieu. Mais l'athéisme d'Engel fut un développement tardif dans sa vie, une réaction à un premier environnement défavorable. Alors qu'il grandissait et devenait plus mature intellectuellement, il devint de plus en plus sceptique envers les formes traditionnelles de la religion qu'il avait connues dans sa jeunesse. A un ami, il écrivit: «Chaque jour, je prie pour que l'on me fasse comprendre la vérité. Depuis, des doutes se sont élevés en moi, cette prière est éternellement sur mes lèvres. Je ne peux pas accepter ta foi. Alors que je t'écris ces lignes, mon cœur est lourd et mes yeux sont remplis de larmes; pourtant je ressens que je n'ai pas été détourné de la porte. J'ai espoir de trouver Dieu. Cœur et âme, je désire vivement avoir une vision de Lui. Et, par mon âme, sais-tu à quoi équivaut mon désir – cet intense amour? C'est une manifestation de l'Esprit Saint. Même si la Bible réfute mes paroles mille fois, je ne peux pourtant pas accepter sa réfutation.»

Tel était le désir de vérité qui envahissait Engels lorsqu'il était jeune; pourtant il fut incapable de trouver l'épanouissement ; désabusé par la

religion chrétienne conventionnelle, il se perdit dans les philosophies économiques et politiques. Mais, en vérité, l'Homme a un besoin beaucoup plus fondamental que ceux-là. Tout d'abord, il a besoin de connaître sa propre nature et la nature du monde dans lequel il vit, comment il est arrivé dans ce monde et ce qui lui arrivera après sa mort. Plus que toute autre chose, c'est la nature de l'Homme que de chercher des réponses à ces questions. Le monde dans lequel il vit ne manque de rien; il ne lui manque que les réponses qu'il cherche. Le soleil lui fournit la chaleur et la lumière, mais il ne connaît pas la véritable nature du soleil, ou pourquoi il a été assigné à cette tâche. Le vent est une source de vie pour l'Homme, mais il n'est pas capable de l'arrêter dans sa course et de lui demander ce qu'il est, et pourquoi il agit de la sorte. L'être même de l'Homme le regarde en face avec insistance, mais il reste dans l'obscurité concernant ce qu'il est et pourquoi il a hérité de ce monde. Les réponses à ces questions sont au-delà de l'esprit humain. Pourtant, il doit y avoir des réponses. Tout le monde ne verbalise pas ces questions, mais pourtant, elles s'attardent dans l'esprit humain, causant une angoisse indicible et quelque chose envahissant avec une telle force que cela mène à la folie.

Ce dont est issue cette envie est une conscience humaine instinctive d'un Seigneur et Créateur. Enracinée dans le subconscient de chaque être humain, se trouve la pensée suivante: «Dieu est mon Seigneur; je suis Son serviteur». Tout le monde fait tacitement ce pacte en venant au monde. L'idée d'un Seigneur et Créateur – Celui qui surveille avec vigilance et subvient aux besoins de Sa création – coule dans les veines de chaque être humain. Jusqu'à ce qu'il trouve son Seigneur, l'Homme se sent perdu dans un vide. William James (1842-1910), un philosophe américain qui fut l'un des fondateurs du pragmatisme, dit que «la foi est l'une des forces par lesquelles l'Homme vit, et son absence totale signifie l'effondrement.»[129]

Etant instinctivement conscient de Dieu, l'Homme veut, plus

129. Cité par Dale Carnegie dans son livre *How to Stop Worrying and Start Living*.

que tout, atteindre Dieu. Par-dessus tout, il désire tenir fermement au Seigneur dont il sait, au fond de son cœur, qu'il ne peut rien sans Lui. Mais le Dieu dont il est instinctivement conscient, doit encore apparaître devant lui. Ce désir ne peut réellement être satisfait qu'en entrant en communion spirituelle avec Dieu. Quant à ceux qui n'arrivent pas à Le trouver, ils donnent l'expression de leurs émotions à un certain faux dieu.



Chaque être humain a besoin de quelqu'un vers qui se tourner, quelqu'un à qui il peut dédier les sentiments les plus beaux qu'il ait à offrir.

Le 15 août 1947, l'Union Jack (le drapeau britannique) fut descendu des bâtiments du gouvernement indien et le drapeau national fut hissé à sa place. A cette occasion, les yeux des nationalistes indiens étaient remplis de larmes. La liberté qu'ils avaient tant attendu était enfin arrivée. En réalité, ils faisaient une révérence à la liberté; car celle-ci était devenue leur dieu. Maintenant qu'ils avaient atteint la liberté, c'était comme s'ils avaient vraiment trouvé Dieu. Leur joie était sans limites car ils avaient dévoué la majeure partie de leurs vies

à la réalisation de ce but. Le modèle est similaire lorsque les dirigeants nationaux rendent visite à la tombe du «père de la nation» et courbent leurs têtes en signe de vénération. Ils imitent les actions d'un Homme de foi lorsqu'il se courbe, puis se prosterne devant son Seigneur. Le communiste qui ralentit sa marche et lève son chapeau devant la statue de Lénine quand il passe devant son mausolée n'est pas différent. Il n'y a personne au monde qui n'ait pas besoin d'avoir un seigneur et maître, fusse-t-il un épouvantail. Il doit y avoir quelqu'un à qui dédier le meilleur de ce qu'il a à offrir.

Mais celui qui fait cette offrande à un autre que Dieu se livre au polythéisme et, selon les mots du Coran, il commet un «grand mal». Le fait de rendre hommage à de faux dieux est ce que le Coran appelle *dhoulm*. Ce mot signifie «mettre quelque chose à la mauvaise place, à un endroit où il n'est pas censé être». Ce serait comme prendre le couvercle d'un récipient et tenter de l'utiliser comme chapeau. Se tourner donc vers tout le monde sauf Dieu afin de remplir le vide psychologique que chaque être humain normal ressent est aussi un exemple de *dhoulm*. Ceci est mettre un vrai sentiment à la mauvaise place, donnant à d'autres ce qu'il devrait donner à Dieu. Chercher à poser tout ce que l'on a aux pieds de quelqu'un est un instinct naturel chez l'Homme, et, initialement, cela s'exprime de façon naturelle. Pour commencer, les gens se tournent vers leur vrai Seigneur et Maître afin de satisfaire leur faim spirituelle, mais alors, sous l'influence des circonstances irréligieuses et de l'environnement, ils commencent à remplir leur vide intérieur avec de mauvaises sources.

Dans sa jeunesse, le philosophe Bertrand Russell était ardemment religieux et priait régulièrement. A cette époque, son grand-père lui demanda un jour quelle était sa prière préférée. Le jeune Russell répondit : «Je suis fatigué de la vie et je succombe sous le joug de mes péchés».

A cette époque, Russell adorait Dieu. Mais quand il atteignit l'âge de douze ans, il abandonna cette pratique. La compagnie qu'il avait était principalement antipathique envers les traditions religieuses et les valeurs ancestrales, et cela éloigna l'esprit de Russell de ces choses. Il mourut en athée, ayant dévoué la dernière partie de sa vie aux mathématiques et à la philosophie. En 1959, Russell fut interviewé à la BBC par John Freeman qui lui demanda si son enthousiasme envers les mathématiques et la philosophie s'était avéré un substitut satisfaisant à ses sentiments religieux. Russell répondit «oui, en effet. Avant l'âge de 40 ans, j'ai atteint l'état de satisfaction que, selon Platon, l'on est capable de recevoir des mathématiques. Le monde dans lequel je vivais était un monde éternel, libre des restrictions du temps. J'ai reçu un contentement qui n'est pas sans rappeler celui associé à la religion».

Ce grand penseur anglais s'est peut-être éloigné de l'adoration de Dieu, mais il ne put se passer d'un objet d'adoration. Donc, il a du attribuer aux mathématiques et à la philosophie la place qui avait précédemment été occupée par la religion dans sa vie. Non seulement cela, mais il fut forcé de leur attribuer des qualités – la liberté des restrictions du temps et de l'espace, qui ne peuvent être qu'inhérentes à Dieu. Car, sans ces choses, il n'aurait pas reçu la satisfaction quasi-religieuse qu'il recherchait instinctivement.

Si un article devait paraître dans un journal en proclamant que le dernier premier ministre de l'Inde, Jawaharal Nehru, avait été vu se courbant en adoration comme les musulmans le font lorsqu'ils prient, personne ne l'aurait cru. Pourtant, à la dernière page du Hindustan Times du 3 octobre 1963, il y avait une image qui montrait Nehru en train de faire cela. Nehru se tenait la tête inclinée et les mains sur les genoux, dans la posture même que les musulmans adoptent lors du roukou' durant leurs prières régulières. L'occasion était l'anniversaire de la naissance de Mahatma Gandhi, et le pre-

mier ministre indien fit le rituel de la prière en hommage au père de la nation au Samadhi de Gandhi sur les bords de la rivière Yamuna à Delhi.

De telles choses se passent chaque jour, tout autour du monde. Des millions de gens qui ne croient pas en Dieu ou ne portent aucune importance à la religion, peuvent être vus se courbant devant des dieux de leur propre fabrication. De cette manière, ils satisfont leur envie irrépressible de se soumettre à quelqu'un. De tels événements montrent de façon concluante que l'Homme a un besoin inné d'objet d'adoration. Aucune manifestation supplémentaire de l'existence de Dieu n'est requise: le fait même que l'Homme ait besoin de Dieu témoigne de Son existence. Si l'Homme ne se courbe pas devant le vrai Dieu, il doit se courber devant d'autres dieux à la place, car sans dieu, il n'y aucun moyen de remplir le vide central de sa nature.

Mais le problème ne s'arrête pas là. Ceux qui prennent une chose ou une personne en tant qu'objet d'adoration à la place de Dieu ne peuvent jamais trouver le véritable épanouissement. Ils sont simplement comme une femme sans enfants qui berce une poupée dans ses bras, en essayant d'en tirer une satisfaction affective. Quelle que soit la réussite des athées, il y a des moments dans leurs vies où ils sont forcés de réfléchir au fait qu'il y a plus dans la vie que ce qu'ils n'ont jamais été capables de découvrir.

En 1935, douze ans avant l'indépendance de l'Inde, Jawaharla Nehru a achevé son autobiographie alors qu'il était en prison. Dans le dernier chapitre, il écrivit : « J'ai le sentiment qu'un chapitre de ma vie est terminé et qu'un autre va commencer. Ce que cela va être, je ne peux pas vraiment le deviner. Les pages du livre de la vie sont fermées.»[130]

Lorsque les pages du livre de la vie de Nehru furent rouvertes, son destin fut de devenir premier ministre du troisième plus grand pays

130. Nehru: *Autobiographie*, New Delhi, p.597.

du monde. Pendant presque vingt ans, il exerça le pouvoir sur un sixième de la population du monde. Mais cet œuvre ne lui apporta pas de satisfaction. A l'apogée même de sa carrière, il ressentait toujours que des pages de son livre devaient encore être ouvertes. Les questions mêmes qui sont enracinées dans l'intellect humain lorsqu'il entre dans ce monde, tournaient encore dans l'esprit de Nehru alors que l'histoire de sa vie s'approchait de sa fin. En janvier 1964, se tenait à New Delhi une conférence d'orientalistes à laquelle assistaient 1200 délégués venant de l'Inde et de l'étranger. Au cours du discours qu'il leur tenait, Pandit Nehru dit qu'étant un homme politique, il trouvait peu de temps pour penser à la vie. Pourtant, parfois, il était forcé de se demander: «**Qu'est-ce que ce monde? Quel est son but? Que sommes-nous, et que faisons-nous ici? Il dit qu'il était convaincu qu'il y avait des pouvoirs qui forgeaient notre destin**».[131]

Une désillusion de cette nature est ancrée dans les esprits de tous ceux qui ont renié Dieu. De temps en temps, ils deviennent si impliqués dans leurs préoccupations terrestres et temporelles qu'ils sentent qu'ils sont au bord de l'épanouissement ; mais une fois qu'ils sont retirés de leur environnement artificiel, la vérité commence à resurgir à l'intérieur d'eux-mêmes, leur rappelant à quel point ils sont loin du véritable épanouissement et de la paix de l'esprit.

Les cœurs qui n'ont pas trouvé Dieu sont voués à souffrir dans ce monde. Mais leur affliction ne s'arrête pas là. Loin d'être confiné à une courte période de leurs vies sur Terre, cela les accompagnera pour toujours. Le monde qui les attend est une obscurité éternelle, dont de grandes vagues les frappent ici dans ce monde éphémère. Dans le monde de l'au-delà, ils n'auront absolument rien pour se rabattre; dans le monde d'ici-bas, ils ressentent déjà un signe de cette impuissance, comme un avertissement de ce qui va arriver.

Dans la vie après la mort, de terribles épreuves attendent ceux qui

131. *National Herald*, 6 janvier 1964.

ont renié Dieu. Sur la Terre, le malaise mental leur donne un avant-goût de ces épreuves. Les doutes qui les assaillent sur Terre sont comme des bouffées de la fumée du feu de l'enfer, que tous ceux qui ont renié Dieu ou qui ont adoré de faux dieux connaîtront après leur mort. S'ils tiennent compte de l'avertissement, ils seront capables d'éviter cette terrible perte. Imaginez que la maison d'une personne prenne feu alors qu'il est endormi. Un peu de la fumée l'atteint alors que le feu ne fait que commencer. S'il est très bien réveillé, il sera capable de se protéger. Mais cela ne lui servira à rien d'être alerté du danger une fois que le feu l'aura déjà englouti, car à cet instant, il sera voué à périr. Si seulement ses sens avaient été plus aigus, il aurait pu éviter le danger imminent! Maintenant que cela l'a assailli, il n'y a rien qu'il puisse faire pour y échapper. Allez-vous vous réveiller tant qu'il est encore temps ?

Michael Brecher, professer de l'Université Mc Gill, a écrit une biographie politique de Jawaharlal Nehru. Alors qu'il préparait son livre, il rencontra Nehru plusieurs fois. Au cours de l'une de ces rencontres qui eut lieu le 13 juin 1956, il posa au premier ministre indien la question suivante :

De quoi sont constituées une bonne société et une belle vie ?

Nehru répondit :

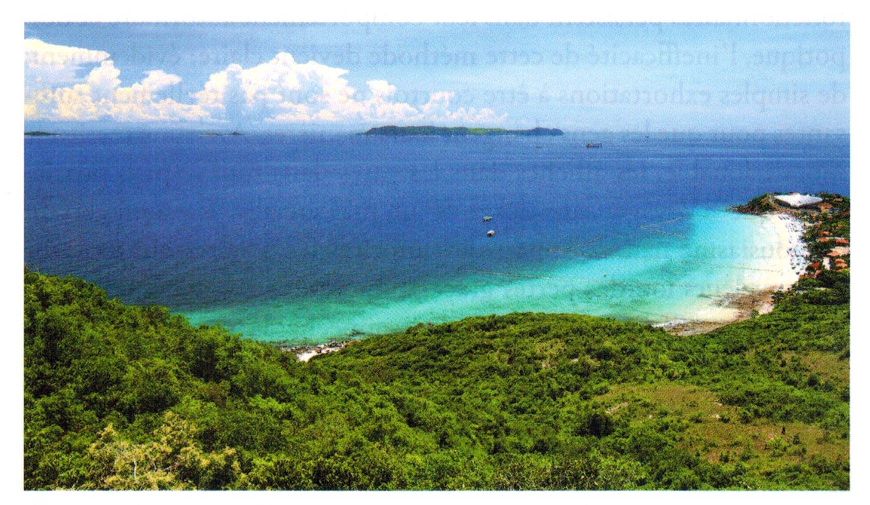
**-«Je crois en certains principes. Vous pouvez les appeler comme vous le voulez, appelez-les principes moraux, principes spirituels. Ils sont importants chez tout individu et dans tout groupe social. Et s'ils disparaissent, je pense que toute l'avancée matérielle que vous pouvez avoir ne mènera à rien de profitable. Comment les préserver, je ne sais pas ; je veux dire, il y a l'approche religieuse. Cela semble être une approche plutôt étroite avec ses formes et toutes ses sortes de rituels. Et pourtant, je ne suis pas prêt à renier cette approche... Je pense qu'il est stupide qu'un Homme adore une pierre, mais si un Homme est réconforté en vénérant une pierre,**

**pourquoi devrais-je l'en empêcher ? Donc, alors que j'attache une valeur considérable aux principes moraux et spirituels, je ne sais pas tout à fait, mise à part avec la religion en tant que telle, comment les maintenir dans la vie moderne. C'est un problème.»** [132]

Nous trouvons ici une indication d'une seconde situation difficile qui affecte l'Homme moderne. Il doit y avoir un certain principe d'honnêteté dans la société, si un certain ordre civilisé doit être maintenu. Mais une fois que l'Homme a abandonné Dieu, il se retrouve déconcerté sur la façon dont le code d'éthique, si nécessaire au bon fonctionnement de la société, doit être établi. Depuis des centaines d'années, l'Homme recherche la réponse à cette question et ne l'a pas encore trouvée. Il y a, bien sûr, d'innombrables exemples de tentatives bien intentionnées pour élever moralement la société. Par exemple, lors d'un effort pour améliorer les relations entre les fonctionnaires d'Etat et le public, une semaine de l'année a été déclarée «semaine de la courtoisie» et elle est censée être observée. Mais lorsque les fonctionnaires persistent dans leur comportement autoritaire et despotique, l'inefficacité de cette méthode devient claire: évidemment, de simples exhortations à être courtois ne sont pas réellement suffisantes pour que les gens changent leurs manières. Avec une rectitude morale louable, les affiches dans les gares dans tout le pays proclament que «Voyager sans ticket est un mal social». Il y a un certain enthousiasme naïf de la part des autorités ferroviaires qui espèrent inverser leurs lourdes pertes grâce à une campagne d'affiches de ce type, car les affiches ne font rien pour empêcher la fraude. Si une telle malhonnêteté doit s'arrêter, l'impulsion doit venir du peuple lui-même. Simplement qualifier le voyage sans ticket de «mal social» ne mettra pas en mouvement une plus grande mesure de réforme. Des campagnes similaires dans les media d'informations nous disent que «le crime ne paie pas». Pourtant, le nombre de crimes dans le monde continue sa spiral ascendante. La sanction terrestre ne suffit

132. Nehru*: A Political Biography*, Londres 1959, pp.607-08.

clairement pas à sevrer les gens des habitudes criminelles. Encore une fois, avec une grande naïveté, les murs des bâtiments des gouvernements sont recouverts d'affiches qui sont censées faire comprendre aux employés du gouvernement les maux de la corruption. «Donner ou prendre des pots-de-vin est un mal», prêchent-ils dans diverses langues. Mais derrière ces mêmes murs proclamant ce message, la corruption continue de manière inchangée. L'on est forcé de conclure que la propagande du gouvernement n'est pas efficace du tout. La corruption continue à s'étendre même si de plus en plus d'affiches sont collées sur les murs. Dans les wagons aussi nous pouvons lire : «La compagnie ferroviaire est une propriété nationale. Lui faire du tort, c'est faire du tort à toute la nation.» Cette remontrance est là pour que tout le monde la voit, mais cela n'empêche pas les gens de s'enfuir avec les miroirs des toilettes et les ampoules des wagons. Evidemment, la considération des intérêts «nationaux» n'est pas assez fascinante pour empêcher la poursuite résolue de leurs propres intérêts égoïstes.



Ceux qui exercent le pouvoir ne sont pas moins contrevenants que le public général. D'un côté, il est annoncé que «l'utilisation des ressources publiques pour un profit privé est une trahison envers la

nation», alors que, d'un autre côté, nous entendons que des projets nationaux massifs ont été abandonnés car les fonds qui étaient censés les financer sont détournés par ceux qui sont en position de responsabilité. Des efforts intensifs ont été faits pour améliorer la morale de la société, mais la majorité de ceux-ci ont été un échec consternant, et la vie de la nation reste dépourvue de principes éthiques qui sont un prérequis au véritable progrès.

Tout cela témoigne de l'effet significatif que la dénégation de Dieu a eu sur la civilisation humaine. En plaçant cette dénégation dans une perspective scientifique, Fred Hoyle, dans son livre «*The Intelligent Universe*», écrit :

**-«Le point de vue moderne affirmant que la survie est tout, prend ses racines dans la théorie de l'évolution biologique à travers la sélection de Darwin. Aussi sévère que cela puisse paraître, c'est une charte ouverte à toute forme de comportement opportuniste. A chaque fois qu'il peut être montré avec une plausibilité raisonnable que même tricher et mentir aideraient à notre survie ou à celle de la communauté dans laquelle nous vivons, alors la logique orthodoxe nous enjoint à adopter ces pratiques simplement parce qu'il n'y a pas de moralité mais de la survie... Franchement, je suis hanté par la conviction que la philosophie nihiliste, que la soi-disant opinion instruite a choisi d'adopter en suivant la publication de « *The origin of species*» a engagé l'humanité dans une course à l'autodestruction automatique. Une machine apocalyptique a alors été installée, que cette situation soit encore récupérable ou que cette machine puisse être arrêtée d'une certaine manière n'est pas claire (avant-propos)».**

Sans Dieu pour le guider, le wagon de l'humanité a fait fausse route et est coincé dans le bourbier qu'il a lui-même créé. Ce n'est qu'en se tournant vers Dieu que l'Homme pourra se tirer de cette pitoyable situation difficile. L'on doit reconnaître la véritable importance de la religion, et alors seulement la société pourra se construire

à nouveau. Si elle se base sur toute autre fondation, ses murs sont sûrs de tomber en ruines.

Chester Bowles, ancien ambassadeur américain en Inde, remarque: en planifiant et favorisant la croissance industrielle, les pays en développement sont confrontés à un double problème, dont les deux aspects rendent perplexes.

**-« La première moitié du problème est la façon d'encourager l'utilisation la plus efficace du capital, des matériaux bruts, et des compétences qui sont immédiatement disponibles. Quels sont les besoins? Quelles sont les priorités?**

**Le deuxième aspect troublant du développement industriel a eu un impact sur les gens et les institutions. Alors que l'industrie doit être stimulée pour grandir aussi vite que possible, nous devons être sûrs qu'elle ne génère pas plus de maux qu'elle n'en élimine. Dans les mots de Gandhi, les vérités scientifiques et les découvertes cessent d'être les simples instruments de l'avidité. La considération suprême est l'Homme. »**[133]

Nous pouvons résumer ses idées en ces mots: les masses constituent le véritable environnement qui est nécessaire à la mise en œuvre des programmes de développement. Les outils de progrès nécessaires – l'investissement et l'expertise technique, etc.– ne peuvent pas fonctionner efficacement dans un vide politique et culturel.

133. *The making of a Just Society*, pp.68-69.



Les penseurs modernes n'ont trouvé aucune solution aux problèmes de savoir comment ce vide doit être rempli et comment l'environnement doit être créé pour que le peuple et les fonctionnaires puissent travailler ensemble afin de construire la société.

Les points de vue personnels se heurtent aux concepts sociaux, et si Dieu est oublié, toutes les tentatives de progrès humain sont vouées à l'échec, car elles sont en proie aux contradictions qui se sont auto-engendrées. A un niveau social, l'objectif des gens est de construire une communauté paisible et prospère, mais en même temps, ils sont incapables de supprimer le désir de rechercher la prospérité matérielle sur un plan purement individuel. A présent, si tout le monde est ainsi disposé, la société ne peut pas prospérer en entier; aucune société ne peut survivre aux pressions et aux tensions des intérêts personnels qui s'opposent. Loin de travailler de concert pour les intérêts de la communauté en général, les égoïstes sont à couteaux tirés, à la poursuite de leurs propres objectifs individualistes.

Les philosophies matérialistes qui soumettent une théorie à la société et une autre à l'individu rendront inévitablement inefficace toute tentative d'améliorer la société.

Quand l'objectif répandu de la vie est l'obtention de la prospérité matérielle, les gens se sentent libres de satisfaire leurs désirs comme bon leur semble. Mais le monde dans lequel nous vivons est limité et plein de restrictions. Il est ici impossible que chaque individu satisfasse ses propres désirs sans qu'il n'y ait un effet inverse sur les autres. En conséquence, lorsque les gens égocentriques entreprennent impitoyablement d'assouvir leurs désirs, ils deviennent une source de problèmes et même de dangers pour les autres. Les gens qui sont obligés de vivre avec de faibles revenus se sentent fréquemment défavorisés vis-à-vis des autres et, par conséquent, profondément frustrés. Bien trop souvent, ils se mettent alors à satisfaire leurs désirs par des moyens malhonnêtes – le vol, la fraude, la corruption, etc. En faisant cela, ils compensent peut-être matériellement leurs faibles revenus, mais ils placent alors la société dans la même situation difficile que celle dans laquelle ils se trouvaient initialement.

L'idéal du bonheur personnel a un effet catastrophique sur le bonheur de la société en général.

En ces temps modernes, la société humaine a été affectée par un nouveau malaise extrêmement alarmant: la délinquance juvénile.

Nous devons nous demander comment un enfant devient un délinquant. Puisque ce problème est caractéristique de notre société moderne, nous devons l'attribuer à des circonstances qui n'existaient pas dans le passé. Et si de telles circonstances existent à présent, c'est parce que la préoccupation actuelle est le bonheur matériel au détriment de la loi et de l'ordre. Le mariage aussi n'est plus l'institution respectée qu'elle était autrefois. Il arrive trop souvent que des jeunes mariés, après avoir épuisé les plaisirs initiaux du bonheur du mariage, se lassent de voir la même personne et d'avoir les mêmes contacts physiques et, dans le but de mieux satisfaire leurs désirs sexuels, vont rechercher d'autres partenaires. Finalement, tout ce qui survit de la relation matérielle se détériore au point que le divorce devient une

lamentable nécessité. La société doit payer pour de telles réparations, car les enfants ensuite ne sont pas mieux lotis que des orphelins. Ils sont seuls au monde. Avec ni mère ni père vers qui se tourner, de tels enfants ne sont pas capables de prendre leur vraie place dans la société. Ils grandissent aigris et sans contrôle, abandonnés par la société. Ils ont rarement d'alternative à une vie de crimes. Dans son livre, *The Changing Law*, Alfred Denning a équitablement et directement jeté le blâme du crime provenant d'enfants ou d'adolescents, sur les foyers brisés (p.111). Un produit infâme du foyer brisé, qui a récemment élevé la fascination morbide du publique, est le célèbre criminel international, Charles Sobhraj.

La cause première de la majorité des maux de la vie moderne réside dans le fait que les philosophies personnelles et les objectifs sociaux sont si souvent diamétralement opposés. Ce que nous appelons crime, corruption et tous les autres maux qui s'ensuivent ne sont rien de plus que les résultats du fait que les gens ont pour objectif le bonheur matériel. Qu'ils s'agissent d'individus, de groupes ou de nations, si le but de la vie devient la prospérité individuelle, les graines de la destruction sont semées pour toute l'humanité.

L'envie insatiable de l'accomplissement de soi-même a d'innombrables maux sociaux: la fornication, le braquage, le pillage, la fraude, l'enlèvement, la trahison, le terrorisme, le meurtre, et finalement, la guerre. Tout ceci est le résultat du fait que les gens poursuivent leur propre bonheur, quoiqu'il arrive et de façon inévitable, c'est la société qui en paie le prix.

La seule solution à ce problème est que l'humanité se tourne vers le véritable objectif de la vie. Le fait que le matérialisme ait provoqué un tel conflit entre les buts de l'individu et l'objectif de la société indique clairement que le vrai but de l'Homme dans la vie est tout autre. Plutôt que de viser les satisfactions terrestres, il devrait se mettre à gagner l'approbation de son Créateur dans la vie de l'au-

delà, car c'est cela qui est vraiment l'objectif de la vie de l'Homme. S'ils adoptaient cette voie, l'individu et la société seraient capables de progresser en harmonie, car il n'y aurait pas de confrontation entre les deux; les individus qui constituent la société travailleraient alors vers des fins qui ne se heurteraient pas avec celles de la société toute entière, mais qui contribueraient positivement au bien général.

La poursuite de faux objectifs ne peut apporter que la discorde.

A notre époque moderne, des avancées stupéfiantes ont été faites dans les domaines de la médecine et de la chirurgie, et il a été affirmé que la science est capable de contrôler toutes les maladies, avec peut-être comme seule exception le cancer. Pourtant, alors que la science découvre des remèdes à d'anciennes maladies, de nouvelles et souvent plus terribles apparaissent et doivent encore être affrontées. Le dernier fléau, le SIDA (Le syndrome de l'immunodéficience acquise) a jusqu'ici défié toutes les tentatives médicales d'y mettre fin. Les gens qui contractent cette maladie meurent inévitablement, et sa propagation a commencé à semer la terreur dans le cœur de la civilisation occidentale. A cause de ses origines dans des sortes de pratiques homosexuelles contre-nature qui sont abhorrées et spécifiquement interdites par la religion, les gens ont commencé à la considérer comme une forme de châtiment divin qui n'épargne personne.

Quoi qu'il en soit, il y a d'autres zones d'afflictions physique et mentale pour lesquelles la science ne peut également pas affirmer qu'elle possède un remède. Celles-ci tombent dans la vaste catégorie des maladies nerveuses. Quelles sont-elles et quelles sont leurs origines? Elles aussi sont essentiellement le résultat des contradictions des sociétés modernes, alors que les efforts de l'Homme ont été concentrés sur les soins et la guérison du corps humain qui est fait de sel, de gaz et de minéraux, une attention insuffisante a été offerte à la partie qui consiste en la conscience, la force de volonté et le désir. Cette science n'a pas réussi à s'entretenir. Nous avons donc une si-

tuation dans laquelle la partie matérielle de l'Homme s'est épanouie extérieurement alors que, intérieurement, sa réelle partie humaine est tombée dans l'oubli.

Aux Etats-Unis, les autorités estiment que dans les grandes villes, 80% des maladies ont une cause psychique. Les psychologues qui ont approfondi le sujet ont trouvé que le crime, la dépression, la paranoïa, la jalousie, l'indécision, le stress, la cupidité, la tension et l'ennui étaient prédominants parmi ces causes. Lorsque l'on pense à cela, toutes ces afflictions proviennent du fait que l'Homme a abandonné Dieu. Quand une personne croit en Dieu, elle met sa confiance en Dieu, c'est vers Dieu qu'elle se tourne dans les périodes difficiles. Elle est capable de dominer les problèmes mineurs de la vie car elle est à la recherche du plus grand objectif, c'est-à-dire Dieu. Lorsqu'il croit en Dieu, l'Homme a la meilleure motivation pour faire le bien, et il a une base saine pour un fort caractère moral. « Une grande force émouvante» était la façon dont Sir William Osler appelait la force qui venait de la foi. Si grande qu'elle ne peut être pesée sur aucun appareil ou examinée dans aucun laboratoire. Un esprit nourri de cette force est une source de bien-être et d'équilibre, alors que l'ignorance ou le manque d'accès à cette source de force psychique ne peut mener qu'au déséquilibre. Les psychologues ont montré de grandes prouesses intellectuelles en examinant la cause de la maladie mentale, mais malheureusement pour les millions de gens souffrants, ils ont misérablement échoué à prescrire un remède. Selon un intellectuel chrétien, «tout ce que la psychiatrie a fait est de nous montrer, en détails, les tenants et aboutissants des serrures qui obstruent les portes de la bonne santé.»

La société moderne dans son fonctionnement se comprend elle-même de travers. D'un côté, elle fait le maximum pour fournir à l'Homme le confort matériel dont il a besoin dans sa vie. Pourtant, d'un autre côté, elle a négligé les besoins spirituels de l'Homme, avec comme résultat le fait que l'Homme est devenu à peine mieux qu'un

écorché vif. Avec une main, elle donne au compte-gouttes des médicaments, alors qu'avec l'autre, elle administre un poison. Un extrait d'un essai sur Dieu en pratique médicale, par le physicien et chirurgien américain Paul Ernest Adolph, nous fournit une évidence intéressante à cet égard :

**-«A l'époque où j'étais à l'école de médecine, j'ai appris le concept matérialiste de la base des changements qui se passent dans les tissus de l'organisme après une blessure. En étudiant des parties de ce tissu au microscope, j'ai remarqué que, suite aux différentes influences favorables qui sont apportées pour supporter les tissus, une réparation satisfaisante a lieu. Lorsque je débutai par la suite ma carrière à l'hôpital interne, je le fis avec un degré de confiance – la certitude d'avoir compris la blessure et le processus de guérison, au point que je pouvais être sûr qu'il y aurait une issue favorable lorsque les facteurs mécaniques et médicaux appropriés favorisant la guérison étaient mis en jeux. Je devais bientôt trouver, pourtant, que j'avais négligé d'intégrer dans mes concepts de science médicale l'élément le plus important de tous: DIEU.**

**L'une de mes patientes à l'hôpital durant mon internat était une grand-mère qui avait un peu plus de soixante-dix ans avec une hanche fracturée. J'avais vu ses tissus répondre favorablement quand j'avais regardé les séries de radiographies. En effet, je l'avais félicitée de sa guérison exceptionnellement rapide. Elle passait à présent de l'utilisation du fauteuil roulant aux béquilles. Le chirurgien en charge de son cas m'indiqua que l'hôpital devrait la laisser sortir dans vingt-quatre heures pour rentrer chez elle, puisqu'il était pleinement convaincu de ses chances de rétablissement prompt et complet.**

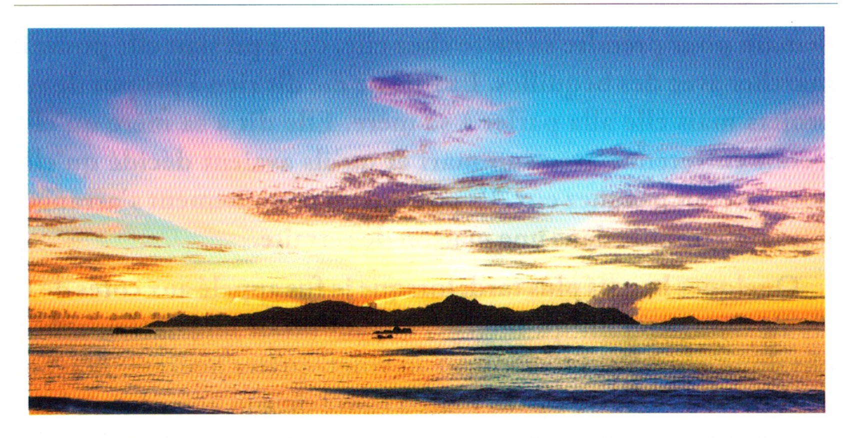
**C'était dimanche. Sa fille vint à l'hôpital pour la voir comme chaque semaine, et je lui dis alors qu'elle pourrait revenir le len-**

demain pour prendre sa mère chez elle, car à présent elle pouvait marcher avec des béquilles. La fille ne me dit rien à propos de ses projets mais elle alla parler à sa mère. Elle dit à sa mère qu'elle s'était entretenue avec son mari et qu'ils avaient décidé qu'elle ne rentrerait pas chez eux. Ils pourraient certainement s'arranger pour qu'elle aille dans une maison de retraite.

Quelques heures plus tard, lorsque je fus appelé aux côtés de la vieille dame en tant qu'interne, elle montrait une détérioration physique générale. Elle mourut en vingt-quatre heures – non pas à cause de sa hanche cassée mais à cause de son cœur brisé, bien qu'en désespoir, nous avions utilisé toutes les mesures médicales d'urgence qui pouvaient normalement restaurer sa santé.

L'os cassé de sa hanche s'était rétabli sans difficulté, mais pas son cœur brisé. Malgré toutes les influences favorables des vitamines, minéraux et l'immobilisation de la fracture que nous avions apportées pour améliorer ses conditions, elle ne s'est pas rétablie. Les extrémités des os s'étaient assurément réunies et elle avait une hanche forte, mais elle ne s'était pas rétablie. Pourquoi? Le plus important des éléments nécessaires à son rétablissement n'était ni les vitamines, ni les minéraux, ni l'éclissage de sa fracture. C'était l'ESPOIR. Lorsque l'espoir s'en est allé, le rétablissement a manqué.

Cela eut une profonde impression sur moi, j'avais l'intime conviction que cela ne se serait pas passé ainsi si cette femme avait connu le Dieu de l'espoir comme je le connaissais en tant que chrétien sincère.»



A partir de cet incident, nous pouvons formuler une idée du malaise profondément enraciné dans la société moderne. Bien que la science et la technologie progressent à pas de géants et contribuent brillamment au bien-être physique de l'Homme, il y a un aspect terriblement négatif en eux dans le fait qu'ils renient l'existence de Dieu. En fait, le système éducatif entier a été conçu pour débarrasser les esprits des gens de leur Créateur. Alors que le corps de l'Homme reçoit de plus en plus de nourriture, son esprit s'éteint peu à peu. Matériellement, il est comblé; spirituellement, il est affamé.

Le résultat de ceci n'est que trop tragiquement évident dans les épisodes tels que celui qui a été relaté précédemment. Au moment même où les chirurgiens avaient rejoint les os cassés, le cœur fut brisé par un manque de foi. La santé physique peut être rétablie, mais la mort spirituelle peut nous mener à la tombe.

C'est la dichotomie qui s'est avérée causer la perte de l'Homme moderne. L'image qu'il projette est une extravagance impudente, mais ce n'est qu'un revêtement extérieur qui masque l'angoisse intérieure.

En apparence, il se pavane comme un paon, se pomponnant dans ses vêtements chics, mais intérieurement il est dépourvu de paix et de satisfaction.

Les manoirs luxueux abritent son corps, mais ce corps choyé cache un cœur qui se déchire de souffrances. Les lumières de ses villes scintillent et brillent, mais ses rues sont assombries de crimes et d'affliction. Les gouverneurs les encerclent d'une splendeur matérielle, mais c'est cette même préoccupation du gain matériel qui fait des gouvernements des foyers d'intrigue et de méfiance. Nous voyons de grands projets conçus uniquement pour s'effondrer parce que ceux qui sont chargés de leur exécution sont plus concernés par l'autoglorification que par le succès de la tâche qui leur incombe. Le Seigneur a fourni à l'Homme une source abondante d'énergie spirituelle. Mais l'Homme n'a pas réussi à s'en nourrir. La vie humaine, malgré toutes ces avancées matérielles, se trouve en ruines.

C'est la famine spirituelle qui a réduit l'Homme à son état présent de trouble mental dans lequel il cherche constamment à satisfaire ses désirs. L'Homme est en conflit avec lui-même, et les désastres qui en résultent sont clairement vus par tous. Les érudits ayant une grande compétence dans ce domaine sont les premiers à avouer que les maux psychologiques de l'Homme sont issus de son abandon de Dieu. Carl Gustav Jung (1875-1960), l'éminent psychiatre suisse, a dit :

**- « Durant les trente dernières années, des gens de tous les pays civilisés de la terre m'ont consulté. J'ai traité plusieurs centaines de patients. Parmi tous mes patients de la seconde moitié de ma vie – c'est-à-dire après l'âge de trente-cinq ans – il n'y en a pas eu un seul dont le problème, en dernier ressort, n'ai été de trouver une perspective religieuse à la vie. L'on peut dire sans crainte que chacun d'entre eux se sentait mal car il avait perdu ce que les religions vivantes de tout âge ont donné à leurs disciples, et aucun d'entre eux n'a été vraiment soigné s'il n'a pas regagné sa vision religieuse ».**[134]

Le verdict de Jung est renforcé de façon concluante par les mots

134. Cité par C.A. Coulson dans *Science and Christian Belief*, p.110.

de l'ancien président de l'Académie des Sciences de New York, A. Cressy Morrisson :

**-« La richesse de l'expérience religieuse trouve l'âme de l'Homme et le soulève, pas à pas, jusqu'à ce qu'il ressente la présence divine. Le cri instinctif de l'Homme, « Dieu aide-moi », est naturel, et la prière la plus rudimentaire l'élève plus près de son Créateur ».**

**« La révérence, la générosité, la noblesse de caractère, la moralité, l'inspiration, et ce que l'on peut appeler les attributs divins, ne résultent pas de l'athéisme ou de la négation, une forme surprenante de vanité qui met l'Homme à la place de Dieu. Sans la foi, la civilisation serait en faillite, l'ordre deviendrait le désordre, la retenue et le contrôle seraient perdus, et le mal triompherait. Tenons alors fermement à notre croyance en une Intelligence Suprême, l'amour de Dieu et la fraternité de l'Homme, nous élevant plus près de Lui en observant Sa volonté telle qu'Il la connaît et en acceptant la responsabilité de croire, nous sommes, en tant que Sa création, dignes de Son attention. »** [135]

135. *Man Does Not Stand Alone*, p.106.



# UN DERNIER MOT

C'est la force de la gravité qui garde les êtres humains à la surface de la terre, au lieu de les laisser s'envoler dans l'espace. Elle garde également les océans dans leurs immenses creux, l'atmosphère qui nous maintient en vie en toute sécurité autour de nous, et à une échelle cosmique, des objets puissants tels que la Terre et les planètes sur leurs propres orbites autour du soleil. Pourtant, imaginez ce qui se passerait si cette force devait s'arrêter, tout comme une soudaine panne de courant dans une usine qui arrête toutes les machines de façon inattendue. La Terre serait emportée à travers l'espace vers le soleil à une vitesse d'environ 9500 kilomètres par heure. Cela ne prendrait que quelques semaines avant que la Terre ne devienne une boule de feu ardent et il n'y aurait plus aucune trace du joli monde d'aujourd'hui. Il n'y aurait même pas le plus petit vestige de vie à voir – même pas un grain de cendres de toutes les diverses formes de civilisation qui ont mis tant de temps à évoluer sur la Terre. Il n'y aurait même aucun signe qu'une planète de la taille et de la nature de la Terre mère ait pu exister un jour dans le système solaire. Imaginez à quel point la race humaine serait prise de panique si l'on nous disait qu'un tel cataclysme allait arriver !

Mais il y a des événements qui se déroulent vraiment dans ce monde et nous devrions ressentir non pas de l'anxiété, mais une panique totale: chaque minute, au moins cent personnes meurent dans

notre monde. Cela veut dire que, en un jour et une nuit, pas moins de 150 000 personnes quittent ce monde, pour ne jamais y revenir. Imaginez, un taux de mortalité de 150 000 personnes en 24 heures! Pourtant, personne ne semble étonné par cette information qui perturbe d'autant plus lorsque nous considérons que personne ne sait avec certitude qui seront ces 150 000 âmes! Personne ne peut dire avec certitude qu'il ou elle ne sera pas dans la liste de ceux qui sont destinés à quitter ce monde le jour suivant. Il n'y a personne sur cette Terre qui ne vit pas sous l'ombre de la mort. A tout instant, la Main du Destin peut tomber sur quelqu'un et l'éliminer, irrévocablement, de cette vie.

Et où vont-ils - tous ces gens qui quittent ce monde? Dans les pages précédentes, nous avons tenté de fournir une réponse à cette question: ils sont amenés devant Le Seigneur de la Création, afin d'être jugés selon leurs actions sur Terre. La mort met un terme à leurs vies sur Terre afin que leurs vies éternelles puissent commencer. Que cette vie après la mort soit bonne ou mauvaise dépendra de la façon dont ils se sont comportés dans cette vie. Ce sera leur lot de demeurer dans un état de félicité totale, ou d'être affligé par des tourments indescriptibles pour l'éternité. Ce moment arrivera de façon inévitable. Il n'y a rien que nous puissions faire pour l'éviter. Le mieux que l'on puisse faire est de lutter afin d'éviter de faire abattre sur nous-mêmes une agonie indicible et éternelle.

Qu'est-ce que l'Homme attend donc? La mort n'est-elle pas assez inévitable pour que les gens secouent leur léthargie morale et raniment leurs sens? Est-ce que les gens ont besoin d'une motivation supplémentaire afin qu'ils se réforment? N'y a-t-il aucun impact à leur dépravation lorsqu'ils pensent que, s'ils ne le font pas, ils seront condamnés à brûler en enfer pour toujours? Pensez à cela. Lorsque vous mourrez, et que les gens qui vous aiment viendront poser des fleurs sur votre tombe, vous serez peut-être déjà en train de subir le châtiment le plus sévère et le plus insoutenable en échange de votre

désobéissance. Réfléchissez à cela. N'est-ce pas quelque chose à craindre?

Quel jour sera donc le Jour du Jugement Dernier! Les Cieux et la Terre seront mis sens dessus dessous, et un nouveau monde sera formé, un monde dans lequel la vérité et le mensonge apparaîtront comme tels. Personne ne sera autorisé à rester dans un état d'aveuglement et il ne sera pas non plus possible de tromper les autres. Tout sera présenté à Dieu: personne à part Lui n'aura absolument aucun pouvoir. Toutes les affaires seront jugées sur la base de la vérité et aucune intercession ne permettra aux gens d'échapper aux conséquences de leurs actions. Toutes les belles expressions conçues par l'Homme pour déformer la vérité seront éparpillées par les vents. Toutes les philosophies qu'il a inventées pour soutenir son mensonge apparaîtront creuses et sans fondations. Tous ses espoirs apparents seront exposés vides et illusoires. Le pouvoir qu'il exerçait sur terre ne l'aidera pas dans l'au-delà. Les idoles devant lesquelles il se courbait ne répondront pas. L'Homme sera complètement dépourvu de soutien ce jour-là. Il sera totalement misérable, alors que ce sera le moment où il aura le plus besoin de quelque chose ou de quelqu'un sur qui s'appuyer.

A présent est venu le moment pour l'Homme de prendre garde, car, lorsque l'heure viendra, il sera trop tard pour se repentir. A présent, il est temps qu'il contemple sa vie telle qu'elle est, car, le Jour du Jugement, il sera trop tard pour réparer ses torts. Le chemin du Seigneur est ouvert devant lui, et il doit se libérer des chaînes du désir égoïste afin d'y marcher à grands pas et de manière intrépide. Le Coran et les Hadiths sont là pour guider chacun de ses pas et il ne peut rien faire de mieux que suivre la voie établie par le Prophète de Dieu.

S'il doit se préparer pour le Jour Dernier, le moment est à présent venu. C'est en cela que réside son véritable succès: en cela réside la vraie vie, la vie qu'il recherche.

# TABLE DES MATIÈRES








1ère édition – Avril 2013

**Distribution :**

Librairie Al Azhar - Paris
95 rue Jean Pierre Timbaud
75011 Paris - France

Tél : +33 (0)1 43 57 00 61 - Fax : +33 (0)1 43 57 60 75

**E-mail: contact@al-azhar.fr**
**www.al-azhar.fr**

Achevé d'imprimer sur les presses de ***ANMAN***, Espagne
Dépôt légal: Mai 2013

Avec la fission de l'atome, toutes les conceptions de l'homme concernant la matière ont radicalement changé. Au siècle dernier, l'avancée de la science a effectivement abouti à une explosion des connaissances, telle que l'on n'en avait jamais vue dans l'histoire, et à la suite de laquelle toutes les anciennes idées sur Dieu et sur la religion ont dû être reconsidérées. Ceci est le défi de la connaissance moderne. A travers les pages qui vont suivre, je propose de répondre à ce défi car je suis convaincu que, loin d'avoir un effet négatif sur la religion, la connaissance moderne a permis de clarifier et de consolider les vérités de cette dernière.

De nombreuses découvertes modernes confirment les affirmations du Coran datant de 1400 ans et attestent que ce qu'Il contient est la vérité ultime, et que cela sera révélé par toutes les connaissances futures.

*« Nous leur montrerons Nos signes dans l'univers et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est cela (le Coran), la Vérité.»* (Coran, 41 :53)



Editions CHAMA - Librairie AL-AZHAR
95, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris
Téléphone : 01 43 57 00 61 - Fax : 01 43 57 60 75
Courriel : contact@al-azhar.fr - www.al-azhar.fr

Ouvrage réalisé par l'équipe Al-Azhar
1ème édition – Avril 2013

ISBN 2-911807-45-6




17€